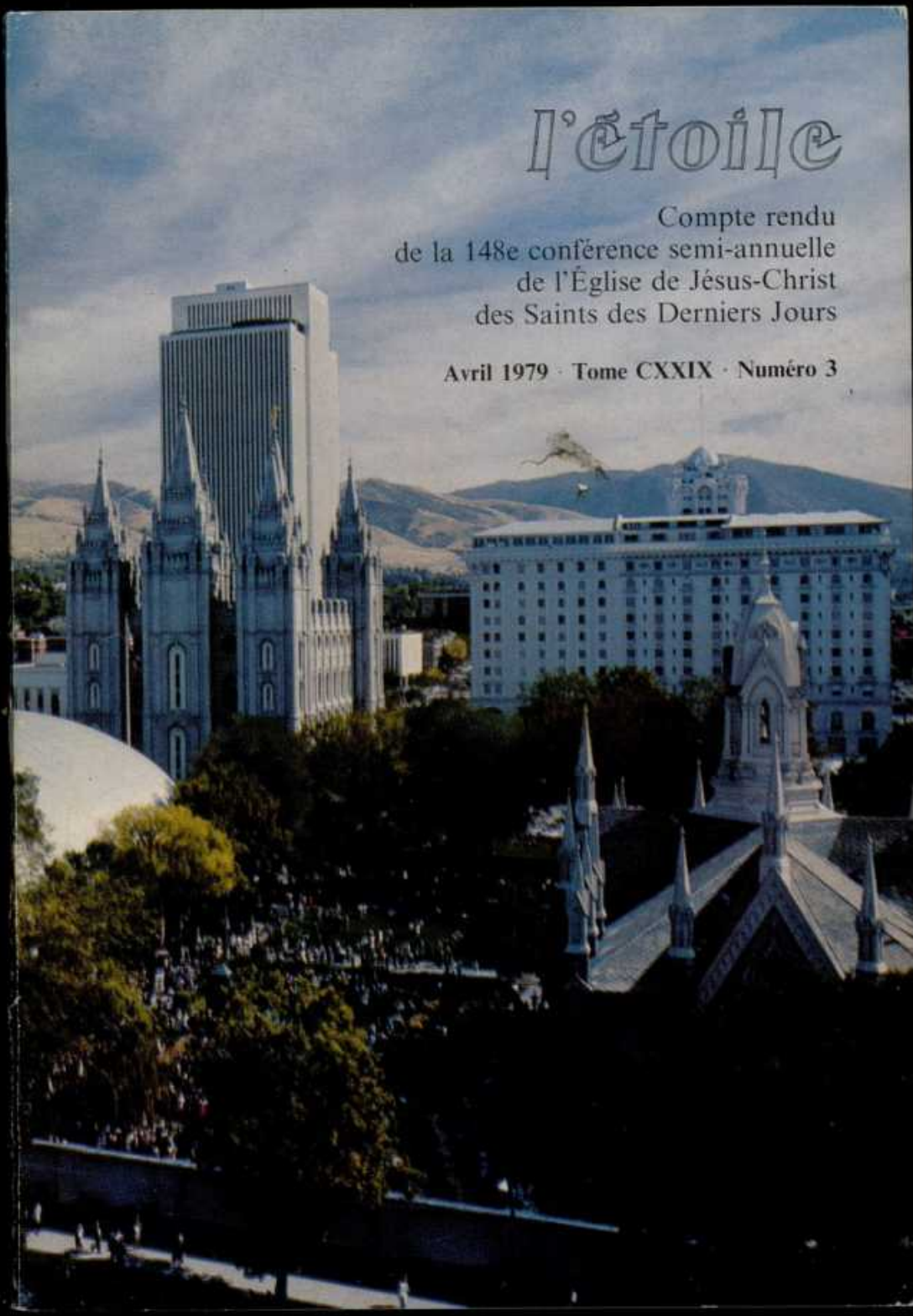


# l'étoile

Compte rendu
de la 148e conférence semi-annuelle
de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Avril 1979 · Tome CXXIX · Numéro 3

Pre
Con
Gor
L. T
Con
Réd
Réd
Réd
Réd

## Co de

Lis
Asa
Ash
Bal
Ber
Bre
Bro
Cla
de
Fa
Fe
Fy
Go
Gr
Ha
Hi
Ho
Hu

Ab
(à
36
30
21
US

©
To
De

No
d'a

l'étoile

Publication de l'Eglise de Jesus-Christ des Saints des Derniers Jours

Avril 1979
CXXIX
Numéro 4

GM
M200.51
E85FR
v.129
1979

**Première Présidence:** Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

**Conseil des Douze:** Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

**Consultants:** M. Russell Ballard, Jr, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.
**Rédacteur des magazines de l'Eglise:** M. Russell Ballard, Jr.

**Rédaction des Magazines internationaux:** Larry A. Hiller, Carol Larsen, Roger Gylling.

**Rédaction de l'Etoile:** Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

**Rédacteur local:** Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tel. 16 (1) 7209495.

# Compte rendu de la 148e conférence semi-annuelle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

**Liste alphabétique des orateurs**

Asay, Carlos E. ..... 100
Ashton, Marvin J. ..... 94
Ballard, M. Russell, Jr. ..... 126
Benson, Ezra Taft ..... 53
Brewerton, Teddy E. ..... 39
Brown, Victor L. ..... 150
Clarke, J. Richard ..... 154
de Jager, Jacob ..... 130
Faust, James E. ..... 37
Featherstone, Vaughn J. ..... 45
Fyans, J. Thomas ..... 50
Goaslind, Jack H. Jr. ..... 40
Groberg, John H. ..... 118
Haight, David B. ..... 160
Hinckley, Gordon B. ..... 32
Howard, F. Burton ..... 38
Hunter, Howard W. ..... 18
Kimball, Spencer W. ..... 5, 82, 137, 142
Larsen, Dean L. ..... 63
McConkie, Bruce R. ..... 114
Monson, Thomas S. ..... 105
Packer, Boyd K. ..... 11
Perry, L. Tom ..... 133
Petersen, Mark E. ..... 111
Peterson, H. Burke ..... 158
Pinegar, Rex D. ..... 15
Richards, LeGrand ..... 59
Romney, Marion G. ..... 22, 71, 164
Smith, Barbara ..... 148
Tanner, N. Eldon ..... 28, 76, 88
Wells, Robert E. ..... 41
Wirthlin, Joseph B. ..... 67
Young, S. Dilworth ..... 122

**Abonnements pour l'année civile:**

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 5700300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS. 600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St. Egrève.

Note de couverture: Temple Square à Salt Lake City: l'Assembly Hall, le Tabernacle, le Bureau d'accueil des visiteurs et le Temple. Au fond, l'hôtel Utah et le Bâtiment administratif de l'Eglise.

# Compte rendu de la 148e conférence semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et faits du 30 septembre
et du 1er octobre 1978 à partir
du Tabernacle sur le Square du Temple,
Salt Lake City (Utah)

Le devoir du président de l'office de la Haute-Prêtrise est d'exercer la présidence sur l'Église entière et d'être pareil à Moïse: «Voici il y a là de la sagesse; oui, d'être voyant, révélateur, traducteur et prophète» (D. & A. 107:91,92).

Par l'autorité, la promesse et l'esprit de cet office, le président Spencer W. Kimball a de nouveau présidé une conférence générale historique, une conférence destinée à être très importante dans les annales de l'Église.

La conférence récemment terminée de cette année eut des conséquences importantes, en partie parce que les membres présents participèrent au vote pour accepter à titre d'obligation pour l'Église une révélation comme étant la parole du Seigneur, comme étant la voix du Seigneur.

La révélation consiste à «étendre les bénédictions de la prêtrise et du temple à tous les membres mâles de l'Église qui sont dignes. . . sans acception de race ni de couleur». La révélation avait été annoncée auparavant le 9 juin, mais fut maintenant acceptée par les membres lors de la conférence, «assemblée constituante» de l'Église.

Le président Kimball a présidé toutes les sessions. Lors de la première session générale, il a présenté un nouveau membre du Conseil des Douze pour prendre la place vacante laissée par Delbert L. Stapley, mort le 19 août; un nouveau membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix; et trois nouvelles Autorités générales comme membres du Premier collège des soixante-dix.

Avant de soutenir ces frères dans l'après-midi, le président N. Eldon Tanner, premier conseiller dans la Première Présidence, présenta ce qui concernait la prêtrise. On a aussi présenté à ce moment un «nouvel émeritat qui sera accordé de temps en temps» à des Autorités générales qui, après «de nombreuses années» de «dévouement désintéressé et complet», ne seront pas «relevées, mais exemptes du service actif, . . . en considération du bien-être personnel de ces personnes».

Les Autorités générales soutenues dans le «nouvel émeritat» furent Sterling W. Sill, Henry D. Taylor, James A. Cullimore, Joseph Anderson, William H. Bennett, John H. Vandenberg et S. Dilworth Young.

Fut soutenu comme nouveau membre du Conseil des Douze James E. Faust, ancien membre de la présidence du Pre-

mier collège des soixante-dix. Fut soutenu comme nouveau membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix Wm. Grant Bangerter du Premier collège des soixante-dix et furent soutenus comme nouveaux membres de ce collège F. Burton Howard, de Bountiful (Utah); Teddy E. Brewerton, de Calgary (Canada); et Jack H. Goaslind, fils, de Salt Lake City. Cela porte le nombre total d'Autorités générales à soixante-huit et le total du Premier collège des soixante-dix à quarante-neuf.

Les sessions de la conférence se sont déroulées le samedi 30 septembre et le dimanche 1er octobre; les sermons furent donnés par trente-deux Autorités générales. Les sessions eurent lieu dans le Tabernacle sur le Square du Temple.

Des parties ou la totalité de toutes les sessions de la conférence furent diffusées par télévision à 200 stations des Etats-Unis et du Canada, par 376 câbles de système de télévision et par 50 stations en Italie (pour la première fois); par radio vers 71 stations d'Amérique latine, 61 aux Etats-Unis, 61 en Australie, 20 en Italie (pour la première fois) et 2 en Europe et en Afrique; par des circuits audio fermés vers 320 endroits aux Etats-Unis et vers 64 endroits en Europe; par modulation de fréquence sur 7 stations en 73 endroits en Europe; par circuit fermé pour la session de prêtrise du samedi soir vers 1424 endroits aux Etats-Unis, au Canada et à Puerto-Rico et vers 54 endroits en Australie, Nouvelle-Zélande, aux Philippines, à Hong-kong, en Corée et au Japon.

En plus de ces deux journées de sessions générales, il se tint un séminaire pour les représentants régionaux le vendredi 29 septembre dans le bâtiment administratif de l'Église. Des instructions importantes furent données par le président Kimball à propos des pays qui doivent bientôt recevoir l'Évangile et par d'autres Autorités générales sur des aspects importants des programmes et des priorités de l'Église.

*La rédaction.*

# Table des matières


**Session du samedi matin, 30 septembre 1978**

«Ne lâchez pas la barre de fer» *Spencer W. Kimball* ..... 5
La Société de Secours. *Boyd K. Packer* ..... 11
Le don de l'amour. *Rex D. Pinegar* ..... 15
La vraie religion. *Howard W. Hunter* ..... 18
La valeur des âmes. *Marion G. Romney* ..... 22

**Session du samedi après-midi, 30 septembre 1978**

Acceptation de la révélation sur la prêtrise, soutien des officiers de l'Église. *N. Eldon Tanner* ..... 28
«Voici vos petits enfants» *Gordon B. Hinckley* ..... 32
Réponse à l'appel. *James E. Faust* ..... 37
Faire corps avec le prophète. *F. Burton Howard* ..... 38
L'Évangile rend les gens heureux. *Teddy E. Brewerton* ..... 39
«Ne jamais se fatiguer de faire le bien» *Jack H. Goaslind* ..... 40
La mesure de la spiritualité. *Robert E. Wells* ..... 41
Quelles sont les bénédictions d'une mission? «Sauriez-vous le dire?» *Vaughn J. Featherstone* ..... 45
Nous avons des ancêtres communs. *J. Thomas Fyans* ..... 50
Digne d'être accepté. *Ezra Taft Benson* ..... 53

**Session de la prêtrise, samedi, 30 septembre 1978**

La joie d'accomplir une mission. *LeGrand Richards* ..... 59
Foi, courage et choix à faire. *Dean L. Larsen* ..... 63
«Que votre lumière luise ainsi» *Joseph B. Wirthlin* ..... 67
Disciple du Christ. *Marion G. Romney* ..... 71
La bénédiction des entrevues dans l'Église. *N. Eldon Tanner* ..... 76
Principes fondamentaux à méditer et à vivre. *Spencer W. Kimball* ..... 82

**Session du dimanche matin, 1er octobre 1978**

Un fondement pour la foi au Dieu vivant. *N. Eldon Tanner* ..... 88
Qui perdra droit à la moisson? *Marvin J. Ashton* ..... 94
«Regarder vers Dieu et vivre» *Carlos E. Asay* ..... 100
Exemples de foi. *Thomas S. Monson* ..... 105
Les dernières paroles de Moroni. *Mark E. Petersen* ..... 111

**Session du dimanche après-midi, 1er octobre 1978**

«Tu recevras la révélation» *Bruce R. McConkie* ..... 114
«Reviens, Felila» *John H. Groberg* ..... 118
«On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien» *S. Dilworth Young* ..... 122
Développement spirituel. *M. Russel Ballard* ..... 126
Qu'on ne se méprenne pas. *Jacob de Jager* ..... 130
L'enseignement au foyer: un appel sacré. *L. Tom Perry* ..... 133
Une espérance éternelle dans le Christ. *Spencer W. Kimball* ..... 137

**Session d'entraide du samedi, 30 septembre 1978**

Le fruit de nos efforts dans les services d'entraide. *Spencer W. Kimball* ..... 142
Une bonne santé, clé d'une vie joyeuse. *Barbara B. Smith* ..... 148
L'exemple remarquable de la branche de Bermejillo, au Mexique. *Victor L. Brown* ..... 150
Une bonne intendance d'entraide. *J. Richard Clarke* ..... 154
Veillons à la préparation personelle et familiale. *H. Burke Peterson* ..... 158
Le rôle du président de pieu dans les services d'entraide. *David B. Haight* ..... 160
Prendre soin des pauvres: une obligation contractuelle. *Marion G. Romney* ..... 164

**Discours prononcés à la veillée des femmes**

Les droits et les responsabilités des sœurs. *Spencer W. Kimball* ..... 169
D'un vrai prophète entends la voix. *Ruth H. Funk* ..... 179
Si vous voulez monter, vous devez aller de l'avant. *Elaine Cannon* ..... 182
La plus grande tâche de la femme. *Barbara B. Smith* ..... 185

Biographie des nouvelles Autorités générales ..... 188
Membres émérites du Premier collège des soixante-dix ..... 194
Rapport du séminaire des représentants régionaux ..... 195

Samedi, 30 septembre 1978

# Session du samedi matin

## «Ne lâchez pas la barre de fer»

**par le président Spencer W. Kimball**

L'Église a été profondément attristée par le décès de Delbert L. Stapley du Collège des douze apôtres. Il mourut le 19 août 1978. Frère Stapley servit fidèlement et avec talent parmi les Douze pendant vingt-huit ans. Sa présence nous manquera beaucoup et nous réitérons l'expression de notre amour et de nos condoléances à sa famille à l'occasion de son décès. Nous présentons au vote de soutien de la conférence, comme membre du Collège des douze apôtres pour remplacer frère Stapley, frère James Esdras Faust. Que tous ceux d'entre vous qui sont d'accord avec cette proposition le manifestent en levant la main droite. Nous présentons aussi au vote de la conférence Fred Burton Howard, Teddy Eugene Brewerton et Jack J. Goaslind, fils, comme membres du Premier collège des soixante-dix, et William Grant Bangerter comme président du Premier collège des soixante-dix à la place de frère Faust. Que tous ceux qui peuvent soutenir ces frères dans les appels indiqués le manifestent en levant la main droite. Les avis contraires par le même signe.

Nous demandons à ces frères de prendre place sur l'estrade aux endroits prévus. Quel honneur, frères et sœurs, de vous accueillir à cette conférence mondiale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et de voir la grande foule rassemblée ici à Salt Lake City et ailleurs qui fait vraiment de cet événement un rassemblement international des saints fidèles.

Je me réjouis avec vous des progrès et de l'expansion du royaume terrestre du Seigneur dans presque toutes les parties du monde libre. Nous ouvrons constamment de nouvelles régions, nous établissons sans arrêt de nouvelles missions et nous en divisons d'autres pour donner une direction plus efficace au nombre toujours croissant de nos jeunes gens et jeunes filles remplissant une mission à plein temps. Depuis notre dernière conférence, il y a six mois, nous avons dix nouvelles missions de plus, soit un total de 166 dans le monde entier. Nous avons maintenant 26 606 missionnaires qui portent l'Évangile à presque toutes nations, tribus, langues et peuples sous la direction du Collège des douze apôtres dont l'appel divin est d'officier «au

nom du Seigneur, sous la direction de la Présidence de l'Église, conformément aux institutions du ciel, pour édifier l'Église et en régler toutes les affaires dans toutes les nations» (D. & A. 107:33).

Avant la fin de l'année, nous aurons 1000 pieux. Cela semble incroyable quand je me rappelle qu'il n'y avait que 145 pieux dans le monde entier lorsque je devins apôtre en 1943.

Cette croissance est un sujet d'action de grâce et de louange au Seigneur pour la direction divine de ce programme de salut des âmes, qui consiste à les amener dans la bergerie du Christ. Bien que beaucoup ait été accompli, il reste encore beaucoup à faire. Nous devons aller avec courage et grande audace proclamer Jésus-Christ comme le Seigneur ressuscité et le Rédempteur de l'humanité.

Nous avons demandé à chacun, quand c'est possible, de participer à la culture d'un jardin familial pour la production de nourriture afin de pouvoir apprécier les efforts de vos travaux et contribuer à subvenir à vos besoins. Nous exhortons les parents non seulement à entreprendre cette activité, mais à inciter leurs fils et leurs filles à apporter leur aide pour cultiver ce jardin. Non seulement ils apprendront la valeur du travail et la joie qu'il procure, mais cela les aidera à acquérir un sens des responsabilités en participant à ce genre de projets familiaux.

Nous ne nous contenterons pas seulement de rendre notre jardin et notre allée agréable, mais notre foyer, nos granges, nos bâtiments secondaires et nos clôtures eux aussi seront en bon état et peints.

Nous savons bien que ces projets n'ont pas de fin et qu'ils requièrent une attention et une planification soutenues.

Nous renouvelons notre appel pour que chacun tienne son journal et ses annales personnels et qu'il compile l'histoire familiale. Toute famille qui a fait des recherches généalogiques et historiques a souhaité ardemment que ses ancêtres aient tenu des annales meilleures et plus complètes. D'un autre côté, certaines familles possèdent des trésors spirituels parce que leurs ancêtres ont enregistré les événements qui ont accompagné leur conversion à l'Évangile, et d'autres événements d'intérêt parmi lesquels de nombreuses bénédictions et expériences spirituelles miraculeuses. Les gens invoquent souvent l'excuse que leur vie est monotone et que ce qu'ils ont fait n'intéresserait personne. Mais je vous promets que si vous tenez votre journal et vos annales, ils seront une source réelle de grande inspiration pour votre famille, vos enfants, vos petits-enfants et pour d'autres personnes tout au long des générations.

Les soirées familiales sont un moment et un endroit vraiment appropriés pour entreprendre de telles activités et surtout pour apprendre à vos enfants l'art de rédiger l'histoire de leur vie. Si vous ne l'avez pas encore fait, prenez la décision de commencer votre journal dès aujourd'hui.

Il est urgent de participer davantage à la rédemption des nôtres qui sont décédés en allant plus souvent au temple. Tous ceux qui possèdent des recommandations valides pour se rendre au temple les utiliseront aussi souvent que possible pour faire des baptêmes, des dotations et des scellements pour les morts. D'autres membres de l'Église se préoccuperont sérieusement de se préparer pour se qualifier de manière à obtenir une recommandation pour le temple afin qu'ils puissent eux aussi jouir des bénédictions éternelles et agir comme sauveurs sur le mont Sion. Le fardeau de l'œuvre du temple à accomplir par les saints va toujours en augmentant et nous devons accroître nos efforts pour nous acquitter de cette tâche.

Je renouvelle mon exhortation à tous les saints du monde d'observer plus rigoureusement le jour de sabbat. Le jour saint du Seigneur perd rapidement sa signification sacrée dans le monde entier, au moins dans notre monde. De plus en plus, l'homme enfreint les buts sacrés du sabbat et part en quête de l'argent, du plaisir, des divertissements et adore de faux dieux matériels. Nous continuons à exhorter tous les saints et tous ceux qui craignent Dieu, où qu'ils soient, à respecter le jour de sabbat et à le sanctifier. Les commerces seront fermés le jour de sabbat si on ne les encourage pas à rester ouverts en ce saint jour. Il en va de même pour les lieux de divertissement, les événements sportifs et les terrains de jeux de toute espèce. La course à l'argent semble faire oublier le commandement du Seigneur: «Vous observerez mes sabbats, et vous révérerez mon sanctuaire» (Lévitique 19:30).

«Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous *pas* ce que je dis? (Luc 6:46).

Enfreindre le but du sabbat n'est pas le seul motif de notre cri de protestation. Nous nous inquiétons beaucoup du monde dans lequel nous vivons. Tous les jours, les moyens de communications de masse nous présentent tant de mal, de laideur et de saleté qui détruisent la justice. L'impiété semble régner partout. Il est évident que Satan est délié. Nous avons déjà dit que la dissolution des mœurs qui va croissante dans notre société moderne nous préoccupe sérieusement.

Nous voyons autour de nous un changement constant. Même le rythme de la vie elle-même s'est accéléré. On dirait parfois que le monde traverse les affres d'un tel changement que les gens sont désorientés, ne sachant pas ce qui a de la valeur. Le bien et le mal sont malgré tout comme ils ont toujours été. Les principes de l'Évangile demeurent inchangés. Toute la médisance et tous les méfaits des hommes ne peuvent changer un seul iota ou un seul trait de lettre aux commandements de Dieu.

Il est évident que les forces du bien subissent de continuels assauts. Il y a des moments où le monde semble presque submergé sous un océan de crasse et de fange. Et je veux crier à tous: «Tenez bon! Tenez bon à ce qui est juste et vrai. C'est en cela que réside la sécurité. Ne vous laissez pas emporter.»

J'étais de passage à Hawaï peu de temps après un énorme raz de marée en 1946; des murailles d'eau de 12 mètres de haut frappèrent Hilo et la côte d'Hamakua; je vis les dégâts qui en résultèrent. Les maisons avaient été renversées et démolies, réduites en esquilles semblables à des cure-dents; les clôtures et les jardins avaient disparu; les ponts et les routes avaient été emportés. Des baignoires, des réfrigérateurs, des automobiles embouties gisaient épars dans les rues. Sur l'emplacement où s'était élevé l'une de nos petites chapelles, il ne restait que les fondations. Plus de cent personnes trouvèrent la mort; un plus grand nombre furent blessées; des milliers restèrent sans abri. J'ai entendu parler de beaucoup de souffrance, d'héroïsme et de relèvement pendant mon séjour là-bas.

Une femme me dit qu'elle reçut une communication téléphonique d'amis lui disant de sortir de chez elle et de partir, que le raz de marée arrivait. Elle jeta un coup d'œil à l'extérieur vers la mer et vit la vague monstrueuse qui approchait, semblable à une montagne. Elle et son mari prirent le bébé et se sauvèrent à toutes jambes vers le sommet des collines. Cependant, deux de leurs petites filles étaient loin de la maison et jouaient près d'un bosquet de pandanus. Elles virent la vague qui arrivait, coururent parmi les arbres et se cramponnèrent en

passant les bras autour du tronc des arbres. La première vague gigantesque passa entièrement par-dessus elles, mais elles retinrent leur respiration et s'agrippèrent de toutes leurs forces jusqu'à ce que l'eau s'écoulât et que leur tête fût de nouveau hors de l'eau. Quand l'eau s'était écoulée, elles se précipitèrent vers le sommet de la colline avant que les vagues suivantes n'arrivent. Ensemble, la famille en sécurité sur la colline regardait sa maison en contrebas disparaître sous les vagues qui la réduisaient en miettes.

«Quand se déchaînent les vents du changement et quand les vagues nous submergent, nous avons une barre à laquelle nous pouvons nous cramponner pour notre salut»

Nous aussi, nous affrontons de grandes forces destructrices déployées par l'adversaire. Ce sont les vagues du péché, de l'iniquité, de l'immoralité, de la dégradation, de la tyrannie, de la tromperie, de la conspiration et de la malhonnêteté qui nous menacent tous. Elles déferlent avec puissance et rapidité et elles nous détruiront si nous ne veillons pas.

Mais un avertissement nous est donné. Il nous incombe d'être sur le qui-vive et à l'écoute, et de fuir le mal si nous voulons la vie éternelle. Sans aide, nous ne pouvons tenir contre lui. Nous devons fuir vers les sommets ou nous agripper fermement à ce qui peut nous empêcher d'être emportés. Ce à quoi nous devons nous agripper pour notre salut, c'est l'Évangile de Jésus-Christ. C'est notre protection contre n'importe quelles forces que le Malin puisse rassembler. Un prophète inspiré du Livre de Mormon conseillait à son peuple: «. . . souvenez-vous, souvenez-vous que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents, oui, quand il lancera les dards dans le tourbillon, oui, quand toute sa grêle et son puissant orage s'abattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère et de douleur sans fin» (Hélaman 5:12).

J'aimerais souligner que les enseignements du Christ disant que nous devons devenir parfaits ne sont pas seulement de belles paroles. Il veut dire littéralement que c'est le droit de l'humanité de devenir comme le Père et comme le Fils, ayant triomphé des faiblesses humaines et acquis les attributs de la divinité. Ce n'est pas parce que beaucoup d'individus n'utilisent pas entièrement la capacité qui est en eux qu'il n'est pas vrai qu'ils ont le pouvoir de devenir comme le Christ. Ce sont l'homme et la femme qui utilisent ce pouvoir qui prouvent son existence; la négligence ne prouve pas son absence.

S'efforcer d'atteindre la perfection n'est pas la décision d'un moment, mais un processus à poursuivre pendant toute une vie.

C'est par l'intermédiaire de Moïse que la parole du Seigneur descendit de la montagne. Les commandements du Seigneur aux enfants d'Israël donnent des principes minima de conduite. Ces commandements sont selon Paul: «un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi» (Galates 3:24).

Mais le fait de vivre exactement selon l'esprit des Dix Commandements n'est que le début de la perfection. Jésus enseigna le caractère sacré des Dix Comman-

dements, mais il souligna sans arrêt qu'il y avait davantage.

Il ne suffit pas de reconnaître la suprématie du Seigneur et de s'abstenir d'adorer des idoles; nous devons aimer le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée en comprenant sa grande joie lorsque ses enfants vivent en droiture.

Il ne suffit pas de s'abstenir des profanations et des blasphèmes. Nous devons magnifier le nom du Seigneur dans notre vie. En ne prenant pas en vain le nom du Seigneur, nous ne laisserons pas nos amis, nos voisins ou nos enfants douter de notre position. Que le fait que nous sommes disciples du Christ ne fasse aucun doute.

Il ne suffit pas de s'abstenir d'aller au cinéma, de chasser, de pêcher, de faire du sport et de faire des travaux inutiles pendant le sabbat. Une utilisation édifiante du jour de sabbat comprend l'étude des Écritures, l'assistance aux réunions de l'Église pour apprendre et pour adorer, le courrier à ceux qui nous sont chers et qui sont absents, le réconfort de ceux qui ont de la peine, les visites aux malades et, en général, l'accomplissement de ce que le Seigneur voudrait que nous fassions en ce jour sacré qui est le sien.

Si nous honorons vraiment nos parents comme il nous est commandé de le faire, nous chercherons à leur ressembler dans ce qu'ils ont de meilleur et à remplir leurs objectifs les plus élevés à notre égard. Il n'est rien de matériel que nous puissions leur offrir qui soit aussi apprécié que le fait de vivre en droiture.

Il ne suffit pas de s'abstenir de tuer. Nous sommes plutôt dans l'obligation solennelle de respecter la vie et de l'encourager. Loin de prendre la vie, nous devons aider généreusement les autres à jouir des biens matériels de la vie. Quand nous avons fait cela, nous devons chercher à améliorer leurs pensées et leur esprit.

Nous nous abstenons d'introduire des substances nuisibles dans notre corps. Par la sagesse et la modération en toutes choses, nous recherchons une bonne santé et un sens du bien-être physique.

Il ne suffit pas de s'abstenir de l'adultère. Il nous faut rendre sacrée l'alliance du mariage, nous sacrifier et travailler pour maintenir la chaleur et le respect que nous connaissions pendant les fiançailles. Dieu veut que le mariage soit éternel, scellé par le pouvoir de la prêtrise pour se poursuivre au-delà du tombeau. Les actes quotidiens de courtoisie, de gentillesse et d'amabilité, accomplis avec conscience et amour, font partie de ce que le Seigneur attend.

Il nous appartient de garder le cœur et l'esprit purs, ainsi que nos actions.

«Tu ne déroberas point», a dit le Seigneur sur le Sinaï (Exode 20:15). C'est pourquoi il nous appartient d'être honnêtes en toute chose. Nous devons être généreux, le contraire d'un être égoïste. Quand il faut de l'argent, nous donnons de l'argent. Mais ce qui est souvent plus nécessaire, c'est l'amour, le temps et l'attention que l'argent ne peut pas acheter. Quand c'est le cas, même le fait d'être généreux avec son argent ne suffit pas. Porter de faux témoignages et convoiter la maison de son prochain sont des preuves supplémentaires d'égoïsme. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», a enseigné Jésus. De ce commandement et de l'amour pour Dieu «dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:39,40).

La gentillesse, l'entraide, l'amour, l'intérêt, la générosité: nous pourrions continuer car la liste des vertus est infinie. Le développement de ces qualités est ce que le Seigneur nous demande.

«Nous aspirons à tout ce qui est ver-

tueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges» (Treizième Article de Foi).

L'Évangile de Jésus-Christ est vrai. Celui qui cherche honnêtement peut savoir pour lui-même que cela est vrai en étudiant, en vivant ses principes et en recherchant la compagnie et l'aide du Saint-Esprit. Mais comme il est plus facile de comprendre et d'accepter, si celui qui recherche la vérité peut aussi voir les principes de l'Évangile en action dans la vie des autres. On ne peut mieux rendre service à l'œuvre missionnaire de l'Église qu'en donnant l'exemple de vertus chrétiennes positives dans notre vie.

Le Seigneur fait une merveilleuse promesse à ceux qui l'aiment et qui démontrent cet amour en servant fidèlement et avec dévouement, et en vivant ses principes éternels. Quand se déchaînent les vents du changement et quand les vagues nous submergent, nous avons un arbre ou une barre auxquels nous pouvons nous cramponner pour notre salut. Il s'agit de l'Évangile de Jésus-Christ qui a été rétabli sur terre dans sa plénitude. Que le Seigneur bénisse chacun d'entre nous, afin que nous ne lâchions pas la barre de fer. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La Société de Secours

**par Boyd K. Packer**
**du Conseil des Douze**

Mon but sera de donner un appui non qualifié à une organisation à laquelle je n'ai jamais appartenu. Elle a beaucoup enrichi ma vie et celle de ma famille. Je n'ai jamais été éligible pour en être membre; cependant, elle continue d'avoir de l'influence sur moi.

C'est la Société de Secours, l'une des organisations de femmes les plus anciennes du monde. Elle a des membres dans environ soixante-dix pays, d'un total de plus d'un million. C'est par milliers que le nombre de membres augmente chaque année. Seules les femmes peuvent s'y joindre.

Quand le prophète Joseph Smith l'a établie, il dit aux femmes:

«Vous recevrez des instructions par l'ordre de la prêtrise que Dieu a établie, par l'intermédiaire de ceux qui ont été nommés. . . pour diriger les affaires de l'Église dans cette dernière dispensation; je tourne maintenant la clé en votre faveur au nom du Seigneur et cette société se réjouira et la connaissance et l'intelligence se déverseront maintenant et à l'avenir (*History of the Church*, 14:607).

Le prophète leur a dit que l'organisation serait «une société charitable, conforme à votre nature», puis il a ajouté: «Si vous vivez conformément à vos droits sacrés, personne ne pourra empêcher les anges de s'associer avec vous»

Trente années plus tard, le président George Albert Smith disait:

«Vous êtes. . . plus bénies que toutes les autres femmes du monde entier. Vous avez été les premières femmes à recevoir le droit de vote; les premières femmes à avoir voix au chapitre dans le travail d'une Église. Ce fut Dieu qui vous le donna et il vint en résultat d'une révélation donnée à un prophète du Seigneur. Depuis lors, pensez à ce dont bénéficient les femmes de ce monde. Non seulement vous qui appartenez à l'Église avez joui du droit d'égalité, mais quand le prophète Joseph Smith a tourné la clé pour l'émancipation des femmes, cette clé fut tournée pour le monde entier et, de génération en génération, le nombre des femmes qui peuvent jouir des bénédictions de la liberté religieuse et de la liberté civile s'est accru» (*Relief Society Magazine*, décembre 1945, page 717).

Je n'insisterai pas pour faire partie de la Société de Secours. Je peux en tirer davantage profit si je fais en sorte qu'elle reste une organisation de femmes. Le profit est alors plus grand, beaucoup plus grand pour moi qu'il ne serait si j'en étais membre.

J'espère que le nom, Société de Secours, ne changera jamais. Il est lié à la charte que le prophète a donné aux femmes. Son programme complet, équilibré, répond à tous les besoins dignes qui caractérisent la femme de par sa nature.

Chaque membre est constamment en contact avec la littérature, les arts, la

musique, l'actualité, les *arts ménagers* et, je le souligne, avec la *vie spirituelle*. On l'encourage à exprimer pleinement chaque sentiment, chaque impulsion et chaque talent valables.

Quand ma femme revient de l'épicerie, certaines choses sont prévues pour une utilisation immédiate. D'autres sont rangées sur les étagères jusqu'à ce que, par exemple, elle fasse de nouveau du pain. Certaines ne doivent servir qu'en cas de catastrophe.

Il y a très fréquemment des choses qui ne sont pas du tout pour nous. Il est prévu de les donner à quelqu'un *pour qui ma femme veut faire quelque chose*.

Quand elle revient de la Société de Secours, c'est un peu la même chose; cette fois, ce sont des biens spirituels qu'elle rapporte. Certains servent immédiatement; d'autres doivent être mis en réserve. Mais la plupart de ce qu'elle a eu est destiné à quelqu'un d'autre.

Ses réserves sont refaites grâce à son assistance à la Société de Secours. Et il lui arrive encore de puiser, de temps en temps, dans la toute première Société de Secours à laquelle elle a assisté.

Je ne bénéficie pas, je le répète, d'une affiliation à la Société de Secours. Mais en tant que famille, nous bénéficions d'être associés à des femmes qui en font partie.

Il y a de nombreuses années, on publia cette déclaration dans l'Église: «La place d'une femme de l'Église est de marcher à côté de l'homme, non pas devant lui ni derrière lui» (John A. Widtsoe, *Evidences and Reconciliations*, compilé par G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1960, page 305).

La Société de Secours symbolise, sous forme d'une organisation, les relations entre l'homme et la femme dans l'Église. La Société de Secours est pour les femmes vertueuses, équilibrées et organisées. Elle est pour les femmes respectueuses, spirituelles, diligentes, pour les femmes mariées et pour les femmes seules, pour les jeunes femmes et pour les femmes âgées.

Dans ses rangs sont invitées les femmes qui manquent d'équilibre, celles qui manquent d'organisation, celles qui sont perdues et rongées par les soucis. La Société de Secours est une bénédiction immense pour les femmes seules.

Peu après l'enterrement de la première femme du président Harold B. Lee, je fus dans un groupe qui incluait sa fille Helen.

Une personne lui exprimait ses condoléances pour la mort de sa mère et dit: «Elle s'occupait tellement bien de votre père. Je suis sûr qu'il doit se sentir seul et qu'il doit regretter tout ce qu'elle faisait pour lui.»

Helen répondit avec une sagesse remarquable. «Vous ne comprenez pas», dit-elle. «Le fait est qu'il ne regrette pas tellement tout ce que ma mère faisait pour lui. Elle lui manque vraiment parce qu'il a besoin de *quelqu'un pour qui faire quelque chose*.

Il nous faut tous *quelqu'un pour qui faire quelque chose*. Quand ce besoin demeure insatisfait, nous ressentons la solitude. A la manière particulière du Seigneur, la Société de Secours pourvoit à ce besoin. Sœurs, vous êtes utiles en cela. Nous avons besoin de femmes qui soutiennent la décence et la qualité en toute chose, de la mode des vêtements jusqu'aux problèmes sociaux d'importance cruciale.

Nous avons besoin de femmes organisées et qui savent organiser. Nous avons besoin de femmes qui ont des dons de dirigeantes et qui peuvent organiser, diriger et administrer; des femmes qui peuvent enseigner, des femmes qui peuvent s'exprimer sans hésitation.

Nous avons grand besoin de femmes qui peuvent recevoir l'inspiration pour les guider personnellement dans leur ensei-

gnement et dans leurs responsabilités de direction.

Nous avons besoin de femmes douées de la faculté de discernement, qui peuvent voir les tendances du monde et détecter celles qui, bien que populaires, sont creuses et dangereuses.

Nous avons besoin de femmes qui peuvent discerner les positions qui risquent de ne pas être populaires du tout, mais qui sont justes.

Le prophète Joseph Smith a dit en organisant la Société de Secours, qu'il faut «prendre des décisions avec caractère, non par sympathie» (*History of the Church*, 4:570).

La Société de Secours est un lien tellement important dans nos services d'entraide que s'il n'était pas solide, nous échouerions sans doute.

Je n'appuie pas la Société de Secours pour elle-même en tant qu'organisation mais pour les avantages qu'en retirent celles qui y appartiennent.

Maintenant je dis aux sœurs de l'Église, et c'est important, que l'assistance à la Société de Secours, n'est pas vraiment facultative.

Il est de l'obligation d'une femme de puiser dans sa vie les vertus qui sont encouragées par la Société de Secours comme il est de l'obligation des hommes de construire dans leur vie les types de caractère soutenus par la prêtrise.

J'écoutais récemment plusieurs sœurs discuter de la Société de Secours. Une jeune fille disait: «Nous avons tant de mal à intéresser les femmes âgées et les jeunes femmes. Si nous avons une leçon ou un projet qui intéresse les jeunes femmes, les femmes âgées ne se dérangent pas. Il est si difficile de trouver quelque chose qui plaise à toutes.»

Sœurs, il y a quelque chose de pathétique, à mon avis, chez certaines de nos sœurs qui restent chez elles en attendant d'être *attirées* par la Société de Secours. Cela n'est pas bien.

Quand les sœurs fidèles prient et travaillent pour réaliser un programme réussi, elles méritent votre soutien. Rien que votre assistance est d'une grande aide.

Certaines sœurs, semble-t-il, méditent sur ce qu'apporte la Société de Secours comme une personne qui, voulant dîner, fait la difficile en parcourant un menu pour trouver quelque chose pour exciter son appétit.

Sœurs, c'est votre devoir d'assister à la Société de Secours, tout comme c'est le devoir des frères d'assister aux réunions de la prêtrise.

J'ai entendu certaines sœurs dire: «Je ne vais pas à la Société de Secours parce que je n'en retire rien.»

Laissez-moi vous enseigner une leçon.

En 1888, la Société de Secours et les organisations des Jeunes Filles de l'Église devinrent membres du Conseil national des femmes et du Conseil international. Ces deux organisations furent établies d'abord pour promouvoir le droit de vote pour les femmes et pour améliorer la situation des femmes et des enfants de partout.

Pendant ces années, nos déléguées traversèrent de bons et de mauvais moments selon les circonstances, les dirigeantes et leur attitude envers les mormons.

En avril de 1945, Belle Smith Spafford devint présidente de la Société de Secours. A peine une semaine ou deux après son soutien, elle reçut une lettre du Conseil national des femmes, annonçant leur réunion annuelle qui aurait lieu à New York.

Sœur Spafford avait assisté à ces réunions auparavant et, forte de son expérience antérieure, elle avait soigneusement considéré l'invitation pendant plusieurs semaines avec ses conseillères.

Elles décidèrent de recommander au président de l'Église que la Société de

Secours ne fasse plus partie de ces Conseils. Elles préparèrent une déclaration de recommandation avec, à l'appui, la liste de toutes les raisons.
Tremblante et incertaine, sœur Spafford posa le papier sur le bureau du président George Albert Smith en disant: «La présidence de la Société de Secours désire recommander que le bureau général ne fasse plus partie du Conseil national et du Conseil international des femmes, pour les raisons mentionnées sur cette feuille.»

---

«Sœurs, c'est votre devoir d'assister à la Société de Secours, tout comme c'est le devoir des frères d'assister aux réunions de prêtrise.»

---

Le président Smith lut soigneusement la note. La Société de Secours, n'était-elle pas membre depuis plus d'un demi siècle? demanda-t-il.
Sœur Spafford expliqua combien il était onéreux d'aller à New York, le temps que ce voyage prenait et décrivit l'humiliation qu'il leur arrivait d'éprouver. Elle recommanda d'abandonner parce que «nous ne retirons rien de ces Conseils».
Ce prophète âgé et sage se tassa dans son siège et la regarda d'un air troublé. «Vous voulez abandonner parce que vous n'en retirez rien?», demanda-t-il.
«C'est ce que nous ressentons», répondit-elle.
«Dites-moi, continua-t-il, «qu'y apportez-vous?»
«Sœur Spafford, vous me surprenez. Pensez-vous toujours en termes de ce que vous obtenez? Ne pensez-vous pas aussi en termes de ce que vous avez à donner?»
Il lui rendit le papier et lui tendit la main. Avec grande fermeté, il dit: «Restez membres de ces Conseils et faites sentir votre influence.»
Et c'est ce qu'elles firent! Sœur Spafford tint compte de la douce réprimande venant de ce prophète sage, et le jour vint où elle devint présidente de cette organisation.
Or, je transmets le même message à chaque sœur de l'Église. Si vous n'assistez pas à la Société de Secours parce que «vous n'en retirez rien», dites-moi, chères sœurs, qu'y apportez-vous?
J'approuve la Société de Secours sans hésitation, car je sais qu'elle a été organisée sous l'inspiration d'un Dieu tout-puissant. Elle a été bénie depuis son organisation. Je sais que c'est un soleil levant et non un soleil couchant. Je sais que la lumière et le pouvoir qui en émanent se développeront, ne diminueront pas.
Je sais que la Société de Secours est dirigée par des femmes sages, inspirées et fortes. C'est par leur intermédiaire que les frustrations de celles qui sont peu formées, de celles qui sont seules, de celles qui ne sont pas mariées céderont le pas à la sécurité et au bonheur.
L'égarement de celles qui ne sont pas inspirées ou mal dirigées sera remplacé par l'assurance et la direction.
Après des mois d'intérêt et de prière à ce propos, m'étant enquis de celui dont c'est l'organisation, sans réserve, sans hésitation, j'approuve et je soutiens la Société de Secours de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et je prie Dieu de bénir nos sœurs, de les fortifier car c'est son Église et nous sommes dirigés par un prophète. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Le don de l'amour

**par Rex D. Pinegar**
**du Premier collège des soixante-dix**

Il y a peu de temps, un de mes amis revenait de Dallas (Texas) chez lui à Salt Lake City en avion. Il avait l'esprit occupé par un important événement qui devait bientôt avoir lieu dans sa famille. Son fils unique quitterait le foyer dans quelques jours à peine pour accomplir une mission dans un pays éloigné. Comme il aimait beaucoup son fils, il en vint à réfléchir: «Si mon fils va si loin pour enseigner à propos de l'Église, il vaudrait mieux que cette Église soit la meilleure!» Il sortit alors un carnet et un stylo et commença à noter les caractéristiques ou qualités que l'on rechercherait dans la meilleure Église.

«Il y aura un programme pour élever et affermir les jeunes», écrivit-il, «un programme sportif, un programme d'activité saine, un programme d'enseignement et de formation des enfants, un programme pour développer les techniques et les talents des femmes, un programme pour subvenir aux besoins des nécessiteux, des malades, des personnes seules, des victimes des catastrophes et des désastres, un programme qui donne des occasions de travailler et de servir, un programme pour aider les familles et les individus à se développer spirituellement et à progresser.»

Sa liste devint longue et impressionnante et il se satisfit en pensant que son Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, offrait un programme pour répondre aux besoins de chacun. En vérité, pensa-t-il, c'est la meilleure Église que son fils pouvait représenter! Mon ami fut si satisfait de la liste de qualités attrayantes de la meilleure Église qu'il décida de la montrer à celui qui était assis à ses côtés dans l'avion. L'homme, dirigeant d'une société financière, répondit avec intérêt et respect. Ils revirent tous les deux la liste, et, au fil de leur conversation, l'homme d'affaires demanda à mon ami: «Aimeriez-vous savoir ce que je rechercherais dans une Église? Il n'existe qu'un seul critère: les membres de cette Église seraient un parfait exemple de l'enseignement du Sauveur: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Marc 12:31).

Mon ami dit que cette expérience fut pour lui une leçon importante. Il avait enseigné les programmes de l'Église à cet homme de qualité sans se rendre compte que le but de ces programmes était d'aider les membres à apprendre la manière d'aimer Dieu et leurs semblables. Il m'a fait part de cette expérience et m'a permis de vous en parler aujourd'hui afin que nous nous le rappelions tous.

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là» (Marc 12:30,31).

C'est cet amour pour le Seigneur et pour notre prochain (tous les hommes de partout) qui est la force de motivation qui pousse le fils de mon ami, et 27 000 personnes comme lui, à quitter leur foyer, les amis, la famille, la sécurité et le confort pour aller dans le monde entier parmi certains de leurs prochains qu'ils ne connaissent pas avec le message de l'Évangile de Jésus-Christ. C'est parce que nous aimons le Seigneur et notre prochain que nous sommes disposés à tout faire, à faire un sacrifice de n'importe quel prix pour transmettre le message qui apporte la joie et le bonheur dans notre vie. Car les saints des derniers jours déclarent que Dieu vit. Il aime tous les hommes. Il dirigera tous ceux qui veulent se repentir et le suivre vers la joie et le bonheur éternel.

Nous croyons que les gens dans le monde attendent avec impatience un message de ce genre pour y croire. Une enquête nationale menée récemment par une des principales maisons de publicité révéla que les gens dans le monde ont désespérément besoin d'une religion qui «régénérera leur foi sous-jacente en un mode de vie chrétienne. . . qui les aidera à trouver en eux la force qu'avaient leurs ancêtres, . . . une religion qui renouera des liens familiaux solides, . . . et une religion qui reflète les forces pionnières qui édifièrent ce grand pays» (Rapport non publié, Littlepage Limited Advertising, 15 août 1978). Cette enquête découvrit que les notions de base de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours correspondaient aux besoins religieux recherchés par les gens. La maison de publicité établie à New York disait: «A une époque de confusion, ils (les mormons) donnent des réponses très claires et très précises. . . Leurs perspectives de croissance pour l'avenir immédiat semblent très bonnes. . . dans ce grand monde qui attend d'être converti.»

> L'objectif des programmes de l'Église «est d'aider les membres à apprendre la manière d'aimer Dieu et leurs semblables».

Ma fille de onze ans, Kristen, exprima une inquiétude il y a quelques jours que beaucoup de ceux qui recherchent un mode de vie meilleur et plus juste ressentent, je crois. Elle dit: «Papa, on m'a demandé de vivre rien qu'une journée comme Jésus le ferait, mais voilà maintenant une semaine que j'essaie et je n'y arrive pas. Chaque jour, je crois que c'est le bon jour. Puis je commets une erreur, et je dois attendre une autre journée avant de pouvoir essayer à nouveau.»

Il m'est souvent demandé de discuter avec les gens qui font quelque peu la même expérience. Ils veulent corriger et changer leur vie. Ils sentent qu'ils ont fait cependant des erreurs si nombreuses qu'il n'y a aucun moyen de rejeter les fardeaux qu'ils supportent maintenant à cause de ces péchés. Ils se sentent écrasés par le chagrin et le désespoir, sans espoir d'en sortir.

Kristen et nous tous devrions nous rappeler lorsqu'on nous commande d'aimer Dieu, que lui a un amour parfait pour nous. Le monde entier a besoin qu'on lui enseigne le grand pouvoir rédempteur de l'amour du Sauveur. Il nous aime tant qu'il nous a promis de nous pardonner ce que nous faisons de mal et de ne plus se le rappeler si seulement nous voulons nous repentir et venir à lui (voir D. & A. 58:42). Il nous aime tant qu'il était dis-

posé à payer le prix de ces péchés. Il souffrit pour nous. Il est mort pour nous. Il a dit, viens, et suis-moi. Jetez vos fardeaux sur les épaules du Seigneur. Son désir est de nous élever, de nous aider, de nous guider, de nous sauver. Henry Drummond, dans ses écrits classiques sur l'amour du Christ, parle d'un homme qui alla voir un petit garçon qui se mourait. Il mit la main sur la tête du garçon pour le réconforter et dit: «Mon garçon, Dieu t'aime.» Le garçon se leva bientôt «de son lit et appela les gens de chez lui: Dieu m'aime! Dieu m'aime!» Un seul mot! Cela avait changé le garçon. Le sentiment d'être aimé de Dieu l'avait subjugué, l'avait fait fondre et avait commencé la création d'un nouveau cœur en lui. Et c'est de cette manière que l'amour de Dieu fait fondre le cœur sans amour qui est en l'homme et donne naissance en lui à une nouvelle créature patiente, humble, gentille et désintéressée. Il n'y a pas de mystère. Nous aimons les autres, nous aimons tout le monde, nous aimons nos ennemis, parce que d'abord il nous a aimés» (*The Greatest Things in the World*, Old Tappon, N. J., Fleming H. Revell Co., N. d., pages 47,48).

C'est cette connaissance de son grand amour pour nous qui influence nos actions à son égard et à l'égard des autres. Il a dit: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» (Jean 13:34).

Il y a quelques semaines, quelqu'un m'a fait un cadeau. En défaisant le beau paquet et en découvrant son contenu, l'émotion m'envahit. C'était un objet précieux. Je l'avais vu auparavant dans le bureau de celui qui me le donnait maintenant. Je l'avais ouvertement admiré pour ses facultés uniques et son utilité. Il était finement exécuté et très coûteux. Je fus profondément touché en recevant ce cadeau généreux: non pour sa valeur marchande, mais parce que je comprenais le grand amour que le don de ce cadeau me prouvait. C'était un objet que mon bienfaiteur, je le savais, ne pouvait se permettre d'acheter pour lui ni pour moi. Je savais que quelqu'un qui l'aimait lui avait fait ce cadeau. Ce geste d'amour envers lui l'avait réconforté et rendu heureux. Maintenant, désirant m'apporter du bonheur, m'exprimer son amour pour moi, il me faisait don de l'un des biens matériels les plus précieux qu'il possédait.

Comme je suis reconnaissant de cet exemple d'amour chrétien et des nombreux autres cadeaux d'amour dont je fais quotidiennement l'expérience chez moi et avec mes connaissances dans cette grande Église. Ces expériences m'élèvent et me donnent le désir de donner mon amour aux autres.

Maintenant, puissions-nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous rappeler et vivre ces premiers grands commandements. Puissions-nous aimer le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force; et aimer notre prochain comme nous-mêmes. Puissions-nous témoigner de cet amour en vivant tous les commandements de Dieu et en faisant don à nos voisins de notre plus grand amour, de l'Évangile de Jésus-Christ, qui, j'en réponds, est la vérité et ce qu'il y a de meilleur sur cette terre. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La vraie religion

**par Howard W. Hunter**
**du Conseil des Douze**

Il y a peu de temps, j'ai lu le compte rendu de l'interview d'un homme de quelque importance au niveau national. Pour donner ses opinions sur une question d'actualité, il fit ce commentaire: «Je ne suis pas un homme religieux, mais il y a eu quelque chose dans les circonstances qui entouraient l'action proposée qui ne me paraissait pas bien.» Son commentaire me fit me demander pourquoi il associait la religion avec le sujet politique et social dont il parlait et je me suis aussi demandé pourquoi il pensait ne pas être une personne religieuse. La réponse à ces questions réside, je pense, dans la définition de la religion.

Le mot «religion» n'est pas défini par tous de la même façon. On s'en sert parfois à la place de culte, qu'il soit public ou privé, et parfois pour faire la distinction entre les choses sacrées et celles qui sont profanes ou du monde. Croire en l'immortalité de l'âme est une notion qui est considérée par certains comme religieuse et l'un des usages les plus communs du terme est la croyance en une ou plusieurs divinités, un culte de Dieu. Le mot «religion» est souvent associé à la poursuite de ce que l'on appelle communément le salut et parfois avec la révélation provenant d'une source divine.

Peu de temps après l'organisation de l'Église, Joseph Smith publia des réponses à une longue liste de questions qu'on lui avait posées. L'une des questions était la suivante: «Quels sont les principes fondamentaux de votre religion?» A cette question, Joseph Smith répondit: «Les principes fondamentaux de notre religion sont le témoignage des apôtres et des prophètes au sujet de Jésus-Christ, qu'il mourut, qu'il fut enterré, et qu'il ressuscita le troisième jour et monta aux cieux. Toutes les autres choses qui appartiennent à notre religion ne font que dépendre de celles-là» (*History of the Church*, 3:30).

Nous pouvons souvent trouver des définitions sur de nombreux sujets dans les Écritures, mais il est intéressant de remarquer que même si nous pensons que la Bible est un traité religieux, le mot «religion» n'apparaît pas dans l'Ancien Testament et dans les écrits du Nouveau Testament, il ne sert qu'en trois occasions. J'aimerais faire allusion à ces trois fois.

La première utilisation du mot religion est faite par Paul lorsqu'il présenta sa défense devant le roi Agrippa. Il dit à Agrippa: «J'ai vécu pharisien, selon la secte la plus rigide de notre religion» (Actes 26:5). Il faisait allusion aux trois sectes des Juifs: les pharisiens, les sadducéens et les esséniens. Il dit qu'il vécut pharisien, la secte la plus rigide des trois dans ses pratiques religieuses. Paul ne parlait pas d'un credo religieux ni d'une croyance, mais plutôt de la forme de

culte, parce que les Juifs mettaient beaucoup l'accent sur le rituel plutôt que sur la doctrine, sur le culte et les rites plutôt que sur un credo.

La deuxième utilisation du mot «religion» fut aussi faite par Paul qui écrit aux Galates. Il fit cette déclaration: «Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans la religion juive, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu» (Galates 1:13, version du roi Jacques). Nous avons bien entendu parler des persécutions infligées par Paul à ceux qui suivaient le Christ et qui professaient être chrétiens et nous nous sommes demandés pourquoi il faisait ces choses. Qu'est-ce qui le poussait à suivre une voie si impitoyable? Paul répond à ces questions en déclarant qu'il a pratiqué la religion de ses pères: une religion de règles fermes et immuables, de lois et de traditions héritées de son ascendance hébraïque. Ces règles rituelles de fer sont ce qui le poussa à persécuter implacablement les disciples du Christ. C'est pourquoi, quand il écrivit aux Galates, il parla de la religion de la même manière qu'il le fit auparavant devant le roi Agrippa, comme des règles de pratique plutôt que comme une doctrine ou un credo.

«Pauvre, en vérité, est l'homme qui se défend d'être religieux parce qu'il n'a pas suffisamment d'amour pour ses semblables.»

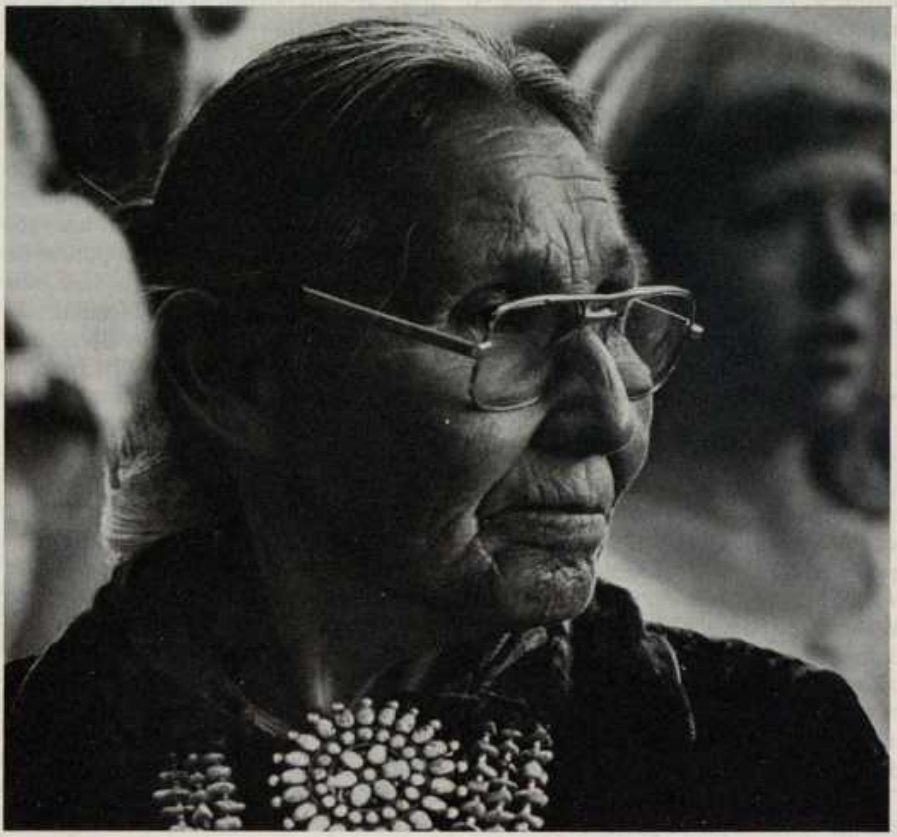
Nous en venons maintenant au troisième exemple dans le Nouveau Testament de l'usage du mot «religion». C'est dans l'épître de Jacques, écrite «aux douze tribus qui sont dans la dispersion» (Jacques 1:1), c'est-à-dire probablement à tout Israël, dans lequel il dit: «Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine» (Jacques 1:26). Jacques semble se servir du terme «religion» à la manière de Paul, c'est-à-dire à propos des rites ou des cérémonies, disant que si un homme est ritualiste de cette manière, mais ne tient pas sa langue en bride, sa religion est vaine.

Jacques définit alors très précisément ce qu'il entend par religion pure, à la différence de formes de rituels d'adoration et de règles de fer dans la pratique comme décrit par Paul. Jacques dit: «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27). C'est dit d'une manière simple et sans prétention, cependant la signification est profonde et a beaucoup de sens. Les paroles «visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions» rappellent que nous devons faire preuve de compassion envers notre prochain, nos semblables. C'est l'enseignement du Maître dans sa fréquente référence à l'amour. Le Seigneur a dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:39). C'est ce que Jacques exprimait: un amour pour Dieu et une dévotion à son égard par un service compatissant envers ses semblables. Il employa l'exemple des orphelins et des veuves.

Le deuxième élément de la définition de la religion donnée par Jacques consiste à «se préserver des souillures du monde». Se préserver des souillures du monde signifie uniquement ne pas être du monde et être libre de la pollution du péché et de l'injustice. Paul a dit quelque chose concernant cela aussi dans son épître aux Romains: «Ne vous conformez pas au siècle présent» (Romains 12:2).

Bref, Jacques nous dit que la vraie religion consiste en un dévouement envers Dieu démontré par l'amour et par la compassion pour ses semblables, associés au fait de ne pas être du monde. Une telle déclaration semble trop simple pour suffire, mais dans sa simplicité, elle donne une vérité importante. Déclarée de nouveau, on peut dire que la vraie religion ne consiste pas seulement à se garder du mal (c'est-à dire, à se préserver des souillures), mais cela consiste à faire des actions bienveillantes et de service envers les autres délibérément et intentionnellement.

Le roi Benjamin reconnut ce principe quand il parla à son peuple du haut de la tour. Il lui rappela qu'il avait passé ses jours à le servir et dit: «Je ne désire pas me vanter, car je ne faisais que servir Dieu. Et voici, je vous ai dit ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:16, 17).



Matthieu le dit de cette manière: «. . . toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matthieu 25:40).

La vie du prophète Joseph Smith illustre ces mêmes attributs: service envers des amis, envers ses semblables et envers son Dieu. C'est au cours des deux dernières heures de sa vie, enfermé derrière les barreaux à Carthage que son ami, le président John Taylor, chanta un chant pour le réconforter en cette occasion triste. Le chant comporte un nombre de versets qui commencent par l'aide au malheureux et le don d'un morceau de pain à une personne qui meurt de faim. Voici quelles sont les paroles:

Je rencontrais sur mon chemin,
Souvent, un pauvre malheureux,
Qui humblement tendant la main
D'un geste plaintif, douloureux.
Quoique ne sachant pas son nom,
Jamais je ne pus dire «non»!
Je ressentais un grand émoi
Mais n'aurais pu dire pourquoi.

Un jour, à mon maigre repas,
Sans dire mot, mourant de faim,
Il vint, tremblant à chaque pas.
Je lui présentai tout mon pain.
Il le bénit puis me tendit ma part,
Et j'en fus ravi;
Elle me parut aussitôt semblable
A la manne d'en haut.

Les couplets continuent, parlant d'une boisson donnée pour étancher la soif du souffrant, de vêtements contre le froid, des soins pour le blessé et du partage de la condamnation d'un prisonnier. Puis dans le dernier verset, on reconnaît l'apparence du Maître:

Le vagabond, en un instant,
Se transforma devant mes yeux:
Jésus se tenait souriant
Devant moi pour rentrer aux cieux.
Il dit en prononçant mon nom:
«Mon fils, au pauvre tu fus bon!
Et tes actions parlent pour toi:
Un jour tu seras avec moi!»
(*Hymnes*, n° 104).

Pauvre, en vérité, est l'homme qui se défend d'être religieux parce qu'il n'a pas suffisamment d'amour pour ses semblables pour s'y intéresser et pour ressentir de la compassion. Le Seigneur dira: «Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle» (Matthieu 25:45,46).

Le président Joseph Smith, ancien président de l'Église, écrivit ces mots, il y a de nombreuses années: «Ne dites pas que vous n'êtes pas naturellement religieux, en considérant cela comme une excuse au mal et aux actes interdits. . . Soyez plutôt religieux tant en apparence qu'en réalité, en vous souvenant de ce que signifie la véritable religion. De même que le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie, de même le fait de connaître que vous aimez la pureté, la droiture, l'honnêteté, la justice et les bonnes actions est une preuve indiscutable que vous êtes naturellement religieux.»

Le président Smith continua par ces mots: «Sondez votre cœur et vous trouverez au fond que vous possédez cette connaissance. Laissez-la alors croître et se développer jusqu'à l'obtention de votre salut» («Not Naturally Religious», *Improvement Era*, avril 1906, page 495).

C'est ma prière que nous puissions servir nos semblables et rester purs des souillures et des influences du monde, afin que nous puissions être dignes d'être considérés comme vraiment religieux et recevoir l'approbation du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La valeur des âmes

**par le président Marion G. Romney**
**deuxième conseiller dans la Première Présidence**

Mes chers frères et sœurs, je vous invite à vous joindre à ma prière pour que nous puissions jouir de l'Esprit du Seigneur pendant que j'essaie de dire quelque chose sur la valeur d'une âme.

Lors de mon départ du siège de l'Église pour une mission, il y a quarante-huit ans cet automne, on m'a donné une feuille d'instructions sur laquelle figurait cette Écriture moderne:

«Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. Car voici, le Seigneur, votre Rédempteur, a souffert la mort dans la chair et il a subi les souffrances de tous les hommes, afin que tous les hommes puissent se repentir et venir à lui» (D. & A. 18:10,11).

L'effet de cette déclaration selon laquelle le Christ a enduré «les souffrances de tous les hommes», donnée ici par le Seigneur pour souligner sa grande considération de la valeur des âmes humaines, est accentué par la compréhension de l'intensité de cette souffrance. A ce sujet, Luc a dit de la prière du Christ à Gethsémané:

«Puis. . ., s'étant mis à genoux, il pria, disant: Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Etant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre» (Luc 22:41-44).

Mille huit cents ans plus tard, Jésus lui-même, parlant de cette souffrance, dit en s'adressant à l'un des premiers frères:

«C'est pourquoi, je te commande de te repentir — repens-toi de peur que. . . tes souffrances ne soient cruelles — et tu ne sais combien elles sont cruelles, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont intolérables. Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi. Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter de ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi — Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (D. & A. 19:15-19).

Cette grande valeur que le Seigneur accorde aux âmes des hommes et qui est manifestée dans ces Écritures modernes, il l'a aussi révélée à ses anciens prophètes. Pour leur faire comprendre la valeur d'une âme humaine, il a donné à certains d'entre eux un aperçu de la grandeur de sa création, puis leur a expliqué qu'ils n'étaient qu'accessoires à l'accomplissement de son but: «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1: 39).

Après avoir eut la vision d'une partie des créations de Dieu, Enoch déclara que «s'il était possible à l'homme de compter les particules de la terre, oui des millions de terres comme celle-ci, ce ne serait même pas le commencement du nombre de tes créations» (Moïse 7:30).

A la suite d'une manifestation semblable donnée à Moïse, le Seigneur dit: «Et j'ai créé des mondes sans nombre. . . Et lorsqu'une terre et ses cieux passeront, une autre viendra. Et il n'y a pas de fin à mes œuvres ni à mes paroles. Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:33,38,39).

Ces Écritures rappellent et expliquent la question du psalmiste:

«Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées: Qu'est-ce que .l'homme, pour que tu te souviennes de lui?. . . tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds» (Psaumes 8:47).

Or la réponse à cette question profonde (qu'est-ce que l'homme pour qu'il ait une valeur aussi inestimable?) ne vient que par révélation directe des cieux. Elle est si importante qu'elle est communiquée aux hommes par Dieu lui-même et par les anges qu'il envoie. C'est ainsi que cela fut révélé au tout début à Adam et à Eve. Dans chaque dispensation de l'Évangile suivante, elle a été révélée de la même manière aux «vases choisis du Seigneur» (Moroni 7:31), c'est-à-dire aux prophètes.

Ces prophètes ont fidèlement rendu témoignage de la vérité qui leur était révélée. Ils ont fait cela afin que le reste des hommes, ceux qui se qualifieront pour l'obtenir, par le pouvoir du Saint-Esprit, puissent en venir à le savoir (voir Moroni 7: 32).

De cette manière, nous avons appris nous-mêmes *qui* est l'homme et *la nature* qu'il a. Nous adressons des remerciements et une adoration reconnaissante au Seigneur pour cette connaissance. Connaissant ainsi la vérité, nous rendons le témoignage suivant:

L'homme est un être double, une âme vivante, composé d'un corps d'esprit et d'un corps physique. Son esprit existait en tant qu'individualité dans la vie prémortelle longtemps avant que la terre ne fût créée. En fait, cette terre fut créée exprès comme lieu où les esprits des hommes peuvent revêtir la mortalité.

---

«Le désir, l'espoir et l'œuvre de chaque homme devraient être d'obtenir la vie éternelle pour lui et pour ses semblables.»

---

L'enseignement le plus clair que nous ayons concernant la nature de l'esprit de l'homme fut donné 2200 ans avant Jésus-Christ quand Jésus, dans son corps d'esprit, apparut au frère de Jared et dit:

«Voici, je suis Jésus-Christ. . . Vois-tu que tu es créé à mon image? Oui, même tous les hommes furent créés au commencement à ma propre image. Voici, ce corps, que tu vois maintenant, est le corps de mon esprit; et j'ai créé l'homme selon le corps de mon esprit; et j'apparaîtrai à mon peuple dans la chair exactement comme je t'apparais dans l'esprit» (Ether 3:14-16).

D'après cela, il est clair que le corps physique de l'homme est à l'image de son corps spirituel.

**Origine de l'homme**

A l'origine, l'homme est un fils de Dieu. Les esprits des hommes «sont des fils et

des filles engendrés pour Dieu» (D. & A. 76:24). Par ce processus de la naissance, l'intelligence qui existait d'elle-même fut organisée dans des êtres d'esprit distincts.

**Destin de l'homme**

Les esprits des hommes, par leur conduite dans la vie prémortelle, gagnèrent une destinée qui se résume en deux points: (1) l'honneur d'obtenir le tabernacle d'un corps de chair et d'os; et (2) l'immortalité comme âme vivante.

Le plan pour réaliser cette destinée en deux points prévoit (1) la naissance dans la mortalité par laquelle l'esprit de l'homme reçoit un corps de chair et d'os, devenant ainsi une âme; (2) la mort physique par laquelle l'esprit de l'homme et son corps sont momentanément séparés, son âme dissoute; (3) la rédemption de l'âme par la résurrection dans laquel-

le l'esprit et le corps sont indissociablement réunis.

De cette manière, le Seigneur réalise cette immortalité dont il parla à Moïse quand il dit: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Par sa victoire sur la mort, le Christ a déjà acquis l'immortalité dont il est parlé ici. Mais ce n'est pas là tout. Il a accompli davantage pour les hommes.

Par son sacrifice expiatoire, Jésus a mis la vie éternelle à la portée des hommes. Cependant, il n'a pas garanti la vie éternelle à tous les hommes comme il leur a garanti l'immortalité.

Il y aura beaucoup de degrés parmi les âmes immortelles. «Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de la résurrection des morts» (1 Corinthiens 15:41,42). C'est la doctrine de Paul.

*L'immortalité* implique la vie sans fin. *La vie éternelle*, d'autre part, concerne la qualité de la vie, l'exaltation qui est le genre d'immortalité le plus élevé, celui dont jouit Dieu lui-même.

**Potentiel de l'homme**

C'est en atteignant la vie éternelle, qu'il doit gagner dans la mortalité, que l'homme atteint sa plénitude. L'homme, étant enfant de Dieu, qui est lui-même une âme glorifiée, ressuscitée et immortelle qui jouit de la vie éternelle, a selon la loi universelle de la nature la possibilité d'atteindre, en pleine maturité, la condition élevée de son Père céleste.

Jean faisait allusion à cette vérité quand il a écrit: «. . .Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est» (1 Jean 3:2). Pour obtenir cette condition élevée, Jésus exhorta les hommes en disant: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48).

La vie éternelle ne peut s'obtenir que par l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Évangile. «Entrez par la porte étroite», dit Jésus, «car étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent» (3 Néphi 27: 33). Bien que dans cette Écriture et dans d'autres Jésus avertît et enseignât que la porte de la vie éternelle est étroite et que

le chemin est resserré, il expliqua cependant clairement que la porte comme le chemin sont ouverts pour chaque homme qui se qualifiera pour entrer. Voici ses paroles:

«En vérité, ainsi dit le Seigneur: il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis. . . Je vous dis cela afin que vous compreniez et sachiez comment adorer ce que vous adorez, afin que vous veniez au Père en mon nom et receviez sa plénitude au temps prescrit. Car si vous gardez mes commandements, vous recevrez de sa plénitude et serez glorifiés en moi, comme je le suis dans le Père» (D. & A. 93:1,19,20).

L'œuvre et la gloire suprêmes de Dieu sont donc, comme il l'a dit, de réaliser la vie éternelle de l'homme.

Voilà la valeur d'une âme. Elle est certainement «grande. . . aux yeux de Dieu» (D. & A. 18:10). Elle devrait avoir la même valeur aux yeux des hommes. Comme l'œuvre et la gloire de Dieu est de réaliser la vie éternelle de l'homme, le désir, l'espoir et l'œuvre de chaque homme sera d'obtenir la vie éternelle pour lui-même. Et non seulement pour lui-même, mais aussi pour ses semblables; et c'est ce qui arrivera quand il appréciera pleinement son identité et sa nature, son origine, sa destinée et son pouvoir. En comparaison de la vie éternelle, tout le reste paraît futile. Car, comme Jésus a dit:

«Et que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Que donnerait un homme en échange de son âme?» (Marc 8:36,37).

Maintenant, pour conclure, je vous adresse un court message à vous, nos amis qui écoutez: peut-être n'avez-vous pas encore reçu l'Évangile rétabli de Jésus-Christ:

Les vérités sur la valeur des âmes humaines que nous venons de décrire brièvement ici ne sont pas nouvelles. Comme je l'ai déjà montré, elles furent révélées à Adam au commencement. Il les enseigna à ses enfants. Elles ont été révélées de nouveau et enseignées à chaque dispensation de l'Évangile qui a suivi. Au méridien des temps, Jésus les instruisit en personne ici-bas.

Le message spécial que nous vous adressons aujourd'hui est qu'à notre époque, connue dans les Écritures comme la dispensation de la plénitude des temps, les cieux se sont ouverts de nouveau; les vérités concernant la nature, l'origine, la destinée de l'homme ont de nouveau été révélées pour notre profit personnel. Le Père, son Fils Jésus-Christ et les anciens apôtres et prophètes ont visité les «vases choisis du Seigneur», les prophètes modernes, ont communiqué avec eux et ont rétabli et réaffirmé ces vérités et tout le reste des principes, ordonnances et enseignements purs et simples de l'Évangile éternel de Jésus-Christ.

La prêtrise de Dieu, l'autorité d'administrer les ordonnances de l'Évangile, a été donnée de nouveau aux hommes. Le Christ a rétabli son Église sur la terre. Elle est présente avec tout le pouvoir pour faire pour nous, vous et moi, tout ce qui doit être fait dans la mortalité, que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes pour réaliser notre vie éternelle.

Nous vous aimons; nous vous reconnaissons comme nos frères et sœurs dans la famille de Dieu, notre Père céleste. Nous vous remercions de nous avoir écouté. Nous vous invitons à sonder notre message. Nous savons que si vous le faites honnêtement et dans un esprit de prière, demandant à «Dieu, le Père éternel, au nom du Christ,. . . avec un cœur sincère,. . . il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit» (Moroni 10:4).

Nous avons le désir de vous informer du message du rétablissement. Sur votre demande ou sur votre invitation, nous vous enverrons ou nous vous apporterons des brochures ou nous viendrons vous instruire comme il vous conviendra. Nous sommes consacrés à ce service; nous avons été divinement appelés, car nous détenons la même responsabilité que les anciens disciples du Christ car le Seigneur Jésus nous a aussi dit: «Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute la création» (D. & A. 68:8).

Je vous rends personnellement témoignage de la vérité de toutes ces choses. Si vous pouvez les comprendre et les accepter, elles vous donneront une appréciation de la valeur des âmes qui ne se trouve dans aucune autre source; elles vous mettront sur le chemin de la vie éternelle; elles transformeront votre vie et vous apporteront une paix jusqu'alors inconnue. C'est mon humble prière qu'il en soit ainsi, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Samedi, 30 septembre

## Session du samedi après-midi

# Acceptation de la révélation sur la prêtrise, soutien des officiers de l'Église

**par N. Eldon Tanner**
**premier conseiller dans la Première Présidence**

Au début du mois de juin de cette année, la Première Présidence a annoncé qu'une révélation avait été reçue par le président Spencer W. Kimball; elle étendait la prêtrise et les bénédictions du temple à tous les frères de l'Église qui sont dignes. Le président Kimball a demandé que j'informe la conférence qu'après avoir reçu cette révélation qui lui vint après avoir médité et prié longuement dans les salles sacrées du saint temple, il la présenta à ses conseillers qui l'acceptèrent et lui donnèrent leur approbation. Elle fut ensuite présentée au Collège des douze apôtres qui l'approuva à l'unanimité, et fut présentée par la suite à toutes les autres Autorités générales qui l'approuvèrent également à l'unanimité.

Le président Kimball a demandé que je lise maintenant cette lettre:

*Le 8 juin 1978*

A tous les officiers généraux et locaux de la prêtrise, de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dans le monde entier

*Chers Frères,*

Témoins de l'expansion de l'œuvre du Seigneur sur la terre, nous voyons avec reconnaissance des gens de maintes nations répondre au message de l'Évangile rétabli et se joindre à l'Église en nombre toujours croissant. Ceci a renforcé notre désir de mettre à la portée de tout membre digne de l'Église tous les droits sacrés et toutes les bénédictions qu'offre l'Évangile.

Les prophètes et présidents de l'Église qui nous ont précédé ont promis qu'à un moment donné, selon le plan éternel de Dieu, tous nos frères qui en seraient dignes pourraient recevoir la prêtrise. Devant la fidélité de ceux à qui la prêtrise a été refusée jusqu'ici, et nous souvenant de cette promesse, nous avons plaidé longtemps et avec ferveur en faveur de ceux-là, nos frères fidèles, et nous avons passé de longues heures dans la Chambre Haute du Temple à supplier le Seigneur de nous guider.

Il a entendu nos prières, et nous a confirmé par révélation qu'est arrivé le jour promis depuis si longtemps où chaque homme digne et fidèle appartenant à l'Église peut recevoir la sainte prêtrise, avec le pouvoir d'exercer son autorité divine et de jouir, avec ses êtres chers, de

toute bénédiction qui en découle, y compris les bénédictions du temple. En conséquence, tous les hommes dignes qui sont membres de l'Église peuvent être ordonnés à la prêtrise quelle que soit leur race ou leur couleur. Nous recommandons aux dirigeants de la prêtrise de bien suivre la règle de l'Église et d'examiner consciencieusement tous les candidats à l'ordination à la Prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek pour s'assurer qu'ils répondent aux conditions de dignité requises.

Nous déclarons solennellement que le Seigneur a fait connaître maintenant sa volonté de bénir tous ses enfants, sur toute la terre, tous ceux qui écouteront la voix de ses serviteurs autorisés et se prépareront à recevoir chaque bénédiction de l'Évangile.

*Bien sincèrement à vous,*
*Spencer W. Kimball*
*N. Eldon Tanner*
*Marion G. Romney*
*Première Présidence*

Comme nous reconnaissons Spencer W. Kimball comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il nous est proposé d'accepter en tant qu'assemblée constituante cette révélation comme la parole et la volonté du Seigneur. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester en levant la main droite. Les avis contraires par le même signe.

Président Kimball, il apparaît que le vote a été unanime et affirmatif et que la motion est adoptée.

Avant que je ne présente les Autorités générales et les officiers au vote de soutien de la conférence, le président Kimball m'a demandé de faire la déclaration suivante:

La croissance très rapide de l'Église dans le monde entier et l'accroissement simultané des voyages et de la responsabilité a rendu nécessaire le fait d'envisager un changement dans le statut de certains des frères parmi les Autorités générales. Certains de nos associés ont servi pendant de nombreuses années avec un dévouement complet et désintéressé et ils méritent tout honneur et toute reconnaissance pour ce service dévoué. On pense qu'il est sage de réduire maintenant la charge de responsabilité qu'ils portent.

Après une longue période de réflexion et de discussion qui a duré, en vérité, plusieurs années, nous annonçons un statut nouveau et particulier qui échoit de temps en temps aux frères parmi nos associés dans les Autorités générales. Nous annonçons que certains frères ont été désignés comme membres émérites du Premier collège des soixante-dix. Ces frères ne sont pas relevés, mais sont exempts du service actif. C'est par souci du bien-être personnel de chacun et en appréciant profondément leur service dévoué que l'on décernera de temps en temps ce titre à certains membres parmi les Autorités générales.

Je présenterai maintenant les Autorités générales, les officiers généraux et les officiers généraux d'auxiliaires de l'Église au vote de soutien de la conférence.

Est proposé à notre vote de soutien le président Spencer W. Kimball comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Nathan Eldon Tanner comme premier conseiller dans la Première Présidence et Marion G. Romney comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Est proposé à notre vote de soutien comme président du Conseil des douze apôtres Ezra Taft Benson. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Comme Conseil des douze apôtres: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight et James E. Faust. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Comme patriarche de l'Église, Eldred G. Smith. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Les conseillers dans la Première Présidence, les douze apôtres et le patriarche de l'Église comme prophètes, voyants et révélateurs. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Spencer W. Kimball comme administrateur pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Comme présidence du Premier collège des soixante-dix et comme membres du Premier collège des soixante-dix: Franklin D. Richards, J. Thomas Fyans, A. Theodore Tuttle, Neal A. Maxwell, Marion D. Hanks, Paul H. Dunn et W. Grant Bangerter. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires, par le même signe.

Comme membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix: Theodore M. Burton, Bernard P. Brockbank, Robert L. Simpson, O. Leslie Stone, Robert D. Hales, Adney Y. Komatsu, Joseph B. Wirthlin, Hartman Rector fils, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Gene

R. Cook, Charles Didier, William R. Bradford, George P. Lee, Carlos E. Asay, M. Russell Ballard fils, John H. Groberg, Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Dean L. Larsen, Royden G. Derrick, Robert E. Wells, G. Homer Durham, James M. Paramore, Richard G. Scott, Hugh W. Pinnock, F. Enzio Busche, Yoshihiko Kikuchi, Ronald E. Poelman, Derek A. Cuthbert, Robert L. Backman, Rex C. Reeve père, F. Burton Howard, Teddy E. Brewerton et Jack H. Goaslind fils. Comme membres honoraires du Premier collège des soixante-dix: Sterling W. Sill, Henry D. Taylor, James A. Cullimore, Joseph Anderson, William H. Bennett, John H. Vandenberg et S. Dilworth Young. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Comme Episcopat président: Victor L. Brown, évêque président; H. Burke Peterson, premier conseiller et J. Richard Clarke, deuxième conseiller. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Comme représentants régionaux: tous les représentants régionaux comme ils sont actuellement constitués.

La Société de Secours: Barbara Bradshaw Smith, présidente; Janath Russell Cannon, première conseillère; et Marian Richards Boyer, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau comme il est actuellement constitué.

L'École du Dimanche: Russell M. Nelson, président; Joe J. Christensen, premier conseiller; William D. Oswald, deuxième conseiller; avec tous les membres du bureau comme il est actuellement constitué.

Les Jeunes Gens: Neil D. Shaerer, président; Graham W. Doxey, premier conseiller; et Quinn G. McKay, deuxième conseiller; avec tous les membres du bureau comme il est actuellement constitué.

Les Jeunes Filles: Elaine A. Cannon, présidente; Arlene B. Darger, première conseillère; et Norma B. Smith, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau comme il est actuellement constitué.

La Primaire: Naomi Maxfield Shumway, présidente; Colleen Bushman Lemmon, première conseillère; et Dorthea Lou Christiansen Murdock, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau comme il est actuellement constitué.

Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

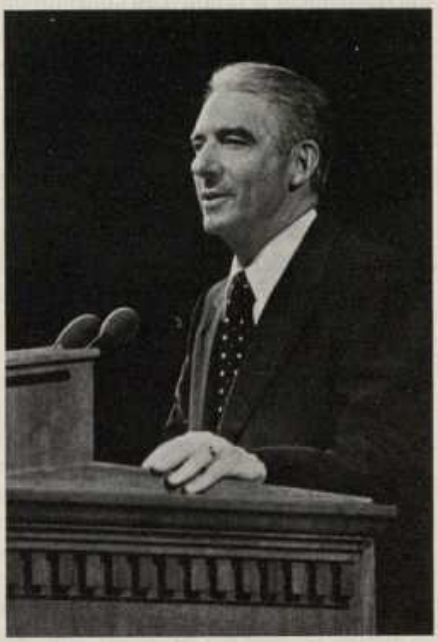
Le Bureau de l'enseignement de l'Église: Spencer W. Kimball, N. Elton Tanner, Marion G. Romney, Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Neal A. Maxwell, Marion D. Hanks, Victor L. Brown et Barbara B. Smith. Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Le Comité financier de l'Église: Wilford G. Edling, Harold H. Bennett, Weston E. Hamilton, David M. Kennedy et Warren E. Pugh.

Le Chœur du Tabernacle: Oakley S. Evans, président; Jerold D. Ottley, directeur; Donald H. Ripplinger, directeur adjoint; Robert Cundick, Roy M. Darley et John Longhurst, organistes du Tabernacle.

Tous ceux qui sont d'accord, veuillez le manifester. Les avis contraires par le même signe.

Il semble, président Kimball, que le vote de soutien a été unanime en faveur de ces officiers et Autorités générales.



# «Voici vos petits enfants»

**par Gordon B. Hinckley**
**du Conseil des Douze**

Mes frères et sœurs, je prie pour obtenir la direction du Saint-Esprit dans cette responsabilité très sérieuse.

Nous avons emmenés certains de nos petits-enfants au cirque l'autre soir. Je prenais plus d'intérêt à les observer, eux et beaucoup d'autres, qu'à regarder l'homme au trapèze volant. Je les regardais émerveillé tandis qu'ils riaient et regardaient avec de grands yeux le spectacle passionnant qui se déroulait devant eux. Et je pensais au miracle des enfants qui deviennent le renouveau constant de la vie et du dessein du monde. A les observer au plus fort de leur intérêt, même dans cette atmosphère, mon esprit retourna à cette scène belle et touchante consignée dans 3 Néphi où le Seigneur ressuscité prit des petits enfants dans ses bras, pleura en les bénissant et dit aux gens: «Voici vos petits enfants» (3 Néphi 17:23).

Il est tellement évident que le grand bien et le terrible mal qui règnent dans le monde actuel sont les fruits doux et amers de l'éducation donnée aux enfants d'hier. Dans quelques années, le monde sera tel que nous élevons la nouvelle génération. Si l'avenir vous inquiète, veillez à l'éducation que vous donnez à vos enfants. L'auteur des Proverbes a déclaré avec sagesse: «Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas» (Proverbes 22:6).

Quand j'étais enfant, nous passions l'été dans une ferme qui produisait des fruits. Nous faisions pousser de grandes quantités de pêches, de quoi remplir des voitures. Notre père nous emmenait à des démonstrations de taille des arbres organisées par le collège agricole. Chaque samedi de janvier et de février, nous allions à la ferme et nous taillions les arbres. Nous apprîmes qu'en taillant et en sciant au bon endroit, même quand il y avait de la neige sur le sol et quand le bois paraissait mort, nous pouvions donner une forme à un arbre de manière à ce que le soleil touche les fruits qui devaient venir au printemps et en été.

Nous apprîmes qu'en février, nous pouvions assez bien dire le genre de fruits que nous cueillerions en septembre.

E. T. Sullivan écrivit ces lignes intéressantes: «Quand Dieu veut voir accomplir une grande œuvre sur terre ou voir redresser un grand mal, il s'y prend d'une manière très inhabituelle. Il ne met pas en branle ses tremblements de terre et il n'envoie pas ses coups de tonnerre. Il préfère faire donner le jour à un faible bébé, peut-être dans un humble foyer, par une mère effacée. Puis Dieu met l'idée dans le cœur de la mère et elle la met dans l'esprit du bébé. Puis Dieu attend. Les plus grandes forces du monde ne sont pas les tremblements de terre ni les coups de tonnerre. Les plus grandes

forces du monde sont les bébés» ( *The Treasure Chest*, p. 53).

Et ces bébés, aimerais-je ajouter, deviendront des forces pour le bien ou pour le mal, en grande mesure selon la manière dont on les élève. Le Seigneur a déclaré sans équivoque: «Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité» (D. & A. 93:40).

Si l'on veut bien me pardonner de montrer ce qui est évident. Je le fais seulement parce que souvent on n'observe pas ce qui est évident. L'évidence comprend quatre impératifs en ce qui concerne les enfants: aimez-les, instruisez-les, respectez-les, priez avec eux et pour eux.

Ces derniers temps, on voit beaucoup un autocollant pour voiture avec la question suivante: «Avez-vous embrassé votre enfant aujourd'hui?» Comme l'enfant qui ressent l'affection de ses parents est heureux et béni. Cette chaleur, cet amour portera des fruits agréables dans les années à venir. En grande partie, la dureté qui caractérise tellement notre société est une expression de la dureté que l'on a imposée aux enfants, il y a des années.

En rencontrant l'un de mes amis d'enfance l'autre jour, je me rappelai beaucoup de choses de l'entourage dans lequel nous avons grandi. C'était un modèle réduit du monde, avec une grande variété de personnes. Ils formaient un groupe très uni et je crois que nous les connaissions tous. Je crois aussi que nous les aimions tous: c'est-à-dire, à l'exception d'un seul homme. Je dois faire une confession: je détestais cet homme. Je me suis depuis repenti de cette émotion, mais, en faisant un retour en arrière, je peux encore ressentir l'intensité de mon sentiment. Ses jeunes garçons étaient nos amis, mais il était mon ennemi. Pourquoi cette forte antipathie? Parce qu'il frappait ses enfants avec une ceinture ou un bâton ou quoi que ce fût qui lui tombât sous la main quand sa colère vicieuse éclatait pour le moindre prétexte.

Peut-être était-ce parce que dans le foyer où je vivais, il y avait un père qui, par quelque passe de magie, calmement savait discipliner sa famille sans se servir d'un instrument de punition, bien qu'il arrivât parfois que nous le méritions.

J'ai vu les fruits du caractère de ce voisin mûrir dans la vie troublée de ses enfants. J'ai depuis découvert qu'il faisait partie de ce groupe très important de parents qui semblent incapables d'autre chose que de dureté envers ceux dont ils sont responsables de la venue au monde. J'en suis aussi venu à comprendre que cet homme, qui est dans les souvenirs de mon enfance, n'est qu'un exemple de dizaines de milliers dans ce pays et d'innombrables autres dans le monde que l'on connaît comme bourreaux d'enfants. Toute assistante sociale, toute salle d'urgence d'un grand hôpital, tout policier et juge d'une grande ville peut vous en parler. Toute l'image tragique consiste en des sévices, des coups de pied, des claques et même en des attaques sexuelles sur de petits enfants. Et dans le même ordre d'idée, il y a des hommes et des femmes vicieux qui exploitent les enfants à des fins pornographiques.

Je n'ai pas envie de m'appesantir sur cette image hideuse. Je désire seulement dire qu'aucun homme qui se prétend disciple du Christ ni qu'aucun homme qui se prétend membre de cette Église ne peut se livrer à de telles pratiques sans offenser Dieu et sans renier les enseignements du Christ. C'est Jésus qui, nous montrant l'exemple de la pureté et de l'innocence des enfants, a déclaré: «Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le

jetât au fond de la mer» (Matthieu 18:6). Pouvait-il y avoir une accusation plus forte contre ceux qui scandalisent des enfants que ces paroles prononcées par le Sauveur de l'humanité? Voulez-vous voir se développer un esprit d'amour dans le monde? Alors commencez entre les murs de votre propre foyer. Voici vos petits enfants: voyez en eux les merveilles de Dieu dont ils viennent de quitter la présence.

---

«Le rôle des parents vis-à-vis de leurs enfants est de «les aimer, les instruire, les respecter, prier avec eux et pour eux».

---

Brigham Young a dit: «Un enfant aime les sourires de sa mère, mais déteste son regard courroucé. Je dis aux mères: Ne laissez pas les enfants s'abandonner aux choses mauvaises, mais traitez-les en même temps avec douceur» (*Discours de Brigham Young*, p.210).

Il déclara aussi: «Elevez vos enfants dans l'amour et la crainte du Seigneur; étudiez leur mentalité et leur tempérament et traitez-les en conséquence, ne vous laissant jamais aller à les discipliner sous le coup de la colère; enseignez-leur à vous aimer plutôt qu'à vous craindre» ( *Discours de Brigham Young*, page 208).

Bien sûr, il faut de la discipline dans les familles. Mais la discipline avec de la sévérité, la discipline avec de la cruauté, mène inévitablement non pas à la correction, mais plutôt au ressentiment et à l'amertume. Elle n'arrange rien et ne fait qu'aggraver le problème. Elle se détruit elle-même. Le Seigneur, en faisant valoir l'esprit de direction dans son Église a aussi fait valoir l'esprit de direction au foyer par ces grandes paroles de révélation:

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne doivent être exercés. . . autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère. . . Réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne croie que tu es son ennemi; afin qu'il sache que ta fidélité est plus forte que les liens de la mort» (D. & A. 121:41,43,44).

Voici vos petits enfants: instruisez-les. Il n'est pas besoin que je vous rappelle que votre exemple fera davantage que quoi que ce soit d'autre pour fixer un mode de vie dans leur esprit. C'est toujours intéressant de rencontrer les enfants d'anciens amis et de retrouver dans une autre génération les voies de leur père et de leur mère.

On raconte l'histoire que, dans la Rome antique, un groupe de femmes se montraient leurs bijoux avec vanité. Parmi elles se trouvait Cornélia, la mère de deux garçons. L'une des femmes lui dit: «Et où sont donc tes bijoux?» Ce à quoi Cornélia répondit en montrant ses fils: «Voici mes bijoux.» Sous sa tutelle, et marchant selon les vertus de sa vie, ils grandirent et devinrent Caïus et Tiberius Gracchus, les Gracques comme on les a appelés, deux des réformateurs les plus persuasifs et les plus efficaces de l'histoire romaine. Aussi longtemps qu'on se les rappellera et qu'on en parlera, la mère qui les a élevés selon la mode de sa propre vie restera dans la mémoire des gens et ils la loueront.

Puis-je encore une fois revenir aux paroles de Brigham Young: «Prenez constamment soin que les enfants que Dieu dans sa grande bonté vous a donnés apprennent dès leur tendre enfance l'importance des oracles de Dieu et la

beauté des principes de notre sainte religion afin que, lorsqu'ils deviennent adultes; ils éprouvent constamment pour eux une tendre considération et n'abandonnent jamais la vérité» (*Discours de Brigham Young*, page 208).

Je reconnais qu'il y a des parents qui, malgré un déversement d'amour et d'effort fidèle pour instruire leurs enfants, les voient grandir dans l'opposition et pleurent tandis que leurs fils et filles égarés poursuivent volontairement des voies aux conséquences tragiques. Je ressens beaucoup de sympathie pour eux et j'ai l'habitude de leur citer les paroles d'Ezéchiel: «Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils» (Ezéchiel 18:20).

Mais c'est là l'exception plutôt que la règle. Et l'exception ne justifie pas que d'autres parmi nous ne fassent pas tous les efforts pour faire preuve d'amour, pour montrer l'exemple et le précepte juste dans l'éducation de ceux pour qui Dieu a donné une responsabilité sacrée. N'oublions jamais non plus le devoir de respecter nos petits enfants. Selon la parole révélée de Dieu, nous savons que ce sont des enfants de Dieu comme nous sommes des enfants de Dieu, méritant ce respect qui vient de la connaissance de ce principe éternel. En fait, le Seigneur a expliqué que si nous ne développons pas dans notre vie cette pureté, cette sincérité, cette innocence du mal, nous ne pouvons pas entrer en sa présence. Il a déclaré: «. . . si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:3).

Channing Pollock a écrit ces lignes intéressantes et provocantes: «Si nous pensons à l'adolescence au cours de laquelle nous méprisions le mal, certains d'entre nous doivent souhaiter. . . que nous puissions naître vieux, rajeunir, nous purifier et devenir plus simples et plus innocents, jusqu'à ce qu'enfin avec les âmes blanches des petits enfants, nous nous étendions pour dormir éternellement» («The World's Slow Stain», *Reader's Digest, juin 1960*, page 77).

Voici vos petits enfants. Priez avec eux. Priez pour eux et bénissez-les. Le monde dans lequel ils évoluent est complexe et difficile. Ils entreront dans des océans d'adversité. Il leur faudra toute la force et toute la foi que vous pouvez leur donner quand ils sont encore près de vous. Et ils auront aussi besoin d'une plus grande force qui vient d'un pouvoir supérieur. Ils doivent faire plus que se contenter de ce qu'ils trouvent. Ils doivent élever le monde, et les seuls leviers qu'ils auront sont l'exemple de leur propre vie et les pouvoirs de persuasion qui viendront de leur témoignage et de leur connaissance des choses de Dieu. Ils auront besoin de l'aide du Seigneur. Pendant leur jeunesse, priez avec eux pour qu'ils en arrivent à connaître cette source de force qui sera ensuite toujours disponible à chaque heure de besoin.

J'aime entendre les enfants prier. J'apprécie d'entendre les parents prier pour leurs enfants. Je me tiens avec révérence devant un père qui, avec l'autorité de la sainte prêtrise, impose les mains sur la tête de son fils ou de sa fille lors d'une décision grave et au nom du Seigneur et sous la direction du Saint-Esprit, donne une bénédiction paternelle.

Comme le monde et la société dans lesquels nous vivons seraient plus beaux si chaque père considérait ses enfants comme son bien le plus précieux, s'il les menait par le pouvoir de son exemple en gentillesse et en amour et si, dans les moments difficiles, il les bénissait par l'autorité de la sainte prêtrise; et si chaque mère considérait ses enfants comme les bijoux de sa vie, comme des dons du Dieu du ciel, qui est leur Père éternel, et

les élevait avec une affection réelle dans la sagesse, en les instruisant selon le Seigneur.

Esaïe disait jadis: «Tous tes fils seront disciples de l'Eternel, et grande sera la prospérité de tes fils» (Esaïe 54:13). Et j'ajoute à ces paroles: «Grande aussi sera la prospérité et le bonheur de leur père et de leur mère.»

C'est pour cette prospérité que je prie humblement à votre égard tandis que je rends témoignage de la véracité de ces choses, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Réponse à l'appel

**par James E. Faust**
**du Conseil des Douze**

Président Kimball et mes chers frères et sœurs, personne n'est jamais arrivé à cet appel avec une telle conscience d'inaptitude que celle que j'ai en ce moment. Dans la douce agonie de la méditation et au cours des longues heures des jours et des nuits depuis jeudi dernier, j'ai le sentiment d'être totalement indigne et non préparé.

Je comprends qu'une condition principale pour le saint apostolat est d'être un témoin personnel de Jésus comme le Christ et comme le divin Rédempteur. Il se peut qu'à ce point de vue au moins, je puisse me qualifier. Cette vérité m'a été apprise par les indicibles paix et pouvoir de l'Esprit de Dieu.

Je rends hommage à l'amour apaisant et au soutien de Ruth, ma femme bien-aimée, qui fait autant partie de moi que mon cœur et mon âme. Je désire exprimer mon profond amour et mon affection pour chaque membre de notre famille.

C'est à la Primaire que j'ai appris pour la première fois le nom des apôtres anciens et modernes. Ma mère fut l'une de mes instructrices. Je suis certain que jamais dans ses rêves les plus fous elle n'a pensé que l'un de ceux qu'elle a instruit siégerait un jour au Conseil des témoins spéciaux du Seigneur Jésus-Christ.

Je suis né partiellement daltonien. J'ai appris à aimer tous les gens des pays où j'ai été missionnaire, soldat ou Autorité générale, quelle que soit la couleur de leur peau. J'espère être un disciple selon la manière et l'exemple du président Kimball et des autres dans leur amour pour tous et surtout pour les humbles, les opprimés, les pauvres, les affligés, les nécessiteux et les pauvres en esprit. Je suis conscient que nous ne pouvons en aucun cas être ses disciples si nous oublions cela.

C'est avec tristesse que nous considérons le décès de notre ami et associé bien-aimé Delbert L. Stapley. Personne ne prendra jamais sa place dans notre affection ni dans notre cœur.

J'exprime mon appréciation pour le soutien et l'amour du président Kimball, du président Tanner, du président Romney, du président Benson et de tous les Douze. Au président Franklin D. Richards et à tous nos frères du Premier collège des soixante-dix et aux autres Autorités générales, j'exprime mon amour et mon appréciation durables. A Dieu et à son prophète, je voue ma vie et toute l'énergie et le peu de capacité que j'ai, complètement et sans réserve, car je sais que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Je sais que le Sauveur sait que je sais qu'il vit. J'accepte donc volontiers l'appel, les clefs, la charge et je promets de faire du mieux que je peux, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

# Faire corps avec le prophète

**par F. Burton Howard**
**du Premier collège des soixante-dix**

Frères et sœurs, je suis très reconnaissant de l'amour et de la confiance de la Première Présidence et du vote de soutien de cette conférence qui m'a amené ici devant vous en ce moment. J'aime le Seigneur et j'aime son œuvre.

Au risque d'être indûment égocentrique, j'aimerais vous dire ce que je ressens à propos de l'Évangile. Je l'aime sans y être contraint par le manque de choix, par la circonstance ni par l'adoption sans discernement de plans commandés de loin; non pas mené, mais agissant consciemment, d'une manière constructive, avec des objectifs et en donnant une offrande volontaire du cœur. Je veux participer à l'œuvre du Seigneur, humblement, totalement, positivement et honnêtement; ne soumettant jamais mon âme aux autres et ne cherchant pas à les dominer, mais faisant librement corps avec ceux qui sont siens, généreux et attentionné, reconnaissant de faire partie de l'œuvre où qu'elle soit, non pour fuir la solitude ni pour remplir la vie d'activité trompeuse, mais faisant plutôt consciemment et volontiers ce qui doit être fait; en compagnon de service reconnaissant, longanime, édifiant, aimant, mettant du cœur et de la peine à une grande cause.

> «J'aime l'Évangile sans être contraint par le manque de choix ou par l'adoption sans discernement de plans commandés de loin.»

Je veux me tenir ferme et sans crainte, sans faiblir, car la faiblesse implique des pressions du dehors, mais rayonnant de force et de charité véritablement de l'intérieur; d'une manière offensive et non pas défensive, avec enthousiasme, douceur, fidélité, éternellement en harmonie avec le Seigneur. Puissions-nous tous faire corps avec lui et son prophète et apporter de l'harmonie dans l'œuvre dont nous sommes chargés, où qu'elle soit, dans tout pays, c'est ma prière pour chacun d'entre nous et plus particulièrement pour moi, car je reconnais mes faiblesses et me tiens devant vous pour accepter ce grand appel. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# L'Évangile rend les gens heureux

**par Teddy E. Brewerton**
**du Premier collège des soixante-dix**

L'Évangile de Jésus-Christ, comme nous le connaissons et comme il a été rétabli sur la terre, rend les gens heureux. Je parlais avec un éminent juriste de New York, il y a peu de temps. Il me regarda dans ma position et dit: «Que peut-on vouloir d'autre dans la vie?» J'acquesçai et analysai cela: je me replongeai dans mon passé, je regardai mon présent et, bien sûr, je compris une fois de plus les grandes bénédictions dont nous jouissons en famille. J'aime ma femme. C'est le Seigneur qui me l'a donnée. J'aime l'Évangile. Je sais qu'il est vrai. Je disais au président Kimball, il y a deux jours, à l'occasion d'une rencontre, que depuis un certain temps maintenant, depuis deux à quatre ans, chaque fois que je regardais sa photographie, chaque fois que je le voyais au loin, chaque fois que je lui serrais la main, que je savais qui il est. Il est le représentant du Seigneur sur cette terre. Je sais que c'est vrai.

Parce que l'Évangile de Jésus-Christ nous rend heureux, nous désirons faire part de ce message à tout le monde. Je voue ma vie, mes moyens et mon service complet au Seigneur, à la présidence de l'Église et à tous ceux qui me président au-dessus de moi. Je désire servir. J'ai dit en de nombreuses occasions récemment que l'une des choses qui me seraient les plus désagréables serait de ne pas participer. Peu importe ce que je fais pourvu que je fasse quelque chose dans l'Église. L'exemple de service du Sauveur a été grand pour nous. Nous devrions le suivre et faire comme lui.

Je prie pour que chacun d'entre nous ait une bénédiction spéciale: celle d'avoir la même inspiration que le président Kimball quant au grand et urgent besoin dans le monde d'accomplir la tâche. Je prie pour que nous puissions le faire, bien sûr, avec une seule chose à l'esprit, à savoir de poursuivre et de renforcer l'œuvre.

Ma femme et moi, nous eûmes une expérience très particulière la semaine dernière ou celle d'avant. Quelque chose que nous avions prévu de faire depuis presque vingt ans arrivait à maturité à la fin de cette année. Sans se concerter, nous nous regardâmes et nous dîmes: «Je ne sais pas pourquoi, mais je pense que nous ne devrions pas le faire.» Et bien sûr, nous avons découvert la raison jeudi.

Je suis reconnaissant de l'intervention du Seigneur dans ma vie. C'est ma prière que je sois digne des nombreuses grandes bénédictions qu'il m'accorde, que je puisse beaucoup servir à l'édification de son royaume, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# «Ne jamais se fatiguer de faire le bien»

**par Jack H. Goaslind fils**
**du Premier collège des soixante-dix**

Mes chers frères et sœurs, mon cœur est comblé tandis que je suis devant vous aujourd'hui et que j'accepte cet appel de servir le Seigneur. Je suis dépassé par la responsabilité, mais plus reconnaissant que je ne puis le dire pour cette occasion de servir mes semblables.

Depuis jeudi après-midi de la semaine dernière, quand j'ai eu le grand honneur de converser avec le président Kimball, les choses ne sont plus pareilles. Plus que jamais auparavant, je ressens ma dépendance totale envers le Seigneur et je prie sérieusement pour obtenir son Esprit pour m'assister et votre influence, votre soutien et votre amour.

Aujourd'hui, je suis reconnaissant de beaucoup de choses et je reconnais l'amour, le respect et le dévouement que j'ai pour une mère et un père qui m'instruisirent comme Alma instruisit son fils Hélaman: «Enseigne-lui à ne jamais se fatiguer de faire le bien, mais à être doux et humble de cœur, . . . d'apprendre la sagesse pendant que tu es jeune,. . . à garder les commandements de Dieu» (Alma 37:34,35). Je serai éternellement reconnaissant de leur amour et de leur profonde influence dans ma vie.

Je suis reconnaissant pour les parents et les amis qui ont fait preuve de patience et de compréhension. Tout au long de ma vie, j'ai eu la bénédiction d'avoir de bons amis qui m'ont enrichi et fortifié. A l'intention des quelque six cents missionnaires ou plus qui nous furent confiés quand nous présidâmes la mission de Tempe (Arizona): nous ne pourrons jamais oublier les leçons apprises au cours de cette grande expérience missionnaire. A l'intention de ma chère épouse, Gwen, qui est l'une des servantes les plus nobles de notre Père céleste: elle m'a soutenu avec un dévouement sans faille; elle est remplie d'amour et de foi et aime beaucoup l'Évangile. Elle est une inspiration pour moi et je l'aime de tout mon cœur. J'apprécie et j'aime chacun de nos six enfants, mon gendre et notre premier petit-enfant. Leur vie en droiture ne nous a apporté que joie et bonheur.

Puis-je exprimer mon amour et mes vœux spécialement à mon fils qui est à la Mission des langues et qui partira mardi pour Padoue (Italie).

Je vous rends témoignage aujourd'hui, mes frères et sœurs, et je suis reconnaissant de ce témoignage, que le Seigneur Jésus-Christ vit, que c'est là son œuvre, que le président Spencer Wooley Kimball est vraiment le prophète de Dieu sur terre et que je l'aime. Je lui voue, ainsi qu'à mes frères des Autorités générales, et à vous, mes frères et sœurs, mon service de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma pensée et de toute ma force. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La mesure de la spiritualité

**par Robert E. Wells**
**du Premier collège des soixante-dix**

Chers frères et sœurs, c'est ma prière que nous puissions, vous et moi, être unis par l'Esprit, élevés ensemble et que nous nous réjouissions des belles choses de l'Évangile. J'ai dans ma poche un dollar d'argent. Sur l'une des faces, il est écrit: «Nous avons confiance en Dieu». Les prophètes nous ont enseigné de croire au Seigneur, comme le fit le jeune David quand il affronta le géant Goliath. Maintenant, cette pièce de monnaie a un revers. Fasse qu'il y soit inscrit: «Et Dieu peut avoir confiance en vous.» Le Seigneur veut que nous lui fassions confiance, mais il veut aussi pouvoir avoir confiance en nous. L'un de nos grands prophètes a dit: «Le fait que l'on ait confiance en nous est un plus grand compliment que celui d'être aimé» (David O. McKay, «Character», *True to the Faith*, Salt Lake City, Bookcraft, 1966, page 274).

L'un des buts principaux de cette vie consiste à trouver si le Seigneur *peut* avoir confiance en nous. L'une de nos Écritures familières dit: «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:25). Notre destinée est d'être mis à l'épreuve, testés pendant notre séjour terrestre pour voir si nous sommes dignes de confiance.

Le prophète Joseph Smith a montré que pour atteindre la plus grande bénédiction dans cette vie, nous serons d'abord mis à l'épreuve complètement jusqu'à ce que le Seigneur soit certain qu'il peut nous faire confiance en toutes choses, quels que soient les dangers ou les sacrifices personnels impliqués. Le Seigneur aime tous ses enfants mais il peut avoir confiance en certains plus qu'en d'autres. C'est bien mieux quand il peut à la fois nous aimer *et* avoir confiance en chacun d'entre nous.

On a dit qu'une mesure de l'homme n'est pas tellement ce qu'il vaut, mais plutôt ce qu'il peut emprunter, combien on peut lui confier d'argent qui appartient aux autres. Je crois que la formule du banquier pour mesurer la confiance a une application directe dans la confiance spirituelle. Tout comme un banquier évalue le *caractère*, la *capacité* et le *capital* de quelqu'un, le Seigneur mesure notre capacité, notre caractère et notre capital spirituel (ou réserve spirituelle) pour identifier ceux en qui il pourrait avoir le plus confiance.

Le caractère fait partie de la confiance. S'il y a le moindre doute quant au caractère de l'emprunteur (ses valeurs et sa morale qui le poussent à assumer ses obligations à temps, quel que soit le sacrifice requis), il n'y aura pas de confiance et on ne lui accordera pas de prêt.

Le Seigneur a besoin de savoir s'il peut avoir confiance en nous pour que nous fassions le bien dans chaque situation.

Joseph, en Egypte, avait une belle position comme principal intendant de Potiphar. Puis la femme de Potiphar essaya de le séduire et de l'entraîner au péché. Joseph était loin du foyer et de sa famille. C'était un esclave en qui on avait confiance, mais un esclave de toute manière. Personne ne connaissait sa morale ni ne s'en souciait. Refuser à cette femme apporterait certainement de sérieuses complications dans sa vie, mais il était fidèle à son noble caractère. Il a fui le péché, fut pris et mis en prison. Il paya le prix de sa pureté; cependant, s'il avait fait autrement, cela aurait tragiquement entaché son caractère. La force de caractère de Néphi le poussa à obéir à un commandement. Il pouvait facilement être tué par le mauvais Laban. Cependant, le fait de ne pas obéir quand il avait le témoignage que le Seigneur ouvrirait la voie pour qu'il obtienne les plaques, aurait entaché son caractère. Le Seigneur pouvait avoir confiance en Joseph et en Néphi.

Une personne de grand caractère rend témoignage et vit en accord avec son témoignage. Martin Luther, à la diète de Worms, démontra ce principe qui consiste à rester fidèle à soi: «Je ne peux ni ne dois me rétracter, car c'est dangereux d'agir contre sa conscience et ce n'est pas convenable. C'est ici que je prends position; je ne peux faire autrement et que Dieu soit avec moi!» (cité dans «The building of Human Character», *Gospel Ideals*, David O. McKay, Salt Lake City, Improvement Era, 1953, page 354).

Joseph Smith a décrit le caractère de Paul: «Il avait aperçu une lumière et entendu une voix; . . . les uns dirent qu'il était malhonnête, d'autres dirent qu'il était fou. . . Mais tout cela ne détruisit pas la réalité de sa vision. Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement. Puis Joseph ajoute son propre témoignage concernant sa propre vision, révélant sa propre force de caractère: «Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais» (Joseph Smith 2:24,25). Joseph Smith était un homme de caractère grand et noble dont le Seigneur savait qu'il pouvait avoir confiance en lui quel que soit le sacrifice.

Le président David O. McKay a dit: «Le premier souci de l'homme dans la vie ne devrait pas être d'acquérir de l'or, ou la renommée ou les biens matériels. Ce ne devrait pas être le développement de prouesses physiques, ni de la force intellectuelle, mais son but, le plus élevé de la vie, devrait être le développement d'un caractère semblable à celui du Christ» (McKay, *True to the Faith*, page 32).

Le fait d'être un membre actif de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours forge un caractère comme celui du Christ. Le fait d'accomplir une mission à plein temps forge un caractère semblable à celui du Christ en qui le Seigneur peut avoir confiance.

Or, la compétence fait aussi partie de la confiance. La compétence que le banquier recherche dans son client est cette capacité prouvée de se conduire selon les promesses. La capacité que le Seigneur recherche en nous est cette capacité d'agir de manière à devenir des serviteurs avantageux pour lui. Le Seigneur nous a donné des talents, des dons et des bénédictions. Il attend de nous que nous les magnifiions et que nous les utilisions au service des autres s'il doit nous faire confiance.

Le serviteur qui reçut cinq talents en rendit dix et fut félicité: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup» (Matthieu 25:21). Le serviteur qui avait reçu deux talents rendit quatre talents et

il fut félicité autant que le premier. Cependant, le Seigneur réprimanda le serviteur paresseux qui avait reçu un talent parce qu'il n'avait pas développé ce qui lui avait été donné. Le principe est clair: le Seigneur aime voir la compétence doubler; il aime voir ses serviteurs doubler ce qu'il leur a donné en talents ou en responsabilités. Il est évident que le président Kimball, notre grand président, aime aussi voir les choses doubler. Il aime voir doubler le nombre de missionnaires, doubler le nombre de nouveaux membres fidèles qui arrivent dans l'Église, doubler l'assistance à la réunion de Sainte-Cène, et ainsi de suite. Je crois que chacun d'entre nous a la responsabilité sacrée de multiplier nos capacités et nos accomplissements de toutes les manières mesurables. Si nous agissons ainsi, le Seigneur peut mieux avoir confiance en nous et en nos compétences en tant que ses serviteurs.

---

Le caractère, la capacité et le capital ou les réserves spirituels sont les étalons de notre développement.

---

Nous pouvons nous efforcer d'une manière soutenue pour accroître nos compétences dans beaucoup de domaines outre le service dans l'Église. Nous nous efforcerons de développer nos compétences techniques dans notre labeur quotidien qui nous permet de vivre. Nous développerons nos compétences en tant que parents et qu'instructeurs. Nous multiplierons nos compétences en tant que membres missionnaires en posant les questions d'or et en témoignant à chacun. Nous améliorerons notre compétence en tant que citoyens informés, en tant que frères chrétiens rendant service aux autres. Le Seigneur peut avoir confiance en nous selon nos capacités. Il peut avoir confiance en nous dans la mesure de ce que nous avons fait de ce qu'il nous avait donné. Etre un membre actif dans l'Église mormone développe les qualités tant spirituelles que temporelles. Accomplir une mission à plein temps développe des talents personnels en lesquels le Seigneur peut avoir confiance. La capacité spirituelle fait aussi partie de la confiance. Le banquier considère le capital tant comme une réserve à la disposition du client pour faire face aux urgences que comme un moyen d'évaluer l'engagement du client dans les risques. Sur la face spirituelle de la pièce de monnaie, nous pourrions dire que le Seigneur recherche *tant* une réserve spirituelle avec laquelle chacun fera face aux urgences de la vie qu'un moyen d'évaluer l'engagement de la personne envers son royaume.

Le capital spirituel dans un sens est un investissement que chacun a fait dans une vie juste. C'est un crédit, en réserve, sur lequel nous pouvons puiser en temps de besoin. Comment développons-nous un capital et des réserves spirituels? Nous devons faire un investissement en temps d'étude des Écritures et des paroles de nos prophètes vivants; un investissement dans des communications plus importantes avec notre Père céleste; un investissement dans le service envers les autres; un investissement dans un amour inconditionnel et désintéressé pour les autres; un investissement dans l'œuvre missionnaire, qui nous apporte des bénédictions à foison et le pardon des péchés; un investissement en étant de meilleurs parents et des enfants plus obéissants; un investissement en doublant nos performances dans chaque appel. Ces investissements apporteront un

tel capital spirituel et de telles réserves que le Seigneur pourra vraiment avoir confiance en nous pour que nous surmontions les tentations et les déceptions de la vie.

Nos ancêtres réalisèrent de grandes réserves spirituelles en investissant dans le sicrifice. Ils pouvaient faire face à tous les problèmes parce qu'ils savaient que la vie de chacun d'entre eux était en ordre et qu'ils étaient les élus des cieux en raison des sacrifices qu'ils firent en donnant tout ce qui leur était précieux pour suivre le prophète. Ils endurèrent la persécution. Ils partirent en mission, laissant leur famille derrière eux. Ils quittèrent des fermes prospères et des maisons bien construites pour aller dans des déserts arides ou dans des montagnes froides pour recommencer. Le prophète Joseph dit: «Une religion qui ne demande pas le sacrifice de tout n'a jamais suffisamment de pouvoir pour produire la foi nécessaire pour la vie et le salut» (*Lectures on Faith*, comp. N. B. Lundwall, Salt Lake City, Bookcraft, p. 58). Etre un membre actif dans l'Église du Christ réalise un capital et des réserves spirituels importants. Le fait d'accomplir une mission à plein temps crée un capital et des réserves spirituels solides. Je lisais dans Doctrine et Alliances 124:20: «On peut avoir confiance en lui (mon serviteur) à cause de l'intégrité de son cœur; et pour l'amour qu'il a pour mon témoignage», et il ajoute: «moi, le Seigneur, je l'aime.»

Je rends solennellement témoignage en tant que témoin que Dieu vit et qu'il nous aime; que Jésus-Christ, son Fils divin, est glorifié et exalté à la tête de cette Église qui porte son saint nom; que le porte-parole légal et détenant l'autorité du Seigneur ici-bas est notre prophète vivant qui dirige cette grande et divine Église qui fut rétablie par le prophète Joseph Smith, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Quelles sont les bénédictions d'une mission? «Sauriez-vous le dire?»

**par Vaughn J. Featherstone**
**du Premier collège des soixante-dix**

«Quiconque ira prêcher cet Évangile du royaume et restera fidèle en toutes choses n'aura pas l'esprit las et ne sera pas enténébré, que ce soit dans le corps, les membres ou les jointures, et pas un cheveu de sa tête ne tombera sur le sol inaperçu; et ils n'auront ni faim, ni soif» (D. & A. 84:80).

Ces deux dernières années, notre famille a rempli une mission au Texas. Ce fut plus merveilleux et plus enrichissant que tout ce à quoi on s'attendait. Quand nous arrivâmes, sœur Featherstone pria le Seigneur et dit: «Nous n'avons pas beaucoup de temps. Permets-moi d'apprendre rapidement afin que le travail progresse.»

Elle dit par la suite: «Le Seigneur a exaucé mes prières. Il m'a enseigné plusieurs grandes leçons. L'une de ces leçons vint après les trois ou quatre premières semaines dans le champ missionnaire. Je ne pouvais trouver quelques minutes par jour pour me reposer dans un coin tranquille. Quand j'étais à la maison, je passais environ trois quarts d'heure dans l'après-midi pour sortir étriller mon cheval arabe. Je me repliais dans un monde à moi pendant ces quelques minutes.

Elle ne pouvait pas trouver le temps, pas même quelques minutes, pour elle-même dans le champ missionnaire. Elle pria le Seigneur à genoux et dit: «Père céleste, aide-moi, s'il te plaît, à trouver du temps pour moi pendant que je suis ici.»

Et elle dit qu'aussi clairement que n'importe quoi au monde, les mots suivants lui vinrent à l'esprit, disant: «Ma fille, ce n'est pas ton temps; mais c'est le mien.»

Nous avons essayé de travailler avec toute notre énergie tandis que nous prenions de son temps. Et ce principe de travail se compare à notre principe de travail et non à celui de quelqu'un d'autre.

Laissez-moi vous faire part de certaines des expériences de «foi» des messagers avec lesquels nous avons servi.

Frère et sœur Weidel écrivirent dans leur lettre hebdomadaire: «Excusez-nous, mais pouvons-nous prendre quelques instants pour vous parler d'une expérience spirituelle de cette semaine. Vendredi, frère Curtis qui travaillait temporairement avec frère Aloi, vint travailler avec nous, puis après nous les ramenâmes à la maison. Frère Aloi nous invita à entrer pour voir ce à quoi ressemblait

> «Que Dieu accorde la bénédiction que tous ceux qui peuvent remplir une mission se rendent disponibles pour un appel missionnaire.»

réellement un appartement de missionnaires. Il passa par la porte de derrière pour ouvrir celle de devant et, un moment après, il sortit, rayonnant.

‹Frère, venez voir ce que l'on nous a apporté.› Sur la table se trouvait un gros approvisionnement d'épicerie. Un moment après, frère Curtis nous dit que frère Aloi et son compagnon avaient trouvé une famille qui n'avait rien à manger et ils leur apportaient donc toute leur nourriture. Nous avions presque le cœur brisé», écrivit sœur Weidel. «Le Seigneur s'occupe vraiment des siens.»

L'une des gentilles sœurs missionnaires qui était veuve, Lorna Call Alder, dit dans la lettre hebdomadaire qu'elle m'adressait: «Les expériences de ma mission ont beaucoup renforcé mon témoignage. Je ne me souviens pas du moment où j'ai reçu mon témoignage, mais je me rappelle les nombreuses expériences qui ont constitué un enrichissement et une édification sur la base qui était mienne. Parmi les nombreuses expériences qui m'ont rendue plus humble, ces huit derniers mois m'ont plus rapprochée du Seigneur que toute autre période. J'ai traversé trois révolutions au Mexique, ce qui a réellement renforcé mon témoignage. Le fait d'écrire des leçons pour l'Église vous rapproche beaucoup du Seigneur et il m'a bénie en me donnant plus que je ne pourrais vous le dire. Mais cette mission m'a donné davantage de spiritualité quotidienne que je n'ai jamais eue.

«D'autres expériences très inspirantes de ma vie furent quand mes fils accomplirent leur mission et qu'ils me demandèrent de lire le Livre de Mormon pendant qu'ils étaient partis. Mon mari mourut pendant que mon aîné était au Chili en mission et cette période d'épreuve me rendit vraiment plus humble. Je suis reconnaissante de cette expérience de dur labeur et de grandes bénédictions. Humblement et avec reconnaissance. Sœur Alder.»

Quelques mois auparavant, nous avions un couple agréable nommé dans notre mission. Avant leur arrivée, je reçus une lettre de leur fille. Elle disait entre autre: «Cher Frère, Vous allez recevoir deux personnes parmi les plus merveilleuses du monde dans quelques semaines; elles serviront dans votre mission pendant dix-huit mois. Elles sont tout simplement ravies de servir sous votre présidence. Elles m'ont dit qu'elles avaient l'intention de faire tout ce que vous leur direz de faire. Vous aurez mon père et ma mère. Ils nous manqueront, donc prenez-en bien soin pendant qu'ils sont avec vous.»

La plupart de nos missionnaires viennent dans le champ missionnaire parce qu'ils aiment le Seigneur Jésus-Christ et qu'ils désirent le servir et lui amener des âmes. Il y en a quelques-uns cependant qui se donnent des raisons pour échapper à un appel ou qui essaient de justifier de maigres résultats dans le champ missionnaire, comme celui qui, recevant son salaire et remarquant qu'il manquait vingt-cinq francs, alla trouver le comptable et dit: «Vous avez diminué mon salaire de vingt-cinq francs cette semaine.»

Le comptable répondit: «Bon, je vous attendais. J'ai remarqué que vous n'êtes pas venu la semaine dernière, quand je vous ai payé vingt-cinq francs de trop.»

L'homme répondit: «Eh bien, je peux tolérer une erreur, mais pas deux à la suite.»

Des milliers de couples mûrs et de veufs pourraient être appelés missionnaires s'ils voulaient seulement se rendre disponibles. Beaucoup d'entre nous comprennent les bénédictions qui viennent quand des enfants et des petits-enfants s'agenouillent le soir et disent: «Cher Père céleste, veux-tu bénir grand-mère et

grand-père qui sont partis en mission au Texas.»

Sœur Olsen eut douze enfants et elle soutint tous ses fils quand ils partirent en mission. Maintenant, ils la soutiennent dans la sienne. J'ai ressenti l'amour qui existait entre les missionnaires et leur famille chaque jour dans ma mission.

Un autre excellent jeune missionnaire fut appelé en mission. Il conduisait alors des voitures d'un bout à l'autre du pays pour une compagnie automobile étrangère. Quand son patron, qui n'était pas membre de l'Église, entendit qu'il allait partir deux ans en mission, il dit: «Si vous restez et travaillez pour moi, je vous offrirai une Ferrari de 28 000 $ U.S» Frère Grannis a terminé sa mission il y a un mois comme dirigeant de zone.

Un autre missionnaire commença sa mission juste après mon arrivée à San Antonio. Il était issu d'une grande famille. Le père comprit qu'il devait trouver un travail à mi-temps pour aider son fils. Cela ne suffisait pas complètement, donc sa mère alla travailler à la cantine de l'école afin de pouvoir être à la maison quand ses enfants étaient à la maison. Même avec cet argent, le missionnaire n'avait pas tout à fait assez chaque mois. Un ami que j'estime me donne des billets de 100 dollars de temps en temps pour que je les donne à qui en a besoin. Quand j'eus un entretien avec ce missionnaire, je lui demandai comment était sa situation financière. Ses yeux

s'embuèrent de larmes et il dit que c'était vraiment difficile, mais sa famille n'envoyait pas tout à fait assez. Il dit: Frère, je n'ai pas fait de gaspillage. Voilà trois jours que je n'ai rien mangé en essayant de faire des économies» Puis il dit: «Même ma petite sœur m'aide. Elle a reçu un billet d'un dollar pour son anniversaire, elle l'a mis dans une enveloppe et me l'a envoyé parce qu'elle pensait que j'en avais plus besoin qu'elle.» Puis, il se mit à pleurer sans se retenir. Je cherchais dans la poche de ma chemise et sortis deux billets de 100 dollars froissés et dis: «Un de mes amis m'a demandé de vous donner cela.» Il cacha sa tête dans ses mains, d'émotion.

Dans sa bénédiction patriarcale, on avait promis à Daniel Gifford qu'il servirait en relation étroite avec une Autorité générale pendant sa mission. Il se demandait comment cela pourrait arriver quand il reçut son appel en mission pour le Texas, où le président de mission n'avait servi que deux ou trois mois. Pendant qu'il était au Centre de formation missionnaire en train d'écouter la session de clôture de la conférence générale d'octobre, il entendit le président Tanner annoncer que le prochain orateur serait Vaughn J. Featherstone, membre du Premier collège des soixante-dix et dernièrement appelé président de la mission de San Antonio (Texas). Quand frère Gifford fut appelé par la suite à être assistant du président, il nous fit part de la promesse de sa bénédiction patriarcale. Pensez-vous qu'il ne sache pas de qui c'est le travail?

Un missionnaire transféré d'une autre mission voulait rentrer chez lui. Il savait que ses parents et que son évêque voulaient qu'il reste et qu'il termine sa mission. Au cours de l'un des nombreux entretiens que nous avons eus, il dit que cinq missionnaires de sa paroisse avaient abandonné leur mission et étaient rentrés chez eux plus tôt que prévu. Je pensais que le premier missionnaire avait rendu un bien mauvais service aux autres jeunes gens qui suivaient son piètre exemple. Je fis le vœu solennel que ce missionnaire ne rentrerait pas chez lui avant la fin honorable de sa mission. Chaque semaine pendant treize à quinze semaines, il écrivait dans sa lettre au président toutes les raisons pour lesquelles il devait être relevé de sa mission. Chaque semaine, je lui répondais par une lettre.

Après toutes ces semaines, je reçus une lettre qui semblait la même que les autres, jusqu'à ce que j'en arrive au post-scriptum. Il disait: «Frère, vous gagnez et vous le savez.» J'étais assis dans mon bureau et j'avais les yeux remplis de larmes.

Vince Lombardi dit: «Plus le combat est dur, plus c'est difficile de se rendre.» Ce missionnaire termina sa mission comme grand dirigeant de zone. Il est très chaleureux et très doué pour enseigner; il aime les gens et s'en occupe; et il est plein de spiritualité. Il rentra chez lui après une relève honorable, se maria au temple avec une jolie jeune fille et ils vivent maintenant près du temple où ils se rendent régulièrement. Ce missionnaire donna un grand exemple à tous les candidats missionnaires de sa paroisse.

Frère Sheffield avait subi onze opérations de longue durée et beaucoup d'autres de moins d'une heure. Le plus grand désir de sa vie était que la chirurgie le rendît acceptable pour une mission. Un an avant d'entrer dans le champ missionnaire, il eut sa dernière opération. Depuis qu'il est en mission, il a accompli en moyenne de soixante-dix à quatre-vingt heures de travail missionnaire par semaine. Tout le monde l'aime beaucoup.

Il a été une grande bénédiction pour les missionnaires qui pensaient avoir des

problèmes. Au cours d'une entrevue, son compagnon me dit que l'épaule de frère Sheffield se démet et s'affaisse assez souvent. Quand cela arrive, il souffre beaucoup. Cela arrive le plus souvent la nuit. Quand j'ai eu un entretien avec frère Sheffield, je lui proposai de le mettre dans un hôpital local et de demander aux médecins de faire ce qu'il fallait pour résoudre ce problème. Il me regarda dans les yeux et, avec un sérieux que j'ai rarement vu, il dit: «Frère, j'ai passé la majeure partie de ma vie dans les hôpitaux et, à mon retour de mission, je vais subir plusieurs autres interventions chirurgicales importantes. J'ai promis au Seigneur que s'il me laissait accomplir ma mission, je ne passerais pas une seule journée à l'hôpital pendant deux ans, quelle que soit ma maladie ou l'intensité de ma souffrance.»

Quelles sont les bénédictions d'une mission? «Sauriez-vous le dire?» (Alma 26:2).

Frère et sœur William Keith Clark peuvent peut-être répondre à cela. «Cher Frère, écrivirent-ils, cela nous a fait vraiment plaisir de recevoir votre lettre. Je suis sûr que nous vous aimons déjà» (qu'ils soient bénis, ils ne me connaissaient pas encore et cependant ils m'aimaient). Ils poursuivirent: «Nous ne sommes plus très jeunes. William Keith Clark a quatre-vingt-un ans. Il a été conseiller d'évêque, évêque et patriarche pendant trente et un ans. Moi, Ellen Clark, je suis âgée de soixante-seize ans. J'ai été directrice de la musique et institutrice dans toutes les organisations de l'Église, au niveau de la paroisse ou du pieu. Nous avons eu une vie abondante et de l'amour pour enseigner l'Évangile. Nous avons dix enfants, tous mariés au temple et travaillant dans l'Église. Nous avons eu notre réunion récemment: cinquante-six petits-enfants et vingt-six arrière-petits-enfants! C'est la quatrième mission de mon époux et la troisième pour moi. Nos moments les plus heureux consistent à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ.» Chaque expérience missionnaire est une histoire d'amour et de sacrifice. J'aime tant les missionnaires. Leur grand dévouement à la cause, leur amour pour le Seigneur et leur disposition à le servir, lui dont c'est le travail, seront une bénédiction dans leur vie et pour leur postérité à toute éternité.

Vous voyez, mes chers frères et sœurs, chaque âme aura le droit d'entendre parler du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ. Quiconque répond à l'appel d'être missionnaire «n'aura pas l'esprit las et ne sera pas enténébré, que ce soit dans le corps, les membres ou les jointures, et pas un cheveu de sa tête ne tombera sur le sol inaperçu; et ils n'auront ni faim, ni soif» (D. & A. 84:80). Nous devons rechercher chaque âme et le faire avec l'amour pur du Christ.

Nous ne devons pas juger les gens. Nous ne savons pas qui Dieu a préparé, mais nous savons comme le prophète Joseph Smith l'a déclaré: «L'étendard de la vérité a été dressé; aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; les persécutions peuvent se déchaîner, les foules peuvent se liguer, les armées s'assembler, la calomnie peut jeter l'opprobre, mais la vérité de Dieu ira fièrement de l'avant, avec noblesse et indépendance jusqu'à ce qu'elle ait pénétré chaque continent, visité chaque climat, traversé chaque contrée et résonné dans chaque oreille jusqu'à ce que les desseins de Dieu s'accomplissent et que le grand Jéhovah, dise que l'œuvre est achevée» (*History of the Church*, 4:540).

«Que Dieu accorde la bénédiction que *tous*, tous ceux qui peuvent remplir une mission se rendent disponibles pour un appel missionnaire. Les bénédictions sont sûres, je le sais, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Nous avons des ancêtres communs

**par J. Thomas Fyans**
**de la présidence du Premier collège des soixante-dix**

Frère Faust, je suis sûr que la présidence du Premier collège des soixante-dix me soutiendra si j'exprime notre amour et notre vote de soutien complet dans votre nouvel appel; nous vous souhaitons aussi une chaleureuse bienvenue à vous, nos trois nouveaux frères, sachant que vous contribuerez à assumer les grandioses possibilités qui reposent sur nos épaules.

Quand je pense à mon père, je l'appelle *mon* père; mais mes deux frères et mes deux sœurs me rappellent, qu'il n'est pas rien que *mon* père, mais qu'il est *notre* père.

Quand je pense à mon grand-père, si je devais dire que c'est mon grand-père seulement, non seulement mes frères et mes sœurs me rappelleraient que ce grand-père est *notre* grand-père, mais mes cousins au premier degré diraient en chœur: «C'est aussi *notre* grand-père.» Si je devais parler de mon arrière-grand-père comme étant le mien, mes cousins au deuxième degré joindraient leur voix et me rappelleraient que c'est *notre* arrière-grand-père.

Il apparaît alors que *nous* avons des ancêtres communs. Nous ne devrions pas penser à eux en disant «mon, mon, mon»; nous devrions dire «notre, notre, notre». Plus nous remontons, plus le chœur s'agrandit.

Il est apparu que les efforts de recherches généalogiques sont multipliés. Pour voir dans quelle mesure cette multiplication existe, j'ai apporté mes annales généalogiques à un institut de recherche généalogique professionnel. Les employés ont comparé mes annales avec leur réserve de noms et ils ont trouvé qu'ils avaient déjà quatre-vingt-quinze pour cent de mes annales dans leurs classeurs. Cela signifie qu'il n'y a que cinq pour cent de mes annales qui ne sont rien qu'à moi. Trente quatre autres clients avaient les mêmes ancêtres que moi. J'étais plutôt étonné de cela et je me demandais si un taux aussi élevé de multiplication existait dans la population générale. A ma demande, l'institut prit un échantillonnage de clients de toutes les parties des Etats-Unis, membres de l'Église et non membres. On compara ces noms avec les registres dans la réserve de noms et on trouva que quatre-vingt pour cent des noms étaient doubles. Vingt pour cent seulement étaient uniques.

Grâce à une recherche effectuée par une autre institution, j'ai découvert que j'ai au moins 348 cousins au premier, deuxième et troisième degrés, tous pouvant faire des recherches pour les mêmes deux arrière-grands-parents au deuxième degré.

A partir de cela, on peut voir que la multiplication est effrayante dans les recherches généalogiques. C'est pour cette raison de base que le président Kimball nous a demandé de rechercher notre lignée en remontant sur quatre généra-

tions. Après cela, nous travaillerons ensemble dans l'Église au moyen du programme d'extraction des registres.

Quelle est donc notre responsabilité?

Voyons d'abord le programme des quatre générations. Depuis le discours du président Kimball lors de la conférence d'avril, l'activité généalogique a connut un grand essor. Les gens pensent maintenant que la tâche généalogique est «faisable». Beaucoup de familles de «frères et de sœurs» se regroupent pour revoir leurs annales des quatre générations pour s'assurer que les renseignements sont justes. Par exemple, dans ma famille, j'ai cinq enfants. Ces cinq enfants sont ce que l'on peut appeler une famille de «frères et de sœurs». Avec l'aide de ma femme et mon aide, ils parcourent nos feuilles des quatre générations. Nous saurons bientôt que tout est exact dans ces feuilles des quatre générations. Ensuite, en famille, nous préparerons non pas six ou sept ensembles de feuilles de groupement de famille, mais un seul.

Le programme des quatre générations est quelque chose qui ressemble au fait d'accomplir une mission à plein temps. Quand nous sommes appelés comme missionnaires à plein temps, nous nous concentrons complètement sur cette tâche divine vraiment importante. Quand nous terminons ces missions, nous ne nous désintéressons pas du travail missionnaire. Nous nous intéressons toujours mais avec moins d'emphase que pendant ce service à plein temps.

Notre tâche des quatre générations ressemble au fait d'accomplir une mission à plein temps. Quand nous avons, en tant que famille «de frères et de sœurs», envoyé les feuilles de groupement de famille, nous avons en un sens rempli notre mission généalogique. Cela ne signifie pas que nous nous désintéressons de la généalogie. Nous pouvons encore exercer notre libre arbitre et rechercher en remontant autant que nous le souhaitons. Cependant, il existe un autre moyen pour nous de tourner nos cœurs vers nos pères. Laissez-moi vous montrer les avantages et le besoin d'un programme d'extraction de registres.

Si vous deviez venir à Salt Lake City et que vous vouliez m'appeler au téléphone, vous utiliseriez l'annuaire pour trouver mon numéro. Supposez qu'en ouvrant l'annuaire, vous découvriez que les noms figurent par ordre chronologique suivant la date d'installation du téléphone et qu'il n'y ait pas non plus qu'un seul annuaire téléphonique pour Salt Lake City, mais plusieurs. Vous vous demanderiez d'abord quel est l'annuaire sur lequel je me trouve et vous vous mettriez à paginer cet annuaire pour découvrir quand le téléphone a été installé, afin de trouver le numéro.

---

*«Nous devons rechercher nos ancêtres en remontant sur quatre générations; puis nous travaillons ensemble au nouveau programme d'extraction des registres.»*

---

Si quelqu'un devait découper l'annuaire téléphonique et remettre toutes les listes dans l'ordre alphabétique et les remettre dans un seul annuaire, comme il serait simple de retrouver le numéro.

Il y a un certain nombre d'années, si vous vouliez faire des recherches généalogiques, il était nécessaire d'aller là où vous pensiez trouver les annales de vos ancêtres et obtenir la permission du pasteur, du prêtre ou du responsable des registres pour les sonder à la recherche de votre lignée.

L'Église a reconnu l'effort terrible imposé aux membres tant en ce qui concerne le temps et l'argent pour les voyages internationaux, et il a été décidé que le Département généalogique enverrait

quelqu'un pour obtenir la permission de microfilmer les annales et laisser ensuite les membres de l'Église utiliser les microfilms dans un cadre qui conviendrait bien mieux à leur foyer. Les annales sont enregistrées dans l'ordre chronologique un peu comme les numéros de téléphone qui figureraient selon la date d'installation des téléphones.

Voilà où nous en sommes.

Où allons-nous?

Les pieux présenteront bientôt un moyen par lequel nous pouvons tirer tous les noms d'un microfilm, les placer sur une carte et l'ordinateur les mettra par ordre alphabétique. C'est ce que l'on appelle l'extraction des registres. Ces listes de noms par ordre alphabétique ressembleront à un annuaire téléphonique qui pourra être la bise de l'œuvre du temple, mais aussi d'autres références futures.

Quand je suis assis devant un lecteur de microfilm et que je prends chaque nom, un par un, dans ces registres passés, je fais ceci pour chaque personne dont les ancêtres sont sur les registres. Par la suite, elles n'auront pas à les rechercher comme une aiguille dans une meule de foin, mais une bonne foi pour toutes, ces noms seront réarrangés et préparés dans le style des annuaires de téléphone.

On me rappelle que je dois maintenant penser aux générations dans la mortalité, mais il m'est aussi venu à l'esprit que remonter une génération prémortelle me conduit à notre Père céleste et je comprends soudain que chaque nom que je vois dans le registre est celui de mon frère ou de ma sœur. Il existe quelque chose de comparable à cela dans le travail missionnaire quand nous frappons à toutes les portes.

Apprécions les efforts du passé et de ceux qui ont travaillé si diligemment. Tous les efforts du passé dans le travail généalogique sont merveilleux et nous ont donné des fondations sur lesquelles construire.

Nous considérons avec crainte et révérence la contribution des pionniers. Nous vivons avec eux au milieu de leurs combats et de leurs difficultés quand certains ont traversé les plaines en poussant leur charrette à bras. Nous sommes remplis d'amour et de révérence pour les charrettes à bras et surtout pour les bras qui les ont poussées. Nous ne dénigrons pas leur mode de voyage.

A notre époque, nous avons les transports aériens qui approchent et même qui dépassent la vitesse du son. Il existe des ordinateurs qui, sur commande, nous aident d'une manière inestimable à remonter les générations et à ramener «le cœur des enfants à leurs pères».

L'utilisation des bénédictions technologiques de notre époque ne constitue pas une dépersonnalisation; cela rend plus moderne la recherche de nos racines.

Dans l'optique de notre Père céleste, que devons-nous accomplir?

Nous devons mettre toutes les bénédictions exaltantes de l'Évangile à la disposition de tous ses enfants qui ont jamais vécu s'ils choisissent de les accepter.

A quelle vitesse progressons-nous?

En tant que membres de l'Église, nous identifions environ un million de noms par an pour ces ordonnances sacrées. A cette vitesse, il faudrait mille ans, ou un millénaire, pour identifier un milliard de noms. Je ne suis pas sûr que son emploi temps nous laissera un millénaire pour chaque milliard de ses enfants qui ont vécu.

Avec ses bénédictions, bénédictions spirituelles et bénédictions technologiques, nous pouvons faire que des occasions exaltantes soient mises à la disposition de ses enfants qui attendent que nous leur exprimions notre amour en tournant notre cœur vers eux. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Digne d'être accepté

**par le président Ezra Taft Benson**
**du Conseil des Douze**

Lors de la conférence générale d'avril de cette année, le président Spencer W. Kimball a dit: «J'éprouve ce même sentiment d'urgence à l'égard de l'œuvre du temple pour les morts que pour l'œuvre missionnaire pour les vivants, puisque les deux ne sont fondamentalement qu'une seule et même chose. . .

«La Première Présidence et le Conseil des Douze», poursuit-il, «ont récemment examiné avec grand soin la façon dont nous pouvons allonger la foulée dans cette responsabilité capitale. . .

«Nous tenons aussi à souligner de nouveau et à mettre directement sur les épaules de ces personnes et de leur famille l'obligation de mener à bien le programme des quatre générations. Les familles peuvent étendre leur lignage au-delà des quatre générations si elles le désirent.

«. . . nous créons au niveau de toute l'Église un programme consistant à extraire les noms des documents généalogiques. Les membres de l'Église peuvent maintenant faire le deuxième mille en participant à cet égard à l'extraction de ces noms dans ce programme supervisé par les dirigeants de la prêtrise au niveau local» (Le vrai chemin de la vie et du salut, *l'Étoile*, octobre 1978, pages 5,6).

Cette annonce opérera de grands changements dans les mécanismes de la recherche généalogique et de l'envoi des noms pour l'œuvre des ordonnances du temple. Pour apprécier l'effet sur nous personnellement et sur les organisations familiales collectivement, voyons ce qui a changé et ce qui n'a pas changé.

D'abord, je mentionne certaines choses qui n'ont pas changé:

1. Le mandat du Seigneur donné dans la section 128 des Doctrine et Alliances n'a pas changé: «Frères, ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause?. . . «C'est pourquoi, présentons, nous, l'Église, le peuple et les saints des derniers jours, une offrande selon la justice au Seigneur; et apportons dans son saint temple. . . un livre contenant les annales de nos morts qui sera digne d'être accepté» (versets 22,24).
2. Notre responsabilité de tenir un journal et d'écrire notre propre histoire personnelle et celle de nos ancêtres, particulièrement ceux qui appartiennent aux quatre premières générations de notre lignage, n'a pas changé.
3. Notre responsabilité de nous assurer que tous les membres vivants de notre famille ont l'occasion de recevoir les ordonnances du temple, n'a pas changé.
4. Notre responsabilité de compiler nos livres de souvenir, y compris l'envoi des noms de nos ancêtres pour les quatre premières générations au moins et de faire accomplir les ordonnances du temple à leur égard, n'a pas changé.
5. Notre responsabilité d'organiser notre famille au niveau de la famille immé-

diate commence quand un couple se marie. L'organisation de la famille des grands-parents se développe à mesure que les enfants de la famille immédiate se marient et ont des enfants. Par l'intermédiaire de ces organisations familiales, chaque famille de l'Église deviendra active dans le travail missionnaire, dans l'état de préparation familiale, dans l'œuvre généalogique et du temple, dans l'enseignement de l'Évangile et dans les activités culturelles et sociales. Ces responsabilités vitales n'ont certainement pas changé.

Voyez ensuite certaines choses qui ont changé:

1. Le programme des quatre générations a changé d'une manière très importante. Auparavant, chaque personne était responsable de l'envoi de ses feuilles de groupement de famille pour les quatre générations. Décembre 1978 marque la

fin de l'ancien programme des quatre générations (le programme actuel). A partir de juillet 1979, l'Église acceptera des feuilles d'ascendance nouvellement préparées et des feuilles de groupement de famille des organisations familiales plutôt que provenant de personnes séparées. Dans l'intervalle qui nous sépare de juillet 1979 on encourage les membres de l'Église à s'organiser en tant que famille, chaque personne avec ses frères, ses sœurs et ses parents, pour comparer les les renseignements sur les feuilles de groupement de famille qu'ils ont en commun, pour vérifier l'exactitude des renseignements, pour vérifier les dates et pour envoyer *un seul* registre de la part de *tous* les membres de la famille qui apparaissent sur la feuille de groupement. Ce processus se répète ensuite avec les parents (s'ils sont encore en vie), et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait accompli, vérifié et corrigé, si nécessaire, toutes les générations. Vous pouvez tout de suite comprendre l'importance de l'organisation familiale.

2. Un deuxième changement important est que la recherche originale au-delà du niveau des quatre générations sera acceptée mais ne sera plus requise de chaque membre ou de chaque famille de l'Église. L'Église a plutôt pris la responsabilité de commencer un programme massif de rassemblement et d'extraction des documents afin de préparer des noms pour l'œuvre du temple.

Ceux qui connaissent les Écritures de l'Église et le processus de recherche généalogique reconnaîtront que le programme d'extraction n'est que la première étape du programme général de l'Église qui consiste à préparer un livre de souvenir de l'Église «digne d'être accepté». Le programme d'extraction est d'abord destiné à identifier et à ratifier les noms d'une manière plus efficace pour l'œuvre des ordonnances du temple de chacun. Il apporte une solution au besoin immédiat de fournir bien plus de noms pour le fonctionnement des temples.

Par le passé, il n'était pas rare que les organisations familiales passent une quantité de temps, dépensent des sommes d'argent et fassent des efforts démesurés pour trouver un certain ancêtre. Maintenant, il semblerait que si des efforts raisonnables et normaux ont été

faits pour retrouver un ancêtre, si on ne peut le retrouver, l'organisation familiale peut s'estimer quitte de sa responsabilité et passer à l'autre lignage ou à l'autre ancêtre en question, en laissant le programme d'extraction et d'indexation s'occuper de l'ancêtre non identifiable.

Puis-je maintenant dire un mot des organisations familiales de type ancestral. Les organisations familiales de type ancestral sont composées des descendants d'un couple d'ancêtres communs. L'objectif principal de l'organisation ou de la perpétuation d'une organisation familiale ancestrale est de coordonner l'activité généalogique concernant des lignages ancestraux communs. Quand les organisations familiales ancestrales se détournent de cet objectif principal et cherchent d'abord à fournir des activités sociales, culturelles ou d'autres types d'activité, elles se chargent du domaine légitime des organisations immédiates et des organisations des grands-parents. Grâce au changement annoncé par le président Kimball, une transition graduelle mais précise aura lieu de manière à ce que le travail généalogique en cours soit terminé. Les organisations immédiates et des grands-parents auront donc la responsabilité des réunions et de l'obtention des fonds.

«Je vous encourage à organiser votre famille immédiate et celle de vos grands-parents et à préparer votre histoire individuelle et votre histoire familiale.»

Une autre fonction légitime de l'organisation ancestrale est de fournir de la documentition d'où les organisations familiales immédiates et des grands-parents peuvent tirer des renseignements pour terminer les histoires familiales, surtout concernant leurs quatre premières générations. Ainsi, les organisations ancestrales peuvent accumuler, ranger correctement, cataloguer et conserver l'histoire, les lettres, les manuscrits, les journaux et les livres publiés.

De nouveau, je souligne que chaque famille de l'Église doit appartenir à une organisation familiale immédiate et, dans la mesure du possible, de grands-parents. Les organisations ancestrales n'existent que pour la coordination de l'activité généalogique, y compris des histoires familiales. Une fois que cette fonction a été accomplie, l'organisation familiale ancestrale pourra être dissoute ou au moins réduite en importance, en faveur des organisations immédiates et des grands-parents.

Dès que les familles de l'Église s'organisent comme le prophète l'a conseillé, et après avoir fait tout notre possible dans le cadre de l'Église et des organisations familiales pour identifier nos ancêtres, alors peut-être nous pouvons nous qualifier pour cette bénédiction prophétique énoncée par le président Brigham Young:

«Vous entrerez dans le temple du Seigneur et commencerez à offrir des ordonnances devant le Seigneur pour vos morts. . . Avant la fin de ce travail, beaucoup d'anciens d'Israël sur le mont Sion deviendront des piliers dans le temple de Dieu pour ne plus en sortir: ils mangeront, boiront et dormiront dans ce lieu; et ils auront souvent l'occasion de dire: ‹Quelqu'un est venu dans le temple la nuit dernière; nous ne savions pas qui c'était, mais c'était sans doute un frère et il nous a dit beaucoup de choses que nous n'avons d'abord pas compris. *Il nous a donné les noms d'une multitude de*

*nos ancêtres qui ne sont pas sur des registres* et il m'a donné mon vrai lignage et les noms de mes ancêtres sur des centaines d'années en arrière. Il m'a dit: ‹Toi et moi sommes de la même famille; voici les noms de tes ancêtres; prends-les et inscris-les, sois baptisé et confirmé, sauve untel et untel et reçois les bénédictions de la Prêtrise éternelle pour untel et untel comme tu le fais pour toi-même.› Voici ce que nous allons faire pour les habitants de la terre. Quand j'envisage cela, je ne veux pas me reposer beaucoup, mais m'activer toute la journée; car, tout bien pensé, nous n'avons pas de temps à perdre car c'est un travail assez important» (*Journal of Discourses*, 6:295).

En accord avec les principes que je vous

ai énoncés, j'ai organisé ma famille, comme je suis sûr que beaucoup d'entre vous l'ont fait, l'organisation de la famille Ezra Taft Benson, en tant qu'organisation familiale de grands-parents. Nos enfants et nos petits-enfants mariés s'organisent comme partie de cette organisation et comme organisations familiales individuelles ou immédiates.

Sous ma direction, nous sommes en train de vérifier nos feuilles d'ascendance et les feuilles de groupement de famille à l'appui pour se préparer à les envoyer à l'Église pour la famille en 1979. J'ai aussi demandé aux membres immédiats de ma famille qu'ils préparent les histoires familiales. Ma femme et moi-même avons essayé de donner l'exemple en préparant et en distribuant un bref résumé de nos propres histoires personnelles pour notre postérité. D'autres histoires ont été préparées, ou sont en cours de préparation sur chacun de nos ancêtres sur mes lignages et sur les lignages de ma femme qui apparaissent sur les feuilles d'ascendance pour les quatre premières générations. Pour nos enfants, cela représente cinq générations d'histoire familiale; pour les petits-enfants, six; et pour les arrière-petits-enfants, sept.

Dans la préparation de ces histoires, nous avons cherché à écrire en style commun et à suivre une présentation commune. Elles ont été tapées à la machine sur des feuilles de la taille des feuilles généalogiques afin qu'elles puissent facilement être insérées dans le livre de souvenir familial. On a fait un effort pour qu'elles restent brèves, dans le but qu'aucune d'entre elles ne dépasse dix pages de la taille des feuilles généalogiques. Nous nous sommes efforcés de les faire reproduire par système offset afin que la qualité de l'impression en encourage la lecture et l'utilisation. Il est aussi de notre intention d'ajouter des photographies de chaque ancêtre à son histoire. Nous avons encouragé les membres de notre organisation familiale à utiliser ces histoires comme base pour les soirées familiales qui ont lieu dans leur famille immédiate pour enseigner à leurs enfants l'appréciation, l'amour et le respect pour leurs ancêtres.

Maintenant, si vous ne l'avez pas encore fait, je vous encourage à organiser votre famille immédiate et votre famille de grands-parents et à préparer votre histoire individuelle et votre histoire familiale.

«Allons et occupons-nous de nos ordonnances, alors quand nous partirons pour le monde des esprits et que nous rencontrerons notre père, notre mère, nos frères ou nos sœurs, ils ne pourront pas se dresser et nous accuser de négligence. . . Ces ordonnances (du temple) nous ont été révélées; nous les comprenons et, à moins que nous nous y mettions, nous tomberons sous la condamnation» (Wilford Woodruff, dans *Journal of Discourses*, 13:327).

«Frères», comme l'a dit le prophète Joseph Smith, «ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant et pas en arrière. Courage, frères; et en avant, en avant, vers la victoire! Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse! Que la terre éclate en chants! Que les morts chantent des hymnes de louanges éternelles au roi Emmanuel, qui a institué, avant que le monde fût, ce qui nous permet de les racheter de leur prison, car les prisonniers seront libérés.

«C'est pourquoi, présentons, nous, l'Église, le peuple et les saints des derniers jours, une offrande selon la justice au Seigneur; et apportons dans son saint temple, lorsqu'il sera terminé, un livre contenant les annales de nos morts *qui sera digne d'être accepté*» (D. & A. 128:22,24). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Samedi, 30 septembre 1978

Session de la prêtrise

# La joie d'accomplir une mission

**par LeGrand Richards**
**du Conseil des Douze**

C'est passionnant, frères, d'être là ce soir et de voir cette grande assemblée remplissant ce Tabernacle sacré. Ayant eu l'honneur d'être Évêque président de l'Église pendant quatorze ans, et donc, président de la Prêtrise d'Aaron, je suis enthousiasmé de voir tous les garçons de la Prêtrise d'Aaron ici ce soir et je pense qu'il en sera de même dans les autres bâtiments où la prêtrise est à l'écoute. C'est passionnant pour tous de parcourir l'Église pour trouver l'attitude merveilleuse qu'ont les saints à l'égard du président Kimball et, particulièrement, en ce qui concerne l'accent qu'il met sur le travail missionnaire. Vous savez qu'il a dit que chaque garçon devait être un missionnaire.

Je me rappelle quand j'étais un jeune homme, avant même d'être ordonné diacre, j'étais allé à l'une de nos réunions de paroisse dans la petite ville de campagne où j'ai été élevé; deux missionnaires firent un compte rendu de leur mission dans les Etats du sud. A cette époque, ils voyageaient sans bourse ni sac et ils devaient dormir à la belle étoile de nombreuses nuits quand on ne leur offrait pas l'hospitalité. Je ne sais pas s'ils dirent ou non quelque chose de spécial cette nuit-là; mais s'ils ne l'ont pas fait, alors le Seigneur a fait quelque chose de spécial pour moi, parce que, en quittant cette réunion, j'eus l'impression que j'aurais pu aller dans n'importe quel champ missionnaire au monde à pied si j'en recevais l'appel. Je rentrai chez moi, allai dans ma petite chambre et me mis à genoux pour demander au Seigneur de m'aider à vivre dignement afin que je puisse partir en mission quand je serai plus âgé. Quand finalement le train s'ébranla de la gare de Salt Lake City et que je pris le chemin du petit pays de Hollande, mes dernières paroles à ceux que j'aimais furent: «C'est le plus beau jour de ma vie.»

Avant de partir pour cette mission, le président Anthon H. Lund, qui était alors conseiller dans la Première Présidence de l'Église, s'adressa à nous, missionnaires, et dit, entre autres choses: «Les gens vous aimeront. Seulement, dit-il, que votre cœur ne s'enfle pas d'orgueil à la pensée qu'ils vous aimeront parce que vous êtes meilleurs que les

autres. Ils vous aimeront pour ce que vous leur apportez.» Je ne compris pas cela alors, mais avant de quitter le petit pays de Hollande où j'avais passé presque trois ans, je savais ce que le président Lund avait voulu dire. Je fis une tournée d'adieu aux saints et aux convertis que j'avais amenés dans l'Église et je versai un torrent de larmes en comparaison de celles que j'avais versées en disant au revoir à ceux que j'aimais.

Par exemple, à Amsterdam, je rendis visite à une famille pour qui j'avais été le premier missionnaire, et la chère mère, me dévisageant, tandis que des larmes lui coulaient le long des joues, dit: «Frère Richards, ce fut dur de voir ma fille partir pour Sion il y a quelques mois, mais c'est encore plus dur de *vous* voir partir.» J'avais été le premier missionnaire dans ce foyer. Alors je crois avoir compris ce que le président Lund voulait dire quand il disait: «Ils vous aimeront.»

Je passai dire au revoir à un homme qui portait une petite barbe hollandaise. Il se tenait au garde-à-vous dans l'uniforme de son pays. Il se mit à genoux, prit ma main dans la sienne et la serra et l'embrassa en la baignant de larmes. C'est alors, je crois, que j'ai pu comprendre ce que le président Lund voulait dire quand il dit: «Ils vous aimeront.»

Or, il y a une petite histoire que j'aime et que le président Grant avait l'habitude de raconter sur l'amour que les convertis ont pour leurs missionnaires. Il parlait d'un couple qui était venu ici de l'un des pays scandinaves. On ne lui avait pas appris grand chose sur l'Évangile. Tout ce qu'il en savait, c'était qu'il était vrai. L'évêque alla donc trouver ce couple et lui enseigna la loi de la dîme. Ils payèrent leur dîme. Puis par la suite, l'évêque leur enseigna les offrandes de jeûne. Ils payèrent leurs offrandes de jeûne. Puis l'évêque alla de nouveau les voir pour obtenir un don pour contribuer à la construction d'une chapelle de paroisse. Ils croyaient que cela devait provenir de la dîme, mais avant que l'évêque leur eut tout expliqué, ils payèrent leur don pour la chapelle.

Puis l'évêque alla trouver le père pour que son fils parte en mission. Je peux encore entendre le président Grant dire à cette place: «Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.» L'homme dit: «C'est notre fils unique. Il manquera à sa mère. Nous ne pouvons pas le laisser partir.» Alors l'évêque répondit: «Frère, qui aimez-vous au monde plus que n'importe qui en dehors de vos propres parents?» Il réfléchit quelques instants. Il dit: «Je crois que j'aime ce jeune homme qui vint au pays du soleil de minuit et qui m'enseigna l'Évangile de Jésus-Christ.» Alors l'évêque répliqua: «Frère, aimeriez-vous que quelqu'un aime votre garçon de cette manière?» L'homme répondit: «Frère, vous l'emportez une fois de plus; prenez mon fils. Je paierai pour sa mission.»

Maintenant, pères, aimeriez-vous que quelqu'un aime vos garçons tout comme cet homme aimait le garçon qui était venu au pays du soleil de minuit et qui lui avait enseigné l'Évangile? J'ai entendu un missionnaire de l'Oregon qui rendait compte de sa mission. C'était un converti de l'Église et, tapant du poing sur le pupitre, il dit: «Ce soir, je n'accepterais pas un chèque d'un million de dollars contre l'expérience de ma mission.» J'étais assis derrière lui et je me dis intérieurement: «Accepterais-tu un million de dollars contre ta première mission dans la petite Hollande?» Et je me mis à compter les familles que j'avais aidées à faire entrer dans l'Église. Quel homme serais-je si je devais troquer leur présence dans l'Église contre un million de dollars? Je ne le ferais pas pour tout l'or du monde!

L'autre soir, j'étais assis dans le petit

bureau de mon habitation et je me mis à me remémorer, en les comptant, les dix familles que j'avais aidées à entrer dans l'Église et j'ai vécu suffisamment longtemps pour voir leurs fils partir en mission. J'ai vérifié pour une seule famille ici, il y a quelques années, quand je dus faire un discours au banquet pour les Indiens à l'université Brigham Young. Il y avait alors 153 descendants directs de cette seule famille. Trente-cinq avaient accompli une mission à plein temps et quatre avaient fait du travail missionnaire de pieu. Si vous leur attribuiez chacun deux ans, cela représenterait soixante-dix ans de service missionnaire pour une seule famille, sans compter tous les convertis que leurs convertis ont faits. Ensuite, une famille garda deux enfants indiens chez elle; elle garda un garçon pendant huit ans; il est ensuite parti dans le champ missionnaire et elle paya pour sa mission. Quand mon compagnon et moi-même amenâmes cette famille dans l'Église; nous ne pouvions pas imaginer ce qu'elle deviendrait.

J'ai vérifié pour une autre famille que j'avais aidée à entrer dans l'Église. Ils ne purent me donner des détails, mais ils dirent que quand leur grand-père mourut, il y avait 150 descendants directs dans l'Église à ce moment-là et que cinq d'entre eux étaient évêques.

Je passai en revue ces dix familles l'autre jour en pensant aux paroles de Jésus quand il dit: «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6:19-21).

Qu'aurais-je pu faire, à votre avis, pendant ces quelques années de ma jeunesse qui m'aurait permis d'amasser des trésors dans le ciel comparables à ceux des années que j'ai passées parmi ces Hollandais? Certains d'entre eux sont déjà décédés, et je les aime presque comme ma propre famille. Je suis impatient de pouvoir les rencontrer de nouveau quand viendra mon tour de rejoindre ce groupe innombrable.

J'ai travaillé tellement avec les missionnaires. J'ai accompli quatre missions et j'en ai présidé deux; j'ai visité de nombreuses missions et j'aime entendre ces

---

«Envoyons tous nos garçons en mission pour ne pas décevoir notre grand dirigeant.»

---

jeunes gens rendre leur témoignage. Par exemple, un autre jeune homme en Oregon, lors de notre réunion de témoignage, dit qu'il n'existait pas une compagnie au monde qui pût lui payer un salaire suffisamment important pour lui faire abandonner son travail missionnaire. Et il a été dans l'armée et loin de chez lui pendant plusieurs années puis dans le champ missionnaire. J'ai reçu une lettre la semaine dernière d'un missionnaire de l'Idaho et j'en ai recopié un petit paragraphe. J'aimerais vous le lire. Il disait cela:

«Il n'existe pas de travail plus important que le travail missionnaire. Ma mission a été l'entreprise la plus enrichissante des vingt-sept ans de ma vie. Ma vie est consacrée au service du Seigneur. Mon cœur déborde comme les larmes de joie qui coulent de mes yeux. Il n'y a rien d'aussi merveilleux, rien, que de connaître la joie et la réussite des efforts missionnaires.» J'ai demandé à un jeune

missionnaire de venir discuter avec moi quand il est revenu d'Argentine. J'avais connu ses parents à Washington et il avait été retenu pour contribuer à former certains des autres missionnaires jusqu'à ce qu'il ait été absent de chez lui pendant trois ans. Je lui dis: «Craig, penses-tu que ce fut une perte de temps d'être dans le champ missionnaire, que tu aurais dû être chez toi à t'instruire et à préparer ton installation?». Il dit: «Écoutez bien, frère, si les Frères veulent me faire plaisir, qu'ils me mettent dans un avion demain matin et qu'ils me renvoient en Argentine.» Vous ne pouvez mettre ce genre de sentiments dans le cœur des jeunes avec de l'argent. Le Seigneur qui crée les sentiments qui habitent le cœur des hommes est le seul qui peut mettre ce genre de foi dans le cœur de son peuple.

Frères, après tout le travail missionnaire que j'ai fait, je ne voudrais pas élever un enfant et ne pas le laisser aller en mission, ceci pour *son* bien et parce que je pense que nous devons au monde de lui faire part des vérités de l'Évangile. Un moyen de vous assurer que vos garçons iront en mission consiste à lancer un fonds missionnaire pour eux et de les laisser continuer d'y contribuer et ils seront missionnaires dès leur enfance. Par exemple, en Californie, je me rendais dans une paroisse et l'évêque avait un programme qui consistait à donner à chaque enfant au moment de son ordination à l'office de diacre quinze dollars provenant du fonds missionnaire. On demandait ensuite au père d'en faire autant, puis lors de chaque entrevue du garçon, par exemple pour son ordination à l'office d'instructeur, on contribuait à son fonds missionnaire. J'imagine, sur la base d'un pourcentage, que si chaque paroisse de l'Église avait autant de missionnaires dans le champ missionnaire que cette paroisse, nous aurions 55 500 missionnaires. Je fis donc en sorte que, dans ma famille, chaque enfant de sexe masculin qui n'a pas été en mission ait un fonds missionnaire afin qu'il sache qu'il est en mission dès son enfance.

Que Dieu vous bénisse tous; envoyons tous nos garçons en mission pour ne pas décevoir notre grand dirigeant, c'est ma prière, et je vous laisse ma bénédiction, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

# Foi, courage et choix à faire

**par Dean L. Larsen**
**du Premier collège des soixante-dix**

J'aimerais m'adresser aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron à propos de la foi, du courage et des choix à faire. J'espère que ce que je dis vous aidera à affronter les épreuves qu'il vous sera demandé d'affronter dans vos années de croissance.

Je rencontrai dernièrement un jeune homme qui recevait les discussions missionnaires. Il avait lu le Livre de Mormon et senti qu'il avait reçu des réponses à ses prières. Il était maintenant devant la décision à prendre d'être ou de ne pas être baptisé.

C'était un jeune homme assez remarquable. Il avait traversé des épreuves difficiles dans sa vie et il avait fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de ressource. Le projet de devenir membre de l'Église, cependant, lui donnait un genre d'épreuve différent.

Tandis que nous parlions de cette décision toute neuve et vraiment importante qu'il devait prendre, il demanda: «Pourquoi tant de gens critiquent-ils les mormons?» Il décrivit alors un peu ce dont il avait fait l'expérience avec ses amis, sa famille et ses collègues de travail parce qu'il avait reçu les missionnaires. «Je ne suis pas sûr de pouvoir vivre avec ce genre de sentiment contre moi si je me joins à l'Église» dit-il. «Pourquoi ne puis-je pas croire ce que votre Église enseigne, mais continuer à être un bon chrétien sans devenir mormon?»

Il ne nous est pas difficile de savoir ce que seront les conséquences pour ce jeune homme s'il choisit de ne pas être baptisé par peur de subir de mauvais sentiments de la part de sa famille et de ses amis. Il est, bien sûr, parfaitement libre de faire ce choix, mais il n'est *pas* libre de choisir les conséquences de cette décision.

Nous pouvons nous trouver de temps en temps dans des situations où nous sommes tentés de mettre de côté notre identité de membres de l'Église quand nous nous laissons aller à quelque pensée ou à quelque action qui n'est pas digne de la confiance que le Seigneur a placée en nous. Il nous est régulièrement demandé de faire des choix sur la base de ce que nous savons être juste. Nous sommes libres dans la plupart des cas de prendre nos propres décisions, mais nous ne sommes jamais libres de décider des résultats définitifs de nos choix.

Il ne suffit pas que nous sachions ce qui est bien et que nous croyions que c'est bien. Nous devons être disposés à déclarer notre position et à nous y tenir. Nous devons être disposés à agir en toutes circonstances en accord avec ce que nous croyons. Cela n'a pas beaucoup de valeur pour nous de croire une certaine chose et de nous conduire d'une façon contraire à cette croyance dans nos actions privées ou dans notre comportement en public.

De nos jours, il faut beaucoup de coura-

ge pour être un membre loyal de l'Église. Pour beaucoup, ce n'est pas facile et il est probable que ce ne deviendra pas plus facile. Les épreuves de notre époque sont dures. C'est particulièrement le cas pour vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. Le fait d'être fidèle au mode de vie que le Seigneur nous a donné ne fait pas toujours de nous des héros à la face du monde. Le fait d'avoir le courage de nos convictions a ses propres récompenses, cependant. Armin Suckow, un jeune Allemand de treize ans, l'a découvert. Il raconte une expérience intéressante dans une lettre qu'il a écrite au magazine *New Era*. Armin dit: «A l'époque de Noël, nous parlions de Jésus avec l'un de nos professeurs d'école. Il dit qu'après sa mort, Jésus était parti de la terre et qu'il était mort maintenant. Pendant que le professeur parlait, je pensais à notre Église et savais que Jésus était ressuscité trois jours après et qu'il avait été vu par de nombreuses personnes. Par la suite, il était monté au ciel. J'avais l'impression que je devais dire au professeur et aux élèves que la vérité était entièrement différente de ce que le professeur venait juste de dire. Le professeur ne voulait pas du tout entendre mon avis, mais, malgré cela, je. . . leur dis que Jésus était ressuscité. Cela ne plut pas du tout au professeur que je le reprenne, mais je continuai. Puis il dit que ce n'était qu'une question d'opinion. Je lui répondis que n'importe qui pouvait lire le récit de cet événement dans les Écritures et qu'il y est si clairement décrit qu'aucun homme ne peut avoir une opinion différente sur cette histoire que celle que j'avais donnée. Après la classe, le professeur voulut savoir à quelle Église j'appartenais. Je lui dis que j'appartenais à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Ce jour-là, je ressentis en moi quelque chose de vraiment agréable» («The Savior Lives!», *New Era*, décembre 1977, page 18).

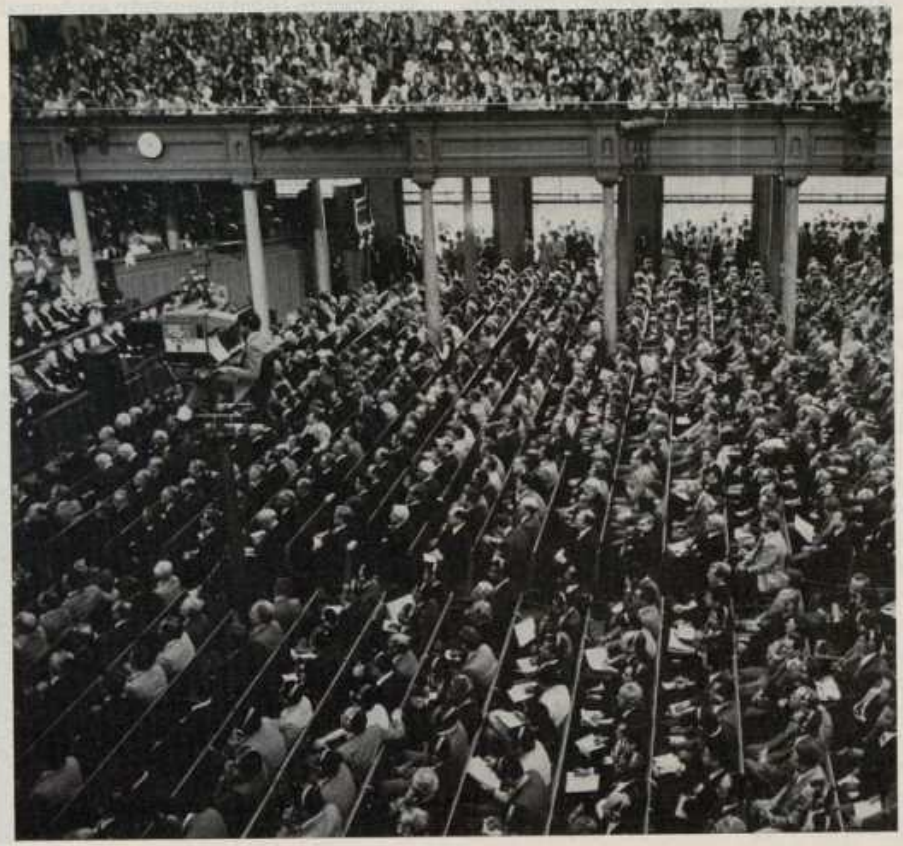
> «La nature des épreuves que nous affrontons dans la vie n'est, à la limite, pas aussi importante que ce que nous choisissons de faire pour les surmonter.»

Il faut que nous admirions la décision d'Armin d'exprimer ce à quoi il croyait. Ce ne lui fut pas facile mais son action correspondait à ce qu'il savait être juste. Parfois, les épreuves que nous devons traverser dans cette vie sont de nature très personnelle. Elles peuvent résulter, par exemple, de handicaps physiques ou d'incapacités semblables. Mais même ces dernières nous donnent l'occasion de faire des choix qui apportent la satisfaction et l'accomplissement dans notre vie plutôt que le découragement et la défaite. Certains d'entre vous ont lu dans *l'Étoile* l'histoire de Stephen Farrance qui apprit à l'âge de quatre ans qu'il avait un genre de maladie musculaire qui était incurable. Ses médecins dirent qu'il ne dépasserait pas sa douzième année. Au lieu de s'écarter de la vie et de devenir un invalide découragé, Stephen se joignait à toutes les activités possibles. Sa vie était remplie d'enthousiasme et d'optimisme. Il inventa des moyens de compenser ces handicaps. Il vécut six ans de plus que ce que ses médecins avaient dit; bien que dans sa dernière année, il eût de grandes difficultés à remuer sans aide, il ne perdit jamais son enthousiasme, sa créativité ou son sens de l'humour. Non seulement il réussit à

mettre plus de bonheur dans sa propre vie, mais il inspira et influença positivement tous ceux qui le connurent. Si vous, jeunes gens, n'avez pas lu l'histoire de Stephen dans *l'Étoile*, je vous recommande de le faire (voir Pene Horton, «Stephen», *l'Étoile*, janvier 1977).

Il y a quelques années, j'étais entraîneur d'une équipe de basket-ball dans un lycée au cours d'une saison plutôt inhabituelle. La saison commença avec une série de défaites décevantes. Certains des supporteurs et des gens de la ville ne cachèrent pas leur mécontentement à propos des défaites de l'équipe. Il y eut beaucoup de commentaires publics et ce fut un moment difficile pour les membres de l'équipe. Plusieurs d'entre eux finirent par se décourager et se retirèrent, ceux qui restèrent ne perdirent pas foi en eux ou dans leur entraîneur. Les temps difficiles semblaient être pour eux un aiguillon pour qu'ils essaient encore plus dur.

Vers la mi-saison, l'équipe commença à gagner les matches. Ils se qualifièrent pour le tournoi du district et surprirent tout le monde de l'endroit en gagnant une place dans les championnats. A l'étonnement général, ils continuèrent



en remportant les championnats de l'Etat, les premiers que cette école eût jamais remportés!

Après la célébration et la remise de trophées à la suite du match des championnats, je reconduisais plusieurs des membres de l'équipe dans notre ville. Le silence régna pendant la majeure partie de notre course car chacun réfléchissait à l'incroyable issue de nos efforts de la saison. L'un des jeunes gens finit par parler. (Il avait été primé parce qu'il avait été l'un des meilleurs joueurs du tournoi.) «Entraîneur, dit-il, je pense que nous devions gagner ce soir.»

J'étais curieux de savoir ce qui l'avait amené à cette conclusion. «Pourquoi penses-tu que nous *devions* gagner?», demandai-je.

Sa réponse fut simple et directe et je n'oublierai jamais son effet. «Parce que nous avons payé le prix», dit-il.

Il l'avait payé en effet et je suis sûr que les leçons apprises par ces jeunes gens au cours de cette année riche en événements ont eu de la valeur pour eux tout au long de leur vie.

La nature des épreuves que nous affrontons dans la vie n'est, à la limite, pas aussi importante que ce que nous choisissons de faire pour les surmonter. Quand nous avons le courage et la foi de vivre du mieux que nous savons, nous accomplissons l'objectif pour lequel nous sommes venus sur terre et nous stimulons les autres pour qu'ils en fassent autant.

Le jeune homme à qui je faisais allusion au début de mes remarques a une décision très importante à prendre. Dans l'analyse décisive, il ne peut échapper à sa décision. Il doit être disposé à faire face aux conséquences du baptême et du fait d'être membre dans l'Église s'il doit un jour jouir des bénédictions que le fait d'être membre de l'Église apporte. Il doit être disposé à payer le prix. Cela exige beaucoup de confiance et de foi de sa part. Il en est ainsi de chacun d'entre nous chaque fois que nous sommes confrontés à des choix difficiles. En vous, les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, le Seigneur a placé une confiance immense et il attend de vous que vous soyez à la hauteur de cette confiance, que vous déclariez votre position et que vous vous y teniez. Vous êtes tous venus ici pour être des gagnants. L'œuvre du Seigneur prévaudra et vous aurez beaucoup à faire avec le succès de son royaume.

Que Dieu aide chacun d'entre nous à «payer le prix» afin que nous puissions un jour nous qualifier pour retourner en sa présence, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# «Que votre lumière luise ainsi»

**par Joseph B. Wirthlin**
**du Premier collège des soixante-dix**

Certains souvenirs sont inoubliables, restent toujours nets et réchauffent le cœur! La conférence de mission à laquelle nous avons assisté l'année dernière à Dresde (République démocratique allemande ou Allemagne de l'est) constitua un souvenir de ce genre. On n'y avait pas eu la visite d'un président de l'Église depuis 1936, c'est-à-dire depuis plus de quarante ans. Alors, enfin, les prières des gens furent exaucées. On annonça que le président Kimball serait présent à la conférence de mission.

Plus de 1200 personnes, membres de l'Église et investigateurs, vinrent de tous les coins entendre parler le prophète. Certaines d'entre elles parcoururent plusieurs centaines de kilomètres. Comme l'heure de la réunion approchait, il semblait qu'il n'y avait plus de place pour ne serait-ce qu'une seule personne de plus. Pour ne pas se voir privé de cette grande expérience, un frère se procura une échelle peu maniable et la plaça sous une fenêtre pour pouvoir voir et entendre le président Kimball et faire partie de l'assistance. Quand je le regardai, il sourit et je compris le message de ce sourire. Il était enthousiasmé et reconnaissant d'être présent, bien qu'il fût en équilibre instable sur le dernier barreau de cette échelle de quatre mètres cinquante pendant toute la session qui dura deux heures. Presque tout le monde pleura dans cette assistance compacte lorsque le président Kimball parla. Non seulement il bénit et inspira la grande assemblée et le frère sur l'échelle, mais aussi une sœur qui était assise dans un fauteuil roulant. Sœur Margarete Hellmann souffrait de la hanche depuis son enfance. Au fil des ans, ce mal était pour elle un fardeau toujours croissant de douleur. Elle finit par ne plus pouvoir marcher qu'à l'aide d'une paire de béquilles. Pour faciliter son déplacement d'endroit en endroit et pour soulager la terrible souffrance qu'elle ressentait vivement à chaque pas, des membres de l'Église firent une collecte pour lui acheter un fauteuil roulant. Mais ce soulagement fut de courte durée. Même le fait d'être assise dans son fauteuil roulant s'accompagnait de douleurs presqu'insupportables. C'est alors qu'une inflammation des nerfs de la moitié gauche de son visage intensifia ses souffrances. Elle entendit un jour cette nouvelle réconfortante: le prophète du Seigneur devait passer à Dresde. Elle ne brûlait que d'un seul désir: celui d'assister à la conférence et de toucher le prophète.

Elle avait la foi et l'absolue conviction que le prophète n'aurait même pas à prendre le temps de lui faire une imposition des mains sur la tête ni de lui donner une bénédiction. Elle ressentit l'assurance qu'il en serait pour elle comme il en fut pour une certaine femme qui, selon saint Marc, avait souffert pendant douze

ans et qui allait en empirant. Et «ayant entendu parler de Jésus,. . . elle disait: Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie». C'est ce qu'elle fit et Jésus «lui dit: Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix» (voir Marc 5:25-34).

Sœur Hellmann avait demandé à son petit-fils, Frank, de l'amener au service en avance et de mettre son fauteuil roulant près de l'allée par où le prophète devait passer. Cette déclaration extraite de sa lettre raconte le reste de l'histoire en ses tendres termes: «Quand notre prophète s'approcha de moi, écrivit-elle, il me serra chaleureusement la main et me regarda dans un esprit d'amour, comme le firent ceux qui étaient avec lui. Après cela, je n'ai plus ressenti de douleur, ni alors, ni jamais jusqu'à maintenant. C'est le plus grand témoignage de ma vie!»

Après la bénédiction de ce jour mémorable, tandis que nous nous frayions un chemin à travers la foule, l'assistance chanta avec beaucoup de ferveur ce beau cantique: «Auf Wiedersehen». Ce fut une expérience inoubliable et un témoignage puissant de la foi et du pouvoir de Dieu.

Frères, mon espoir fervent est que chacun d'entre nous soit aussi disposé que l'homme sur l'échelle pour se causer de la gêne pour l'Évangile. Et je vous prierai que chacun d'entre nous puisse acquérir une foi aussi forte que celle de la sœur dans le fauteuil roulant.

Mon témoignage est que le meilleur moyen au monde pour arriver à cela consiste à servir le Seigneur et à être sûr d'honorer notre prêtrise. Nous honorons notre prêtrise en mêlant intimement à chacune de nos pensées et de nos actions ces grands enseignements que Jésus a proclamés pendant son glorieux ministère terrestre qui sont encore proclamés de nos jours par la révélation dans l'Église. Nous honorons notre prêtrise par la prière, les pensées pures, un langage correct, une apparence saine, du service envers les autres et en s'efforçant d'être converti personnellement et avec puissance, ce qui nous aidera à résister aux tentations de notre époque. En plus du fait d'être des exemples resplendissants dans notre vie individuelle, assurons-nous que nous renforçons notre foyer et notre famille et, en même temps, que nous faisons tout ce que nous pouvons pour établir un contact avec compréhension pour encourager et apporter des bénédictions dans la vie de chacun des adultes de notre Église.

Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour renforcer le foyer et la famille. Parmi les choses les plus importantes est le fait d'inciter notre femme et nos filles à tirer profit de la Société de Secours. Je suis désolé de rapporter que beaucoup de nos femmes ne reçoivent pas ces bénédictions. Si, par vos efforts, vous pouvez améliorer cet engagement envers la Société de Secours, votre famille sera bénie.

Ce fait fut souligné d'une manière frappinte dans une récente déclaration faite par un officier de police en Idaho. Il disait qu'en plus de vingt ans de service, il n'avait jamais eu de déposition incriminant un enfant dont la mère était une participante active de la Société de Secours.

En travaillant ensemble comme époux, épouse, fils et filles, nous pouvons comprendre le véritable sens de ces paroles vraiment passionnantes de Jésus quand il a dit:

«Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œu-

vres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5:14-16).

Si nous vivons les principes de l'Évangile, nous sommes l'accomplissement des paroles du Sauveur: «Vous êtes la lumière du monde» (Matthieu 5:14). Et possédant cette lumière, nous pouvons briller parmi nos semblables par notre vie et nos actions en les influençant pour rendre gloire à notre Père céleste.

Jésus veut que chacun d'entre nous le

---

Dans les conditions actuelles du monde, «chaque détenteur de la prêtrise doit tirer profit de chaque occasion pour rendre témoignage du Sauveur.»

---

connaisse parce que cette connaissance a le pouvoir de transformer et qu'elle apporte une joie indescriptible dans notre vie. Mais l'influence de l'Évangile doit dépasser chaque individu. Ce doit être une lumière qui dissipe les ténèbres de la vie de ceux qui nous entourent. Personne d'entre nous n'est sauvé rien que pour lui-même, tout comme on n'allume pas une lampe pour qu'on soit seul à en profiter.

Il y a de nos jours beaucoup trop de soi-disant dirigeants chrétiens qui sont divisés sur la plus fondamentale de toutes les doctrines chrétiennes, doctrine à propos de laquelle aucun membre fidèle de notre Église dans le monde entier n'a le moindre doute. Ce schisme est présenté d'une manière frappante dans un récent numéro du magazine *Time* et il porte le titre «New Debate Over Jesus'Divinity» (Controverse à propos du caractère divin de Jésus). Beaucoup d'exégètes contemporains expriment le point de vue que «Jésus ne s'est pas proclamé Fils éternel de Dieu et les premiers chrétiens ne l'ont pas non plus proclamé tel». Sept théologiens d'universités anglaises publièrent un livre affirmant que Jésus n'était pas vraiment Dieu du tout. En Amérique, c'est à peu près la même chose qui se passe. Un éminent pasteur a exprimé la conviction de nombreuses personnes «que Jésus n'a jamais prétendu être Dieu, ni avoir avec lui le lien de parenté de fils». Pour résumer, le *Time* disait que «dans l'optique de la nouvelle christologie (des soi-disant avocats chrétiens) le Christ n'est pas aussi divin qu'il était auparavant» (*Time*, 27 février 1978).

Une opinion aussi déformée et compromettante est comme une sonnerie de clairon pour la prêtrise et pour les sœurs, piliers de l'Église dont l'exemple «est semblable à du levain» (Matthieu 13:33), pour qu'ils fassent un effort encore plus important pour s'avancer et combler le vide tragique. Sur le caractère divin de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, la position de l'Église rétablie et de ses membres est éloquemment déclarée par James E. Talmage en ces mots: «Les témoignages solennels de millions de morts et de millions de vivants s'unissent pour le proclamer comme divin, Fils du Dieu vivant, Rédempteur et Sauveur du genre humain, Juge éternel des âmes des hommes, l'Elu et l'Oint du Père — bref, le Christ» (*Jésus le Christ*, chapitre 1, page 2).

Notre Église ne compromet ni ne compromettra sa position en aucune manière! Jamais, quel que soit le moment ou l'endroit, elle ne faillit, elle n'hésite ni ne montre quelque réluctance pour rendre un témoignage inébranlable du caractère divin de Jésus-Christ. Le

monde étant ce qu'il est, chaque détenteur de la prêtrise doit tirer profit de chaque occasion pour rendre témoignage du Sauveur, pour enseigner la vérité de l'Évangile et en donner l'exemple en laissant luire ainsi sa lumière devant les amis et les étrangers tout pareillement afin de perpétuer la vérité qui concerne notre Sauveur, Jésus-Christ.

Pour conclure, je rends un profond et solennel témoignage de mon absolue conviction du Sauveur comme exprimée dans ces lignes tirées d'un poème simple et beau de Bruce R. McConkie intitulé «Je crois au Christ».

*Je crois au Christ, mon Seigneur, mon Dieu*
*Sur le fondement de l'Évangile, mes pieds il a posé;*
*Je l'adore du mieux que je peux;*
*De lui proviennent lumière et vérité.*

*Je crois au Christ; advienne que pourra,*
*Avec lui au grand jour je serai*
*Quand sur la terre il reviendra*
*Parmi les enfants des hommes pour gouverner.*

(«The Testimony of Jesus», *Ensign*, juillet 1972, page 109.)

Je vous témoigne que le président Kimball est réellement un puissant prophète du Seigneur. Ses paroles divinement inspirées et son exemple dénotent la certitude d'un témoignage inébranlable. Il prononce sur nous de riches bénédictions et il exprime un amour et un encouragement sans borne. Puissions-nous suivre ce grand dirigeant, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Disciple du Christ

**par le président Marion G. Romney**
**deuxième conseiller dans la Première Présidence**

Frères, mon intention est de dire quelques mots sur ce qui est nécessaire pour devenir un disciple de Jésus-Christ. Comme c'est ici une réunion de la prêtrise, je suppose que chacun d'entre nous détient la prêtrise et désire se qualifier comme disciple du Christ. A partir de cela, j'ai choisi comme citation le cinquième verset de la section quarante et une des Doctrine et Alliances qui dit:

«Celui qui accepte ma loi et l'accomplit, celui-là est mon disciple. Celui qui dit qu'il l'accepte et ne l'accomplit pas, celui-là n'est pas mon disciple et sera chassé de parmi vous.»

L'invitation du Christ à devenir son disciple est universelle. Il la lance à tous. Son appel et sa promesse sont: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28).

Il a également dit que «tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis» (D. & A. 93:1).

Jésus ne met pas d'étiquette de prix sur son invitation. Néphi cite ses paroles: «Venez à moi, vous, tous les bouts de la terre; achetez du lait et du miel, sans argent et sans coût» (2 Néphi 26:25).

Cela ne veut cependant pas dire que parce qu'il ne met pas d'étiquette de prix dessus, qu'il n'y a pas de prix. Il faut payer le prix pour devenir disciple du Christ, un prix très réel. Mais le prix se paie en accomplissement, pas en argent. Jésus l'a dit très simplement. Il a aussi enseigné que ceux qui prétendent le suivre comprendront le prix au départ.

Voici quelques exemples. Dans l'Évangile selon Luc, il a dit:

«Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: Seigneur, je te suivrai partout où tu iras.

Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit: Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu» (Luc 9:57-62).

Jésus ne cherchait ni n'appelait des hommes qui le servent du bout des lèvres seulement. Il voulait qu'ils comprennent que le fait de le suivre impliquait des efforts et des sacrifices. Luc nous parle d'une occasion où «de grandes foules faisaient route avec Jésus:. Il se retourna, et leur dit:

Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses

enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

«Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. «Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Luc 14:25-27, 33).

Dans ces propos apparemment durs, Jésus ne signifiait pas «qu'il fallait absolument haïr littéralement sa famille pour être son disciple». Il soulignait que «le devoir envers Dieu l'emporterait sur les exigences personnelles» ou sur les exigences du monde de ceux qui veulent être ses disciples (James E. Talmage, *Jésus le Christ*, chapitre 27, paragraphe 7).

«Garder la loi de Dieu est le principe que tous ceux qui deviennent vraiment ses disciples doivent apprendre.»

Quand au fait d'évaluer le prix, Jésus montra la sagesse d'agir ainsi même en ce qui concerne les projets du monde: «Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer; de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant: Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever» (Luc 14:28-30).

Dans cette dernière dispensation, le Seigneur a enseigné l'importance de la consécration totale à son service et de l'obéissance stricte à ses commandements avec autant d'insistance qu'il le fit pendant son ministère terrestre. Par exemple, en 1831, la première année après l'organisation de l'Église, le Seigneur révéla par le prophète Joseph Smith qui visitait les saints alors assemblés dans le comté de Jackson (Missouri) qu'ils étaient dans «la terre de promission et le lieu pour la ville de Sion» (D. & A. 57:2). Cette bonne nouvelle releva l'enthousiasme des saints qui étaient déjà en train d'attendre avec impatience les bénédictions de Sion telle qu'elle serait dans sa gloire.

A ce moment, pour les calmer un peu et pour leur faire valoir le fait que l'établissement de Sion dépendrait de leur obéissance à ses lois, le Seigneur leur a dit: «Écoutez, ô anciens de mon Église, prêtez l'oreille à ma parole, et apprenez de moi ce que je veux à votre sujet et aussi concernant ce pays où je vous ai envoyés. Car en vérité, je vous le dis, *béni est celui qui garde mes commandements, que ce soit dans la vie ou dans la mort; et la récompense de celui qui est fidèle dans les tribulations est plus grande dans le royaume des cieux*... Car c'est après beaucoup de tribulations que viennent les bénédictions... Souvenez-vous de ceci que je vous dis à l'avance, afin que vous le preniez à cœur» (D. & A. 58:1,2,4,5).

Le Seigneur rappelait aux saints qu'il devait venir des tribulations avant qu'ils ne puissent jouir des bénédictions promises de Sion, comme cela sera dans sa gloire.

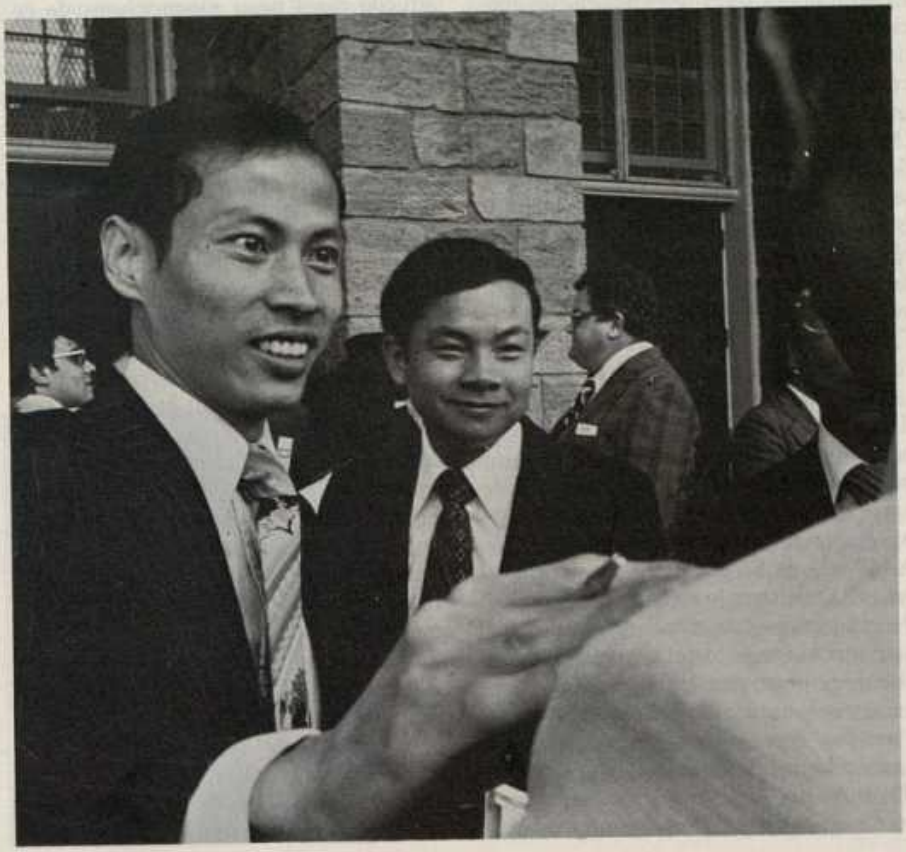
Il les avertissait que dans le comté de Jackson (Missouri), qui était alors Sion et qui sera encore Sion, et où ils allaient, la loi, c'est-à-dire sa loi, devait être suivie. Les hommes devaient être de vrais disciples. Cela était un avertissement clair aux saints du Missouri et ce doit être un avertissement clair pour nous que le fait de garder la loi de Dieu est la

chose principale que tous ceux qui deviennent vraiment ses disciples doivent apprendre.

Une semaine plus tard, juste avant le départ du prophète du Missouri pour Kirtland, le Seigneur donna par son intermédiaire une révélation dans laquelle il soulignait l'importance d'un dévouement complet:

«Voici, bénis, dit le Seigneur, sont ceux qui sont venus dans ce pays, *n'ayant en vue que ma gloire*, . . . Car ceux qui vivent hériteront de la terre, et ceux qui meurent se reposeront de tous leurs labeurs. . .

«Oui, bénis sont ceux dont les pieds se tiennent sur le pays de Sion, *qui ont obéi à mon Évangile*, car ils recevront en récompense les bonnes choses de la terre, et elle produira de toutes ses forces. Et ils seront également couronnés de bénédictions d'en haut, . . . *eux qui sont fidèles et diligents devant moi*. C'est pourquoi je leur donne un commandement qui dit ceci: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, *de tout ton* cœur, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit, et de toute ta force; et tu le serviras au nom de Jésus-Christ» (D. & A. 59:1-5). Le fait de confesser et d'accepter n'est pas suffisant.



Il énonça ensuite certaines choses particulières que ces saints devaient apprendre à faire avant qu'ils ne prospèrent en Sion:

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu ne déroberas point et tu ne commettras point d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable. Tu remercieras le Seigneur ton Dieu en toutes choses. Tu offriras un sacrifice en justice au Seigneur ton Dieu à savoir celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit. Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:6-9).

Ce sont là quelques-unes des choses spéciales que le Seigneur a dites aux saints du Missouri de faire, pour se qualifier comme ses disciples, la première fois qu'il les emmena au comté de Jackson (Missouri), le pieu central de Sion.

Son instruction de clôture fut la suivante: «Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D. & A. 59:23).

Ce n'est pas le moment de revoir l'histoire des saints dans le comté de Jackson (Missouri). Qu'il suffise de dire qu'ils ne firent alors pas preuve du dévouement nécessaire et de l'engagement nécessaire pour établir Sion. Le 24 février 1834, après qu'ils eurent été «chassés et frappés de la main de (leurs) ennemis» (D. & A. 103:2), le Seigneur dit au prophète Joseph Smith que la raison pour laquelle il avait permis leur expulsion était «pour que ceux qui se donnent mon nom soient châtiés pour un peu de temps, d'une manière douloureuse et sévère, *parce qu'ils n'ont pas bien suivi les préceptes et les commandements que je leur avais donnés*» (D. & A. 103:4). Ils n'étaient pas encore ses disciples dans le vrai sens du terme. Il leur donna pourtant une grande promesse:

«. . . ils commenceront, dès cet instant, . . . à vaincre leurs ennemis. Et en veillant à observer toutes les paroles que moi, le Seigneur leur Dieu, je leur dirai, ils ne cesseront jamais de vaincre, jusqu'à ce que les royaumes du monde soient soumis sous mes pieds, et que la terre soit donnée aux saints pour qu'ils la possèdent pour toujours et à jamais» (D. & A. 103:6,7).

C'est notre grande promesse. Nous ne cesserons jamais de vaincre jusqu'à ce que le Seigneur établisse sa Sion dans ce monde. La véritable discipline de la prêtrise de Dieu déterminera la vitesse à laquelle nous nous rapprochons de ce grand but en vivant l'Évangile qui consiste à combattre la débauche et la méchanceté qui a cours dans ce monde. Puis le Seigneur a dit: «Que nul ne craigne de donner sa vie pour l'amour de moi; car quiconque donne sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera» (D. & A. 103:27).

Et voici une déclaration qui me paraît frappante: «Quiconque n'est pas disposé à donner sa vie pour l'amour de moi n'est pas mon disciple» (D. & A. 103:28). Tandis que nous examinons cette grande déclaration, il sera peut-être bien pour nous de nous rappeler le serment et l'alliance qui appartiennent à la prêtrise, par lesquels tous ceux d'entre nous qui détiennent la Prêtrise de Melchisédek sont liés. Après une discussion sur la «Sainte Prêtrise» (D. & A. 84:6) et la «moindre prêtrise» (D. & A. 84:30), la révélation qui donne le serment et l'alliance de la prêtrise continue:

«Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel, sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé. Ils deviennent les fils de Moïse et d'Aaron, la postérité d'Abraham, l'Église et

le royaume, et les élus de Dieu. Et tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur; car celui qui reçoit mes serviteurs me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit mon Père, et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné; et ceci est conforme au serment et à l'alliance qui appartiennent à la prêtrise. C'est pourquoi, tous ceux qui reçoivent la prêtrise reçoivent ce serment et cette alliance de mon Père, qu'il ne peut rompre et qui est immuable.

Puis vient cet avertissement:

«Mais quiconque rompt cette alliance après l'avoir reçue et s'en détourne complètement n'aura pas le pardon de ses péchés dans ce monde ni dans le monde à venir» (D. & A. 84:33-41).

C'est mon espoir et ma prière que chacun d'entre nous se rappelle et assume ses obligations sous l'alliance précitée et se qualifie pour la bénédiction promise dans la déclaration suivante: «En vérité, ainsi dit le Seigneur: Il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis» (D. & A. 93:1).

Maintenant, mes frères, je veux vous laisser mon témoignage. Je sais que Dieu vit, et je m'efforce de toute mon âme de connaître Dieu lui-même. Je ne me rappelle pas avoir jamais eu des doutes à propos des vérités de l'Évangile de Jésus-Christ. Je sais comme je vis que Jésus vit, qu'il était et qu'il est le Fils unique de Dieu dans la chair et qu'il est notre Rédempteur.

Je sais que Joseph Smith a ouvert cette dernière dispensation. C'est passionnant pour moi d'imaginer le fait que le Père et le Fils se sont tenus devant Joseph dans le bois et que le Père donna au prophète une présentation personnelle de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur. Je sais que les anges vinrent et rétablirent la prêtrise sur le prophète et sur Oliver Cowdery; que Dieu établit de nouveau son Église sur la terre, que Jésus-Christ est le seul nom par lequel l'homme puisse être sauvé; que l'acceptation et l'obéissance à l'Évangile de Jésus-Christ, que nous avons l'honneur de prêcher et que nous sommes chargés de porter aux confins de la terre, est le seul moyen de salut pour ce monde, temporellement et spirituellement.

Je ne saurai pas mieux cela dans l'avenir pas très éloigné quand je me tiendrai devant le Seigneur pour rendre compte de mon travail dans la mortalité. En vous rendant ce témoignage, je prie que nous vivions tous *pleinement* l'Évangile et qu'ainsi nous nous qualifiions comme de vrais disciples du Christ, pour obtenir la paix promise dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir. C'est ce que je fais au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La bénédiction des entrevues dans l'Église

**par le président N. Eldon Tanner**
**premier conseiller dans la Première Présidence**

C'est un spectacle glorieux, en vérité, frères, que cette grande assemblée de la prêtrise ici dans le Tabernacle du Square du Temple de Salt Lake City et c'est vraiment encourageant de savoir que des milliers d'autres personnes écoutent les sessions par diffusion en circuit fermé dans presque 1 500 autres bâtiments dans le monde entier.

Nous sommes tous réunis pour être dirigés par le président de l'Église, prophète de Dieu, et par d'autres orateurs que nous avons entendus ce soir. Nous savons tous que la prêtrise est le pouvoir de Dieu délégué à l'homme pour qu'il agisse en son nom dans l'office qu'il détient. Il n'est pas donné de plus grande bénédiction à l'homme que celle d'avoir un témoignage de l'Évangile et de détenir la prêtrise de Dieu.

Je pense à ce vaste groupe de détenteurs de la prêtrise, tous engagés dans le travail du Seigneur, essayant de faire progresser la cause de la vérité et de la justice et d'édifier le royaume de Dieu; et nous pouvons avoir chacun une responsabilité individuelle pour y apporter notre contribution.

Nous savons tous que c'est l'Église de Jésus-Christ et qu'il dirige l'œuvre de cette Église par l'intermédiaire du prophète de Dieu, c'est-à-dire Spencer W. Kimball. J'espère que nous le savons tous.

Pensez à ce que veut dire le fait de savoir que cette Église est la seule Église qui a la prêtrise de Dieu, la Prêtrise d'Aaron, qui est si importante que Jean-Baptiste fut envoyé en personne pour conférer cette prêtrise à Joseph et à Oliver; et la Prêtrise de Melchisédek qui fut conférée à Joseph et à Oliver par Pierre, Jacques et Jean par imposition des mains.

Comme c'est merveilleux d'imaginer le pouvoir et l'autorité et les fonctions diverses des offices de ces deux prêtrises. La Prêtrise d'Aaron peut bénir la Sainte-Cène et la distribuer aux membres de l'Église et accomplir d'autres devoirs sur la demande de l'évêque. Les prêtres peuvent vraiment baptiser les gens au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; et il est si important que chaque participant à ces ordonnances soit pur et digne de justifier la confiance qui est placée en lui par le Seigneur.

Frères, je me demande si nous ne considérons pas trop cette prêtrise comme un droit acquis, ou si nous apprécions vraiment la confiance que le Seigneur a en nous et si nous le remercions de nous avoir donner le droit d'officier dans les ordonnances de l'Évangile. Nous n'insisterons jamais de trop sur le besoin d'être digne des responsabilités qui nous sont confiées.

Je prie tous les soirs et tous les matins pour que notre dirigeant, le président Kimball, soit béni dans sa santé et qu'il ait la force, la connaissance, la compréhension, l'inspiration et la révélation né-

cessaires pour diriger l'Église comme le Seigneur voudrait qu'il le fît.

C'est ma prière que nous tous, les Autorités générales, soyons dirigés par le Seigneur lorsque nous magnifions nos appels; que nous puissions tous parler d'une seule voix et vivre dignes des offices que nous détenons; et que tous les détenteurs de la prêtrise et que tous les membres de l'Église dans le monde entier vivent de manière à être des exemples en bien parmi ceux avec lesquels ils sont associés et qu'ils les influencent afin que le monde puisse voir nos bonnes œuvres et s'intéresser à l'Évangile qui est le plan de vie et de salut pour tous ceux qui croient à ses enseignements et qui vivent en accord avec eux.

Tout l'objectif de notre mission ici-bas est de nous montrer dignes d'aider les autres à l'être et de se préparer à retourner en présence de notre Père céleste.

Pour ce faire, nous devons vivre selon les enseignements de l'Évangile, et le Seigneur a donné les moyens par lesquels nous pouvons travailler pour atteindre cet objectif.

Nous avons la famille et j'aimerais me référer, rien qu'un instant, à ma famille. J'ai eu la chance d'avoir mon père comme évêque pendant tout le temps que j'étais dans la Prêtrise d'Aaron. Quand il avait une entrevue avec moi, je ne savais s'il agissait en tant que père ou en tant qu'évêque, mais il avait une entrevue avec moi et il me disait combien la prêtrise était importante et ce qu'il fallait que je fasse pour être digne de cette prêtrise. C'était le meilleur ami que j'avais et je crois que chaque évêque devrait être le meilleur ami qu'a un garçon en dehors de sa famille. Il devrait savoir que l'évêque essaie de l'aider à vivre dignement et à se préparer pour les grandes bénédictions promises par le Seigneur à ceux qui garderont les alliances et qui vivront selon les enseignements de l'Évangile.

C'est merveilleux de vivre dans un foyer où le père est exemplaire, où l'influence est bonne et où l'on tient régulièrement des soirées familiales.

Les organisations auxiliaires, la réunion de Sainte-Cène et les collèges de la prêtrise ne visent tous qu'à nous encourager et à nous aider à nous préparer.

Ils soulignent l'importance qu'il y a d'observer strictement la Parole de Sagesse, de payer notre dîme, d'assister à nos réunions, d'être honnêtes, honorables et droits dans nos affaires, dignes de confiance et de s'abstenir de l'usage de drogues, de ne pas jurer, raconter des histoires immorales, se livrer à l'homosexualité et à d'autres pratiques mauvaises et immorales, qui sont toutes désagréables aux yeux du Seigneur et qui nous privent des bénédictions importantes comme l'avancement dans la prêtrise, le fait d'aller au temple et le fait de partir en mission.

Je suis sûr qu'aucun membre de l'Église qui détient la prêtrise ne voudrait faire quoi que ce fût qui fît obstacle à l'œuvre du Seigneur.

S'il est en compagnie d'autres personnes qui détiennent la prêtrise ou qui ne sont pas membres de l'Église, ses actions, ses pensées et son influence seront toujours ce qu'il y a de meilleur pour qu'ils puissent le considérer comme quelqu'un qui contribue à l'édification du royaume de Dieu et au salut des âmes, comme quelqu'un qui détient la prêtrise de Dieu. C'est notre responsabilité, mes garçons, où que nous soyons. Ils attendent de nous que nous vivions comme on nous a enseigné à le faire et que nous soyons des exemples.

La responsabilité d'un évêque ou d'un président de pieu est d'aider à instruire, de former, d'encourager et de fortifier ceux sur qui il préside afin qu'ils vivent et fassent les choses auxquelles j'ai fait allusion.

Le jeune homme a la responsabilité de vivre de manière à être préparé à ces choses.

En travaillant ensemble, l'évêque sera le meilleur ami d'un garçon ou d'un homme en dehors de son foyer et, naturellement, un exemple pour nous de toutes les manières, mais l'évêque et le président de pieu ont la responsabilité de déterminer par entrevue si un homme est digne de l'avancement dans la prêtrise, digne d'accomplir une mission ou digne d'aller au temple.

---

«Notre but principal est de sauver des âmes et d'aider les membres à comprendre le but de leur mission sur terre.»

---

Il déterminera cela en observant notre façon de vivre et de suivre les commandements et par des entrevues de sondage, en comprenant qu'il vaut mieux ne pas aller au temple ou aller en mission si nous ne sommes pas dignes et jusqu'à ce que nous soyons dignes.

Nous avons eu des jeunes gens et des jeunes filles qui sont allés indignement au temple qui, après avoir souffert d'une conscience coupable pendant des années, sont venus trouver le président de l'Église en se confessant et en voulant savoir quelle était leur position.

Nous avons aussi eu des jeunes gens qui sont partis en mission sans en être dignes, qui ont menti à l'évêque et au président de pieu pour y aller. Ce n'est certainement pas juste et c'est vraiment désagréable aux yeux du Seigneur. Mieux vaut attendre ou ne pas y aller que d'y aller sans être digne.

Nous savons que le mal et la tentation sont grands dans le monde, et il est important que nous résistions à toutes les tentations plutôt que de badiner avec elles rien que par souci de popularité.

Tout ce mal étant présent dans le monde actuel, il est vraiment important que ceux qui sont responsables procèdent à des entrevues correctes.

Souvenons-nous toujours de ce que nos but, tâche et responsabilité prioritaires sont: sauver des âmes.

Il est important que ceux avec qui nous avons des entrevues comprennent qu'ils sont des *enfants d'esprit de Dieu*, et *que nous les aimons*, et *qu'ils sachent que nous les aimons* et que nous nous intéressons à leur bien-être et désirons les aider à réussir dans la vie.

C'est une grande responsabilité pour un évêque ou un président de pieu de diriger une entrevue de dignité. La responsabilité est également partagée par le membre qui subit l'entrevue. On procédera toujours à des entrevues attentives et fouillées individuellement et en privé.

Lorsque vous avez une entrevue avec un jeune homme qui doit partir en mission, déterminez au moyen d'une discussion avec lui ce que le Seigneur voudrait comme ambassadeur pour le représenter, lui et son Église. Qu'il explique, par exemple, ce que le Seigneur voudrait trouver chez un missionnaire à propos de la Parole de Sagesse, la moralité, l'honnêteté, la confiance qu'il doit inspirer, la dîme, l'obéissance, le dévouement, etc.

Dites au jeune homme que vous avez une entrevue avec lui de la part du Seigneur. Les déclarations qu'il fait seront des engagements devant le Seigneur.

Qu'il se fasse lui-même l'entrevue avec vous. Le Seigneur voudrait-il de lui comme représentant? Est-il à la hauteur pour tout? Rappelez-lui que le Seigneur sait et que l'on ne se moquera pas du Seigneur.

Qu'il sache que s'il y a quelque chose qui

ne va pas dans sa vie, il y a des moyens de le redresser. Il y a le grand pouvoir purificateur de la repentance.

Il saura qu'il est bien meilleur de repousser une mission pour un certain temps que de la faire sans en être digne. Dans presque tous les cas, il peut se repentir et se préparer à la mission.

Quand il y a eu une transgression grave, il faut en référer à une Autorité générale pour règlement, mais pas avant que l'évêque et le président de pieu, par des entrevues de sondage, aient la certitude totale que le repentir est entier et que la personne concernée est totalement digne.

Vous devez aussi savoir qu'on ne prendra pas rendez-vous avant que l'évêque et le président de pieu aient discuté du cas avec l'Autorité générale pour déterminer si oui ou non elle sent que c'est le moment de procéder à une entrevue.

Si un jeune homme a commis une erreur, il verra son ami l'évêque, de lui-même, sans attendre d'avoir une entrevue.

C'est le moment de se réjouir quand un jeune homme qui a fait des erreurs règle sa vie et peut démarrer de nouveau, en digne et pur ambassadeur de notre Seigneur.

N'oubliez pas que l'entrevue repose sur la considération, la sympathie et l'amour. C'est tellement important! Il faut que les gens sachent que nous les aimons et que nous essayons seulement de les aider.

Vous, évêques et présidents de pieu, pourriez commencer une entrevue pour la recommandition pour le temple un peu de la manière suivante:

«C'est pour une recommandation pour entrer dans le temple que vous êtes venu me trouver. J'ai la responsabilité de représenter le Seigneur en ayant cette entrevue avec vous. A la fin de cette entrevue, on a prévu que j'appose ma signature sur votre recommandation; mais ma

signature n'est pas la seule qui soit importante sur votre recommandation. Avant qu'elle ne soit valide, vous devez la signer vous-même.

«Quand vous signez votre recommandation, vous vous engagez devant le Seigneur à être digne des droits sacrés accordés à ceux qui détiennent une recommandation de ce genre. Il existe plusieurs questions types que je poserai (parce qu'on vous a demandé de le faire). Vous devez répondre honnêtement à chacune d'entre elles.»

Un de mes associés mentionnait qu'il y a plusieurs années, quand il détenait un office dans sa paroisse, il alla trouver l'évêque pour une recommandation pour le temple.

L'évêque était occupé et dit: «Bon, je vous connais très bien et ce ne sera pas la peine de vous poser les questions avant de signer votre recommandation.»

Ce membre répondit: «Frère, n'avez-vous pas la responsabilité de poser ces questions? C'est à moi qu'appartient le droit d'y répondre. J'ai besoin de répondre à ces questions que vous et le Seigneur me posez et j'apprécierais que vous me posiez chaque question.»

Et il en est ainsi. Le Seigneur donne le droit aux membres de l'Église de répondre à ces questions dans des entrevues de ce genre. Alors, si quelque chose ne va pas bien, le membre peut mettre sa vie en ordre de manière à pouvoir se qualifier pour l'avancement dans la prêtrise, pour une mission ou pour une recommandation pour le temple.

Alors, quand vous avez posé ces questions requises au postulant, vous pouvez ajouter quelque chose du genre: «Celui qui se rend dans la Maison du Seigneur doit être exempt de *pratique impure, profane ou contre nature.*»

Frères, nous qui dirigeons l'Église, nous sommes responsables de veiller à ce que vous soyez instruits simplement. C'est pourquoi, je dois faire allusion à un sujet que, sinon, je ne présenterais pas dans une réunion comme celle-ci.

Il y a des pratiques mauvaises et dégradantes auxquelles non seulement on se livre mais qu'on encourage dans le monde. Parfois les conjoints dans l'expression intime de leur amour l'un pour l'autre se livrent à des pratiques impies, indignes et contre nature. Nous recevons de temps en temps des lettres qui nous demandent la définition de «contre nature» ou de «indigne». Frères, vous en connaissez la réponse. Si vous avez le moindre doute, ne le faites pas.

Il est certain qu'aucun détenteur de la prêtrise ne se sentirait digne d'accepter l'avancement dans la prêtrise ou de signer sa recommandation pour le temple si sa vie comportait quelque pratique impure.

Si, par hasard, l'un d'entre vous a été attiré dans une conduite dégradante, qu'il s'en éloigne afin que quand vous êtes l'objet d'une entrevue de dignité, vous puissiez vous répondre, répondre au Seigneur et à l'officier de la prêtrise qui procède à l'entrevue que vous êtes digne.

N'oubliez pas, vous qui procédez à des entrevues de dignité, que vous êtes les représentants du Seigneur et que vous devez diriger les entrevues comme le Seigneur lui-même le ferait.

C'est-à-dire qu'il ne doit rien y avoir d'impudique ou de dégradant dans votre entrevue. Nos entrevues ne doivent être indélicates, agressives ou pornographiques en aucune manière.

Puis-je dire ici que nous avons parfois entendu dire que tel évêque ou tel président de pieu a été très indiscret ou indélicat dans une entrevue, surtout concernant les membres mariés.

Il n'est pas normal qu'un dirigeant de la prêtrise se vautre dans des détails laids, contre nature ou bestiaux puis qu'il interroge contradictoirement un membre de l'Église pour savoir si oui ou non, de telles choses sont pratiquées.

L'une des Autorités générales avait un jour une entrevue avec un jeune homme qui était parti à la maison de la mission et qui avait confessé une transgression qui le disqualifiait pour le service missionnaire.

L'Autorité générale fut étonnée de la nature sordide de ce que le jeune homme avait commis et demanda: «Où donc avez-vous pris l'idée de faire ce genre de choses?» Il fut effrayé quand le jeune homme répondit: «Auprès de mon évêque.»

Au cours d'une entrevue préliminaire pour la mission du jeune homme, l'évê-

que avait dit: «As-tu jamais fait ceci? As-tu jamais fait cela?» en décrivant tous les actes indignes et dépravés auxquels il pouvait penser. Ces choses n'avaient jamais effleuré la pensée du jeune homme auparavant mais elles furent alors dans sa tête! L'adversaire amena à sa manière l'occasion et la tentation: et il chut!

Frères, nos entrevues doivent se dérouler avec amour et avec pudeur. On peut souvent rectifier des situations en demandant: «Y aurait-il une raison pour laquelle vous puissiez vous sentir mal à l'aise ou peut-être même malhonnête envers le Seigneur si vous deviez signer votre propre recommandation pour le temple?

«Aimeriez-vous un peu de temps pour mettre certaines affaires très personnelles en ordre avant de la signer? Rappelez-vous que le Seigneur sait tout et qu'on ne se moquera pas de lui. Nous essayons de vous aider. Ne mentez jamais pour essayer d'obtenir un appel, une recommandation ou une bénédiction du Seigneur.»

Si vous considérez le sujet comme présenté ci-dessus, le membre a la responsabilité de se questionner lui-même. L'évêque ou le président de pieu a droit au pouvoir de discernement. Il saura s'il y a oui ou non quelque chose qui ne va pas qui doive être réglé avant l'établissement d'une recommandation.

Comme nous sommes bénis d'avoir le don de discernement à notre disposition en tant qu'officiers dans la prêtrise!

A l'occasion, un évêque ou un président de pieu recevra la confession d'un membre de l'Église concernant une transgression qui eut lieu il y a de nombreuses années. La personne aurait dû se confesser depuis longtemps, mais ne l'a pas fait et a donc souffert inutilement.

Il n'est pas toujours nécessaire de convoquer un tribunal dans de tels cas. La décision appartient à l'évêque. Vous avez droit à l'inspiration et à la direction, particulièrement si la personne concernée a montré par sa conduite depuis des années que la faute n'est pas caractéristique dans sa vie.

Comme c'est merveilleux que l'inspiration et la révélation puissent nous accompagner dans nos devoirs! Frères, soyez-en dignes.

Nous entendons souvent parler de la manière dont certains évêques et présidents de pieu, poussés par la considération et par l'amour, ont été inspirés à procéder à des entrevues et ont pu, en cas de problèmes, aider des membres de l'Église à corriger le cours de leur vie afin de devenir dignes d'être avancés dans la prêtrise ou d'entrer dans la Maison du Seigneur. Et c'est ce que nous essayons de faire: aider ces jeunes gens, par l'amour, la compréhension et l'intérêt, à faire le nécessaire dans leur vie pour jouir des bénédictions des fidèles.

Je le répète, quelle bénédiction d'avoir le discernement, la révélation et l'inspiration pour nous guider dans notre objectif principal qui est de sauver des âmes, oui, même la nôtre, et de contribuer à préparer nos membres à comprendre l'objectif de leur mission ici-bas et de se préparer à retourner en présence de notre Père céleste!

Maintenant, frères, nous allons entendre notre président bien-aimé, Spencer W. Kimball, prophète de Dieu par qui le Seigneur en personne dirige cette Église. Puissions-nous tous l'écouter, le croire et le suivre, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Principes fondamentaux à méditer et à vivre

**par le président Spencer W. Kimball**

C'est une grande joie de saluer la prêtrise de l'Église en ce beau soir. Dans le monde entier, nous nous rassemblons pour adorer le Seigneur et pour lui adresser des louanges.

Mes frères dans la prêtrise, ce fut une expérience passionnante d'avoir récemment eu des dizaines de milliers de sœurs de l'Église assemblées dans des centaines d'endroits dans le monde entier pour une réunion spéciale de l'Église. Votre femme, votre mère, vos sœurs, vos filles vous auront parlé de cette réunion. Nous sommes heureux d'avoir pu tenir cette réunion et contents que la technologie l'ait rendue possible. Nous aimons les femmes de l'Église! Nous avons un grand respect pour elles.

Dans le prolongement de cet événement, je veux vous parler à vous, fils, frères, pères et maris. Dans vos rapports avec les femmes de l'Église, suivez la parole de Paul quand il encourageait Timothée à exhorter «les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté» (1 Timothée 5:1,2). Nous, détenteurs de la prêtrise, devrions agir ainsi. Nous devons être différents des autres hommes, et je suis sûr que la plupart des détenteurs de la prêtrise le sont. La suggestion de Paul de traiter les femmes âgées comme si elles étaient nos mères et les jeunes femmes comme si elles étaient nos sœurs, et de le faire «en toute pureté» est une excellente directive. Les hommes dans le monde manqueront peut-être d'égards pour les femmes, ne les considéreront que comme des objets de désir ou comme quelqu'un à utiliser à des fins égoïstes. Quant à nous, soyons différents dans notre conduite et dans nos relations avec les femmes.

Pierre nous exhorta à honorer notre femme (voir 1 Pierre 3:7). Il me semble que nous devrions être encore plus courtois envers notre épouse et notre mère, nos sœurs et nos filles que nous le sommes avec d'autres. Quand Paul a dit qu'un homme qui *n'a pas soin* des siens «est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8), je me plais à penser qu'avoir soin des siens comprend le fait de leur procurer la sécurité affective aussi bien que la sécurité économique. Quand le Seigneur a dit dans cette dispensation que «les femmes ont droit au soutien de leur mari» (D.& A. 83:2), je me plais à entendre par *soutien* également notre obligation d'entretenir une tendre affection et de témoigner d'égards et d'attention autant que d'assurer la nourriture.

Le président Lee a fait un jour la remarque que les «nécessiteux» qui nous entourent peuvent avoir besoin d'amitié et de contacts autant que de nourriture. Je pense parfois que les femmes de l'Église sont «nécessiteuses» rien que parce que certains d'entre nous ne font pas autant preuve d'égard pour elles qu'ils le de-

vraient. Notre garde-manger peut être plein de nourriture et cependant nos sœurs peuvent être affamées d'affection et de considération.

Nous, frères, avons le devoir de soutenir les sœurs de notre foyer dans leurs appels dans l'Église tout comme elles nous soutiennent si merveilleusement. Ne les négligeons pas simplement parce que parfois elles restent bonnes, même si on les néglige.

Que nos foyers soient pleins de louanges et de félicitations pour tous ceux qui y demeurent. Frères, ne nous occupons pas de nos frères de la prêtrise, des hommes avec lesquels nous sommes associés dans nos appels de l'Église, au point de négliger notre conjointe éternelle, car l'union avec notre femme sera éternelle. Notre Père céleste eut la bonté de nous donner toute la vie terrestre pour notre joie et notre convenance. Permettez-moi de vous lire un extrait de la déclaration qu'il fit:

«Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel.

«Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour» (Genèse 1:20,29-31).

A la réunion de la prêtrise de la dernière conférence, j'ai lu les paroles du verset du vieux chant: «Don't Kill the Little Birds» (Ne tuez pas les petits oiseaux), que je connaissais bien quand j'étais un enfant qui grandissait en Arizona. Je voyais beaucoup de jeunes garçons de mon âge qui, avec leurs lance-pierres et leurs frondes, détruisaient beaucoup d'oiseaux.

A la Primaire et à l'Ecole du Dimanche, nous chantions le chant suivant:

*Ne tuez pas les petits oiseaux*
*Qui chantent dans les buissons et les arbres,*
*Tout au long des jours d'été,*
*Leur plus belle mélodie.*
(D'après Deseret Song, 1909, n° 163)

Pendant que je parlai à ces jeunes gens dans le monde entier, j'eus le sentiment de devoir dire quelque chose de plus à ce sujet.

Je suppose que dans tous les pays du monde, il y a de jolis petits oiseaux aux beaux plumages et aux chants attirants. Je me rappelle que mon prédécesseur, le président Joseph Fielding Smith, était un protecteur de ces créatures à plumes et d'autres bêtes sauvages.

Au cours d'un séjour dans la région montagneuse des Wasatch, le président Smith se fit l'ami des créatures des collines et des forêts. Il composa les quatre petits poèmes suivants, faisant un petit dessin en face de chacun. Tout d'abord il écrivit à propos de l'écureuil des montagnes:

*Voici, là-haut dans les montagnes,*
*Notre ami Grande-Dent, le petit écureuil.*
*Il mendie quelques grains de maïs,*
*Puis, en remerciant, prend congé.*

*Ensuite venait la chauve-souris:*
*Voici Tommy, la chauve-souris,*
*Déployant ses ailes la nuit venue.*
*Elle mange insectes et moustiques.*
*Que pourrait-elle faire de mieux?*

*Puis il en vint au faon:*
*Voici Bambi, le petit faon,*
*Tournant autour des maisons.*
*Il lèche le sel qu'on lui donne*
*Puis, dans la montagne, s'en va rôder.*

*Puis les oiseaux:*
*Voici, chantant toute la journée,*
*Notre petit ami emplumé*
*Qui, l'hiver et ses frimats venus,*
*Avec sagesse se sera envolé.*

Maintenant, je voudrais ajouter mes sentiments en ce qui concerne l'effusion de sang et la destruction de la vie quand elles ne sont pas nécessaires. Je pense que tout homme doit être frappé par les sentiments qui ont été exprimés à ce sujet par les prophètes, surtout en ce qui concerne le massacre des oiseaux innocents vivant dans notre nature et qui se nourrissent de la vermine, c'était le grand ennemi du fermier et de l'humanité. Il n'est pas seulement pervers de les détruire, c'est à mon avis abominable. Je pense que ce principe doit s'étendre non seulement à la gent ailée, mais aussi à tous les animaux. A ce propos, j'ai lu les Écritures qui disent que le Seigneur nous donna tous les animaux. Il semble qu'il pensait qu'il était important que tous ces animaux soient sur la terre pour notre utilisation et notre encouragement.

Un appel du prophète à respecter la femme, à respecter la vie, à vivre vertueusement et à prier pour la propagation de l'Évangile.

Le président Joseph F. Smith a dit: «Lorsque, il y a quelques années, j'ai visité le parc national de Yellowstone et que j'ai vu dans les cours d'eau et les beaux lacs des oiseaux s'ébattre sans avoir la moindre peur de l'homme, laissant les passants s'approcher presqu'autant que des oiseaux apprivoisés, et n'ayant absolument pas peur d'eux, et quand j'ai vu des troupeaux de magnifiques cervidés paître au bord de la route, craignant aussi peu la présence de l'homme que n'importe quel animal domestique, cela m'a rempli le cœur d'une certaine mesure de paix et de joie qui semblait presque être un avant-goût de cette période espérée où il n'y aura personne pour faire du mal et personne pour molester sur toute la terre, surtout parmi les habitants de Sion. Ces mêmes oiseaux, s'ils devaient visiter d'autres régions habitées par l'homme, deviendraient certainement, vu leur caractère apprivoisé, plus facilement la proie du chasseur. On peut dire la même chose de ces splendides animaux que sont le cerf et l'antilope. S'ils quittaient le parc, allaient au-delà de la protection qui y est établie pour eux, ils deviendraient naturellement une proie facile pour ceux qui cherchent à les tuer. Je n'ai jamais pu comprendre comment un homme pouvait être rempli du désir sanguinaire de tuer et de détruire la vie animale. J'ai connu des hommes — et il y en a encore parmi nous — qui aiment ce qui est pour eux le «sport» de chasser des oiseaux et de les massacrer par centaines, et qui rentrent après une journée de sport, se vantant du nombre d'oiseaux innocents qu'ils ont eu l'adresse de massacrer, et ce, de jour en jour, pendant la saison où il est permis aux hommes de chasser et de tuer (les oiseaux ayant eu une période de protection et ne pensant pas au danger), vont par vingtaines ou par centaines, et vous pouvez entendre leurs fusils au petit matin, le jour de l'ouverture, comme si de grandes armées s'étaient rencontrées en bataille; et l'œuvre terrible du massacre des oiseaux innocents continue.

«Je ne crois pas qu'un homme puisse tuer des animaux ou des oiseaux s'il n'a pas besoin d'eux comme nourriture, et même alors il ne devrait pas tuer de petits oiseaux innocents qui ne sont pas destinés à la nourriture de l'homme. Je pense qu'il est mal de la part des hommes d'avoir dans leur âme le désir effréné de tuer presque tout ce qui possède une vie animale. C'est mal, et j'ai été surpris de voir des hommes éminents dont l'âme semblait être assoiffée de l'effusion du sang animal (*Doctrine de l'Évangile*, Cours pour les collèges de la Prêtrise de Melchisédek, 1970-71, pages 418-20).

*Un poète a déclaré à ce propos:*
*«N'ôte pas la vie que tu ne peux donner,*
*Car toute créature a un droit égal à la vie.»*

J'ajouterais là aussi, parce que Dieu la lui a donnée et que tous les animaux ne devraient être utilisés que comme nourriture et pour subvenir aux besoins des hommes.

C'est une toute autre affaire quand un pionnier qui traversait les plaines tuait un bison pour apporter de la nourriture à ses enfants et à sa famille. Il y avait aussi ces hommes méchants qui ne

tuaient les bisons que pour leur langue et leur peau, permettant ainsi qu'une vie soit sacrifiée et que de la nourriture soit gaspillée.

Quand on lui demanda comment il dirigeait tant de personnes, le prophète Joseph Smith répondit: «Je leur enseigne les principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes.»

Nous nous tournons vers le prophète Joseph Smith pour recevoir l'enseignement approprié. Il a dit: «Nous traversâmes la rivière Embarras et campâmes près d'un petit affluent de cette rivière à environ 1600 mètres de distance. Lorsque je plantai ma tente, nous trouvâmes trois massasaugas ou serpents à sonnette de la prairie que les frères s'apprêtaient à tuer, mais je dis: ‹Laissez-les tranquilles, ne leur faites pas de mal! Comment le serpent perdra-t-il jamais son venin si les serviteurs de Dieu sont dans les mêmes dispositions et continuent à leur faire la guerre? Les hommes doivent devenir inoffensifs avant la création animale; et quand les hommes perdront leur attitude méchante et cesseront de détruire la gent animale, le lion et l'agneau iront ensemble et le nourrisson pourra jouer avec le serpent sans danger.› J'exhortai les frères à ne pas tuer de serpent, d'oiseau ou d'animal de toute sorte pendant notre voyage à moins que cela ne devienne nécessaire pour nous préserver de la faim» (*History of the Church*, 2:71,72).

Maintenant, mes jeunes frères et mes frères plus âgés, j'aimerais mentionner un autre sujet. Je souhaite lire pour vous un verset pour que vous y réfléchissiez gravement. Le poème s'appelle «Rester pur» et il couvre à peu près le même sujet que celui traité par les autres Frères.

*Quand vous racontez une histoire obcène*
*Vous arrêtez-vous parfois à penser*
*A l'impression que vous avez faite sur les autres?*
*Pensez-vous qu'ils l'apprécient?*
*Pensez-vous, parce qu'ils rient,*
*Que vous ayez des raisons d'être fier?*

*Savez-vous que vous faites étalage*
*De ce que renferme votre âme,*
*Quand une histoire obscène sort de votre bouche?*
*Elle révèle votre propre souillure,*
*Elle proclame votre ignorance,*
*Elle dégoûte tous les gens décents qui aiment vraiment s'amuser.*

*Pensez-vous faire vraiment preuve de bon sens,*
*Quand vous montrez à la foule la pourriture de votre esprit?*
*Savez-vous que vous déshonorez*
*Vos parents ainsi que vos amis?*
*Pensez-y et voici ce que vous trouverez.*

*Choisissez de parler correctement;*
*D'être un peu plus raffiné,*
*Si vous voulez être respecté de ceux qui vous entourent,*
*Vous aurez un gros avantage sur ceux qui ont tendance*
*A traverser la vie dans la fange, la crasse et le péché.*

Frères, pensons à ces choses. Méditez-les dans votre cœur. Vivez dignement, gardez les commandements, honorez votre prêtrise, et le Seigneur vous aimera et vous bénira; et, étant son serviteur, je vous laisse mon amour et ma bénédiction.

Je veux mentionner un autre sujet avant de terminer. C'est le programme missionnaire dont nous avons parlé et que frère LeGrand Richards a mentionné au début de la réunion. Nous avons maintenant 26606 missionnaires. Chaque semaine, le nombre s'accroît.

Il y a beaucoup de nations dans lesquelles nous n'avons pas pu entrer, obtenir des visas ou des passeports; et c'est très important. Si nous devons assumer la responsabilité qui nous fut donnée par le Seigneur sur le mont des Oliviers d'aller par tout le monde et de prêcher la bonne nouvelle à toute la création, alors nous aurons besoin d'ouvrir les portes de ces nations. J'en ai parlé l'autre jour aux frères de la réunion des représentants régionaux. Nous n'avons encore presque rien fait. Nous avons besoin de beaucoup plus de missionnaires et nous avons besoin que davantage de pays nous considèrent comme leurs amis et nous donnent l'occasion d'entrer dans leur nation et de donner à leurs habitants la chose la plus précieuse au monde, l'Évangile du Christ, qui peut réaliser leur salut et leur grand bonheur.

J'espère que chaque homme et chaque garçon qui m'écoute ce soir s'adonnera solennellement et régulièrement dans sa vie à une prière constante pour que cette grande bénédiction soit accordée aux frères qui font un effort spécial pour atteindre les dirigeants de ces nations et pour les convaincre que nous n'avons que du bien à apporter à leur peuple. Nous en ferons de bons citoyens, nous en ferons des âmes de valeur et nous les rendrons heureux et les remplirons de joie.

J'espère que chaque famille tiendra une soirée familiale tous les lundis sans exception. Le travail missionnaire sera l'un des points importants qui y seront présentés; le père et la mère et l'enfant cet élément très important, à savoir que les portes des nations s'ouvrent devant nous et puis, deuxièmement, que les jeunes gens et les jeunes filles de l'Église puissent avoir le désir d'accomplir une mission et d'amener des gens dans l'Église. En Chine, nous avons 900 000 000 d'habitants. Hier, environ cinquante saints chinois vinrent me voir. Je leur fis visiter les bureaux de l'Église et leur parlai de nos programmes, puis je leur dis: «Nous avons parlé de la Chine aujourd'hui» (c'était le jour de la réunion des représentants régionaux). «Nous avons appris certaines choses sur les qualités de ce peuple et que l'Esprit du Seigneur semble reposer sur lui, pour lui apporter la possibilité de l'Évangile.» J'ai demandé à tous les Chinois qui assistaient à la conférence: «Voulez-vous me garantir que dans toutes vos soirées familiales et dans toutes vos prières familiales et dans toutes vos prières publiques, vous le mentionnerez au Seigneur? Or, je sais qu'il peut le faire sans notre aide; mais je pense qu'il voudrait savoir que nous nous intéressons à cela et que nous l'apprécierions beaucoup.»

C'est pourquoi, j'espère qu'à partir de maintenant, les prières des saints se multiplieront beaucoup par rapport à ce qu'elles ont été dans le passé, afin que nous ne pensions jamais à prier sans demander au Seigneur d'établir son programme et de rendre possible la propagation de l'Évangile au milieu de son peuple comme il l'a commandé. Mon grand intérêt et ma grande prière à votre adresse sont que cela voie son accomplissement.

Et maintenant, pour terminer, je veux exprimer mon appréciation pour tout ce que ces frères bien-aimés qui ont parlé ont dit. Je rends témoignage de la vérité de l'Évangile et de son importance, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Dimanche, 1er octobre 1978

## Session du dimanche matin

# Un fondement pour la foi au Dieu vivant

**par le président N. Eldon Tanner**
**premier conseiller dans la Première Présidence**

«Non seulement nous devons croire en Dieu, mais nous devons connaître quelque chose de son caractère et de ses attributs, sinon notre foi sera imparfaite.»

Le chœur a fort bien chanté «God of Our Fathers» (Dieu de nos pères) au début de la réunion et la prière fut adressée à «notre Père qui es aux cieux». Puis le chœur a chanté le cantique «Chantons du Christ le grand amour» en faisant allusion au Christ. Ce matin, j'aimerais parler de Dieu et de ses rapports avec l'homme. C'est ma prière que l'Esprit et que les bénédictions du Seigneur soient avec nous tandis que je vous parle.

Une simple déclaration se trouve au commencement de la Bible: «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre» (Genèse 1:1); c'est là que se trouve le fondement de la foi de l'homme en Dieu, dans sa toute-puissance et dans son amour et la raison de l'existence de l'homme dans cet état mortel.

Si nous continuons à lire le premier chapitre de la Genèse, on nous informe de la grande organisation de cette terre, de la division de la lumière et des ténèbres, de la terre et du ciel; de la création de la verdure, de l'herbe portant semence et du fruit; de l'apparition du soleil, de la lune et des étoiles; de la création des poissons et des animaux. Puis enfin, «Dieu créa l'homme à son image,. . . il créa l'homme et la femme» (Genèse 1:1-27).

Outre la lecture de ces preuves scripturales et d'autres preuves de l'existence de Dieu, dans quelle mesure connaissons-nous réellement Dieu, notre Créateur, et dans quelle mesure comprenons-nous vraiment sa personnalité, ses caractéristiques et ses attributs? Croire au fait que Dieu existe est de première importance, mais ce n'est pas *tout* ce qui est nécessaire pour exercer une foi intelligente qui nous conduira de nouveau en sa présence pour la vie éternelle avec lui.

Outre le fait de croire en l'existence de Dieu, nous devons connaître certains éléments de son caractère et de ses attributs, sinon notre foi sera imparfaite et stérile. La foi ne nous donne rien à moins qu'elle soit établie sur le fondement de vrais principes. Cela est illustré dans une histoire que j'ai racontée auparavant sur la rencontre entre les Indiens et les Euro-

péens quand ces derniers amorcèrent leur exploration du Nouveau-Monde. Les Indiens étaient surpris de la puissance et du pouvoir explosif de la poudre et ils posèrent de nombreuses questions sur la manière dont elle était produite. Profitant de l'ignorance des sauvages et voyant une occasion d'accroître leur fortune en les trompant, les Européens leur dirent qu'elle provenait de la graine d'une plante. Les Indiens les crurent et achetèrent des graines contre de l'or. Ils plantèrent soigneusement les graines et les regardèrent pousser, mais bien sûr, ils n'obtinrent pas de poudre. Peu importe la foi que l'on peut avoir dans un principe erroné, cela ne transformera pas l'erreur en vérité.

Il en est de même de notre foi en Dieu. Si nous ne le connaissons pas et si nous ne comprenons pas sa nature et son caractère, nous ne pouvons pas avoir une foi parfaite en lui. Du temps de l'Ancien Testament, on ne se posait pas de questions quant à Dieu. Il marcha et parla avec Adam et Eve et même après leur transgression, ils continuèrent à faire appel à lui et à lui offrir des sacrifices. Il leur donna des commandements auxquels ils obéirent.

Caïn et Abel apprirent à connaître Dieu grâce aux enseignements de leurs parents et par l'intermédiaire de révélations personnelles. Après l'acceptation de l'offrande d'Abel et le rejet de celle de Caïn, suivis du crime ou fratricide de Caïn, Dieu parla avec Caïn et Caïn répondit.

Adam vécut neuf cent trente ans pendant lesquels il put rendre personnellement témoignage à huit générations de ses descendants jusqu'à Lémec, père de Noé (voir Genèse 5:5-31). Par l'intermédiaire de Noé et de sa famille, la connaissance de Dieu par tradition directe traversa le déluge; de plus, Noé resta en communication directe avec Dieu et vécut pour instruire dix générations de ses descendants (voir Genèse 6:9). Puis vinrent Abraham, Isaac et Jacob (ou Israël) et Dieu accomplit de grands prodiges parmi les enfants d'Israël (voir Genèse 17:1; Exode 3:15).

Il se fit connaître, par l'intermédiaire de différents moyens, à Moïse qui contempla même une «représentation» de l'Eternel (voir Nombres 12:8); et ce récit de communications directes a été conservé par Israël tout au long des générations.

En plus de l'histoire et de la tradition, la raison humaine déclare l'existence de Dieu. Nous trouvons la confirmation de cela dans la nature qui nous entoure. Je cite James E. Talmage, homme de science renommé en son temps:

«L'observateur est impressionné par l'ordre et le système manifeste de la création; il note la succession régulière du jour et de la nuit, pourvoyant des périodes alternées de travail et de repos à l'homme, aux animaux et aux plantes; la suite des saisons ayant, chacune, ses périodes plus longues d'activité et de récupération; la dépendance mutuelle des animaux et des plantes; le cycle de l'eau, de la mer aux nuages et, de nouveau, des nuages à la terre, avec ses effets bienfaisants. Quand l'homme se met en devoir d'examiner les choses de plus près, il découvre que, par l'étude et la recherche scientifique, ces preuves sont multipliées de nombreuses fois. Il peut apprendre les lois qui gouvernent la terre et les mondes qui lui sont associés dans leurs orbites, qui gardent les satellites subordonnés aux planètes et les planètes aux soleils; il peut contempler les merveilles de l'anatomie des végétaux et des animaux ainsi que le mécanisme supérieur de son propre corps; et comme ces appels à sa raison augmentent à chaque pas, sa perplexité concernant l'ordonnateur de tout cela fait place à l'adoration pour le Créa-

teur dont la présence et le pouvoir sont ainsi proclamés avec tant de force; et l'observateur devient un adorateur» (*Articles de Foi*, pages 37,38).

Avec toutes ces preuves, il est dur de comprendre la raison pour laquelle certains peuvent douter de l'existence de Dieu. Les Écritures d'antan ne tentent pas de démontrer l'existence de Dieu ni de discuter des sophismes de l'athéisme, c'est pourquoi il semble que les erreurs du doute aient fait leur apparition ultérieurement. Avec la mort du Christ et des apôtres, et pendant la période d'apostasie où la révélation cessa, la doctrine simple, uniforme et authentique sur le caractère et sur les attributs de Dieu fut dénaturée et de nombreuses théories et dogmes d'hommes firent leur apparition, dont beaucoup sont mystiques et incompréhensibles à l'extrême.

Cherchant à mettre un terme aux nombreux désaccords et disputes concernant la Divinité qui avaient cours à l'époque, l'empereur Constantin réunit le concile de Nicée en 325 après Jésus-Christ afin que cette assemblée pût faire «une déclarition de foi... qui serait acceptée comme faisant autorité.» Ce concile donna le jour à ce que l'on connaît sous le nom de credo de Nicée, suivi, quelque temps après, du credo d'Athanase qui stipule, entre autres:

«Nous adorons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité en Unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance, car il y a une personne pour le Père, une autre pour le Fils, et une autre pour le Saint-Esprit. Mais la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est tout une; la gloire égale, la majesté coéternelle. Tel que le Père est, tel est le Fils et tel est le Saint-Esprit. Le Père incréé, le Fils incréé et le Saint-Esprit incréé. Le Père incompréhensible, le Fils incompréhensible et le Saint-Esprit incompréhensible. Le Père éternel, le Fils éternel et le Saint-Esprit éternel, mais un seul éternel. Et il n'y a pas non plus trois incompréhensibles ni trois incréés; mais un seul incréé et un seul incompréhensible. De même, le Père est Tout-Puissant, le Fils Tout-Puissant et le Saint-Esprit Tout-Puissant; et cependant il n'y a pas trois Tout-Puissants, mais un seul Tout-Puissant. De même, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu.»

Frère Talmage a dit: «Il serait difficile de concevoir un plus grand nombre d'incohérences et de contradictions exprimées en si peu de mots» (*Articles de Foi*, page 53). Et pour beaucoup, Dieu est tout autant un mystère et tout aussi incompréhensible.

Dans ces derniers jours, Dieu s'est de nouveau révélé à l'homme comme il le fit auparavant. Les prophéties bibliques prédisent une apostasie qui s'écarte du véritable Évangile et aussi un rétablissement, y compris la manière dont cela doit arriver. Ce grand événement s'est réellement passé quand le Père et le Fils apparurent au prophète Joseph Smith, qui dans sa génération put témoigner qu'il y a deux êtres distincts et que l'un d'entre eux dit en montrant l'autre: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith 2:17). Et il témoigna.

Quand il parla de sa vision, ceux qui étaient dans le doute se moquèrent, le tournèrent en ridicule et le persécutèrent, et il dit qu'il se sentait plus ou moins comme Paul quand il se défendit devant le roi Agrippa (voir Joseph Smith 2:21-24).

«Il avait eu une vision, il le savait, et toutes les persécutions sous le ciel ne pouvaient faire qu'il en fût autrement» Joseph dit:

«Il en était de même pour moi... je fus amené à me dire en mon cœur: Pourquoi

me persécuter parce que j'ai dit la vérité? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu? Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais, du moins je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation» (Joseph Smith 2:25).

Par la suite, par l'intermédiaire des messagers célestes, Joseph Smith reçu des instructions relatives au rétablissement de l'Église de Jésus-Christ avec la même organisation qui existait dans l'Église primitive que le Christ organisa pendant qu'il était sur terre, avec des apôtres, des prophètes, etc. Comme les anciens prophètes l'avaient prédit, d'autres Écritures furent suscitées, une nouvelle révélation fut donnée et le rétablissement de l'Évangile fut proclamé par tous ceux qui avaient attendu la réalisation de la prophétie.

Peu après l'organisation de l'Église en 1830, Joseph Smith prépara treize déclarations qui devinrent connues sous le nom d'Articles de Foi de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Voici le premier:

«Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.»

C'est par la révélation et par les Écritures que nous savons que ces trois personnages sont des êtres distincts, sur le plan physique. Il est dit que lorsque le Sauveur fut baptisé, Jean reconnut le signe du Saint-Esprit; il vit Jésus dans la chair et il entendit la voix du Père. Chaque personnage de la Divinité se manifesta séparément (voir Matthieu 3:13-17). Par la suite, le Sauveur définit séparément les trois membres de la Divinité quand il dit à ses disciples que quand il les quitterait, le Père leur enverrait un consolateur qui est le Saint-Esprit (voir Jean 14: 26). Chaque membre de cette trinité s'appelle Dieu et ensemble ils constituent la Divinité. Comme indiqué, ce sont trois êtres distincts mais unis en but, et Jésus ne cessa de témoigner de l'unité qui existait entre les trois.

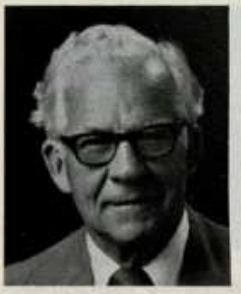
Permettez-moi d'assurer à ceux qui mettent en question ou qui ne comprennent pas, que chaque âme humaine peut recevoir ce témoignage personnel. Dieu peut ne pas venir en personne, comme il le fit pour Joseph Smith et pour d'autres; mais par le pouvoir du Saint-Esprit par lequel toute vérité est discernée, chacun peut acquérir la connaissance pour lui-même que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils du Père et qu'il vint et demeura parmi les hommes pour leur donner le plan de vie et de salut.

Je lisais récemment un discours donné en septembre 1919 par le président Heber J. Grant, septième président de l'Église. Il parlait de la lecture d'un livre intitulé *The Young Man and the World* (Le jeune homme et le monde) écrit par le sénateur Albert J. Beveridge. Dans un chapitre portant le titre «The Young Man and the Pulpit» (Le jeune homme et

le pupitre), Albert J. Beveridge dit, selon le président Grant, que «tout homme qui vient au pupitre pour prêcher, s'il n'est pas converti au tréfonds de son cœur à la vérité qu'il prêche, commet un sacrilège chaque fois qu'il se tient au pupitre.»
Puis Albert J. Beveridge continue: «Un certain homme, qui avait de bonnes possibilités pour obtenir des réponses correctes, posa trois questions à tous les pasteurs avec lesquels il entrait en contact pendant les vacances d'été. La première question était la suivante: ‹Croyez-vous en Dieu, le Père, Dieu étant une personne, une intelligence définie et tangible, pas un amas de lois flottant comme un brouillard dans tout l'univers, mais Dieu, une personne à l'image de qui vous fûtes créé? Ne tergiversez pas; n'expliquez pas; mais votre esprit est-il à même de pouvoir répondre oui ou non?› Pas un seul pasteur ne répondit: ‹Oui›. . .
La question suivante dans le livre du sénateur Beveridge était: ‹‹Oui ou non, croyez-vous que le Christ fut le Fils du Dieu vivant, envoyé par lui pour sauver le monde. . ., que le Christ était vraiment le Fils de Dieu, avec une mission qui lui fut donnée et précisée divinement, qu'il est mort sur la croix et ressuscité du tombeau: oui ou non? Pas un seul pasteur ne répondit: ‹Oui›.»
La troisième question était la suivante: ‹‹Croyez-vous que lorsque vous mourrez, vous vivrez de nouveau comme intelligence consciente, sachant qui vous êtes et qui les autres sont? Répondez par oui ou par non.› Pas un seul ne répondit: ‹Oui›.»
Le président Grant continua en expliquant, comme nous pouvons le faire actuellement, que chaque membre de l'Église, homme, femme et enfant, qui a étudié les Écritures et qui a le désir de connaître Dieu et son plan de vie et de salut pourrait répondre «Oui» aux trois questions (dans *Conference Report*), octobre 1919, pages 27,28).
Nous *savons* que nous avons eu une préexistence, que nous sommes ici dans la mortilité pour nous montrer dignes de retourner dans la présence de notre Père céleste et d'y jouir de la vie éternelle.
Cela nous amène à un autre article de notre foi qui déclare:
«Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile» (Troisième Article de Foi).
Cette déclaration s'éclaire grâce à une révélation donnée au prophète Joseph Smith qui figure dans la soixante-seizième section de Doctrine et Alliances:
«Et voici l'Évangile, la bonne nouvelle dont la voix des cieux nous rendit témoignage: qu'il vint dans le monde, lui, Jésus, afin d'être crucifié pour lui, de porter ses péchés, de le sanctifier et de le purifier de toute injustice» (D. & A. 76:40,41).
Le sacrifice expiatoire et la rédemption furent enseignés par Paul qui disait, lorsqu'il écrivit aux Corinthiens:
«Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:19-22).
Le Christ a dit:
«Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (Jean 10:17,18).

Une autre fois, il a dit:
«Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement» (Jean 5:26-29).
Nous nous rappelons les paroles de Jésus à Marthe quand elle lui annonça la mort de son frère:
«Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11:25,26).
Dans une glorieuse promesse, exprimée avec beauté, le Sauveur a déclaré:
«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jean 3:16,17).
A partir de ces Écritures, nous pouvons clairement voir qu'il est important que nous comprenions exactement la nature du sacrifice expiatoire et notre responsabilité à ce propos. Nous apprenons que le sacrifice expiatoire est pour *tous*, que *tous* ressusciteront du tombeau. Nous ferons l'expérience de la résurrection pour la vie ou pour la damnation. Il est clairement exposé que nous devons croire en Jésus-Christ, le suivre et garder ses commandements.
Peut-être y en a-t-il qui se sentent tellement chargés de culpabilité à propos de transgressions du passé qu'ils ont perdu espoir; il se peut qu'il y en ait aussi qui pensent qu'il est trop tard pour qu'ils changent le cours de leur vie. Le plan de

l'Évangile donne à chacun l'encouragement et l'espoir d'une glorieuse résurrection et de la vie éternelle avec Dieu par le principe de la repentance. L'appel du Sauveur tout au long de son ministère fut: «Repentez-vous, soyez baptisés et venez à moi». La repentance comprend la reconnaissance de nos péchés, la confession et l'abandon de ces péchés. Les récompenses du fait d'accepter et de vivre les enseignements de Jésus-Christ dépasseront de loin les richesses de la terre si nous nous amassons des trésors dans le ciel.
En tant que témoin spécial du Christ, je rends solennellement témoignage que Dieu vit; que nous sommes ses enfants d'esprit; que Jésus-Christ est son Fils unique engendré dans la chair et qu'il est le Sauveur de nous tous: que «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16); et que par le sacrifice expiatoire du Christ, toute l'humanité puisse jouir de la vie éternelle en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile.
Je rends aussi témoignage du rétablissement de la plénitude de l'Évangile dans ces derniers jours; que cette Église, sous la direction de Jésus-Christ, est menée par un prophète de Dieu, à savoir Spencer W. Kimball. Puissions-nous tous accepter l'Évangile de Jésus-Christ et vivre de manière à jouir de la vie éternelle avec Dieu, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.



# Qui perdra droit à la moisson?

**par Marvin J. Ashton**
**du Conseil des Douze**

C'est maintenant le temps de la moisson dans de nombreux endroits du monde. On rentre les récoltes pour que toute l'humanité les utilise et en profite. Outre le fait que c'est le moment approprié pour que nous adressions tous nos remerciements, le temps de la moisson sera un temps de méditation, d'évaluation et de préparation personnelles. En agriculture ou rien que dans la vie ordinaire, quels facteurs contribuent à une moisson réussie? Que pouvons-nous faire pour assurer des récoltes et une production meilleures? D'autre part, à quoi risque d'être due la perte de la moisson? Dans le treizième chapitre de Matthieu, en utilisant la parabole du Semeur, le Sauveur montre ce qui est la cause de l'échec de notre moisson. Il répond à la question: «Qui perdra droit à la moisson?». Ses avertissements et ses observations sont valables. Nous avons les mêmes endroits pierreux actuellement; et si nous n'y prenons pas garde, notre moisson personnelle peut se perdre.

«Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre: elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond; mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines.

«Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente» (Matthieu 13: 3-6,23).

La promesse de la moisson existe pour ceux qui reçoivent la semence dans la bonne terre et qui établissent des racines résistantes.

Laissez-moi vous parler des quatre conditions essentielles qui apparaissent de nos jours et qui peuvent entraîner pour nous la perte de la moisson.

1. *Refus d'accepter les caractéristiques humaines.* Quand Jésus eut enseigné avec une sagesse, un jugement et un talent si profonds, certains de ceux qui l'entouraient furent dans l'étonnement à propos de ses pouvoirs et de ses miracles merveilleux et dirent: «D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? *N'est-ce pas le fils du charpentier?* N'est-ce pas Marie qui est sa mère?. . . ne sont-elles pas toutes parmi nous?» (Matthieu 13:54-56). Ils étaient fortement impressionnés, même étonnés par ses paroles et ses œuvres, mais avaient des difficultés d'en admettre l'origine. «N'est-ce pas le fils du charpentier?. . . ne sont-elles pas toutes parmi nous?»

De nos jours, certains sèment des grains sur des endroits pierreux parce que, eux aussi, doutent de l'autorité de ceux qui donnent conseils et directives. Certains ont tendance à ignorer, à critiquer ou à

se révolter parce qu'ils ne peuvent pas accepter que *Dieu fasse parvenir son message par l'intermédiaire d'un homme.* Certains n'accepteront pas Jésus-Christ comme le Sauveur parce qu'ils attendent un Prince de la Paix qui doit venir et qui n'est pas tout à fait aussi humain que Jésus de Nazareth. Des questions du genre de celles-ci: «N'est-ce pas le fils du charpentier?», «N'est-ce pas celui qui est né dans la crèche?» et «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?» (Jean 1:46) sont des preuves de la faiblesse des hommes qui ne sont pas disposés à admettre les qualités humaines de ceux qui sont appelés et suscités pour donner des directives et des conseils.

Nous ne devrions pas non plus nous laisser tromper par ceux qui doutent et qui utilisent la même tactique qui consiste à planter des épines pour détruire la moisson. Comment peut-on éviter l'échec de la récolte dans ce domaine qui nous intéresse? En ne laissant pas nos racines se dessécher aux vents et à la tourmente de questions comme: «N'est-ce pas celui qui a grandi en Arizona?», «N'est-ce pas celui qui est venu du Canada?» ou «N'est-ce pas celui qui est né au Mexique?» ou «Aller demander conseil à notre nouvel évêque? N'est-ce pas celui qui habite à l'autre bout de la rue?»

Dans Matthieu, nous lisons:

«Et il était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit: Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. Et il ne fit *pas* beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité» (Matthieu 13:57,58).

L'idée qu'un «prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison» fut tragique pour ces Galiléens. Peu de temps après, Jésus quitta Nazareth et le ministère en Galilée pour concentrer la plupart de ses efforts sur la partie sud du pays à proximité de Jérusalem. Imaginez les miracles, les manifestations et les guérisons de corps et d'esprit dont ces gens auraient pu bénéficier si leur foi avait été suffisante pour accepter les grandes œuvres de sa foi. Mais il les quitta, pour ne jamais vraiment revenir.

Je crois que c'est ce que nous voyons chez nous actuellement, et c'est triste. Une personne qui marche et parle tous les jours avec Joseph Smith ou Spencer W. Kimball et qui jouit de la présence d'un de ces hommes mais qui demeure pratiquement dépourvue de foi peut avoir de grandes difficultés à les accepter comme prophètes. Je me rappelle le président Harold B. Lee qui racontait l'histoire d'un homme très important à New York qui ne pouvait pas accepter Joseph Smith comme prophète parce qu'il était «trop proche de moi» («The Place of the Prophet, Seer, and Revelator», discours adressé aux instructeurs des séminaire; et institut de religion, université Brigham Young, 8 juillet 1964, page 2).

Perdrons-nous droit à la moisson par ce que nous ne pouvons pas accepter la direction, la révélation ou les conseils de quelqu'un qui vit juste à l'autre bout de la rue, dans la paroisse ou dans le pieu? Rejetterons-nous la direction d'un homme de l'Église parce qu'il est humain, qu'il a des défauts et parce que certains membres de sa famille sont humains également?

Tandis que nous luttons avec une attitude «N'est-ce-pas-le-fils-du-charpentier?», nous risquons de passer à côté de la vérité, de manquer le chemin et l'ultime moisson. On n'a pas admis que Jésus était le Fils unique de Dieu parce que des milliers de personnes préféraient ne reconnaître en lui «rien que le fils de Marie».

La valeur et l'importance d'un homme comme le président Joseph Fielding Smith, Brigham Young ou Joseph Smith ne se mesure pas à sa stature physique, à son costume ou à son image

officielle. Que des vérités éternelles aient été enseignées par un homme qui habitait près de la mer de Galilée ou par un autre qui vivait dans le nord de l'Etat de New York, la taille, l'origine, l'image ou la popularité des instructeurs ne peut pas amoindrir la valeur de la vérité qu'ils énoncent.

L'assurance nous est garantie si «nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et (si) nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu» (neuvième Article de Foi). Puis-je ajouter que ces révélations viendront par l'intermédiaire de personnes, à savoir les prophètes, qui ont des caractéristiques humaines.

2. *Refus d'accepter le changement.* Si nous ne pouvons pas accepter le changement, nous sommes dans le langage de la parabole du Semeur ceux qui n'ont pas de racines.

«Mais il n'a pas de racine en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute» (Matthieu 13:21).

Si nous avons des racines profondes, nous accueillerons la révélation continue, le changement et la direction. Nous acquerrons la capacité d'accepter les relèves, les appels et les nouvelles difficultés avec enthousiasme. Nous serons trop occupés pour y trouver une occasion de chute. Nous serons trop forts pour être blessés. Nous servirons là où l'on nous appelle en nous consacrant avec ferveur. Nous accepterons les gens pour ce qu'ils sont, pour ce qu'ils peuvent devenir et pour ce qu'ils deviennent. Le changement nous permettra non seulement d'enfoncer nos racines plus profondément, mais il leur permettra de pousser dans une terre nouvelle et fertile.

Il y a quelques années, une jeune mère de ma connaissance fit part de cet événement dans sa vie. Elle avait participé aux activités des jeunes dans la paroisse pendant plusieurs années et était alors présidente des Jeunes Filles. Le président de pieu l'appela un jour et lui demanda de venir voir la présidence de pieu le dimanche après-midi suivant. Sa voix trahissant l'inquiétude et au bord des larmes, elle alla trouver son mari et dit: «Je crains qu'ils ne me veulent pour un office au niveau du pieu. Je ne veux pas d'un office au niveau du pieu. J'aime la paroisse. J'aime les jeunes de la paroisse. J'aime mes conseillères. J'aime mon appel. Je ne veux pas changer.»

Son mari dit: «Va voir ce qu'ils veulent, s'il te plaît. Je te soutiendrai dans n'importe quel appel.»

Ses craintes se matérialisèrent. On lui demanda d'être la présidente de pieu des Jeunes Filles. Par la suite, le président de pieu lui dit, que quand elle eut accepté à contre-cœur l'appel, il n'avait jamais vu sortir de son bureau une personne qui parût plu désespérée.

Pendant six ans environ, avec les mêmes sœurs comme conseillères, elle s'occupa du travail des Jeunes Filles pour le pieu. «Ce furent certaines des meilleures années de service pour moi», dit-elle. «Mon horizon s'ouvrit. Je fis la connaissance des merveilleux dirigeants et des grands jeunes de notre pieu. J'ai même fait des expériences de direction avec d'autres bons dirigeants dans la vallée entière.

Mise en garde pour accepter les caractéristiques humaines, accepter le changement, suivre les instructions et s'engager complètement.

L'occasion se présenta par la suite de servir dans un bureau général. Je frémis à l'idée que j'aurais manqué tout cela si j'avais refusé de changer d'appel.»

Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin. Le changement peut être difficile. Le changement peut faire peur. Mais le changement dans la bonne direction est un moyen de progresser. Chaque nouvel appel, chaque nouvelle expérience dans le cadre de l'Évangile, s'accomplit au mieux de nos capacités et ajoute de nouvelles forces.

Le fait de résister à un changement ou de ne pas en être satisfait est comme des endroits pierreux qui peuvent empêcher à nos racines de s'enfoncer et de se fortifier dans l'Évangile.

Theodore I. Rubin disait avec sagesse: «Si nous la laissons faire, la vie produit des expériences innombrables qui exigent le changement. Si nous sommes motivés et disposés pour le combat, nous pouvons changer et nous développer *aussi longtemps que nous vivons*. C'est là que résident la difficulté, la souffrance et la joie de l'être humain.»

Nous manquons parfois de sagesse et nous sommes cruels même quand nous refusons d'accepter le changement dans les autres. J'ai récemment entendu parler d'un homme qui s'occupait de sa famille et qui poursuivait sa vie professionnelle dans une petite ville. Il n'était pas sans avoir des problèmes, mais c'était un homme bon qui avait un grand cœur et qui aimait le Seigneur et l'Évangile. Les erreurs, fussent-elles petites, ne s'oublient pas rapidement dans certaines contrées, cependant; et, semble-t-il, on ne lui «permit» jamais de croître, de s'épanouir, de se développer et de changer pour devenir ce qu'il pouvait devenir.

En tant que missionnaire outre-mer, il avait contribué d'une manière remarquable à la tâche. Le président de mission dit qu'il avait fait davantage pour combler le gouffre qui séparait les cultures des deux pays que n'importe quel autre adulte américain n'était capable de faire. Cependant, à la fin de sa mission, il rentra dans la petite ville; et sans mauvaise intention, mais avec l'encombrant fardeau de la mémoire, ses voisins ne l'invitèrent pas ou ne le laissèrent pas être l'homme qu'il était devenu, mais semblaient plutôt prêts à le considérer comme l'homme moins intéressant qu'il avait été auparavant.

En raison de leurs attentes, il passa les dernières années de sa vie en étant moins heureux, en participant moins et en étant moins productif pour le royaume que pendant cette période glorieuse où les gens d'un nouveau pays et d'une époque différente lui avaient permis de changer et d'être ce qu'il voulait vraiment être et ce qu'il était vraiment dans son cœur.

Laissez-moi vous citer un autre exemple. Un de mes amis allait à l'école avec un garçon dont la vie familiale était limitée et pour qui l'Évangile n'avait pas autant de signification qu'il en eut par la suite. Il buvait un peu et faisait un peu la fête; mais par la suite, après avoir quitté sa ville d'origine, il devint très actif dans l'Église. Son rêve était de revenir dans sa ville et de monter une affaire, ce qu'il essaya de faire. Mais malheureusement, comme pour l'autre personne, les gens de la communauté persistèrent à le traiter comme celui qu'il avait été et non pas comme celui qu'il était devenu. Il finit par déménager et obtint des résultats remarquables en affaires comme dans l'Église. Il a récemment exprimé à mon ami sa grande déception quand ses anciens amis et voisins ne l'avaient pas laissé «revenir chez lui», pas même dans le sens de l'Évangile.

3. *Refus de suivre les instructions*, Ce sont ceux qui risquent de perdre droit à la

moisson parce qu'ils ne seront pas obéissants. «En entendant ils n'entendent ni ne comprennent» est la comparaison qu'utilise la parabole du Semeur pour décrire ceux qui tombent dans ce domaine vulnérable (Matthieu 13:13).

«Une autre tomba parmi les épines; les épines montèrent, et l'étouffèrent» (Matthieu 13:7). Nous aussi, nous tomberont parmi les épines et on nous entraînera loin des bénédictions qui nous furent promises si nous manquons d'obéissance.

Je fus très impressionné, il y a quelques jours, quand j'entendis un ancien réactivé dire avec ferveur: «Je suis de retour dans l'Église et actif maintenant parce que mon président de collège d'anciens vint me voir quand je ne voulais pas que l'on vienne me voir et m'aima quand je ne voulais pas que l'on m'aime.» Voilà un président de collège d'anciens qui faisait son travail avec obéissance comme il devrait être fait.

Parfois, quand on nous demande d'être obéissant, nous ne savons pas pourquoi, si ce n'est que le Seigneur l'a commandé. Dans 1 Néphi 9:5, nous lisons: «Voilà pourquoi le Seigneur m'a commandé de faire ces plaques dans un sage dessein, qui m'est inconnu.» Néphi suivit les instructions bien qu'il ne comprît pas entièrement le sage dessein. Son obéissance eut pour conséquence les bénédictions de tous les hommes de par le monde. Si nous n'obéissons pas à nos dirigeants actuels, nous semons nos graines dans les endroits pierreux et nous risquons de perdre droit à la moisson.

4. *Refus d'être totalement engagé.* La parabole du Semeur fait allusion à ceux-là en disant qu'ils n'ont pas de profondeur. Ce sont ceux qui ne s'engagent pas et qui n'ont pas de témoignage. Ce sont ceux qui sont membres quand c'est agréable. Certains témoignages se développent rapidement et s'épanouissent pendant un moment jusqu'à ce que surviennent les difficultés ou qu'ils rencontrent un endroit pierreux. Alors ils commencent à se dessécher.

«Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre: elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol *profond* » (Matthieu 13:5).

Des témoignages profonds et résistants croissent et se fortifient quand ils sont nourris quotidiennement. Ils s'accroissent quand on les échange. Des témoignages importants ont des racines plantées dans un sol fertile. Le soleil, la pluie et même les tempêtes les rendent plus forts et plus durables. Quand les événements de la vie quotidienne nous assaillent, certains témoignages se dessèchent au feu des incidents quotidiens. Les racines sont peu profondes, les témoignages se flétrissent et il n'y a pas de moisson. Cherchons à participer totalement. Alors nous ne tomberons pas sur des endroits pierreux, nous ne nous flétrirons pas et nous ne resterons pas en dehors du chemin de la sécurité et du bonheur. Ceux qui servent en se consacrant complètement où qu'ils soient appelés ne fanent pas, ne se flétrissent pas, ne s'étonnent pas, n'errent pas. Leurs racines sont enfoncées profondément et solidement dans les sols fertiles du royaume. Ils apprécient la moisson de chaque jour de service.

Ne perdons pas droit à la moisson. Si nous perdons droit à la moisson, que perdrons-nous? Nous perdons de jour en jour les plaisirs de progresser et de se développer qui viennent du fait d'accomplir notre tâche dans le cadre de l'Évangile. Nous perdons la satisfaction de l'accomplissement de tâches difficiles et d'un meilleur service.

Par dessus tout, nous perdons droit au don de la croissance et de la progression éternelle. Evitons les endroits pierreux

du (1) refus d'accepter les caractéristiques humaines, (2) du refus d'accepter le changement, (3) du refus de suivre les instructions et (4) du refus d'être totalement engagé. Ce faisant, nous pouvons enfoncer profondément de solides racines et ainsi moissonner la récolte que notre Père céleste veut pour tous ses enfants. Je prie dans ce but au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

## Première Présidence

N. Eldon Tanner
premier conseiller

Spencer W. Kimball
président

Marion G. Romney
deuxième conseiller

## Conseil des Douze

Ezra Taft Benson

Mark E. Petersen

LeGrand Richards

Howard W. Hunter

Gordon B. Hinckley

Thomas S. Monson

Boyd K. Packer

Marvin J. Ashton

Bruce R. McConkie

L. Tom Perry

David B. Haight

James E. Faust

## Patriarche de l'Eglise

Eldred G. Smith

## Premier College des soixante-dix

## Premier College des soixante-dix

Franklin D. Richards | J. Thomas Fyans | A. Theodore Tuttle | Neal A. Maxwell | Marion D. Hanks | Paul H. Dunn | W. Grant Bangerter

Theodore M. Burton | Bernard P. Brockbank | Robert L. Simpson | O. Leslie Stone | Robert D. Hales | Adney Y. Komatsu | Joseph B. Wirthlin | Hartman Rector, Jr. | Loren C. Dunn | Rex D. Pinegar | Gene R. Cook

Charles A. Didier | William R. Bradford | George P. Lee | Carlos E. Asay | M. Russell Ballard, Jr. | John H. Groberg | Jacob de Jager | Vaughn J. Featherstone | Dean L. Larsen | Royden G. Derrick | Robert E. Wells

G. Homer Durham | James M. Paramore | Richard G. Scott | Hugh W. Pinnock | F. Enzio Busche | Yoshihiko Kikuchi | Ronald E. Poelman | Derek A. Cuthbert | Robert L. Backman | Rex C. Reeve, Sr. | F. Burton Howard

Teddy E. Brewerton | Jack H. Goaslind, Jr.

## Episcopat président

H. Burke Peterson
premier conseiller

Victor L. Brown
évêque président

J. Richard Clarke
deuxième conseiller

## Membres émérites du Premier College des soixante-dix

Sterling W. Sill | Henry D. Taylor | James A. Cullimore | Joseph Anderson

William H. Bennett | John H. Vandenberg | S. Dilworth Young

# «Regarder vers Dieu et vivre»

**par Carlos E. Asay**
**du Premier collège des soixante-dix**

J'ai entendu parler d'un homme qui ne levait jamais les yeux; en conséquence, il n'a jamais vécu, il n'a fait qu'exister. Pendant des années cet homme tomba dans l'esclavage de l'alcool. De verre en verre, il accumula toutes les mauvaises habitudes et toutes les caractéristiques d'un alcoolique. Il déambulait dans les rues, la démarche chancelante et abruti par la boisson. Quand des amis qui le croisaient le saluaient, sa réponse était un imperceptible mouvement de la main ou un grognement presqu'inaudible. Physiquement, c'était une épave.

Pour éviter les gens et la conversation, cet alcoolique se déportait du trottoir en titubant ou allait dans le caniveau, car c'était vers lui que plongeait son regard. Il semblait oublier les gens, les choses et les événements qui l'entouraient.

Beaucoup avaient pitié de cet homme qui avait perdu sa santé, sa dignité, son but, l'amour de sa famille et d'autres bénédictions. Ils observaient sa décrépitude, mais faisaient peu ou ne faisaient rien pour l'en débarrasser ou pour l'aider à le faire. D'autres le tournaient en dérision sans pitié.

Après de nombreuses années de souffrance, des gens désintéressés aidèrent cet homme à opérer un miracle. Ces amis passèrent un nombre incalculable d'heures à prendre tendrement soin de lui, à le persuader avec beaucoup de gentillesse, à prier avec ferveur et à faire tout ce qu'il fallait par ailleurs pour le réformer. Au cours de sa repentance, (1) il laissa la parole écrite de Dieu nourrir son âme appauvrie; (2) il fixa les yeux sur un prophète vivant et prêta l'oreille aux enseignements du prophète; et (3) il ranima aussi en lui la foi en pratiquant sa foi au Christ.

Le moment arriva où il eut la confiance et la force de marcher d'un pas régulier sur le trottoir. Il était en train de réussir à rompre les liens de Satan. Il se redressait, regardait les gens dans les yeux et commençait à parler avec les autres. Ce qui était plus important, il assumait son rôle légitime de mari aimé et de père respecté. On m'a dit que quand cet homme, ce nouvel homme, se leva dans l'Église pour rendre son témoignage, il exprima ces pensées:

«Vous ne saurez jamais comme c'est merveilleux de reconnaître les gens au sourire qu'ils arborent sur leur visage plutôt que par la poussière sur leurs chaussures.»

«Vous ne saurez jamais comme c'est merveilleux de lever les yeux vers le ciel bleu plutôt que de les baisser vers la terre sombre.»

«Vous ne saurez jamais comme c'est merveilleux de rentrer à la maison après le travail et de voir vos enfants se précipiter vers vous avec amour plutôt que s'enfuir de crainte à votre approche.»

**Pas un cas isolé**

Ce n'est pas un cas isolé ni bizarre que j'ai décrit. L'histoire dont je vous ai fait part, à l'exception de la fin heureuse, est commune. Chaque jour, des hommes, des femmes et des jeunes permettent que des boissons fortes et d'autres formes de péchés les abaissent et leur fassent baisser les yeux. Comme c'est un tort terrible et grave quand des hommes se laissent couvrir de péchés et d'erreurs et sont rendus incapables de lever les yeux et de vivre! Par contre, comme c'est merveilleux:

— Quand des hommes lèvent les yeux vers Dieu par l'intermédiaire des Écritures et laissent les divines vérités nourrir leur âme.

— Quand des hommes tournent les yeux vers Dieu par l'intermédiaire d'un prophète vivant et permettent que les conseils d'un homme inspiré guident leurs pas.

— Quand des hommes tournent les yeux vers le Christ et se mettent en position de réclamer les bénédictions de son sacrifice expiatoire.

**Entendre la voix de Dieu**

Il y a quelques années, je surveillais un jeune homme qui avait des difficultés à comprendre et à apprécier sa tâche dans l'Église. J'essayais de toutes mes forces de montrer l'importance de ses devoirs. Je faisais aussi appel à son sens de l'honneur. La conversation semblait avoir peu d'effet sur mon auditeur. Enfin, après avoir lutté intérieurement, je demandai: «Qu'est-ce qu'il vous faudra pour vous convaincre que vous devez remplir votre appel avec succès?» Il ne répondit pas. J'ajoutai donc: «Vous attendez-vous à voir un buisson ardent? à recevoir une visite d'anges? ou à entendre une voix qui vienne directement des cieux?»

Sa réponse fut immédiate: «Voilà ce dont j'ai besoin. J'ai besoin d'entendre la voix de Dieu.»

Je me suis d'abord demandé si le jeune homme plaisantait. Cependant, l'expression de son visage et le ton de sa voix me convainquaient du contraire. Je l'invitai alors à lire avec moi l'Écriture:

«Et moi, Jésus-Christ, votre Seigneur et votre Dieu, je l'ai dit. Ces paroles ne sont ni des hommes ni de l'homme, mais de moi; c'est pourquoi vous témoignerez qu'elles sont de moi et non de l'homme. Car, c'est ma voix qui vous les dit; car elles vous sont données par mon Esprit; et par mon pouvoir, vous pouvez vous les lire les uns aux autres. Et si ce n'était par mon pouvoir, vous ne pourriez pas les avoir. C'est pourquoi, vous pouvez témoigner que vous avez entendu ma voix et que vous connaissez mes paroles» (D. & A. 18:33-36).

Mon associé commença à comprendre que les Écritures sont la volonté, l'avis, la parole et la voix du Seigneur (voir D. & A. 68:4).

J'encourageai le jeune homme à tourner les yeux vers Dieu au moyen des Écritures. Je lui demandai de considérer son temps d'étude quotidienne comme une entrevue personnelle avec le Seigneur. Et je promis qu'il trouverait un but et de l'enthousiasme pour son appel, s'il était fidèle dans la lecture et la méditation des Écritures.

**Les paroles du Christ: une boussole**

Dans le Livre de Mormon, nous entendons parler d'un peuple qui avait un instrument appelé boule directrice. Cet instrument semblable à une boussole fut préparé par le Seigneur et fonctionnait selon la foi que les gens avaient en Dieu. Quand ils étaient justes et faisaient preuve de foi, l'aiguille indiquait le chemin qu'ils devaient prendre. Quand leur foi ou leur diligence à garder les commandements faisaient défaut, l'instrument

ne fonctionnait pas (voir 1Néphi 16; 18:12).

Un écrivain déclara que la boule et son fonctionnement étaient «sans l'ombre d'un doute» du type des choses spirituelles. Il écrivit:

«Car voici, il est aussi facile de faire attention à la parole du Christ qui t'indiquera le chemin direct du bonheur éternel, qu'il l'était pour nos pères de faire attention à ce compas qui leur indiquerait le chemin direct vers la terre promise. . . , ne soyons pas paresseux à cause de la facilité du chemin; car il en fut ainsi de nos pères; car il était préparé pour eux de telle sorte que, s'ils voulaient regarder, ils vivraient; il en est de même pour nous. La voi est préparée, et si nous voulons regarder nous pouvons vivre à toute éternité. . . veille à regarder vers Dieu et à vivre» (Alma 37:44-47).

Je crains que beaucoup d'entre nous ne se précipitent de jour en jour sans apprécier l'importance des Écritures. Nous nous efforçons d'honorer nos rendez-vous avec les médecins, les hommes de loi et les hommes d'affaires. Cependant, nous n'hésitons pas à repousser des entrevues avec la Divinité en repoussant l'étude des Écritures. Il ne faut pas s'étonner si notre âme devient anémique et si nous perdons notre direction dans la vie. Comme il serait bien mieux de planifier et de considérer comme sacré quinze ou vingt minutes par jour pour la lecture des Écritures. Ces entrevues avec la Divinité nous aideraient à reconnaître sa voix et nous permettrait de recevoir une direction dans toutes nos affaires.

Nous devons tourner nos yeux vers Dieu au moyen des Écritures.

**Histoire de conversion**

Vers le début du siècle, deux missionnaires approchaient d'un village de montagne dans l'une des îles d'Hawaii. Un homme se tenait près de sa cabane et les voyant arriver, il dit à ses enfants qui étaient à proximité: «Descendez la colline en courant et dites à ces hommes de s'en retourner. Nous ne sommes pas intéressés par ce qu'ils prêchent.» Les enfants obéirent à leur père.

Cependant, les missionnaires poursuivirent leur chemin vers le sommet de la colline. Quand ils en atteignirent la crête, ils s'approchèrent du père et dirent: «Notre intention n'est pas d'être impolis. Mais nous avons parcouru beaucoup de kilomètres pour vous dire qu'il existe un prophète vivant sur terre de nos jours.»

> De nos jours, «nous pouvons entendre la voix de la Divinité par l'intermédiaire des Écritures» et d'un «prophète vivant».

Le visage de l'homme prit une expression d'excitation. «Comment dites-vous?», demanda-t-il.

Les missionnaires répétèrent leur témoignage: «Il y a un prophète vivant sur terre de nos jours et nous voulons vous faire part de son message.»

Se tournant vers ses enfants, l'homme s'écria: «Dépêchez-vous, courez et allez chercher maman et rassemblez vos frères et sœurs. Dites-leur qu'il y a un prophète vivant.» Peu de temps après, cette famille accepta l'Évangile et fut baptisée (récit fait à frère Asay par Tom Kaleo de Hawaii, concernant son propre père).

**Rôle des prophètes**

Depuis l'ancien temps, le Seigneur a fait connaître sa volonté par l'intermédiaire des prophètes. Ces hommes sont spécia-

lement préparés et appelés pour recevoir et enseigner la vérité. C'est leur mission de servir comme porte-parole de Dieu. Amos a déclaré: «Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7). Amos ne parlait-il que de son époque? Bien sûr que non. Il savait que l'amour de Dieu pour ses enfants est le même dans toutes les générations. Il connaissait le besoin de la révélation continue.

C'est par un prophète moderne que ces paroles furent prononcées:

«C'est pourquoi, la voix du Seigneur retentit jusqu'aux extrémités de la terre, terre, afin que tous ceux qui veulent entendre entendent. . . et le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni celle de ses serviteurs et qui ne font pas attention aux paroles des prophètes et des apôtres seront retranchés du peuple» (D. & A. 1:11,14).

**Ordres de marche**

Comme il est stupide de penser qu'une armée puisse marcher ou combattre d'une manière efficace sans instructions venant de l'officier qui commande. Comme il est contradictoire de penser que les stratégies et les manœuvres d'hier remporteront les batailles d'aujourd'hui. Il peut être vrai que les principes de guerre demeurent à peu près inchangés d'une génération à l'autre; cependant, les armes changent, les champs de bataille diffèrent, les ennemis deviennent plus sages et beaucoup d'autres conditions se développent, ce qui demande des ordres continus de la part du dirigeant.

Le Christ à la tête de son Église et comme général de son armée royale a donné la cadence par le passé et donnera la cadence dans l'avenir à ses disciples loyaux. C'est par ses dirigeants les prophètes qu'il donne l'ordre d'avancer; c'est par ses dirigeants les prophètes qu'il donne l'ordre de faire halte. Par la suite, la victoire sera le gage de ces fidèles soldats qui suivent ses instructions et qui restent fidèles dans les rangs.

Nous remercions Dieu pour le prophète vivant. Et nous chantons des louanges au ciel pour le droit de recevoir par l'intermédiaire de ce prophète les ordres et les conseils adaptés pour répondre à nos besoins éternels.

Oh, comme il est nécessaire de regarder vers Dieu par l'intermédiaire de son prophète vivant et de vivre.

**Serpents brûlants**

Tandis que les enfants d'Israël voyageaient dans le désert vers le pays d'Edom, ils se découragèrent et élevèrent la voix contre Dieu et contre Moïse, leur chef. Donc «l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants», ils mordirent ceux qui se plaignaient et beaucoup moururent. A ce moment, les gens reconnurent leur folie et dirent à Moïse: «Nous avons péché. . . contre l'Eternel et contre toi. Prie l'Eternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents» (Nombres 21:6,7).

Moïse pria pour ceux qui le suivaient et en réponse à ses prières, le Seigneur commanda: «Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; et quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie» (Nombres 21:8).

Moïse fit de nouveau comme le Seigneur l'avait commandé.

Si on s'arrête à cet endroit, on se demande ce qui est arrivé. Combien obéirent? Combien n'obéirent pas? Certains regardèrent-ils et vécurent-ils? Les réponses à ces questions se trouvent dans le Livre de Mormon. Un prophète a expliqué: «Il (le Seigneur) leur envoya des serpents brûlants, qui volaient. Lorsqu'ils en eurent été mordus, il prépara un moyen de les guérir, et tout l'effort qu'ils

avaient à faire était de regarder; et à cause de la simplicité ou de la facilité de ce moyen, il y en eut beaucoup qui périrent» (1 Néphi 17:41).

La sculpture élevée dans le désert, le serpent sur la perche, symbolisait le Christ sur la croix. Jésus lui-même enseigna cette vérité. Il prédit souvent la forme cruelle de sa mort; et lors de la dernière occasion, il fit référence à Moïse et à l'incident dans le désert. Remarquez ces paroles du Maître:

«Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle» (Jean 3:14,15).

Nous devons, comme l'ancien Israël, river nos yeux et notre esprit sur la croix du Christ si nous espérons recevoir la vie éternelle parce que, par sa résurrection, nous remporterons la victoire sur la mort physique. Et son sacrifice expiatoire nous ouvre la voie pour surmonter nos péchés, une voie vers la renaissance spirituelle et une voie qui nous ramène dans la présence de Dieu.

Oh, comme nous devons regarder vers le Christ et vivre.

La direction de notre regard est critique. Du haut du toit, le roi David «aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure» (2 Samuel 11:2). Il regarda et son cœur s'emplit de désir. Il regarda; il chut.

Judas Iscariot arrêta son regard sur trente pièces d'argent. La convoitise vainquit ses désirs justes. Son regard mal placé lui coûta la vie, son âme et les trente pièces (voir Matthieu 27:3-10).

Il ne faut pas laisser nos regards traîner ou s'arrêter sur les choses périssables du monde. On doit entraîner l'œil, «la lampe du corps» (Matthieu 6:22), à regarder vers le haut. Nous devons regarder vers Dieu et vivre!

Nous invitons les hommes de partout, les jeunes, les plus âgés, la génération montante, à regarder vers Dieu par l'intermédiaire d'un prophète vivant, car il nous enseigne ce Dieu dont le président Tanner nous a parlé. Nous témoignons et invitons les gens à regarder vers le Christ.

Je témoigne que nous pouvons entendre la voix de la Divinité par l'intermédiaire des Écritures; je témoigne qu'il y a un prophète vivant parmi nous; et je témoigne que le Christ est le nom par lequel le salut parvient à nous tous. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Exemples de foi

**par Thomas S. Monson**
**du Conseil des Douze**

Qui ne serait élevé et inspiré d'adorer dans ce Tabernacle historique et d'écouter ce chœur merveilleux?

On a dit que «Evan Stephens alors qu'il était directeur du Chœur du Tabernacle, fut enthousiasmé un jour par un sermon de feu le président Joseph F. Smith sur le sujet [«La foi des jeunes de l'Église»]. Après le service, le professeur Stephens remonta seul City Creek Canyon (vers le nord) en méditant les paroles inspirées du président. Soudain (l'inspiration du ciel) lui vint et, assis sur un rocher qui résistait fermement à la pression du courant violent, il nota avec un crayon ces paroles:

*«Vas-tu faiblir, ô jeunesse,*
*Ne plus défendre ta foi;*
*Lorsque l'ennemi t'oppresse,*
*Craindre et plier sous sa loi?*
*Non!*
*Tous bien ancrés dans la foi de nos pères,*
*Suivons la voie de ces martyrs, nos frères.*
*Bras, force et cœur de même ardeur,*
*Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs*

(Hymnes, n° 30 et *Stories of Our Mormon Hymns*, J. Spencer Cornwall, Salt Lake City, Deseret Book, 1963, page 173).

A cette époque, je suis sûr que les jeunes rencontraient des difficultés et des problèmes contrariants à résoudre. La jeunesse n'est pas une période de facilité et de liberté dépourvue de questions angoissantes. Ce n'était pas le cas alors et ce n'est sûrement pas le cas actuellement. En fait, à mesure que le temps passe, on dirait que les difficultés de la jeunesse croissent en taille et en portée. La tentation continue à paraître, imminente à l'horizon de la vie. Des récits de violence, de vol, d'abus de drogue et de pornographie sont annoncés à la télévision et figurent constamment dans la plupart des journaux. Ces exemples brouillent notre vision et embrouillent nos pensées. Des suppositions deviennent bientôt des opinions généralement acceptées et tous les jeunes de partout sont fichés comme n'étant «pas aussi bons que par le passé» ou comme «la pire des générations». Comme ces idées sont fausses! Comme ces déclarations sont inexactes!

Il est vrai que notre époque est une nouvelle époque remplie de nouvelles épreuves, de nouvelles difficultés et de nouvelles tentations, mais des centaines de milliers de jeunes de l'Église font des efforts constants et servent avec diligence, fidèles à la foi, comme leurs semblables des années passées le firent si noblement. Comme le contraste entre le bien et le mal est si net, les exceptions aux tendan-

ces qui ont cours sont amplifiées, observées et appréciées par les personnes honnêtes du monde entier.

Laissez-moi vous parler d'une lettre explicite qui m'est arrivée d'un habitant du Minnesota. Elle était adressée à l'université Brigham Young:

«*Messieurs*,

«Le 22 décembre, j'ai commencé un voyage en bus en partant du Minnesota du sud vers la Floride par Des Moines (Iowa) et Chicago (Illinois), puis vers le sud.

«Il y avait un grand groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui suivait à peu près le même itinéraire à partir de Des Moines. Ces jeunes de valeur étaient des étudiants de (l'université) Brigham Young qui rentraient chez eux pour les vacances.

«Ils étaient tous très polis, ils se tenaient bien, et ils s'exprimaient bien. C'était un plaisir de voyager avec eux, de les connaître et cela me donna un nouvel espoir pour l'avenir.

«Je compris que ce ne pouvait pas être l'œuvre de l'université. Les jeunes gens et les jeunes filles de leur ordre sont le produit de beaux foyers. Le mérite en revient aux parents. Je ne peux pas joindre les parents, et c'est donc à l'école que parviendra le témoignage de mon appréciation.»

Des commentaires de ce genre ne sont pas isolés, mais plutôt typiques, ce qui nous fait toujours plaisir. Nos étudiants dans l'Église sont d'excellents exemples de la foi en action.

Un autre groupe qui étonne le monde et qui inspire la foi est cette armée de missionnaires de l'Église, nous en avons maintenant plus de 26 600 qui assurent en ce moment un service solide dans le monde entier. Depuis leur plus tendre enfance, ces jeunes gens et ces jeunes filles se sont préparés pour ce jour spécial tant attendu où ils reçoivent un appel pour une mission. Les pères en sont fiers à juste titre et les mères s'inquiètent quelque peu. Je me rappelle bien la formule de recommandation d'un missionnaire sur laquelle l'évêque avait écrit: «Ce jeune homme est le plus extraordinaire que j'aie jamais recommandé. Il a excellé dans tous les domaines de sa vie. Il a été président de ses collèges de la Prêtrise d'Aaron et a été officier dans son lycée. Il fut une vedette de la piste de course et de football. Je n'ai jamais recommandé un candidat plus extraordinaire. Je suis fier d'être son père.»

> «Les jeunes d'aujourd'hui affrontent de nouvelles épreuves, de nouvelles difficultés et de nouvelles tentations; mais des centaines de milliers d'entre eux font des efforts constants et servent avec diligence.»

Plus généralement, l'évêque et le président de pieu écrivent: «Jean est un jeune homme bien. Il s'est préparé physiquement, mentalement, financièrement et spirituellement à sa mission. Il sera heureux de servir et le fera avec distinction où qu'il soit appelé.»

J'étais un jour avec le président Spencer W. Kimball pendant qu'il signait ces appels spéciaux pour le service missionnaire à plein temps. Il remarqua soudain l'appel de son propre petit-fils. Il signa de son nom en tant que président de l'Église, puis écrivit une ligne personnelle en dessous qui disait: «Je suis fier de toi. Je t'aime. Ton grand-père.»

Quand on reçoit l'appel, on ferme les

manuels d'étude et on ouvre les Écritures. On laisse derrière soi la famille, les amis et souvent quelqu'un que l'on aime. Finis les rendez-vous, les sorties au bal et les tours en voiture; ils sont remplacés par le porte à porte, l'enseignement et le témoignage.

Examinons en détail plusieurs exemples missionnaires de la foi afin que nous puissions mieux envisager la question «Vas-tu faiblir, ô jeunesse?»

Comme premier exemple, je parle de Jose Garcia qui vient du Mexique. Né dans la pauvreté mais élevé dans la foi, Jose se prépara à un appel missionnaire. J'étais présent le jour où l'on reçut sa recommandation. Il y figurait la déclaration: «Le service de frère Garcia sera un grand sacrifice pour sa famille car il contribue beaucoup en tant que soutien de famille. Il ne possède qu'une chose: une collection de timbres qui lui est précieuse, mais il est disposé à la vendre, si cela est nécessaire pour aider à financer sa mission.»

Le président Kimball écouta attentivement la lecture de cette déclaration, puis il répondit: «Demandez-lui de vendre sa collection de timbres. Ce sacrifice sera pour lui une bénédiction.» Puis, avec une étincelle dans le regard et un sourire sur les lèvres, le prophète rempli d'amour dit: «Nous recevons chaque mois des milliers de lettres de toutes les parties du monde au siège de l'Église. Veillez à ce que ces timbres soient mis de côté et donnez-les à Jose à la fin de sa mission. Il aura, sans débourser la plus belle collection de timbres de tous les jeunes gens du Mexique.»

Cela semblait faire écho, en un autre lieu et un autre temps, à l'expérience du Maître:

«Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Et il dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres» (Luc 21:1-3).

«Car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre» (Marc 12:44).

Comme deuxième exemple, je passe du Mexique à un missionnaire du Centre de formation missionnaire de Provo (Utah) qui s'efforçait désespérément de parler la langue allemande afin de pouvoir être un missionnaire efficace pour les gens du sud de l'Allemagne. Chaque jour qu'il ouvrait son livre de grammaire allemande, il remarquait avec curiosité que la couverture de devant présentait la photographie d'une maison vraiment pittoresque et ancienne à Rothenburg (R. F. A.). Sous la photographie, on donnait l'endroit où elle se trouvait. Dans son cœur, le jeune homme décida: «Je visiterai cette maison et j'enseignerai la vérité à ceux qui l'habitent.» C'est ce qu'il a fait. Il en résulta la conversion et le baptême de sœur Helma Hahn. Elle consacre aujourd'hui la majeure partie de son temps à parler aux touristes qui viennent du monde entier pour voir sa maison. Elle aime beaucoup leur parler des bénédictions que l'Évangile de Jésus-Christ lui a apportées. Sa maison est peut-être l'une des maisons les plus fréquemment photographiées du monde entier. Il n'est pas un visiteur qui parte sans entendre, en des mots simples mais sincères, son témoignage de louange et de reconnaissance. Ce missionnaire qui apporta l'Évangile à sœur Hahn se rappela le devoir sacré: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matthieu 28:19).

L'exemple numéro trois est aussi lié à un missionnaire d'une foi infaillible, Mark Skidmore. Quand il reçut son appel pour la Norvège, il ne connaissait pas un mot

de norvégien, cependant il comprenait que pour enseigner et témoigner, il lui faudrait pouvoir parler la langue des Norvégiens. Il se fit un serment privé: «Je ne parlerai pas anglais avant d'avoir amené ma première famille norvégienne dans les eaux du baptême.» Il peina. Il pria. Il travailla. Après que sa foi eut été mise à l'épreuve vint la bénédiction promise. Il enseigna et baptisa une belle famille. Il parla ensuite anglais pour la première fois depuis six mois. Ce fut cette semaine-là que je le rencontrai. Il exprima son action de grâce et sa reconnaissance. Je pensai aux paroles de Moroni, ce courageux capitaine: «Je ne veux pas le pouvoir. . . Je ne recherche pas les honneurs du monde, mais la gloire de mon Dieu» (Alma 60:36).

Comme dernier exemple, je cite la mère d'un missionnaire au cœur noble. La famille habitait dans le climat rigoureux de la Star Valley (Wyoming). L'été y est bref et chaud, tandis que l'hiver est long et froid. Quand ce bon fils de dix-neuf ans quitta son foyer et sa famille, il savait sur qui retomberait le fardeau du travail. Le père était malade et limité. C'est à la mère que revenait la tâche de traire à la main le petit troupeau qui entretenait la famille.

Pendant mon service comme président

de mission, j'assistai à Salt Lake City à un séminaire pour tous les présidents. Ma femme et moi eûmes l'honneur de rencontrer pendant une soirée les parents des missionnaires qui servaient avec nous. Certains parents étaient riches et élégamment habillés. Ils parlaient avec grâce. Leur foi était forte. D'autres étaient moins riches, avaient de modestes moyens et étaient plutôt timides. Ils étaient aussi fiers de leur missionnaire et priaient et se sacrifiaient pour son bien-être.

Entre tous les parents que je rencontrai ce soir-là, cette mère de la Star Valley fut celle dont je me souviens le mieux. Quand elle prit ma main dans la sienne, je sentis les gros cals qui trahissaient le travail manuel qu'elle accomplissait tous les jours. Presqu'en s'excusant, elle essaya de faire oublier ses mains rêches et son visage buriné par le vent. Elle murmura: «Dites à notre fils Spencer que nous l'aimons, que nous sommes fiers de lui et que nous prions tous les jours pour lui.»

Jusqu'à ce soir-là, je n'avais jamais vu un ange ni entendu parler un ange. Jamais je ne pus le redire, car cette mère qui était un ange portait en elle l'Esprit du Christ. Elle qui, la main dans la main de Dieu, avait marché bravement dans la vallée de l'ombre de la mort pour donner la vie à son fils, avait impressionné ma vie d'une manière indélébile.

Elevés et dirigés par des mères aussi nobles, les missionnaires répondent à la description de la foule d'Hélaman:

«Ils étaient tous de jeunes hommes, et ils étaient extrêmement vaillants dans leur courage, et aussi dans leur force, et leur activité; mais voici, ce n'était pas tout — c'était des hommes qui étaient fidèles en tout temps en tout ce qui leur était confié. Oui, c'était des hommes francs et sérieux, car on leur avait appris à garder les commandements de Dieu et à marcher en droiture devant lui» (Alma 53:20,21).

Ces exemples inspirent la foi. Ils inspirent la confiance. Ils enseignent la vérité. Ils témoignent de la bonté. Ils servent à donner une réponse à cette question:

*Vas-tu faiblir, ô jeunesse,*
*Ne plus défendre ta foi:*
*Lorsque l'ennemi t'oppresse,*
*Craindre et plier sous sa loi?*
*Non!*
*Tous bien ancrés dans la foi de nos pères,*
*Suivons la voie de ces martyrs, nos frères.*
*Bras, force et cœur de même ardeur,*
*Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs.*

Ma prière sincère est que nous nous tenions avec la jeunesse de Sion, que nous restions fidèles dans la foi, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Les dernières paroles de Moroni

**par Mark E. Petersen**
**du Conseil des Douze**

La semaine dernière, nous avons passé l'un des anniversaires les plus importants reconnus par notre Église. Il marquait les visites de l'ange Moroni au prophète Joseph Smith, qui précédèrent le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ à notre époque (voir Joseph Smith 2:28-65).

Moroni revint d'entre les morts, en homme ressuscité!

Il vécut en Amérique, il y a environ mille cinq cents ans, et fut le seul survivant de son peuple mort dans un enchaînement de batailles tragiques qui emportèrent de nombreuses vies.

Il fut témoin de la destruction de toute sa nation, y compris de sa propre famille. Par amertume vengeresse, leurs ennemis avaient fait vœu de les anéantir totalement et cette menace s'était alors réalisée.

Le père de Moroni était à la tête des armées de cet ancien peuple que l'on appelait les Néphites. Son nom était Mormon. La guerre dont nous parlons eut lieu ici en Amérique environ quatre cents ans après Jésus-Christ (voir Mormon 6).

Quand le combat toucha à sa fin, Mormon rassembla le reste de ses forces au voisinage d'une colline appelée Cumorah et située dans ce qui est maintenant l'ouest de l'Etat de New York.

Leurs ennemis, connus sous le nom de Lamanites, marchèrent à leur rencontre sur cette colline. Mormon écrivit à propos de cet événement effroyable:

«Et il arriva que mon peuple, avec ses femmes et ses enfants, vit les armées lamanites marcher vers lui, et c'est avec cette terrible crainte de la mort qui remplit le cœur de tous les méchants qu'il attendait de le recevoir. . . et chaque âme fut remplie de terreur à cause de leur grand nombre. Et ils fondirent sur mon peuple avec l'épée, avec l'arc, avec la flèche, avec la hache et avec toutes sortes d'armes de guerre. Et mes hommes furent taillés en pièces, oui, même mes dix mille qui étaient avec moi; et je tombai blessé au milieu d'eux» (Mormon 6:7-10).

Puis il parla des autres dirigeants qui servaient avec lui dans l'armée des Néphites et qui étaient tous tombés avec les forces auxquelles ils commandaient. Il estima à un quart de million le nombre de soldats néphites tués dans l'ultime affrontement à Cumorah.

Il se lamenta sur cette grande perte et écrivit:

«Et mon âme fut déchirée d'angoisse à cause de ceux de mon peuple qui avaient été tués, et je m'écriai: O belles créatures, comment avez-vous pu quitter les voies du Seigneur! O belles créatures, comment avez-vous pu rejeter ce Jésus qui se tenait pour vous recevoir à bras ouverts! Voici, si vous ne l'aviez pas fait, vous ne seriez pas tombés! Mais voici,

vous êtes tombés, et je pleure votre perte. O fils et filles si beaux, pères et mères, maris et femmes, belles créatures, comment est-il possible que vous soyez tombés! Mais voici, vous vous en êtes allés, et mes douleurs ne peuvent provoquer votre retour.

«Oh! que ne vous êtes-vous repentis avant que cette grande destruction ne tombât sur vous» (Mormon 6:16-20,22).

Pourquoi les Néphites furent-ils détruits?

Il leur avait été dit que c'était un honneur pour quiconque de vivre sur le continent américain, car c'est une terre promise et que ceux qui y habitent doivent respecter les règles que Dieu a décrétées à son propos.

Seuls ceux qui sont disposés à servir Jésus-Christ, qui est le Dieu de cette nation, peuvent y rester. Les autres seront balayés (voir Ether 2:10-12).

Les Néphites le savaient, mais avec préméditation, ils se complaisaient dans le péché et rejetaient les enseignements du Christ.

Ne répondant pas aux conditions selon lesquelles ils pouvaient rester sur cette terre de promission, ils en furent balayés avec une grande violence.

Au moment où Mormon rapportait les détails de cette effroyable tragédie, il disait qu'il ne restait que vingt-quatre hommes, femmes et enfants vivants parmi les Néphites. Ces quelques survivants furent eux-mêmes tués le lendemain, à l'exception d'un seul, Moroni, que le Seigneur avait épargné pour qu'il termine les annales écrites.

Quand il les eut terminées, Moroni dut les cacher dans cette même colline Cumorah qui était leur champ de bataille. Elles seraient suscitées à l'époque moderne sous la forme du Livre de Mormon, d'après le nom du père de Moroni, l'historien qui l'avait compilé.

Comprenant qu'il était important de les terminer, ce seul survivant écrivit: «Voici, moi, Moroni, je termine les annales de mon père, Mormon» (Mormon 8:1). Puis il fit par écrit la description de la dernière bataille et ajouta: «. . . je reste seul pour écrire la triste histoire de la destruction de mon peuple. . . C'est pourquoi, j'écrirai et je cacherai ces annales dans la terre. . . Mon père a été tué au combat, ainsi que tous mes parents; je suis sans amis et je ne sais où aller; et combien de temps le Seigneur me permettra de vivre, je ne sais» (Mormon 8:3-5).

En écrivant ses fatidiques paroles, il répéta que son peuple avait été détruit parce qu'il aimait la méchanceté, rejetait l'avis du Seigneur et s'adonnait à la recherche du gain et à la corruption. Cela créa le funeste concours de circonstances qui amena leur extinction.

Le Seigneur ne leur avait-il pas dit, comme il nous le dit maintenant, que l'Amérique est un pays choisi et que ceux qui y habitent doivent obéir à Dieu ou être balayés? Et n'a-t-il pas tenu parole pour ces Néphites rebelles qui sont maintenant totalement balayés? C'est pourquoi des archéologues contemporains découvrent des ruines qui sont les témoins muets de la grandeur qui fut jadis la leur.

Pour clore son récit et sachant qu'il nous parviendrait, Moroni nous exhorta, nous habitants contemporains de ce pays, à fuir le genre de fin tragique qui avait exterminé son peuple. Il dit:

«Voici, je vous parle comme si vous étiez présents, et pourtant vous ne l'êtes pas. Mais voici, Jésus-Christ vous a montrés à moi, et je connais vos œuvres. Et je sais que vous marchez dans l'orgueil de votre cœur; . . . vous aimez l'argent, et vos biens, et vos vêtements magnifiques» (Mormon 8:35-37).

En prophétisant, il parla aussi de la souillure morale tragique qui devait dé-

vorer beaucoup d'Américains contemporains. Il demanda pourquoi nous sommes de tels insensés pour nous complaire dans le péché, pourquoi nous rejetons le Christ et ouvrons ainsi la voie au désastre.

«Pourquoi avez-vous honte de prendre sur vous le nom du Christ?, demanda-t-il, parlant à l'Amérique contemporaine, sachant trop bien que beaucoup pourraient prétendre croire en lui et cependant refuser de faire son œuvre (Mormon 8:38). C'est en s'engageant dans son œuvre que nous prenons vraiment son nom sur nous. Ce n'est pas en le servant du bout des lèvres. Moroni savait que la foi sans les œuvres est morte. Et nous devrions aussi le savoir.

Il expliqua clairement qu'un avertissement préalable nous est donné, à nous qui vivons aujourd'hui, par le livre que lui et son père avaient écrit et qu'il était alors sur le point d'enfouir dans Cumorah. Ce serait publié à notre époque pour nous donner cet avertissement.

Décrivant notre époque, il dit que le livre paraîtrait quand des millions de personnes nieraient le pouvoir de Dieu, quand le monde serait en effervescence, avec des tremblements de terre, de violentes tempêtes, des guerres et des bruits de guerre en de nombreux endroits (voir Mormon 8:26-34).

Il dit que ce serait un temps de grandes souillures (voir Mormon 8:31). N'est-ce pas intéressant qu'il ait parlé de grandes souillures sur la terre? Cela ne vous rappelle-t-il pas le cri de nos écologistes modernes?

Il dit aussi que ce serait une époque de crimes, de meurtres, de vols, de mensonges, de tromperies et d'impudicité importants. Repensez ces mots dans l'optique des tentatives de tromperie, des pots-de-vin, des vols, des détournements de fonds et d'autres pratiques frauduleuses parmi les gens, en affaires et aussi en politique. La malhonnêteté n'est-elle pas presque devenue un mode de vie pour beaucoup de gens?

Pensez, aussi, aux épidémies de maladies vénériennes qui ravagent les nations dans le sillage de leur immoralité générale. Quelles souillures effroyables!

Avant de mourir, Mormon écrivit que ses annales seraient, bien sûr, un avertissement pour ceux qu'il appelait les Gentils, mais aussi une bénédiction pour les

---

Le déclin moral de notre époque angoissa Moroni et il nous avertit de ses conséquences tragiques.

---

Lamanites. Il dit aussi que cela parviendrait avec un message spécial aux Juifs. Pour eux, on fit savoir «qu'ils soient persuadés que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant; afin que le Père puisse accomplir, par son Bien-Aimé, son grand dessein éternel, le rétablissement des Juifs, ou toute la maison d'Israël, dans le pays de leur héritage, que le Seigneur leur Dieu leur a donné en accomplissement de son alliance» (Mormon 5:14). Imaginez la signification actuelle de cette Écriture!

Mormon écrivit alors directement à notre intention, Américains modernes qui occupons maintenant cette terre de promission, et dit: «Et alors, ô Gentils, comment pouvez-vous subsister devant le pouvoir de Dieu, si vous ne vous repentez et si vous ne quittez vos mauvaises voies? Ne savez-vous pas que vous êtes dans les mains de Dieu? Ne savez-vous pas qu'il a tout pouvoir, et qu'à son grand commandement la terre se roule-

ra comme un rouleau? C'est pourquoi, repentez-vous, humiliez-vous devant lui, de peur qu'il ne vienne en justice contre vous» (Mormon 5:22-24).

Pouvons-nous ignorer un tel avertissement, adressé spécialement à cette génération?

Moroni se joignit à son père pour dire: «Et maintenant, voici, qui peut résister aux œuvres du Seigneur? Qui peut nier ses paroles? Qui s'élèvera contre le pouvoir tout-puissant du Seigneur? Qui méprisera les œuvres du Seigneur? Qui méprisera les enfants du Christ? Voici, vous tous qui méprisez les œuvres du Seigneur, . . . vous périrez» (Mormon 9:26).

On se rappellera que ces hommes nous ont écrit en raison du désespoir causé par l'événement dont ils faisaient l'expérience tandis que les Néphites étaient balayés de la surface de la terre. Ils savaient que nous vivons ici maintenant dans les mêmes conditions que celles qui leur étaient données.

Quand Moroni rendit par écrit son dernier témoignage, il comprit l'importance de son livre pour notre génération. Il demanda que nous le lisions et que nous y croyions. Voici ce qu'il demanda:

«. . . je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit» (Moroni 10:4).

Ces paroles furent parmi les dernières qu'il prononça. Il avait déjà inscrit cet avertissement effroyable mais divin concernant l'Amérique:

«Car voici, c'est un pays qui est préférable à tous les autres pays; c'est pourquoi, celui qui le possède servira Dieu ou sera balayé» (Ether 2:10).

Il nous donna la leçon de l'anéantissement des Néphites comme exemple. Il donna également par écrit le récit de la tragédie des Jarédites. Ce fut un autre exemple. Comprenons-nous que ce même genre de destruction peut s'abattre sur nous et pour la même raison?

Voici donc le message de Moroni. Il est revenu de parmi les morts pour le transmettre, à cette époque moderne.

Son peuple était fait d'Américains aussi. Ses paroles constituent un message de peuple à peuple, les anciens Américains parlant aux Américains contemporains. Leur voix, en exprimant cette expérience amère, essayait de nous persuader d'éviter les terribles circonstances qui les détruisaient.

Moroni annonça qu'il serait devant nous le jour du jugement (voir Moroni 10:27) pour défendre ses paroles. Il le fera, avec son livre, car c'est d'après les livres que nous serons jugés et le Livre de Mormon est l'un de ces livres.

Nous l'avons maintenant entre nos mains. Il est publié pour le monde. Il renferme le message de Dieu à tous. Il donne un avertissement complet et clair à cette génération et l'avertissement est vrai!

Lisez-le! Croyez-le! Priez à son propos! Obéissez à ses conseils! Il peut nous mener sans erreur au Christ!

Les dernières paroles de Moroni, oserons-nous les oublier? Dieu nous accorde de ne jamais le faire, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Dimanche, 1er octobre 1978

# Session du dimanche après-midi

## «Tu recevras la révélation»

**par Bruce R. McConkie**
**du Conseil des Douze**

Je parlerai de l'un des plus grands dons jamais reçus par les mortels. C'est une dotation spirituelle supérieure qui, de par sa nature même, met les saints des derniers jours à part du monde et fait d'eux une race élue. C'est un don que le Seigneur fait toujours à son peuple, qui les identifie comme les élus de Dieu et sans lequel aucune autre chose de nature divine n'a de valeur spéciale ou durable. Je parlerai de la révélation, des cieux qui s'ouvrent, de la révélation telle qu'elle est donnée aux prophètes et aux apôtres pour la direction de l'Église et du monde et aussi de la révélation donnée aux saints en général pour qu'ils se dirigent eux-mêmes et leur famille.

J'ai recherché diligemment la direction du Saint-Esprit pour préparer ces paroles et je prie maintenant, sincèrement et avec dévotion, pour que votre cœur soit ouvert tandis que vous m'écoutez, pour que votre sein brûle au-dedans de vous d'un feu ardent et pour que vous sachiez par le pouvoir du Saint-Esprit que les doctrines enseignées et les témoignages qui vous sont rendus sont vrais.

Comment un Dieu plein de grâce communique-t-il avec ses enfants sur terre? Comment nous ici-bas dont les expériences sont limitées par le temps, par l'espace et par les défaillances de la chair, pouvons-nous comprendre ce qui est infini et éternel? Comment des yeux mortels peuvent-ils voir au-delà du voile ou comment des oreilles mortelles peuvent-elles percevoir des voix de l'éternité?

C'est vraiment une chose étrange pour les prophètes de parler des événements futurs comme s'ils se déroulaient devant leurs yeux de voyant. C'est vraiment quelque chose de merveilleux pour des yeux terrestres de percer les nuées et les ténèbres de notre planète et de regarder par les portes du ciel. C'est merveilleux, presque au-delà de notre croyance, que de simples mortels puissent commencer à comprendre celui qui est éternel, puissent avoir l'assurance des choses passées, présentes et à venir, et puissent avoir l'assurance d'un héritage éternel avec des êtres immortels qui demeurent dans la gloire éternelle.

Mais, étrange ou pas, c'est ce qui se passe. L'Eternel en a donné le moyen. Un

Père rempli de grâce et d'amour a donné les lois, et si nous y obéissons, nous pouvons apprendre ses voies et connaître sa volonté.

Ceux qui croient au Christ comme il est révélé par les apôtres et les prophètes de leur époque, ceux qui rejettent le monde et se repentent de tous leurs péchés, ceux qui font alliance avec le Seigneur dans les eaux du baptême pour l'aimer et le servir tous les jours de leur vie, ceux-là sont ceux qui reçoivent le don du Saint-Esprit.

Ce don est le droit d'avoir ce membre de la Divinité comme compagnon constant, selon notre fidélité. Ce don est le droit de recevoir la révélation du Saint-Esprit. «Aucun homme ne peut recevoir le Saint-Esprit sans recevoir de révélations», dit le prophète car: «Le Saint-Esprit est un révélateur» ( *Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 461).

Les révélations parviennent par de nombreux moyens, mais elles sont toujours rendues manifestes par le pouvoir du Saint-Esprit. Jésus promit aux anciens apôtres: «Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses» (Jean 14:26). Nos Écritures modernes disent: «Car voici, le Consolateur connaît toutes choses et rend témoignage du Père et du Fils» (D. & A. 42:17). Ils nous font aussi cette promesse: «Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:5). Quand les hommes sont vivifiés par le pouvoir de l'Esprit, alors le Seigneur peut leur révéler ses vérités par tous les moyens de son choix.

Le Père et le Fils ont ouvert les cieux et descendirent vers Joseph Smith au printemps de 1820 pour inaugurer la dispensation de la plénitude des temps. De ces deux personnages glorieux, il reçut la promesse que s'il restait fidèle, il serait entre leurs mains l'instrument pour rétablir la plénitude de l'Évangile éternel.

Le Seigneur Jéhovah, le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Seigneur tout-puissant qui naquit de Marie à Bethléhem de Judée, apparut en gloire à Joseph Smith et à Oliver Cowdery, le troisième jour d'avril 1836 dans le temple de Kirtland.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant: Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père. . . et je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple. . . Oui, j'apparaîtrai à mes serviteurs et je leur parlerai de ma propre voix si mon peuple veut garder mes commandements» (D. & A. 110:3-4, 7-8).

Michel, Gabriel, Raphaël et divers anges vinrent: «tous proclamant leur dispensation, leurs droits, leurs clefs, leurs honneurs, leur majesté et leur gloire, et le pouvoir de leur prêtrise» (D. & A. 128:21).

Moïse revint pour apporter les clefs du rassemblement d'Israël; Elias vint pour rétablir «L'Évangile d'Abraham» et pour promettre aux mortels, à nouveau, qu'en eux et qu'en leur postérité toutes les générations pouvaient être bénies; et Elie vint pour conférer le pouvoir de scellement pour qu'à nouveau des administrateurs puissent avoir le pouvoir de sceller sur terre et de faire sceller éternellement leurs actes dans les cieux (voir D. & A. 11:11-13).

Pierre, Jacques et Jean rétablirent les clefs du royaume de Dieu et rapportèrent la commission apostolique de prêcher l'Évangile à toutes les nations et à toute créature. Moroni vint rétablir le Livre de Mormon et Jean-Baptiste rap-

porta la Prêtrise d'Aaron avec toutes ses clefs et pouvoirs (voir D. & A. 128:20,21).

Joseph Smith et Sidney Rigdon, le 16 février 1832, à Hiram (Ohio) virent en vision les royaumes de gloire dans le monde éternel et reçurent un déversement de grâce et de vérité tel que les mortels en ont rarement reçu (D. & A. 76).

La voix de Dieu, parlant d'une manière audible dans notre langue et parlant aussi dans l'esprit des hommes par le pouvoir de l'Esprit, fut entendue de nombreuses fois à notre époque.

Combien de fois des membres fidèles de l'Église du Seigneur ont travaillé et se sont efforcés de résoudre des problèmes pratiquement insolubles, ont atteint ce qui leur semblait être des solutions convenables et ont ensuite reçu une confirmation spirituelle de la vérité de leur décisions.

Nous ne pouvons pas parler de révélation sans rendre témoignage du déversement important et merveilleux de connaissance divine qui échut au président Kimball disant que la prêtrise et toutes les bénédictions et obligations de l'Évangile seront maintenant offertes à ceux de toutes les nations, races et couleurs.

En vérité, le Saint-Esprit est un révélateur. Il parle et sa voix est la voix du Seigneur. Il est l'envoyé du Christ, son agent, son représentant. Il dit ce que le Seigneur Jésus dirait s'il était personnellement présent.

S'adressant à «tous ceux qui ont été ordonnés à» sa «prêtrise», le Seigneur dit: «Et tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Écriture, sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut (D. & A. 68:2-4).

C'est vraiment ce jour promis où «chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D. & A. 1:20).

Si tous les membres de l'Église vivaient comme ils le doivent, alors la demande de Moïse serait accordée: «Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes et veuille l'Eternel mettre son esprit sur eux!» (Nombres 11:29).

---

«Le Seigneur veut que tous ses enfants reçoivent la lumière, la vérité et la connaissance d'en haut.»

---

C'est le jour promis où «Dieu» nous «donnera la connaissance par son Saint-Esprit», où «par le don indicible du Saint-Esprit», nous prendrons connaissance de ce «qui n'a pas été révélé depuis que le monde est jusqu'à maintenant» (D. & A. 121:26).

C'est le jour dont Joseph Smith disait: «Dieu n'a rien révélé à Joseph qu'il ne fera pas connaître aux Douze, et même le moindre des saints peut connaître toutes choses aussitôt qu'il est capable de les assimiler» ( *Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 204).

Et nous attendons avec impatience le glorieux millénium où «Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-ci son frère, en disant: Connaissez l'Eternel! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel» (Jérémie 31:34).

Mais même actuellement, il n'y a pas de fin aux révélations que nous pouvons recevoir. «Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera en-

core beaucoup de choses, grandes et importantes, concernant le royaume de Dieu» (Articles de Foi n° 9).

Aux prophètes, voyants et révélateurs, il manifestera son avis et sa volonté à propos de l'Église et du monde. Aux officiers présidents dans les pieux, les paroisses et les collèges, il révélera ce qui devait être pour leurs organisations. Aux pères, aux mères et aux enfants il révélera «de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (D. & A. 89:19) pour les guider sur le chemin de la perfection.

C'est sa volonté que nous acquérions des témoignages, que nous recherchions la révélation, que nous aspirions à la prophétie, que nous désirions des dons spirituels et que nous recherchions la face du Seigneur.

Le Seigneur veut que tous ses enfants acquièrent la lumière, la vérité et la connaissance d'en haut. C'est sa volonté que nous percions le voile, que les cieux s'entrouvrent devant nous et que nous ayons les visions de l'éternité.

De sa propre bouche, il nous a fait cette promesse: «Il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis» (D. & A. 93:1). Voilà la promesse qu'il nous fait ici et maintenant que nous sommes encore dans le monde mortel de peine et de péché. C'est notre droit sacré, maintenant, celui de tous ceux qui détiennent la sainte prêtrise, si nous voulons nous dépouiller des jalousies et des craintes et nous humilier devant lui, comme il l'a dit, de voir le voile se déchirer, de le voir et de savoir qu'il est (voir D. & A. 67:10).

Aux hommes charnels et même à ceux parmi nous dont l'âme n'est pas en accord avec l'infini, ces promesses peuvent sembler le charabia de langues étrangères, mais pour ceux dont l'âme est embrasée de la lumière des cieux, elles seront comme un buisson ardent qui ne se consume pas. Comme Paul, notre compagnon d'apostolat et témoin de ce même Seigneur dont nous sommes les serviteurs, l'a exprimé: «Aucun homme ne connaît les choses de Dieu s'il n'a pas l'Esprit de Dieu» (Version Inspirée, 1 Corinthiens 2:11).

Puis-je maintenant rendre solennellement témoignage, avec l'Esprit, que ces doctrines sont vraies, que le Seigneur Dieu déverse la droiture sur son peuple et qu'il continuera de le faire jusqu'à ce jour parfait où ils sauront toutes choses et où ils deviendront comme lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# «Reviens, Felila»

**par John H. Groberg**
**du Premier collège des soixante-dix**

Mes chers frères et sœurs, je fais appel à votre foi et à vos prières afin que l'Esprit du Seigneur puisse toucher notre cœur tandis que nous examinons ensemble quelque chose qui est essentiel à notre bonheur ici-bas et dans l'au-delà.

L'un des plus grands besoins de l'humanité en général et de nous tous individuellement est d'avoir une foi plus grande et plus forte en notre Créateur. Savoir qu'il est littéralement notre Père, qu'il est bon et juste, qu'il nous comprend et qu'il connaît nos besoins est l'un des plus grands trésors que nous pouvons avoir. C'est par la foi, une foi solide, que nous obtenons ce trésor.

Or, il peut sembler facile d'avoir foi en Dieu quand les choses vont bien. Mais la loi de la progression requiert de constants efforts et tensions. Ainsi, pour se fortifier, notre foi doit être élargie et éprouvée.

Un genre d'épreuves auquel beaucoup d'entre nous doivent faire face se manifeste lorsque se produit une chose sur laquelle nous n'avons apparemment aucun ou très peu de contrôle et qui nous paraît injuste.

Par exemple, j'ai toujours été profondément affecté de voir ceux à qui il est demandé de vivre sans posséder toutes leurs facultés. J'ai posé, comme certains d'entre vous, la question: Pourquoi? Souvent quand un accident, ou une terrible maladie, ou une mort prématurée est survenu, quand un enfant est né avec un handicap mental ou physique ou dans une autre situation apparemment difficile à expliquer, les gens sont venus me voir ainsi que d'autres, cherchant à être rassurés.

J'ai trouvé, ainsi que vous, beaucoup de consolation dans les Écritures qui nous disent que pas même un passereau ne tombe à terre sans la volonté de notre Père (voir Matthieu 10:29). Nous croyons aux Écritures, mais quand cela arrive à ceux que *nous* aimons ou à *nos* amis, la question pourquoi retentit encore. Je n'ai pas toutes les réponses, mais j'espère que l'expérience suivante, qui date de plusieurs années, peut servir à certains qui se débattent encore avec la puestion pourquoi.

Dans une petite île du Pacifique, une petite fille était née dans une famille fidèle. On lui donna le nom de Felila. A la venue de cet esprit reconnaissant dans la vie mortelle, il y eut beaucoup de bonheur et de joie, mais il y eut bientôt des problèmes. Sa tête était anormalement grosse. Les docteurs diagnostiquèrent de l'hydrocéphalie. Les questions de savoir s'il y avait des troubles cervicaux, si l'enfant serait normale et d'autres questions troublaient les esprits. Après beaucoup de jeûne et de prière, le président du collège des anciens prit contact avec le président de branche qui, à son tour, parla au président de district, qui, après

contrôle, vint me voir en tant que président de mission pour savoir si on pouvait disposer d'aides supplémentaires.
On consulta les autorités médicales et l'on se rendit compte que peu de chose, sinon rien, ne pouvait être fait localement. On envoya des lettres, des renseignements furent échangés, on fit des radiographies que l'on étudia. Il y avait tant à faire; il fallait répondre à tant de questions; il fallait remettre ensemble tant de pièces. Enfin, après des délais d'une longueur exaspérante, les choses commencèrent à se mettre en place. Une famille de Salt Lake City accepta la pleine responsabilité de l'enfant, même si cela signifiait des années de soins nécessitant une patience extrême; les docteurs s'accordèrent sur la possibilité d'une éventuelle guérison; l'hôpital accepta le cas sur une base de service; on réunit des fonds pour son voyage en avion; des voyageurs locaux arrangèrent leur emploi du temps pour l'emmener jusqu'à l'hôpital. Mais il y eut d'autres problèmes: les visas, les certificats de santé, les places à retenir, les passeports.
Durant tous ces jours éprouvants, la famille, le collège des anciens et même la branche entière continuèrent à jeûner et à prier. Le moment du départ de l'avion peu fréquent approchait.
Un matin, parmi d'innombrables autres choses pressantes, je ressentis fortement que je devais prendre le temps *maintenant* et faire les efforts supplémentaires requis pour faire tout ce qui était possible pour qu'elle parte. Je me rendis au poste téléphonique international. Le consulat finit par accepter d'établir un visa; les lignes aériennes firent une réservation spéciale; les responsables des passeports acceptèrent de déroger aux règlements normaux; d'autres firent les efforts et apportèrent la participation supplémentaire; tout fut bientôt en ordre.
J'aurais normalement envoyé quelqu'un pour faire venir la famille pour qu'elle signe les derniers papiers, mais j'eus de nouveau la forte impression que je devais y aller personnellement et que je devais voir le président de branche. Je le retrouvai au début de l'après-midi près de l'école dans laquelle il enseignait. Il se tenait dehors, seul, comme s'il m'attendait.
Je courus vers lui, excité: «Devinez? Tout est prêt. Tout s'est miraculeusement arrangé et Felila peut partir demain. Veuillez en informer immédiatement la famille.»
Son regard calme et pénétrant étouffa mon exhubérance. «C'est vrai, dis-je, je sais que cela a pris du temps et qu'on a été beaucoup déçu, mais maintenant, c'est fait; elle s'en va. Que se passe-t-il?
Son regard fixe semblait pénétrer mon âme. Puis, doucement, dans sa langue fluide, il m'apprit que quand tous les préparatifs avaient été faits, après que tant de personnes avaient développé leur amour dans le service, lorsqu'on avait atteint l'unité et l'altruisme dans ces nombreux cœurs, et que tous avaient pris l'ultime engagement de faire passer leur prochain avant eux-mêmes; alors qu'on en était arrivé au point culminant en ce matin, la petite Felila s'était éteinte doucement et sans bruit; elle était partie vers ces meilleurs soins que tant de personnes avaient par leur jeûne, leur prière et leur travail, demandé si longtemps et si âprement pour elle.
Morte? Ce matin? Mais tout ce travail, tout ce temps, tout ce jeûne, ces prières et ces sentiments si forts. Morte? Non!
Sans détourner les yeux un seul moment, ayant plus de foi que moi, il m'adressa des paroles de vérité et d'encouragement, puis se tourna tranquillement et rejoignit sa classe.
Et je restai là seul ou du moins semblait-il. Je parcourus lentement et lourdement l'allée poussiéreuse. Pourquoi? Pour-

quoi? Après tout ce travail et cette foi solide de tant de personnes et ces impressions, pourquoi?

Je sentais l'éclat du soleil et la chaleur de la brise qui balançait paresseusement les feuilles des palmiers et qui déplaçait les nuages en silence dans le ciel d'un bleu pur. Un sentiment m'envahit. Je me rendis compte que la terre était belle, que la vie continuait et qu'elle était éternelle. Et bien que je ne puisse pas décrire complètement ce qui arriva ensuite, il est bon que je raconte cette autre partie de l'expérience. La meilleure explication est contenue dans la phrase: «Je fus accablé par l'Esprit.» J'eus l'impression que quelqu'un me prit la main, me conduisit vers un endroit élevé et, se tenant à mon côté, me dit: «Regarde». Et je regardai et vis une beauté et une splendeur comme l'homme ne peut en imaginer. J'entendis une voix, une voix si tendre, si compatissante et cependant si inmanquablement puissante, que toute la nature s'immobilisa, écouta et obéit.

«Reviens, Felila, ma fille. Reviens au foyer pour les soins que ceux que tu aimes ont cherché pour toi. J'ai entendu leur prière et j'ai vu leur jeûne et leur amour pour toi, et c'est là ma réponse. Reviens, ma fille. Tu as terminé ta mission dans la vie. Des cœurs ont été adoucis, des âmes se sont développées: la foi a grandi. Reviens maintenant, Felila.»

Il la connaissait! Il connaissait son nom. Il savait tout sur elle et sur tous les autres. Comme l'amour de notre Père est parfait! Il avait entendu les prières. Il avait fait ce qui est le mieux. Il savait tout: ce que, bien que je le croyais, je n'avais jamais supposé. D'une manière merveilleuse qui dépasse notre compréhension mortelle, il sait et il comprend toute chose.

Mes questions demandant pourquoi, demandant justice et raison, furent toutes balayées alors. Elles manquaient tellement de sens, étaient si déplacées; comme quelqu'un qui essayerait de creuser le Grand Canyon avec une cuiller à café.

Oh, comme nous devons nous souvenir des paroles de Jacob, quand il dit:

«Voici, grandes et merveilleuses sont les œuvres du Seigneur. Combien insondables sont les profondeurs de ses mystères; et il est impossible à l'homme de pénétrer toutes ses voies si cela ne lui est pas révélé; c'est pourquoi, frères, ne méprisez pas les révélations de Dieu. . . ne cherchez point à conseiller le Seigneur, mais prenez conseil de lui. Car voici, vous savez vous-mêmes qu'il gouverne toutes ses œuvres en sagesse, en justice et avec une grande miséricorde» (Jacob 4:8,10).

«Dieu traite l'homme sans la moindre partialité ni le moindre caprice.»

Je témoigne qu'il y a une justice totale et complète dans l'éternité. Dieu traite l'homme sans la moindre partialité, ni le moindre favoritisme, le moindre caprice ou autre mais avec uniformité, équilibre et perfection.

Certains diront: «Mais cela fait des années. Nous avons jeûné et prié si longtemps et si fort. Qu'est-ce que le Seigneur attend?

On peut donner de nombreuses réponses. Je n'en donnerai qu'une. C'est la suivante: il attend davantage et ce sera pour votre profit éternel et pour votre bénédiction. Je le sais. Quand nous commençons à comprendre l'éternité,

nous acquérons un nouveau système de valeur.

Vous qui avez la responsabilité et l'avantage d'aimer les autres, puissiez-vous au long de ces longues heures, journées et années savoir un jour, comme je le sais, que le Seigneur comprend.

Ne vous découragez pas; n'essayez pas de conseiller le Seigneur. C'est lui qui décide, ce n'est pas vous. Il connaît les cœurs, les âmes et les besoins. Il mesure les intentions et connaît les esprits.

Aimer est très important: l'intensité, la durée, la quantité, la qualité, la portée. Car dans la sagesse de Dieu, l'amour crée la foi.

Oh, puissions-nous tous avoir une petite Felila dans notre vie, et il y en a tant: les attardés, les infirmes, ceux qui ont besoin d'aide spéciale, tant spirituelle que physique, ceux qui sont âgés, les enfants, tout cela pour adoucir notre cœur dans l'amour, pour développer notre âme en tendresse, pour confirmer notre valeur en aimant les autres et, par-dessus tout, pour fortifier notre foi en celui qui sait tout, celui qui en aimant totalement donna tout ce qu'il avait et parce qu'il l'a fait, il vit éternellement; et parce qu'il vit éternellement, il règne éternellement; et parce qu'il règne éternellement, il aime avec toute-puissance; celui dont la route est une ronde éternelle, je prie en son nom, savoir au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

# «On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien»

**par S. Dilworth Young**
**membre émérite du Premier collège des soixante-dix**

Je commencerai en rendant témoignage. Je suis certain et je rends témoignage, en appliquant le principe dont vient de parler frère McConkie, que l'appel qui m'a été donné, à moi et à mes collègues ces deux derniers jours est aussi inspiré par le Seigneur que le fut mon appel, il y a trente-trois ans. J'aimerais que vous le sachiez.

A notre époque de merveilles mécaniques, mon esprit revient aux jours de mon enfance. Je pense que c'est naturel pour ceux qui prennent de l'âge.

Je me rappelle bien la vieille chapelle en pierres qui n'avait qu'une pièce, la chapelle de la deuxième paroisse sur la seventh South entre Fourth et Fifth East à Salt Lake City. Cette paroisse particulière était l'un des lieux de rassemblement des membres venus du Danemark. L'évêque, Heber C. Iverson, parlait leur langue. Lors des réunions du jour de jeûne, les témoignages étaient souvent incompréhensibles pour moi parce que les saints s'efforçaient de rendre témoignage en anglais, leur nouvelle langue. Pour l'École du Dimanche, la salle était divisée en classes par des rideaux verts accrochés à des fils de fer au-dessus de nous. Si ce que disait mon instructeur ne m'intéressait pas, je pouvais choisir entre cinq autres classes, que je pouvais toutes entendre. Je prenais toujours beaucoup d'intérêt à essayer de deviner l'identité du garçon qui n'arrêtait pas de me donner des coups dans le dos à travers le rideau.

Même au cours de ces premières années, je compris tant bien que mal que mon salut ne devait être le fruit que de mon travail personnel et que je ne pouvais pas blâmer qui que ce soit d'autre si je ne faisais pas le nécessaire. Je ne peux actuellement pas identifier l'enseignement exact de ce principe, mais je crois qu'il vint des témoignages que j'ai entendus dans la deuxième paroisse, dans la classe de l'École du Dimanche, chez mes parents et de la répétition du deuxième Article de Foi que j'ai répété de nombreuses fois à cette époque. Cet article déclare: «Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression d'Adam.»

J'ai eu tôt fait de prendre la résolution d'être bon et d'échapper ainsi à la punition. Le mot *punir* était aussi très répandu. Mon père et ma mère s'en servaient pour m'expliquer pourquoi je recevais une correction, tant avant qu'après l'événement. Je grandis en sachant avec certitude que j'étais responsable de mes propres actes bons et mauvais.

J'en suis arrivé à savoir que les actes des hommes, jadis gouvernés par les Dix Commandements et par le Sermon sur la Montagne, sont à mon époque en grande mesure dirigés par les caprices des personnes qui commettent l'acte. L'excuse est qu'on n'a qu'à faire «ce que

l'on pense être le mieux pour soi». Et apparemment, les commandements sont oubliés. Mais on ne les a pas annulés. Ils sont toujours là comme un phare sur le chemin de la vie éternelle, qui est, bien sûr, la joie et le bonheur éternels.

La formulation courte et stricte des Dix Commandements m'a toujours rempli de crainte. Elle prend plus de relief quand je vois certaines actions commises par les gens. Laissez-moi vous citer, en partie, Abinadi, qui les répéta au roi Noé:

1. Tu n'auras point d'autre Dieu devant moi.
2. Tu ne te feras point d'image taillée.
3. Tu ne prendras point le nom du Seigneur, ton Dieu, en vain.
4. Souviens-toi du jour de sabbat pour le sanctifier.
5. Honore ton père et ta mère.
6. Tu ne tueras point.
7. Tu ne commettras point d'adultère.
8. Tu ne déroberas point.
9. Tu ne porteras point de faux témoignage.
10. Tu ne convoiteras point (voir Mosiah 12:35,36; 13:12-24).

L'obéissance aux «ordonnances rend l'exaltation possible» et l'obéissance au code de conduite de l'Évangile «la rend certaine».

Abinadi dit à ceux qui étaient avec le roi Noé qu'il sentait que ces dix commandements n'étaient, pour le citer, «point écrits dans votre cœur» (Mosiah 13:11). Mais ils sont là, verbe immuable provenant de la grande rencontre de Moïse avec son Créateur parmi les coups de tonnerre et les éclairs du mont Sinaï.

De nos jours, la nécessité de suivre les Dix Commandements est d'autant plus urgente. Cinq d'entre eux furent répétés dans la section 42 des Doctrine et Alliances. D'autres sont commentés dans d'autres sections. Je n'ai pas tardé à décider de les suivre tous.

Incidemment, à cette génération de jeunes pères, je suggère qu'elle passe davantage de temps à enseigner le cinquième commandement à leurs enfants qui leur dit d'honorer leurs parents.

Nous apprenons aux enfants qu'ils ne doivent pas mentir ni voler, mais nous faisons peu de chose pour qu'ils comprennent que la révolte de l'adolescence va d'une manière flagrante à l'encontre du commandement d'honorer les parents. Pour rendre l'enseignement efficace, les parents doivent vivre de manière à mériter l'honneur que l'on demande aux enfants de leur témoigner. C'est fatal pour un enfant d'apprendre que son père n'est pas intègre.

Un jour, je tombai sur les paroles de Michée qui semblèrent me montrer ma ligne de conduite. Je les cite, car même maintenant, elles éveillent ce qu'il y a de meilleur en moi:

«On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu» (Michée 6:8).

«Pratiquer la justice», voilà ce que je désire. «Aimer la miséricorde», mon cœur déborde rien que d'y penser. Et «marcher humblement avec ton Dieu» me rapproche de lui. Ces pensées sont répétées dans la section 11, au verset 12 de Doctrine et Alliances.

Plus tard, j'ai entendu sœur Jessie Evans Smith chanter un solo faisant partie d'un grand numéro musical du Chœur du

Tabernacle. Quiconque l'a jamais entendue chanter ces paroles a été poussé à prendre la résolution de conformer sa vie à l'enseignement. Dans les paroles tirées du Psaume 24, le psalmiste pose d'abord deux questions: «Qui pourra monter à la montagne de l'Eternel? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint?» La réponse vient avec une simplicité déconcertante: «Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper.» Puis vient la promesse: «Il obtiendra la bénédiction de l'Eternel, la miséricorde du Dieu de son salut» (Psaumes 24:3-5). Le psalmiste continue ensuite en affirmant que la génération qui obéit ainsi est la génération qui cherche vraiment sa face.

Ces déclarations sur les qualités du juste

peuvent être gardées dans notre cœur comme guide dans ces situations qui nous opposent dans notre vie quotidienne à nos semblables. Nous découvrons alors qu'il n'est pas difficile de suivre les enseignements du prophète Joseph Smith quand il déclara que nous avons comme principe de vie quotidienne celui d'être «honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et que nous devons faire du bien à tous les hommes» (treizième Article de Foi). Car si l'on a les mains innocentes et le cœur pur, si l'on pratique la justice, si l'on aime la miséricorde et si l'on marche humblement, la tentation de violer le décalogue ne nous passera jamais par la tête.

Je témoigne que celui qui obéit aux commandements et qui cherche à mener une vie vertueuse et juste trouvera la perle de grand prix de la connaissance du Fils de Dieu qui est notre Sauveur et, l'ayant trouvée, il aura de la joie. Si en plus il aime et sert ses semblables, il formera un collier de perles et trouvera la vie éternelle en présence de son Père céleste et du Sauveur.

Nous obéissons aux ordonnances qui rendent l'exaltation possible.

Nous suivons le code de conduite qui la rend certaine et nous y obéissons.

Cette double obéissance, fidèlement observée, est notre plus sûr moyen de rendre témoignage que nous honorons le Seigneur Dieu, gardons ses commandements et soutenons le président Kimball comme son prophète. Ce sont mes désirs et je rends témoignage que le Seigneur Jésus-Christ est notre Sauveur. En son saint nom. Amen.

# Développement spirituel

**par M. Russell Ballard**
**du Premier collège des soixante-dix**

Au nom de nous tous, j'aimerais dire que nous vous aimons, président Young.

Je tenais récemment notre premier petit-enfant dans mes bras et je ressentais la même chose que lorsque je tenais chacun de mes propres enfants peu de temps après leur naissance. En regardant leur visage innocent, ces questions me vinrent à l'esprit: «Qui es-tu, mon petit? Qu'est-ce que notre Père céleste veut que tu accomplisses dans cette vie?» J'imagine que beaucoup d'entre vous, parents, ont eu les mêmes pensées en tenant leurs enfants.

Je me demande si le père de Spencer W. Kimball s'imaginait, la première fois qu'il tint son jeune fils, que dans son foyer était venu un esprit qui avait été ordonné dans la vie prémortelle à acquérir un jour une telle force et un tel pouvoir spirituels qu'il siégerait dans cette grande conférence d'aujourd'hui comme notre prophète et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il est possible, mes frères et sœurs, que parmi les petits qui sont dans votre foyer et à vos soins se trouvent des enfants d'esprit qui furent envoyés vers vous pour être formés et préparés à assumer des appels d'Autorités générales, de présidents de pieu, d'évêques, de présidentes de la Société de Secours ou de la Primaire. Dans le foyer de quelqu'un se trouve un petit enfant envoyé par notre Père céleste qui sera un jour appelé à siéger dans le fauteuil où se tient actuellement notre grand prophète. Que ceux qui forment notre prophète des générations futures veuillent le former correctement. Qu'ils lui apprennent à aimer le Seigneur, les Écritures et ses semblables comme le président Kimball nous aime aujourd'hui.

Que pouvons-nous faire pour mieux préparer nos enfants spirituellement à leur rôle éternel? La réponse la plus générale est peut-être: leur apprendre à vivre les principes de l'Évangile. Pour être de bons instructeurs, nous devons apprendre à mieux écouter. Laissez-moi vous faire part d'un exemple personnel: notre premier enfant, Clark, paraissait vers l'âge de quatre ans être coupable d'une mauvaise action de moindre importance qui semblait alors réclamer des conseils paternels. Je l'emmenai dans la chambre et parlai avec lui de la raison pour laquelle il ne devait jamais refaire ce que j'avais pensé qu'il avait fait. A la fin de mon grand exposé, ce petit garçon aux yeux marrons me regarda dans les yeux et me dit: «Mais, papa, je ne l'ai pas fait.» Son esprit me parla par ses yeux et je sus qu'il me disait la vérité. Je l'embrassai et lui demandai de me pardonner. Son esprit, bien que dans un corps mortel de quatre ans, me parla très fort ce jour et je reçus de lui une grande leçon: toujours bien écouter.

Oh, comme c'est important pour des parents de comprendre le plan éternel de notre Père céleste qui envoya ses enfants d'esprit ici-bas et qui nous les confia pendant quelques courtes années. Pensez-y un peu! Dans chaque corps humain réside un esprit vivant qui est né de nos parents célestes et éternels qui nous aiment. Quand des parents savent cela, ils peuvent mieux guider leur famille en se concentrant sur les relations éternelles et sur les vrais buts de cette vie. Des parents doués de raison ne permettront jamais que l'on porte un préjudice verbal ou physique dans leur foyer ni que l'on détruise la destinée de leur famille éternelle.

«Nous devons donner soigneusement et consciencieusement une formation spirituelle de base qui soit durable pour la croissance éternelle de nos enfants.»

Certains enfants reçoivent des corps mortels avec des limitations qui pourraient restreindre leurs activités physiques, mais pas leur développement spirituel. Dans le plan éternel du Seigneur, la croissance spirituelle d'autres membres de la famille demande peut-être la présence d'un enfant avec des handicaps physiques. Ce mois-ci précisément, une belle famille me fit part de ce poème écrit pour leur petite fille:

*Elle ne comprend pas le monde,*
*Bien que les choses spirituelles ne lui échappent pas.*

*Elle fut choisie pour endurer la peine*
*Si on considère le point de vue mortel.*
*Son esprit est libre;*
*Pour notre Père céleste elle est parfaitement saine.*
*Qui elle est et quelle est sa grandeur,*
*On ne peut le dire de ce côté du voile.*

*C'est un esprit très spécial,*
*Dans un endroit très spécial.*
*Ceux qui l'ont regardée,*
*Ont vu le visage d'un ange*

*(Ed Joyner, «Vicki Ann», non publié).*

Je suis rempli de crainte quand je vois la grande confiance que le Père céleste a mis en vous et en moi quand il nous confère l'honneur d'être les pères et les mères mortels de ses enfants d'esprit. Nous ne devons jamais oublier qu'il a un intérêt personnel important placé sur chacun d'entre nous, et nous devons comprendre l'importance de toute âme humaine dans le plan éternel de Dieu. Quand nous comprenons l'importance de chaque âme, nous pouvons aller avec confiance vers lui en prière pour qu'il nous guide dans notre rôle de parents. Il a dit: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Cela semble pour moi être la meilleure façon de résumer le rôle important que les parents mortels ont dans le grand plan éternel de la vie pour chaque membre de la famille. Je crois que la plupart des corps mortels arrivent à maturité physique avec relativement peu d'efforts de la part des parents. Quand nous voyons que nos enfants reçoivent le repos, la nourriture et l'exercice convenable, nous voyons que le corps physique atteint généralement la

pleine maturité en son temps. Tandis que le processus de maturité se poursuit, nous commençons à remarquer que le corps physique commence à prendre de l'âge. Des rides apparaissent là où la peau était lisse. La majeure partie des cheveux deviennent gris, s'éclaircissent un peu puis finissent par devenir blancs. Le processus de l'âge continue et aboutit à la mort. L'esprit éternel de l'homme quitte son corps mortel pour retourner auprès de notre Père céleste et pour lui rendre compte.

Certains parents deviennent tellement experts dans l'art de satisfaire chaque désir physique de leurs enfants qu'ils commencent à supposer que tout est bien dans cette vie et que leur intendance éternelle progresse bien dans les temps. J'ai remarqué que certains enfants vivant dans trop de luxe peuvent perdre le sens des valeurs spirituelles et ne pas apprécier correctement les priorités éternelles. Je crois que nous devons faire une pause et faire un inventaire sérieux pour juger de la qualité de la vie spirituelle de notre famille. Nous pourrions demander quelle est la qualité de la nourriture, la formation et l'exercice spirituels de nos enfants; quelle est la qualité de l'enseignement, de la formation, de l'amour et de l'inspiration donnés à nos enfants pour développer leurs muscles et leur force spirituels. Beaucoup d'occasions d'enseigner nous sont accordées et l'Église nous a donné le programme spécial des soirées familiales pour nous aider à accomplir ce but. Rappelez-vous, l'éternité, c'est maintenant, ce n'est pas un avenir vague et éloigné. Chaque jour, dès maintenant, nous nous préparons pour la vie éternelle. Si nous ne nous préparons pas pour la vie éternelle, nous nous préparons pour quelque chose d'autre, peut-être pour quelque chose de beaucoup inférieur.

J'ai remarqué que l'esprit de l'homme n'est pas semblable au corps quand il vieillit, mais qu'il est le contraire. Si l'on prend correctement soin de l'esprit de l'homme, au lieu de devenir plus lent et moins capable, comme c'est le cas pour le corps, l'esprit devient plus confiant et son assurance deviendra grande en la présence de Dieu (voir D. & A. 121:45). Dans les yeux de ceux qui sont forts spirituellement, on peut sentir leur puissance et leur force. Ceux d'entre nous qui ont la bénédiction de connaître la Première Présidence et les membres du Conseil des Douze peuvent témoigner que l'âge de leur corps physique n'a aucune relation avec leurs capacités spirituelles. Je témoigne que lorsque vous serrez la main de l'un de ces frères, vous sentez le pouvoir et la force de l'esprit qui est en eux, et vous comprenez que par des années de vie obéissante dans l'Évangile, ils ont tellement développé leur esprit qu'ils peuvent maintenant renforcer toute l'Église. Je sais que des milliers de nos saints ont appris que la croissance spirituelle est la partie la plus importante de la vie. Comme les enfants élevés par des parents qui comprennent et enseignent cela sont bénis!

Voici donc mon message. Nous devons soigneusement et consciencieusement donner une solide formation spirituelle pour la croissance éternelle de nos enfants. Une planification attentive sera nécessaire parce que le fait d'assurer leur développement spirituel n'est pas tout à fait aussi simple que de répondre à leurs besoins physiques.

Les prophètes du Seigneur, tant anciens que modernes, nous ont donné des instructions claires, à vous et à moi. Moïse nous donna les Dix Commandements qui sont la base. Le Sauveur compléta ces instructions et nous donna l'Évangile éternel de Jésus-Christ. En 1820, notre Père céleste et son Fils bien-aimé apparurent personnellement au prophète Jo-

seph Smith et mirent en marche le rétablissement de la plénitude de l'Évangile avec la totalité des pouvoirs nécessaires de la prêtrise pour agir en leur nom dans les affaires spirituelles. Quand on devient plus familier avec les révélations, tant anciennes que modernes, la preuve que notre Père céleste se soucie bien plus de la progression spirituelle de ses enfants que de la progression physique est flagrante. Il est beau de savoir que si nous pouvons bâtir un solide fondement spirituel, si nous pouvons nous repentir de nos péchés et croître en sagesse, en connaissance et en compréhension, nous pourrons demeurer dans la présence de notre Père céleste et de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, pour toute éternité. C'est la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu (voir D. & A. 14:7).

Je sais que Dieu vit et que tous les hommes sont ses enfants. Je témoigne que Jésus est le Christ et que si tous les hommes cherchent à connaître la vérité et à suivre son exemple, nous pourrons vivre sans tromper les espérances spirituelles de notre Père céleste. Puissions-nous avoir la bénédiction de le faire, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Qu'on ne se méprenne pas

**par Jacob de Jager**
**du Premier collège des soixante-dix**

Chers frères et sœurs, je me sens en confiance devant vous en ce moment parce que ce matin j'ai reçu un très important télégramme de ma fille qui a dix-sept ans et qui est à Hong-kong. J'aimerais vous faire part du contenu de ce télégramme. Il dit: «Papa, bonne chance pour ton discours. Je t'aime. Audrey.» Sachant qu'Audrey écoute les discours de cette conférence, j'aimerais prendre la liberté de lui répondre. «Merci, Audrey. Je t'aime aussi. Ton père.»

Chers frères et sœurs, je me rappelle encore le séminaire pour les représentants régionaux auquel j'ai assisté en 1972. A la fin de ce séminaire, le président Marion G. Romney, en sortant de la salle de conférence, passa par l'allée où je me trouvais avec deux gros classeurs sous un bras et une pile d'imprimés sous l'autre bras. Le président Romney s'arrêta et dit: «Eh bien, frère de Jager, comment allez-vous enseigner tous ces documents inspirés?»

Je m'interrompis et réfléchis à une réponse qui satisferait un membre de la Première Présidence de l'Église et je répondis: «Président Romney, j'enseignerai de telle sorte que chacun comprenne.»

Le président Romney, une étincelle dans les yeux, dit: «Ce n'est pas assez; vous enseignerez de telle sorte que personne ne se méprenne quant à ces textes divins.» Puis il poursuivit son chemin.

Maintenant, de nombreuses années après, je commence à comprendre de mieux en mieux la sagesse de ce conseil. Les gens ont vite fait de se méprendre, comme la gentille sœur d'un certain âge que j'ai rencontrée dans le centre commercial de la ZCMI l'autre jour. «N'êtes-vous pas ce Hollandais qui a parlé à la conférence générale, il y a un moment?» Je répondis: «Oui, madame.» Puis elle continua: «Oh, j'ai aimé votre histoire sur la Hollande à propos de ce petit garçon qui bouchait du doigt le trou dans la digue.» Je répliquai: «C'est-à-dire, sœur, ce n'était pas exactement le sujet de mon discours; je parlais de sauver des âmes.» Mais elle poursuivit: «Vous savez, j'ai entendu cette histoire pour la première fois quand j'étais encore à l'école et je suis tellement heureuse que vous l'ayez racontée de nouveau.»

Frères et sœurs, j'ai appris à ne pas discuter, surtout avec les sœurs. J'ai donc laissé cette sœur en souriant et j'ai poursuivi mon chemin, plus triste, mais plus sage. Je n'avais apparemment pas réussi à enseigner de manière à ce que personne ne se méprenne.

C'est pourquoi mon but, aujourd'hui, est de mieux faire. J'aimerais dédier quelques paroles d'appréciation aux pionniers modernes qui travaillent dans les plus petites de nos branches dans les missions nouvellement ouvertes de l'Église.

Surtout en des endroits où il y a encore trop peu de membres pour faire fonctionner les nombreux programmes de l'Église comme le Seigneur le voulait pour l'édification des saints et pour l'établissement de Sion.

J'aimerais aussi rendre hommage aux couples qui travaillent dans des endroits éloignés comme représentants de la mission internationale. Certains d'entre eux ont soixante-dix ans et accomplissent maintenant leur troisième mission!

Je suis aussi rempli de louanges pour le dévouement et l'endurance dont j'ai été témoin en Asie, montrée par un diacre de Tien Mu (Formose), le missionnaire récemment ordonné à Bacolod (Philippines), la sœur de la Société de Secours de Surakarta (Indonésie) et la présidente de la Primaire à Khorat (Thaïlande); et qu'on ne se méprenne pas: j'honore tous ceux qui travaillent dans des endroits semblables et dans des appels semblables dans le monde entier. Que les plus riches bénédictions de notre Père céleste soient toujours avec ces pionniers modernes.

Quel travail fantastique il y a encore devant nous car j'ai remarqué que dans le monde routinier de notre vie quotidienne, il y a un besoin croissant de paix et de tranquillité de l'Évangile de Jésus-Christ. Cette Église, qui porte son nom et qui fut rétablie sur terre par le prophète Joseph Smith, peut apporter cette paix aux gens de toutes les nations et langues.

Je témoigne que la prêtrise de Dieu a été rétablie sur terre et qu'un nombre chaque jour croissant de détenteurs de la prêtrise est disposé à servir en collaboration avec le Christ. Avec cette prêtrise, nous servons le mieux quand nous servons ceux qui ont le plus besoin de nous! Il y a un but précis pour chaque âme d'être ici-bas, et notre Père céleste a envoyé sa parole pour révéler ce but évident et pour guider toute l'humanité pour accomplir joyeusement ce dessein conscient. Mais il y en a hélas beaucoup qui rejettent les instructions, les révélations et la direction et qui préfèrent piétiner dans l'ombre de leurs propres raisonnements.

Il y en a aussi beaucoup qui ont le sentiment que le monde entier est contre eux. C'est parfois vrai; et ils feraient mieux de découvrir pourquoi, parce qu'ils découvriront alors leurs propres imperfections et les moyens pour s'améliorer eux-mêmes. Le Seigneur ne demande pas si une personne vient à son Église d'une prison ou d'un milieu brillant et respectable. Il accepte l'âme, pas son histoire! Et alors une porte s'ouvre et cette personne commence à progresser en apprenant ligne sur ligne, précepte sur précepte, par l'exemple et par les Écritures comme les belles paraboles de Jésus-Christ.

«Le but de l'Évangile rétabli est de créer des familles heureuses dans cette vie et dans la vie à venir.»

Lisons-les souvent ces illustrations classiques que nous utilisons en classe et dont le poète britannique Thomas T. Lynch a dit:

*Il parlait d'herbe, de vent et de pluie*
*De figuier et de beau temps;*
*Et c'était son plaisir d'unir*
*Le ciel et la terre.*

*Il parlait de lis, de blé et de vignes,*
*Du passereau et du corbeau;*

*Et des mots si naturels et pourtant si sages*
*Etaient gravés dans le cœur des hommes.*

*Il parlait de levain et de pain, de lin et de toile,*
*D'œufs, de poissons et de chandelles.*
*Voyez, comme il traite divinement*
*Ce monde entier qui nous est familier.*

L'arrière-plan social de la vie de Jésus-Christ est merveilleusement reproduit dans les paraboles. Elles nous ramènent vers le premier siècle après Jésus-Christ. Dans mon imagination fertile, quand je lis les paraboles, quand j'entre dans cette maison et je vois la maîtresse de maison faire le pain, rapiéçant le vieux vêtement ou cherchant la pièce perdue. Je vois l'agitation de la place du marché et les voyageurs sur la route. Je travaille les champs avec le semeur, escalade les collines avec le berger ou me tiens au bord du lac et aide le pêcheur à tirer le filet sur le rivage.

Je fais connaissance avec le marchand local, sa grande maison, sa vigne et ses granges. J'apprends sa manière de traiter son intendant et ses ouvriers, et cela me fascine. Rien de la vie dans la province active de la Galilée ne semble échapper au maître. Il s'est toujours beaucoup intéressé au petit peuple.

Frères et sœurs, je voudrais que vous sachiez que j'ai le désir d'être l'humble serviteur du Seigneur dans cette dispensation. Il vit. Ce même Jésus est à la tête de l'Église.

J'ai été converti à cette Église. C'est par les missionnaires que j'ai reçu la lumière et je sais qu'il y a deux forces importantes qui peuvent apporter la lumière dans tous les endroits du monde: le soleil dans le ciel et l'organisation du travail missionnaire de cette Église. Je vois ce miracle tous les jours pendant que je travaille dans la mission de l'endroit qui m'a été assigné. Ce qu'il faut, c'est du travail organisé par équipe. Rappelons-nous cela quand, en tant qu'équipe, nous construisons des branches et des districts, des paroisses et des pieux, des collèges de la prêtrise et des organisations auxiliaires dans le royaume de notre Père ici-bas, en gardant toujours à l'esprit les paroles souvent citées par le président Harold B. Lee: «Il n'y a pas de limite au bien que vous pouvez faire si vous ne vous souciez pas de la personne qui en profite» (voir Antoine R. Ivins, dans Conference Report, avril 1946, page 42). Le besoin de notre époque, c'est une véritable discipline dans l'Église rétablie du Seigneur.

L'Évangile de Jésus-Christ progresse dans le monde entier et le programme missionnaire est le plan inspiré pour progresser.

C'est pourquoi, allons de l'avant avec grande détermination dans un esprit d'amour et d'unité. C'est notre meilleure source de motivation, faire le travail avec toute notre puissance, tout notre esprit et toute notre force, et rendre les gens vraiment heureux.

Dans le livre des Proverbes de l'Ancien Testament, nous lisons: «Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein; heureux s'il observe la loi» (Proverbes 29:18).

Je sais de tout mon cœur que c'est vrai. Je témoigne que le but de l'Évangile rétabli est de créer des familles heureuses dans cette vie et dans la vie à venir.

C'est ma prière que nous puissions tous accéder à une compréhension parfaite de ce but divin, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen.

# L'enseignement au foyer: un appel sacré

**par L. Tom Perry**
**du Conseil des Douze**

Lorsque moi, le Seigneur Dieu, je les eus chassés, Adam commença à cultiver la terre, à dominer sur tous les animaux des champs et à manger son pain à la sueur de son front, comme moi, le Seigneur, je le lui avais commandé. Et Eve, sa femme, travaillait également avec lui. . .

«Adam et Eve, sa femme, invoquèrent le nom du Seigneur, et ils entendirent la voix du Seigneur. . .

«Et il leur donna des commandements. . .

«Et Adam et Eve bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout cela à leurs fils et à leurs filles» (Moïse 5:1,4,5,12).

Le Seigneur a enseigné dès le début à ses enfants leur obligation et leur responsabilité de veiller les uns sur les autres. A l'époque d'Adam et des premiers pères, c'était généralement le père le plus âgé qui était appelé à exercer sa responsabilité patriarcale de veiller sur les familles. Lorsque le nombre des enfants du Seigneur augmenta, le principe de faire veiller la prêtrise sur l'Église fut la méthode utilisée par le Seigneur pour s'assurer que les pères faisaient leur devoir et qu'ils étaient aidés dans cette responsabilité. L'étude de l'histoire de l'humanité révèle que chaque fois que le Seigneur a établi son Église sur la terre, une de ses caractéristiques distinctives a été un système permettant de veiller sur les membres et de les fortifier.

Moïse, après avoir reçu la terrible responsabilité de faire sortir les enfants d'Israël d'esclavage, fut instruit de ce principe par son beau-père.

«Le lendemain, Moïse s'assit pour juger le peuple, et le peuple se tint devant lui depuis le matin jusqu'au soir. Le beau-père de Moïse vit tout ce qu'il faisait pour le peuple, et il dit: Que fais-tu là avec ce peuple? Pourquoi sièges-tu seul, et tout le peuple se tient-il devant toi, depuis le matin jusqu'au soir? Moïse répondit à son beau-père: c'est que le peuple vient à moi pour consulter Dieu. . .

«Le beau-père de Moïse lui dit: ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras ce peuple qui est avec toi; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul. Maintenant écoute ma voix: je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi. . .

«Moïse écouta la voix de son beau-père, et fit tout ce qu'il avait dit. Moïse choisit des hommes capables parmi tout Israël, et les établit chefs du peuple, chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix» (Exode 18:13-15,17-19,24-25)

Lorsque le Sauveur était sur la terre, le nombre de ceux qui le suivaient grandit. Il établit une organisation pour les instruire et veiller à leurs besoins. Tout d'abord il en appela douze; puis, lorsque l'œuvre grandit, les Écritures nous disent: «Après cela, le Seigneur désigna

encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit: la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson» (Luc 10:1-2).

Comme son œuvre continuait à se répandre, il continua à mettre davantage de son organisation en place: «Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme

---

«Notre préparation doit être soigneuse et complète, adaptée aux besoins respectifs des pères et mères et de leurs enfants.»

---

évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction» (Ephésiens 4:11-14).

Tout au long des siècles, la responsabilité de veiller sur l'Église a été confiée à la prêtrise. On doit donc s'attendre à constater que, dans le rétablissement de l'Évangile à notre époque, ce principe de «veiller sur» apparaît clairement parmi les programmes fondamentaux de l'Église. Ce principe fut rétabli dans la révélation sur l'organisation et le gouvernement de l'Église donnée en avril 1830 par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith. Cette révélation dit:

«Le devoir de l'instructeur est de toujours veiller sur [les membres de] l'Église, d'être avec eux et de les fortifier.

«De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance.

«De veiller à ce que [les membres de] l'Église se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir.

«Cependant, ils doivent avertir, interpréter, exhorter et enseigner et inviter tout le monde à venir au Christ» (D. & A. 20:53-55,59).

Il y a un très beau récit de la façon dont cette pratique était suivie dans les premiers temps de l'Église. L'histoire a conservé le témoignage de William Farrington Cahoon remplissant la tâche d'instructeur au foyer du prophète Joseph Smith. Voici ce récit:

«Avant de terminer mon témoignage... je voudrais mentionner un événement que je n'oublierai jamais: je fus appelé et ordonné pour être instructeur pour visiter les familles des saints. Tout allait bien jusqu'au moment où je me rendis compte que je serais obligé de rendre visite au prophète. Etant jeune je n'avais que dix-sept ans environ], je sentais à quel point j'étais faible pour visiter le prophète et sa famille en qualité d'instructeur. J'avais presque envie d'échapper à mon devoir. Finalement, je me rendis à sa porte et frappai, et l'instant d'après le prophète ouvrait. J'étais là, tremblant, et je lui dis:

« — Frère Joseph, je suis venu vous rendre visite en qualité d'instructeur, si cela vous va.

« — Frère William, dit-il, donnez-vous la peine d'entrer, je suis content de vous voir; asseyez-vous dans ce fauteuil là-bas pendant que je vais rassembler ma famille.

«Ils ne tardèrent pas à entrer et prirent place. Il dit alors:

« — Frère William, nous nous remettons, ma famille et moi, entre vos mains, et il s'assit. Maintenant, frère William, dit-il, posez toutes les questions que vous voulez.

«Entre-temps toutes mes craintes et tous mes tremblements avaient cessé et je dis:

« — Frère Joseph, essayez-vous de vivre votre religion?

«Il répondit: oui.

«Je dis ensuite: priez-vous en famille?

«Il dit: oui.

« — Enseignez-vous à votre famille les principes de l'Évangile?

«Il répondit: oui, j'essaie de le faire.

« — Demandez-vous la bénédiction de votre nourriture?

«Il répondit: oui.

« — Essayez-vous de vivre en paix et en accord avec toute votre famille?

«Il dit que oui.

«Je me tournai ensuite vers sœur Emma, sa femme, et dis:

« — sœur Emma, essayez-vous de vivre votre religion? Enseignez-vous à vos enfants à obéir à leurs parents? Essayez-vous de leur enseigner à prier?

«A toutes ces questions, elle répondit:

« — Oui, j'essaie de le faire.

«Je me tournai ensuite vers Joseph et dis:

« — J'en ai maintenant fini avec mes questions en tant qu'instructeur; et maintenant si vous avez quelque instruction à donner, je serai heureux de la recevoir.

«Il dit:

« — Que Dieu vous bénisse, frère William, et si vous êtes humble et fidèle, vous aurez le pouvoir de régler toutes les difficultés qui pourront se présenter à vous en tant qu'instructeur.

«Je lui laissai alors ma bénédiction d'adieu, à lui et à sa famille, en tant qu'instructeur, et le quittai» (Juvenile Instructor, 27, 15 août 1892; 492-93).

Dès le temps d'Adam jusqu'à nos jours, lorsque l'Église du Seigneur a été organisée sur la terre, il y a eu un système, un programme pour que frères et sœurs se préoccupent les uns des autres. L'histoire de nos conférences générales abonde en discours des frères nous rappelant cette obligation sacrée. Je me sens poussé à ajouter aujourd'hui ma voix à celle des autres dans l'espoir que nous pourrons être motivés à accorder à l'appel des instructeurs au foyer la priorité qui lui revient dans notre vie. Je voudrais vous rappeler trois éléments essentiels pour que le programme d'enseignement au foyer réussisse.

Premièrement la famille est la cellule de base de l'organisation de l'Église. L'instructeur au foyer est la première ligne de défense qui veille sur cette cellule de base et la fortifie. Dans les priorités que nous accordons à la répartition de notre temps, nous devons tout d'abord veiller sur notre propre famille et la fortifier, et ensuite être de bons instructeurs au foyer, persévérants et consciencieux.

Le président Joseph F. Smith a dit lors de la conférence générale d'avril 1915: «Je ne connais pas de devoir qui soit plus sacré ou plus nécessaire, si on s'en acquitte comme il le faut, que le devoir des instructeurs qui visitent le foyer des membres, qui prient avec eux, qui les exhortent à la vertu et à l'honneur, à l'unité, à l'amour, à la foi et à la fidélité à la cause de Sion» (dans Conference Report, avril 1915, p.140).

Instructeurs au foyer, vous avez la responsabilité de veiller à ce que les non-baptisés soient baptisés, les non-ordonnés ordonnés, les inactifs ramenés à l'activité, les membres perdus trouvés. Deuxièmement tout comme Moïse ne pouvait veiller à lui seul aux besoins de tous les enfants d'Israël, de même on ne doit pas donner à un instructeur au foyer une charge qui dépasse ses capacités.

L'histoire de l'enseignement de paroisse et de l'enseignement au foyer a vu se produire un changement dans le nombre de familles qu'il est recommandé de confier à un instructeur, les réduisant de dix à huit jusqu'au niveau actuel de cinq ou moins, maintenant que l'Église a agrandi ses frontières et que la distance à parcourir pour les visites s'est accrue. Rien ne détruira davantage l'esprit d'un instructeur au foyer que le fait de lui donner une tâche qui dépasse sa capacité de ressentir l'émotion du succès dans ses travaux. Présidents de pieu, évêques et présidents de collège, il n'est pas de programme dans l'Église qui vous soulagera davantage des fardeaux administratifs que vous portez que d'avoir un programme d'enseignement au foyer bien organisé et efficacement géré et réussi.

Troisièmement la préparation de l'instructeur au foyer. Matthias F. Cowley a signalé à la conférence générale d'avril 1902 que «les instructeurs qui vont visiter les saints de famille en famille doivent être des hommes animés de l'esprit de révélation venu de Dieu. Ils doivent étudier les principes de l'Évangile et vivre de manière à jouir de l'inspiration du Saint-Esprit dans leur enseignement, de sorte que celui-ci puisse être compris et attrayant pour les enfants; ils ne doivent pas simplement aller par routine, poser certaines questions, pour simplement pouvoir dire qu'ils ont fait leurs visites mensuelles. Ils doivent être des hommes inspirés de l'esprit de révélation venu de Dieu, afin de pouvoir toucher le cœur des familles» (dans *Conference Report*, avril 1902, p.38).

Si nous voulons donner à notre tâche d'enseignement au foyer la priorité qui lui revient, notre préparation, en vue de ces visites, doit être soigneuse et complète, adaptée aux besoins des pères et des mères et de leurs enfants. En tant qu'instructeurs au foyer, ce programme fondamental ne mérite-t-il pas que nous fassions tous nos efforts pour rechercher l'inspiration et la direction du Seigneur dans cette obligation extrêmement sacrée?

Que Dieu nous accorde de voir le potentiel qui se cache derrière notre responsabilité de faire l'enseignement au foyer et le désir de faire sa volonté pour veiller sur ceux que nous avons été appelés à servir, et de fortifier avec un esprit spécial d'intérêt, de sollicitude et d'amour, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Une espérance éternelle dans le Christ

**par le président Spencer W. Kimball**

Mes chers frères et sœurs, nous nous sommes rassemblés pour nous tourner vers Dieu, pour être purifiés et édifiés par son Esprit et pour connaître dans notre cœur l'esprit du véritable culte.

Nous n'avons pas été déçus. Le Seigneur a été avec nous par le pouvoir de son Esprit et nous avons été heureux d'être ici.

J'espère que nous irons maintenant de l'avant, croyant les doctrines qui ont été prêchées, suivant les avis des frères et nous baignant dans ce même esprit qui nous a élevés et édifiés pendant que nous étions ici.

Terminons sur le ton du témoignage et dans l'esprit de reconnaissance et d'action de grâce à l'égard de celui dont nous sommes, qui nous a donné tout ce que nous avons et dans l'œuvre duquel nous sommes engagés.

Notre frère bien-aimé Paul, après avoir proclamé «Que Christ est mort pour nos péchés. . . qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures», ajoute:

«Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Cor. 15: 3-4,19).

Puis il enseigne et témoigne que de même que le Christ est ressuscité des morts, de même tous les hommes sortiront du tombeau; chacun sera alors jugé selon ses œuvres et chacun recevra la place qui lui est réservée dans les demeures qui sont préparées.

Dans cet état ressuscité, dit Paul, il y a «des corps célestes, des corps terrestres et des corps télestes; mais la gloire des célestes est une, celle des terrestres une autre et celle des télestes une autre» (version inspirée, 1 Cor. 15:40).

Ce système de religion révélée que nous avons reçu par révélation est une religion très pratique. Elle traite de troupeaux et de biens; elle nous enseigne comment nous entendre dès maintenant les uns avec les autres; c'est un mode de vie qui transforme une existence mortelle triste et terne en une expérience merveilleuse et joyeuse.

Mais c'est bien plus que cela. L'Évangile de Jésus-Christ est le plan éternel du salut. C'est le plan conçu et annoncé par Dieu, le Père éternel, pour le salut de tous ceux qui veulent croire et obéir.

Nous sommes des êtres éternels. Il nous est impossible de comprendre pendant combien de temps nous avons demeuré dans la présence de Dieu lorsque nous étions ses enfants d'esprit. Nous sommes ici dans la mortalité, pour un instant d'épreuve. Ensuite nous nous lèverons dans la résurrection, recevrons un héritage dans le royaume que nous aurons mérité, et nous continuerons à vivre les commandements à toute éternité.

Cette vie consiste en un bref hier, quelques courtes heures d'aujourd'hui et

quelques instants de demain. Les hommes les plus vieux parmi nous vivent à peine au-delà de cent ans. Mais la vie qui sera est éternelle. Elle n'aura pas de fin. Les hommes se lèveront du tombeau et ne mourront plus ensuite. La vie est éternelle, sans fin; jamais, après la résurrection, les enfants de l'homme ne goûteront de la mort.

Nous avons dès maintenant l'espérance dans le Christ. Il est mort pour nos péchés. Grâce à lui et à son Évangile, nos péchés sont lavés dans les eaux du baptême; le péché et l'iniquité sont éliminés de notre âme comme par le feu et nous devenons purs, avons la conscience nette et obtenons cette paix qui surpasse toute intelligence (voir Phil. 4:7).

En vivant les lois de l'Évangile, nous obtenons la prospérité temporelle et nous conservons la santé du corps et la force de l'esprit. L'Évangile est aujourd'hui une bénédiction pour nous.

Mais aujourd'hui ce n'est qu'un grain de sable dans le sahara de l'éternité. Nous avons aussi l'espérance d'un Christ pour l'éternité qui nous attend; sinon, comme Paul l'a dit, nous serions «les plus malheureux de tous les hommes» (1 Cor. 15:19).

Comme elle serait grande notre douleur — à juste titre — s'il n'y avait pas de résurrection! Comme nous serions malheureux s'il n'y avait pas d'espérance de vie éternelle! Si notre espérance du salut et de récompense éternelle disparaissait, nous serions certainement plus malheureux que ceux qui n'ont jamais eu cette espérance.

«Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts» (1 Cor. 15:20).

Les effets de sa résurrection seront appliqués à tous les hommes, car «comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Cor. 15:22). «Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste» (1 Cor. 15:49).

Des dispositions ont été prises pour que «ce corps corruptible [revête] l'incorruptibilité et que ce corps mortel [revête] l'immortalité»: «alors s'accomplira la parole qui est écrite: la mort a été engloutie dans la victoire» (1 Cor. 15:54).

Alors tous les hommes se tiendront devant la barre du grand Jéhovah pour être jugés selon les actes accomplis dans la chair.

Ceux qui auront vécu à la manière du monde iront dans un royaume téleste dont la gloire est comme les étoiles.

Ceux qui auront été décents et droits et qui auront mené une vie respectable et bonne iront dans un royaume terrestre dont la gloire est comme la lune.

Ceux qui ont cru au Christ, qui ont abandonné le monde, qui ont pris le Saint-Esprit comme guide et ont été disposés à déposer tout ce qu'ils avaient sur l'autel, ceux qui ont gardé les commandements de Dieu, ceux-là iront dans un royaume céleste dont la gloire est comme le soleil.

«O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» demande Paul (1 Cor. 15:55).

Il n'y a pas de victoire dans la tombe, car la mort est remplacée par la vie. L'immortalité est le don gratuit accordé à tous les hommes grâce à la rançon expiatoire payée par le Fils de Dieu.

Mais, dit Paul: «L'aiguillon de la mort, c'est le péché», ce qui veut dire que si les hommes meurent dans leurs péchés, ils subiront le châtiment prescrit et obtiendront une gloire inférieure dans le monde futur (1 Cor. 15:56).

«Mais grâces soient rendues à Dieu», poursuivit l'apôtre d'autrefois, «qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!» (1 Cor. 15:57).

Si nous sommes loyaux et fidèles, nous nous lèverons non seulement dans l'im-

mortalité, mais aussi dans la vie éternelle. L'immortalité, c'est vivre à jamais dans le royaume auquel on est affecté. La vie éternelle, c'est obtenir l'exaltation dans le ciel le plus élevé et vivre dans la cellule familiale.

Et ainsi Paul exhorte les saints:

«Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

---

«Nous proclamons au monde qu'il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné»

---

«Veillez, demeurez fermes dans la foi, et soyez des hommes, fortifiez-vous» (1 Cor. 15:58; 16:13).

Nous avons l'espérance éternelle dans le Christ. Nous savons que cette vie nous est donnée pour nous préparer pour l'éternité, «et cette même sociabilité qui existe parmi nous ici existera parmi nous là-bas, seulement elle sera accompagnée de gloire éternelle, gloire dont nous ne jouissons pas maintenant» (D. & A. 130:2).

Nous *croyons*, et c'est notre témoignage, et nous le proclamons au monde, «qu'il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur omnipotent» (Mosiah 3:17).

Nous *savons*, et c'est notre témoignage, et nous le proclamons aussi au monde, que pour être sauvés les hommes doivent croire «que le salut a été, est et sera dans le sang et par le sang expiatoire du Christ, le Seigneur omnipotent» (Mosiah 3:18).

Ainsi, avec Néphi, «nous travaillons diligemment à écrire pour persuader nos enfants et nos frères de croire au Christ et de se soumettre à Dieu; car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que *nous* pouvons faire.

«et nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:23,26).

En outre, avec Néphi, nous connaissons la voie que tous les hommes doivent suivre pour obtenir l'espérance éternelle.

«La voie droite,» dit-il, «est de croire au Christ et de ne point le nier; et le Christ est le Très-Saint d'Israël; c'est pourquoi il faut que vous vous prosterniez devant lui, que vous l'adoriez de tout votre pouvoir, de tout votre esprit, de toute votre force et de toute votre âme; et si vous le faites, vous ne serez rejetés en aucune façon» (2 Néphi 25:29).

Nous nous glorifions avec Paul dans ces paroles prononcées par notre Seigneur bien-aimé: en lui «nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre

les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui» (Col. 1:14-19).

Et nous disons encore avec Paul:

«C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

«Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement» (Phil. 2:9-12).

Maintenant revivez avec moi ce beau témoignage de Pierre:

«Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie ou l'un des pro-

phètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Matt. 16:13-18).

Aux témoignages de ces grands hommes et apôtres d'autrefois — nos frères dans le ministère du même maître — j'ajoute mon propre témoignage. Je sais que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde.

Il est mon Ami, mon Sauveur, mon Seigneur, mon Dieu.

De tout mon cœur je prie pour que les saints gardent ses commandements, aient son Esprit et obtiennent un héritage éternel avec lui dans la gloire céleste.

Mes frères et sœurs bien-aimés, au moment où nous arrivons aux derniers instants de ces deux merveilleux jours que nous avons passés ensemble, mon cœur s'ouvre à vous avec amour et reconnaissance. Partout où je vais, il y a un grand déversement d'amour et de gentillesse et j'en suis humblement reconnaissant. C'est une manne pour mon âme. Vos prières et votre amour me soutiennent. Le Seigneur entend vos prières et nous donne en bénédiction, à mes frères et à moi-même, la santé et la force et nous dirige dans les affaires de son royaume ici-bas. De cela nous sommes tous profondément reconnaissants.

En retour, je vous donne mon amour et vous présente mes remerciements reconnaissants. Maintenant que vous retournez dans vos paroisses et vos foyers, dans vos missions et chez vous partout dans le monde, je prie notre Père céleste qu'il vous bénisse, vous et votre famille. Que les messages et l'esprit de notre conférence rayonnent et trouvent leur expression dans tout ce que vous allez faire dorénavant: dans vos foyers, dans votre travail, dans vos réunions et dans toutes vos allées et venues. Soyons de meilleurs saints des derniers jours maintenant que nous ne l'avons jamais été. Je prie le Seigneur qu'il vous bénisse et, en tant que son serviteur, je vous bénis et je vous dis affectueusement au revoir.

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Samedi, 30 septembre 1978

## Session d'entraide du samedi

# Le fruit de nos efforts dans les services d'entraide

**par le président Spencer W. Kimball**

Mes frères et sœurs bien-aimés, je vous salue en cette saison des récoltes avec l'espoir fervent que nous suivons le conseil du Seigneur d'avoir notre *maison en ordre en ce qui concerne les services d'entraide*.

Par *maison*, j'entends aussi bien notre ménage que les paroisses, les branches, les pieux et les missions que nous présidons.

Je me fais du souci de ce que nous ne donnons peut-être pas pleinement suite à notre engagement et à notre obligation de faire ce que le Seigneur nous a commandé et averti de faire.

Nos maisons peuvent être en ordre grâce à une application planifiée, suivie, réalisée en temps voulu des principes et des programmes fondamentaux de l'entraide.

Les services d'entraide sont le programme complet que le Seigneur nous a fourni: une vie prévoyante, la préparation personnelle et familiale, l'enseignement au foyer et les visites de la Société de Secours, la production et la distribution de biens aux pauvres, la remise à flot de membres ayant des besoins ou des handicaps particulièrement pénibles, assurer du travail aux chômeurs, ramener les âmes émotionnellement troublées en activité complète dans l'Église et dans la société, et consacrer notre vie à édifier le royaume de Dieu sur la terre.

Il y a quarante-deux ans que nous essayons de mettre la maison de nos services d'entraide en ordre. Nous avons fait un grand chemin, mais beaucoup reste à faire. Dans beaucoup de parties de l'Église, les pieux et les paroisses commencent à peine à mettre en application leurs services d'entraide. Nous leur disons: faites des choses pour que le Seigneur vous rende prospères. Dans d'autres parties de l'Église, ces services d'entraide sont florissants. Mais que vous commenciez seulement dans votre pieu ou que vous ayez déjà pleinement mis en application le système, j'estime que le moment est venu de parler du *fruit de nos efforts d'entraide*.

Je pense que la meilleure manière de comprendre «le fruit de nos efforts d'entraide», c'est de nous placer sur trois niveaux séparés et cependant apparentés. *Le premier* est celui de la *personne*

*privée;* le *deuxième* est celui de la *famille* et le *troisième est celui de l'Église* dans son ensemble.

**Les fruits personnels**

Les fruits que récolte la personne privée sont la dignité et le respect de soi, un témoignage renforcé, le désintéressement et une spiritualité personnelle accrue. Expliquant les résultats attendus du plan d'entraide, le président J. Reuben Clark a dit ceci lors d'une réunion spéciale des présidents de pieu organisée le 2 octobre 1936 dans le Tabernacle:

«On voit ainsi que depuis le début le véritable objectif à long terme du plan d'entraide, c'est *fortifier la personnalité* des membres de l'Église, ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, sauvant tout ce qu'il y a de plus beau tout au fond d'eux et *amenant à la floraison et à la fructification les richesses latentes de l'esprit*, ce qui, après tout, est la mission, le but et la raison d'être de notre Église.»

Le premier fruit des services d'entraide, nous l'obtenons dans notre vie personnelle. Ce n'est que quand on y arrive personnellement qu'ils peuvent exercer l'influence qu'on attend d'eux sur la cellule familiale et sur l'Église tout entière. Tout comme le témoignage de chacun augmente la force de l'Église, de même le travail personnel de chaque membre contient le pouvoir qui anime les services d'entraide unifiés.

Vous demanderez peut-être: «Comment m'assurer ces bénédictions et quelles semences dois-je déposer pour pouvoir en récolter les fruits?» Je crois qu'on les trouve dans l'application quotidienne personnelle des six principes fondamentaux des services d'entraide: l'amour, le service, le travail, l'autonomie, la consécration et l'intendance. La structure tout entière de l'activité de l'entraide, et d'ailleurs le programme tout entier de l'Église, fournissent d'abondantes occasions d'appliquer ces principes.

Nous avons dit que *les services d'entraide sont l'Évangile en action.* Ceci veut dire que nous obtenons les fruits du service d'entraide, non pas simplement en connaissant ces six principes et la doctrine de l'Évangile qui s'y rattache, mais en faisant, en travaillant et en mettant en pratique ce qu'on nous a enseigné.

Mais souvent il y en a qui cherchent à avoir les fruits sans semer. Dans la foi, nous plantons la semence, et bientôt nous voyons le miracle de la germination. Les hommes ont souvent mal compris et inversé le processus. Ils voudraient avoir la récolte avant les semailles.

Je crois qu'il y a une grande leçon à retirer à cet égard de la parabole de la vigne qui se trouve au cinquième chapitre de Jacob dans le Livre de Mormon. Après avoir travaillé longuement et dur pour retirer «beaucoup de fruits» de ses oliviers, mais sans beaucoup de succès, le Seigneur de la vigne est découragé et demande:

«Mais qu'aurais-je pu faire de plus pour ma vigne? Ai-je ralenti les mains à ne point la nourrir? Non, je l'ai nourrie, je l'ai bêchée alentour, je l'ai taillée, je l'ai engraissée de fumier, presque toute la journée j'ai étendu la main, et voici que la fin approche. Et cela m'afflige d'abattre tous les arbres de ma vigne, et de les jeter au feu pour être brûlés. Qui a pu corrompre ma vigne?

«Alors le serviteur dit à son maître: *Ne serait-ce pas la hauteur de ta vigne — les branches n'ont-elles pas pris le dessus sur les racines, qui sont bonnes?* Et parce que les branches ont pris le dessus sur les racines, voici *elles ont crû plus vite que la force des racines*, prenant la force pour elles. Voici, dis-je, n'est-ce pas là la cause pour laquelle les arbres de ta vigne se sont corrompus?» (Jacob 5:47-48).

Il me semble qu'il y en a parmi nous qui ont ce même problème; ils veulent des

récoltes abondantes — tant spirituelles que temporelles — sans développer le système des racines qui les produiront. Il y en a beaucoup trop peu qui sont disposés à payer le prix, en discipline et en travail, pour cultiver des racines solides. Cette culture doit commencer dans votre jeunesse. Je ne me doutais guère, lorsque j'étais enfant, que les tâches quotidiennes dans le jardin, nourrir le bétail, porter l'eau, couper le bois, réparer les clôtures et tout le travail d'une petite ferme jouaient un rôle important dans la poussée des racines, avant que je ne sois appelé à faire pousser des branches. Je suis si reconnaissant que mes parents aient compris le rapport qu'il y avait entre les racines et les branches. Cultivons chacun des racines profondes, pour pouvoir nous assurer les fruits désirés de nos travaux d'entraide.

**Les fruits familiaux**

Au niveau de la famille, les fruits de notre travail d'entraide sont nombreux. *Ils comprennent la paix, l'amour, l'entente, la solidarité et le contentement.*

Une vraie famille de saints des derniers jours est un havre contre les tempêtes et les luttes de la vie.

Des hommes inspirés ont longtemps enseigné que le foyer est le berceau de la civilisation et le fondement de la société. Mais le Seigneur, par ses prophètes, nous enseigne beaucoup plus que cela, car nous savons que ce sont des familles exaltées qui constitueront l'ordre patriarcal divin qui sera la source des royaumes et la gloire pour les fidèles dans l'éternité.

Quelles sont les semences qu'il faut planter dans le foyer pour que la famille parvienne à ces fruits de la paix, de l'amour et de l'entente? Du point de vue des services d'entraide, la meilleure manière de les résumer, ce sont les *principes* de la préparation personnelle. Ces *principes* ont été diffusés dans toute l'Église. J'espère que nous les apprendrons et les suivrons tous.

Tous les jours, je reçois des dizaines de lettres de membres de l'Église. Ils écrivent pour obtenir des conseils concernant mille problèmes personnels. Lorsque j'examine ces problèmes, renvoyant la plupart à nos dirigeants locaux qui sont les mieux qualifiés pour les traiter, cela me rappelle que la plupart d'entre nous ont des problèmes personnels et familiaux. Nous avons tous des problèmes, des souffrances et nous connaissons le succès et l'échec. C'est grâce à cela que nous progressons, trouvons de la force et de l'expérience pendant que nous sommes dans la mortalité. Mais lorsqu'ils prennent des proportions graves, cela veut parfois dire que nous n'avons pas pleinement obéi aux conseils — à la fois ceux du Seigneur, grâce à son Esprit, et ceux des dirigeants qui nous ont été donnés. Mettons en pratique les principes de la préparation personnelle et familiale dans notre vie quotidienne. «Si vous êtes préparés, vous ne craindrez pas» (D. & A. 38:30).

> Le président Kimball exprime son «souci de ce que nous ne donnons pas pleinement suite comme le Seigneur nous l'a commandé et nous a avertis de le faire».

**Les fruits de l'Église**

Lorsque nous pratiquons les préceptes, les doctrines et les programmes des services d'entraide, le fruit de nos travaux, c'est l'édification de Sion.

Le Seigneur a dit: «Car Sion *doit* croître en beauté et en sainteté; ses frontières *doivent* être élargies, ses pieux *doivent* être fortifiés; oui, en vérité, je vous le dis: Sion *doit* se lever et se parer de ses beaux vêtements» (D. & A. 82:14). Sion est constituée par ceux qui ont le cœur pur, ceux qui sont sanctifiés et dont les vêtements sont blanchis par le sang de l'Agneau (voir Alma 13:11). Ce sont ceux qui prennent la charité pour manteau et servent les autres d'un cœur pur. Nous édifions la force de Sion — ses cordes ou ses pieux — dans le monde entier. C'est pourquoi nous recommandons à notre peuple de rester dans son pays natal, de rassembler les élus de Dieu et de leur enseigner les voies du Seigneur. On y construit des temples, et les saints seront bénis dans tous les endroits du monde où ils vivent.

Le Seigneur a révélé sa nouvelle alliance éternelle pour préparer un peuple pour venir à sa rencontre lors de sa seconde venue. Parmi les principes et les doctrines qui sont exigés de nous pour édifier Sion, ceux qui sous-tendent les services d'entraide sont très importants. Car nous devons être «unis, selon l'union exigée par la loi du royaume céleste. Sion ne peut être édifiée que sur les principes de la loi du royaume céleste; autrement je ne puis la recevoir en moi» (D. & A. 105: 4,5). Nous avons actuellement la possibilité et la responsabilité de donner, de cultiver et de travailler pour réaliser les fruits finaux des services d'entraide, montrés en vision à Enoch et rapportés dans le livre de Moïse:

«Je ferai descendre la justice des cieux et je ferai monter la vérité de la terre, pour rendre témoignage de mon Fils unique, de sa résurrection des morts, oui, et aussi de la résurrection de tous les hommes; et je ferai en sorte que la justice et la vérité se répandent sur la terre comme un déluge, pour rassembler mes élus des quatre coins de la terre, en un lieu que je préparerai, une ville sainte, afin que mon peuple puisse se ceindre les reins et attendre le temps de ma venue; car là sera mon tabernacle, et elle sera appelée Sion, une nouvelle Jérusalem» (Moïse 7:62). Je plaide pour que nous gardions notre maison en ordre, personnellement et collectivement, et que nous nous préparions à recevoir les fruits de l'Évangile, même une plénitude de joie.

Je voudrais maintenant vous présenter sœur Barbara Smith. Je voudrais demander à sœur Smith de s'avancer et de vous parler de l'historique d'une action approuvée par la Première Présidence en ce qui concerne les réserves de blé de l'Église.

**Sœur Barbara B. Smith:**

Merci, président Kimball. Un jour d'automne de 1876, le président Brigham Young appela dans son bureau un de mes prédécesseurs, sœur Emmeline B. Wells, qui était alors rédactrice du *Woman's Exponent*. Il lui dit qu'il voulait que les femmes de Sion commencent à mettre de côté du grain en vue d'un jour de besoin et qu'il voulait qu'elles prennent la direction de cette mission (voir History of Relief Society, 1842-1966), Salt Lake City, Bureau général de la Société de Secours de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1966, p. 109).

Sœur Wells dit: «Nous commençâmes la même année, et bien qu'on rît de nous, nous achetâmes du grain» (*Relief Society Magazine*, février 1915, p. 48). «Sœurs, soyez sérieuses», exhorta-t-elle, et les femmes répondirent dans l'esprit et l'action (*Woman's Exponent*, 15 octobre 1876, p. 76).

Lorsqu'elles n'avaient pas d'argent pour acheter du blé, les femmes allaient dans les champs et le glanaient. Elles économisèrent leurs «œufs du dimanche» et les

troquèrent ou les vendirent en échange de blé. Elles firent des couvertures ouatées, des tapis avec des déchets de tissu, du fromage et d'autres articles qu'elles vendaient ou échangeaient contre du blé.

Les annales de la Société de Secours nous donnent un aperçu de leurs efforts persévérants.

De Cedar City: «Notre évêque bien-aimé nous a donné de la place dans les bureaux de la dîme et nous avons stocké en sacs 56 hectolitres de blé. Nous avons d'autres biens que nous avons l'intention de transformer en grain dès que l'occasion se produira» (*Woman's Exponent*, 15 février 1877, p. 138).

De Mantua, comté de Box Elder: «Nous avons essayé de mettre en application le conseil de notre bien-aimé président Brigham Young, en entreposant du grain; nous avons en réserve quarante hectolitres dont quatre et demi ont été glanés par les jeunes filles» (*Woman's Exponent*, 1er février 1878, p. 130).

Le blé entreposé par ces femmes dévouées du temps passé a été utilisé en des manières inattendues:

En 1898, le blé de la Société de Secours fut envoyé au secours des habitants de Parowan (Utah) et d'autres régions qui étaient frappées par la sécheresse (voir *Relief Society Magazine*, février 1915, p. 58).

En 1906, lorsque des tremblements de terre et des incendies dévastèrent la ville de San Francisco, on envoya un camion de farine de blé de la Société de Secours.

En 1906, un autre camion de farine fut envoyé en Chine pour soulager ceux qui souffraient de famine.

En 1918, 70 500 hectolitres de blé de la Société de Secours furent vendus au gouvernement des États-Unis pour répondre à la disette causée par la Première Guerre mondiale.

Pendant un certain nombre d'années, l'argent gagné sur le blé fut utilisé pour pourvoir aux soins de maternité, à l'œuvre de l'enfance et aux soins généraux de santé des membres de l'Église.

De nouveau, en 1940, la Société de Secours acheta du blé et l'entreposa dans les silos du Square de l'entraide (voir *History of Relief Society*, pp. 110-11).

Voici plus de cent ans que notre entreprise de l'entreposage de blé est considérée comme «un dépôt sacré». En investissant avec sagesse, la valeur du programme a été accrue au point que nous avons aujourd'hui des biens considérables en blé et en fonds.

Dans une des anciennes publications de la Société de Secours, une sœur a écrit ce qu'elle pensait de l'entreposage de blé. Elle dit:

«S'il y en a une qui doute ... qu'elle regarde autour d'elle, qu'elle voie les milliers de petits enfants de ce pays et qu'elle se souvienne que les femmes qui sont maintenant appelées à mettre de côté le grain sont leurs MÈRES.

«... Pourrais-je imaginer ces lèvres pures de bébé ... demander du PAIN, alors que je n'en aurais pas à donner!» (*Woman's Exponent*, 1er novembre 1876, p. 81).

En tant que femmes, nous savons que même si nous nourrissons les enfants dans leur prime enfance et leur enfance, il fait partie de notre tâche de mère de les aider à acquérir l'âge mûr et à trouver leur place dans le grand plan de vie et de salut. Dans le passé, les femmes de la Société de Secours ont entretenu de nombreux programmes naissants pour répondre aux besoins, y compris les programmes pour l'instruction et la formation professionnelle, les hôpitaux, les soins maternels, l'adoption et les autres services sociaux et projets d'entraide. Quand les projets ont atteint leur pleine maturité, la Société de Secours a eu la fierté de les voir passer dans la sphère

plus vaste de l'intendance de l'Église.

La présidence générale de la Société de Secours a réfléchi dans l'esprit de la prière à son intendance à l'égard du blé et a décidé qu'elle s'est maintenant acquittée de cette responsabilité. Il est temps d'inclure le blé de la Société de Secours dans le programme mondial d'entreposage de blé de l'Église.

Nous souhaitons proposer que les 93 835 hectolitres de blé de la Société de Secours soient maintenant intégrés au plan d'entreposage de blé des services d'entraide pour le profit de tous les membres de l'Église et que *le fonds du blé soit utilisé exclusivement à l'achat de grain.* Cette décision a le soutien unanime du Bureau général de la Société de Secours. Nous avons également écrit aux pieux et aux missions qui, selon nos registres, détenaient au premier juillet 1957 des certificats de blé et avons reçu leur soutien unanime.

Avec la permission du président Kimball, j'aimerais demander aux sœurs présentes à cette réunion d'entériner également cette décision. Que toutes les sœurs qui veulent se joindre à nous dans la décision d'inclure le blé de la Société de Secours au programme mondial d'entreposage de grain de l'Église le manifestent. Merci.

C'est avec une grande fierté pour les réalisations du passé et avec de la tendresse de cœur que nous, les femmes de Sion, mettons notre blé et les fonds récoltés par le blé à votre disposition, président Kimball, pour que vous l'utilisiez pour l'entreposage de grain sous votre administration par l'intermédiaire du Comité général d'entraide de l'Église. Nous prions que le blé de la Société de Secours continue à être considéré comme un dépôt sacré. Puisse-t-il être une bénédiction pour la vie de tous ceux qui en seront les bénéficiaires. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

**Le président Kimball:**

Sœur Smith, au nom des frères de l'Église, et de l'Église en général, nous acceptons avec reconnaissance et en appréciant sa profonde importance, ce grand cadeau que vous nous avez fait de la part de la Société de Secours. Nous sommes conscients du sacrifice considérable et de la diligence des sœurs de la Société de Secours qui, pendant plus d'un siècle, se sont fidèlement acquittées de ce dépôt sacré qu'était le blé. Nous sommes assurés que le Département des services d'entraide, sous la direction du Comité général des services d'entraide constitué par la Première Présidence, le Conseil des Douze, l'Épiscopat président et la présidence générale de la Société de Secours, continuera à gérer les réserves de blé de la même excellente manière qu'elles ont été gérées autrefois par la Société de Secours. Nous veillerons à ce que le don de la Société de Secours soit utilisé comme prévu pour les temps de besoin pour être une bénédiction dans la vie des membres de l'Église dans le monde entier.

Nous sommes fiers des réalisations des femmes du passé et du présent. Nous vous demandons maintenant, sœurs, de continuer vos bonnes œuvres et de soutenir les programmes de l'Église, en particulier ceux de votre organisation, la Société de Secours.

Nous vous demandons de soutenir les frères et nous leur demandons de vous soutenir et de travailler ensemble comme partenaires et compagnons pour promouvoir l'œuvre du Seigneur et votre propre salut. Que ce don que la Société fait aujourd'hui soit un exemple de l'effort coopératif et de l'entente qui peuvent enrichir notre vie dans l'Église et au foyer.

Que le Seigneur nous bénisse dans cette grande œuvre d'entraide inspirée de Dieu, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Une bonne santé, clé d'une vie joyeuse

**par Barbara B. Smith**
**présidente générale de la Société de Secours**

Le vers joyeux de Robert Browning: «Dieu est dans son ciel - tout va bien pour le monde!» (Pippa Passes A Drama, première partie, vers 227-28), est plus vrai lorsque notre corps fonctionne d'une manière optimale: une bénédiction que nous désirons tous avec ferveur. Notre état de santé touche tous les aspects de notre vie: notre sentiment de bien-être personnel, notre façon d'aborder le travail, nos relations en société et même notre service vis-à-vis du Seigneur.

Les maux physiques sont un aspect réel de la vie, mais en dépit d'eux les Écritures déclarent: «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). Le Seigneur a affirmé ceci en nous donnant des instructions révélées concernant notre santé qui, si nous les suivons, augmenteront à la fois la durée de notre vie et la joie que nous y trouvons.

Parmi les Écritures les mieux connues concernant la santé, il y a la quatre-vingt-neuvième section des Doctrine et Alliances où le Seigneur spécifie aussi bien les substances que nous pouvons utiliser que celles qui nous font du tort. Les recherches scientifiques ont confirmé les effets nocifs du thé, du café, du tabac et de l'alcool même sur le développement de l'enfant avant sa naissance. Nous avons été mis en garde, tant par nos prophètes que par la science, des dangers de l'utilisation incorrecte et irréfléchie de la drogue y compris celle que l'on peut acheter sans ordonnance médicale. Aussi utiles que ces remèdes puissent être en temps de maladie, il y en a qui contiennent des ingrédients qui, si on les utilise excessivement en combinaison avec d'autres substances, peuvent avoir des effets secondaires dangereux et produire une accoutumance ou une intoxication.

Une grande partie de la Parole de Sagesse est spécifiquement consacrée aux aliments sains qui sont «créés . . . pour . . . l'usage de l'homme» (D. & A. 89:10). Les miniclasses de la Société de Secours peuvent enseigner aux femmes comment préparer et servir de la nourriture saine d'une manière attrayante.

Une de mes amies m'a dit un jour qu'après avoir servi un repas où apparaissaient des légumes, un jeune invité a dit: «Je croyais que je n'aimais pas les épinards, mais cet épinard à la crème était délicieux!» Comme beaucoup d'entre nous, mon amie a pris au sérieux le conseil du président Kimball de faire du jardinage. Maintenant elle cultive ses propres légumes. Elle les prépare et les sert avec une grande adresse culinaire. Les invités quittent sa table en appréciant mieux la nourriture bonne et saine. Le Seigneur promet que ceux qui garderont ses commandements «*courront* et ne se fatigueront point, et ils *marcheront* et ne faibliront point» (D. & A. 89:20).

Il se pourrait bien que le Seigneur nous fasse en ce moment prendre conscience d'une autre loi de santé: le besoin de prendre de l'exercice. La marche et la course et les autres formes d'action rythmiques jouent un rôle important dans l'entretien d'une bonne condition cardio-vasculaire.

Dans notre vie affairée, nous avons parfois tendance à nous trouver des excuses parce que nous ne faisons pas suffisamment d'exercices en disant que nous n'en avons ni le temps ni l'occasion. Je connais une jeune femme occupée qui fait sa gymnastique pendant qu'elle écoute des bandes magnétiques d'étude à domicile ou apprend des Écritures par cœur. Presque tout le monde peut faire cela.

On nous recommande de nous coucher tôt, afin de ne pas être las et de nous lever tôt afin que notre corps et notre esprit soient vigoureux (voir D. & A. 88:124). Dans ce même passage, on nous rappelle de «cesser d'être impurs» (D. & A. 88:124). Ceci doit s'appliquer à notre corps, à notre maison et à notre quartier. Par exemple, nous devons avoir les mains propres et des surfaces propres aux endroits où la nourriture est préparée et servie.

A la section 59 des Doctrine et Alliances, le Seigneur dit que «les choses qui viennent de la terre» doivent «être utilisées . . . avec jugement, et pas à l'excès» (D. & A. 59:18, 20). Les spécialistes en diététique disent que l'obésité constitue le tout grand problème de santé. L'excès de poids augmente le risque de nombreuses maladies et crée un malaise physique aussi bien que des fardeaux psychologiques.

Nous devons être reconnaissants de ce que la recherche scientifique et la pratique médicale ont eu pour résultat d'allonger la vie, d'augmenter la santé et la vitalité et de réduire le nombre des décès parmi les bébés et les petits enfants. Une des parties touchantes de notre histoire passée, c'est le désir lancinant qu'éprouvaient mères et pères d'avoir quelque chose qui aiderait leurs enfants malades à guérir.

Aujourd'hui l'immunisation contre la maladie est une grande bénédiction. Grâce à l'immunisation, l'humanité a presque totalement jugulé certaines des maladies les plus dangereuses.

## Un appel à suivre les objectifs pour une bonne santé physique: l'exercice régulier, un repos suffisant et un régime équilibré

Les cours de soins au foyer, de premiers soins et d'autres techniques de santé au foyer sont enseignés à la Société de Secours.

En résumé, nos objectifs pour la santé physique doivent être:

1. Obéir à la Parole de Sagesse.
2. Surveiller son poids et assurer son endurance en faisant régulièrement de la gymnastique, en se reposant suffisamment et en respectant un régime équilibré.
3. Améliorer ou entretenir l'hygiène personnelle et celle de la maison.
4. Appliquer des mesures préventives pour conserver la santé.
5. Apprendre et pratiquer les techniques d'hygiène au foyer.

Puisse l'application de ces principes aider chacun de nous à vivre joyeusement, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# L'exemple remarquable de la branche de Bermejillo, au Mexique

**par l'évêque Victor L. Brown**
**évêque président**

Mes frères et sœurs, j'aimerais ce matin vous présenter quelques diapositives qui illustreront d'une manière frappante ce qui peut se produire lorsque les dirigeants et les membres de l'Église commencent à appliquer les principes de base des services d'entraide dans leur vie. Ceci est le récit des réalisations d'une petite branche de l'Église située dans le village de Bermejillo, près de Torreon, au Mexique.

Accompagnez-moi à Bermejillo, village typique situé dans le nord du centre du Mexique, un village aux rues poussiéreuses et aux maisons en briques de terre cuite.

Il y a huit ans, on y établit une petite branche de l'Église. Les réunions de l'Église avaient lieu dans une pièce de ce bâtiment loué [qui apparaît sur la diapositive] que les membres appellent «la maison de prière».

La majorité des hommes de la branche travaillent dans les champs sur des terres qui leur sont affectées par le gouvernement. Leurs cultures se composent essentiellement de coton, de maïs et de haricots. Leur récolte est envoyée par l'intermédiaire d'une petite banque coopérative qui, en retour, leur paie environ trois à cinq dollars par jour, à peine assez pour satisfaire leurs besoins de base.

La mère, ses six fils et une fille acceptèrent le baptême lorsque l'Évangile fut apporté pour la première fois à Bermejillo, il y a huit ans. Depuis ce temps-là, les garçons se sont mariés et ont amené leurs femmes dans l'Église. La famille envisage actuellement de se faire sceller dans le temple d'Arizona.

Julian Castañeda est président de branche depuis cinq ans et a dirigé les affaires temporelles et spirituelles de cette branche.

Depuis 1975, des missionnaires des services d'entraide visitent chaque semaine Bermejillo. Ils instruisent les dirigeants et les membres sur des sujets tels que l'hygiène et l'alimentation personnelles et font office de spécialistes auprès du président de branche dans les questions relatives aux services d'entraide.

Au cours des années qui ont suivi l'arrivée des missionnaires des services d'entraide, le président Castañeda a fréquament recontré son comité des services d'entraide. Plusieurs projets ont été entrepris pour aider les membres dans le domaine de la préparation personnelle et familiale.

Un couple travaillant comme missionnaires des services d'entraide fut invité à aider les membres à créer des potagers familiaux. Le président Castañeda se procura, grâce aux ressources de la communauté, des semences qu'il fit distribuer aux membres. Il donna l'exemple en créant le premier potager. Presque tous les membres suivirent son exemple. On s'aperçut bientôt que, pour entretenir un potager, il fallait prendre des dispositions pour empêcher les cochons de

courir en liberté. Il fallut aussi construire des enclos pour les poules; elles étaient capables de gratter les semences et les jeunes plantes plus vite qu'elles ne pouvaient pousser. Outre les jardins, l'entreposage fit également partie du programme. On enseigna aux membres à sécher des fruits et des légumes et on fit de la mise en boite sur une petite échelle. On fit des confitures et des gelées en utilisant les méthodes locales appropriées. Leurs réserves pour un an comprenaient entre autres les grains qu'ils faisaient pousser dans leurs champs et entreposaient ensuite. Ils durent apprendre la manière d'empêcher qu'ils ne fussent infestés par les insectes et par les rats. Le bois que l'on rentrait des montagnes et que l'on entreposait était utilisé plus tard comme combustible pour faire la cuisine aussi bien que pour chauffer l'eau pour faire la vaisselle et nettoyer la maison.

Comme on mettait l'accent sur la propreté et l'hygiène, les membres commencèrent à construire des salles de bain dans des annexes à leurs maisons. Avant ce projet, les membres de Bermejillo n'avaient pas de salles de bain.

Dans ce petit bâtiment [qui apparaît sur une diapositive], fut installé le premier W.C. à chasse de Bermejillo relié à une fosse septique creusée dans la cour. Une douche fut également construite. Elle consistait en un récipient de cent quatre-vingt-dix litres placé sur le toit que l'on remplissait d'eau le matin, que le soleil chauffait pendant la journée et qui permettait d'avoir une douche chaude le soir. Les jardins et les salles de bain furent réalisés. Les maisons sales et négligées aux sols en terre battue et sans lits - où la cuisine se faisait à l'intérieur sur des feux ouverts faits de branchages et de baguettes sans tuyaux ni cheminées, ont maintenant un sol de ciment, des poêles avec une aération appropriée ou une cuisine à l'extérieur, des tables et des chaises propres et des pièces bien rangées. Il y a cinq ans la plupart des bâtiments de Bermejillo se ressemblaient, mais maintenant les maisons des saints des derniers jours sont devenues les maisons modèles du village. On les reconnaît facilement à leur peinture fraîche, à leurs arbres verts et à leurs belles fleurs.

Les membres de Bermejillo disposaient d'eau que l'on amenait par tuyaux d'une ville voisine mais il était dangereux de la boire. Faire bouillir l'eau était trop difficile à cause de la rareté du combustible. On enseigna donc aux mères à la purifier en mettant trois gouttes d'eau de javel par litre d'eau. Une fois l'eau purifiée, les maladies dues à la diarrhée, aux amibes et au typhus ont diminué.

Des missionnaires des services d'entraide furent chargés par le président de branche de rendre visite à toutes les familles nouvellement baptisées. Dans l'exécution de leur tâche, les missionnaires s'aperçurent souvent que leur enseignement était urgent.

Par exemple, un jour en entrant chez un membre nouvellement baptisé, ils furent accueillis par la mère qui les invita à s'asseoir et ensuite se mit à pleurer. Son bébé était malade. Il avait l'estomac fortement enflé.

Après enquête, on s'aperçut que l'enfant n'avait jamais rien eu d'autre à manger que de la farine et de l'eau ou du lait en poudre. Depuis huit mois, la mère avait peur de donner au bébé autre chose à manger parce qu'il était si malade, et il était malade parce qu'il mourait de faim!

Les missionnaires enseignèrent à la mère comment introduire des céréales, des fruits et des légumes dans le régime de l'enfant. Maintenant, celui-ci est en voie de retrouver une santé normale.

A la suite de projets semblables à celui de Bermejillo, le taux des décès parmi les enfants des membres de toute cette mis-

sion est passé de quarante pour cent à dix pour cent.

D'autres projets de préparation personnelle et familiale ont également été réalisés, parmi lesquels un qui visait à aider une famille inactive à nettoyer sa maison, ce que le président Kimball nous a demandé à tous.

Cette famille de huit personnes vivait dans une petite maison d'une pièce, de trois mètres sur trois mètres cinquante, avec un sol de terre battue, deux lits de deux personnes, une petite table et un petit poêle à kérozène. Il n'y avait ni électricité, ni eau courante.

Le comité des services d'entraide de la branche s'organisa pour résoudre le problème. Les sœurs de la Société de Secours portèrent de nombreux seaux d'eau pour nettoyer la maison. Elles aidèrent la famille à sortir le mobilier au soleil et à enlever ce qui s'y était accumulé depuis des années.

Les instructeurs au foyer et d'autres frères de la prêtrise aidèrent à réparer le mobilier.

Les missionnaires des services d'entraide participèrent en donnant des leçons sur la propreté et l'hygiène personnelles.

Les missionnaires aidèrent la branche d'une autre manière encore: ce fut en donnant aux sœurs de la Société de Secours des leçons spéciales, comme sur le soin des bébés. Ils leur enseignèrent les principes et les techniques d'hygiène familiale. Les sœurs ont maintenant appris à faire elles-mêmes leurs vêtements et à faire preuve de bon sens dans leurs achats.

Ces activités ont augmenté l'amour des sœurs pour la Société de Secours et maintenant, pour la première fois, les visites régulières d'enseignement sont devenues quelque chose de réel.

Les sœurs ont également profité des projets de préparation personnelle et familiale à Bermejillo. Les mères veillent maintenant à ce que les enfants fassent leur toilette avant de les envoyer à la Primaire.

Les enfants plus âgés acquièrent l'art d'enseigner en aidant les enfants plus jeunes à apprendre les leçons de l'Évangile.

Les missionnaires ont constaté que le simple fait d'être un exemple pour les enfants leur permet de leur enseigner des principes importants. Les enfants ont appris que le président Kimball conseillait de mettre de l'argent de côté en vue de leur mission. Ils dépensent aussi maintenant les pesos qu'ils ont en trop à acheter des fruits plutôt que des bonbons.

Les non-membres ont été influencés par l'exemple des membres de Bermejillo et l'Évangile a été enseigné à un certain nombre d'entre eux.

La branche grandissant, le local loué devint trop petit pour ce terrain [apparaissant sur une diapositive], sur lequel une chapelle serait construite. D'autres branches de la mission avaient rencontré d'énormes difficultés à obtenir ce genre de permission, mais les administrateurs du village de Bermejillo connaissaient les réalisations de la branche et étaient heureux de la perspective d'y voir construire une chapelle.

Une petite chapelle temporaire en briques de terre cuite a été construite sur le terrain et est actuellement utilisée pendant que les saints lèvent leur part des fonds pour leur nouveau lieu de réunions qu'ils ont été autorisés à construire. Ils lèvent une grande partie de leur quote-part de l'argent grâce à des entreprises de branche. Chaque mardi et jeudi, les sœurs de la Société de Secours se répartissent en petits groupes pour faire des beignets et des tamalès. Elles les vendent ensuite dans les parcs ou en faisant du porte à porte. Une des sœurs a signalé qu'il était très difficile de vendre de porte

à porte, mais elle dit: «Nous voulons notre chapelle et nous sommes disposées à faire ce qu'il faut pour gagner suffisamment d'argent.»

A ce jour ils ont satisfait à tous leurs engagements et la construction de la chapelle commencera sur ce terrain avant la fin de cette année.

Ce que nous venons de voir est un merveilleux exemple de ce qui peut se passer dans n'importe quelle unité de l'Église, quelles que soient les circonstances, lorsque les dirigeants et les membres commencent à comprendre pleinement et à vivre les principes fondamentaux des services d'entraide. Voyez ce que ces saints ont réalisé en quatre courtes années. Ils ont commencé à cultiver des potagers et à entreposer les produits, peindre leurs maisons, planter des arbres et des fleurs, construire des W.C. et des douches, nettoyer et réparer l'intérieur et l'extérieur de leurs maisons, purifier leur eau, préparer convenablement leur nourriture et fournir un régime plus nourrissant à leurs enfants.

> «En quatre courtes années», ces saints «sont sur la voie pour établir l'idéal de Sion».

En plus de cela, les membres ont fait preuve de charité en aidant les familles inactives à résoudre leurs problèmes temporels, en se liant d'amitié avec des non-membres et en donnant l'exemple de la façon de vivre des saints des derniers jours.

La spiritualité de cette branche s'est accrue du fait que les membres sont devenus plus actifs, que les instructeurs ont mieux préparé leurs cours, que les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses sont devenus plus efficaces, que d'autres personnes se sont converties à l'Église par des projets de branche et des sacrifices personnels. Il est intéressant de remarquer qu'au cours des quatre dernières années, il y a eu, dans cette petite branche, une augmentation de plus de dix pour cent par tête de dons de jeûne. Les principes de l'amour, du service, du travail, de l'autonomie, de la consécration et de l'intendance sont tous manifestes dans la réalisation de la branche de Bermejillo. En fait, ces membres sont sur la voie pour établir l'idéal de Sion.

Je suis persuadé que n'importe quelle paroisse ou pieu de l'Église peut connaître le même genre de succès que la branche de Bermejillo. On peut y arriver en organisant les comités des services d'entraide et en enseignant et en en vivant les principes fondamentaux. Beaucoup de paroisses et de pieux disposent de leurs propres spécialistes auxquels ils peuvent faire appel, mais lorsque l'on ne dispose pas de spécialistes sur place, on peut appeler les missionnaires des services d'entraide par le canal approprié pour aider les unités de l'Église dans les régions en développement où les problèmes temporels sont critiques.

Puisse chacun de nous se rendre compte de ce que signifient les services d'entraide comme cela a été le cas pour les saints de Bermejillo. En travaillant ensemble, nous pouvons pleinement établir la Sion des derniers jours. Puissions-nous le faire, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Une bonne intendance d'entraide

**par l'évêque J. Richard Clarke**
**deuxième conseiller dans l'épiscopat président**

Frères et sœurs, je suis très reconnaissant de participer au grand plan d'entraide de l'Église. Je témoigne du plus profond de mon âme que ce grand mouvement a été révélé par le Dieu tout-puissant à ses prophètes des derniers jours.

Nous avons fait beaucoup de chemin depuis les premiers temps de l'entraide, mais nous avons encore une distance énorme à parcourir. Avec la grande expansion de l'œuvre missionnaire sur toute la terre, le souci des besoins temporels augmentera lui aussi. Pour répondre avec succès à cette tâche splendide, nous devons être des intendants sages et fidèles.

L'Écriture moderne nous rappelle que tout appartient au Seigneur. Il dit: «Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux et construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi . . . ses propriétés . . .

«Et si les propriétés sont à moi, alors vous êtes des intendants» (D. & A. 104:14, 55, 56).

La parabole des talents (voir Matt. 25:14-30) enseigne d'une manière frappante les leçons de l'intendance. Pour être des serviteurs utiles, nous devons améliorer ce que le Seigneur nous a confié. Les intendants sont des administrateurs, et une bonne administration diminue le gaspillage et permet un bon rapport pour les ressources investies. Comme ils étaient heureux, les serviteurs qui purent répondre à leur seigneur qu'ils avaient fait tout ce qui était attendu d'eux et lorsqu'il leur fut dit: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup» (Matt. 25:21).

Je crois qu'il y a trois éléments qui caractérisent une bonne intendance: la liberté, la diligence et la responsabilité. Nous sommes libres d'accepter ou de rejeter l'invitation à travailler, mais une fois que nous acceptons, nous assumons toute la responsabilité des résultats. A la section 4 des Doctrine et Alliances, nous lisons: «Ô vous qui vous embarquez dans le service du Seigneur, veillez à le servir de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces» (D. & A. 4:2). Et puis à la section 72: «Le Seigneur exige de chaque intendant qu'il rende des comptes de son intendance, aussi bien dans le temps que dans l'éternité» (D. & A. 72:3). Si nous sommes en fin de compte responsables devant le Seigneur, nous sommes aussi responsables vis-à-vis de ses administrateurs de la prêtrise dans la mortalité.

Concentrons-nous maintenant d'une manière plus spécifique sur la façon dont nous pouvons nous acquitter des responsabilités de notre intendance au sein du système des ressources du magasin. Tout d'abord il y a la planification. Celle-ci permet de contrôler nos ressources et d'en tirer le maximum de profit. Si

on ne prépare pas convenablement et suffisamment, on aura des mécomptes. La plupart d'entre nous ont appris que la gestion empirique est du gaspillage et est décourageante. Pour qu'en fin de compte chaque région ou zone soit autonome, nous introduisons dans des régions que nous avons choisies des plans modèles pour toute l'Église. Ce système consiste à déterminer les besoins et à organiser les ressources pour y répondre. Une fois le plan modèle pleinement mis en application, nos évêques pourront aider plus adéquatement les nécessiteux dans le cadre de l'évolution des conditions économiques.

Deuxièmement un bon intendant agit avec efficacité. Il y a deux ans, le président Kimbal a dit:

«Devenons efficaces dans nos travaux de production de manière à ne pas simplement faire semblant d'avoir des fermes d'entraide. Le moment viendra où nous aurons besoin de tous les produits et davantage encore de nos projets, encore plus que maintenant.

«Faites ce que vous pouvez pour rendre vos projets économiquement viables, de manière à ne pas vous dire que les projets d'entraide servent simplement . . . à permettre à la prêtrise de travailler côte à côte; nous pouvons avoir la fraternité que procure le travail et également l'efficacité économique» (*Ensign*, mai 1976, pp. 125-26).

Parlant à une conférence de l'entraide en 1960, le président J. Reuben Clark Jr donnait ce conseil:

«A mon humble avis, il vaudrait beaucoup mieux que nous n'ayons jamais acquis de projet d'entraide que de ne pas en prendre soin maintenant que nous l'avons. Le Seigneur ne tiendra pas pour innocents ceux d'entre nous qui dirigent les paroisses et les pieux . . . si nous prenons les fonds des gens, ces fonds qui sont un dépôt sacré, et achetons des entreprises et ensuite ne les utilisons pas comme le Seigneur le voudrait» (réunion agricole de l'entraide, 4 avril 1960).

C'est une responsabilité grave que d'administrer ces fonds sacrés au siège de l'Église. Lorsque nous recevons une demande de prêt ou de participation de l'Église, nous étudions très soigneusement les relevés financiers et les projections dans le futur. Nous évaluons d'une manière critique la structure de l'organisation, la gestion et la participation de la prêtrise locale à chaque projet. Les formules de demande nous révèlent beaucoup de choses sur la qualité des intendants qui gèrent le projet.

Troisièmement améliorons le contrôle de la qualité. La bonne qualité n'est jamais accidentelle; elle est toujours le résultat d'une intention bien fixée et d'un effort sincère. Nous vous recommandons, à vous qui suivez les principes et les procédures prescrits, de veiller à ce que les produits que nous avons dans les magasins soient purs et nourrissants. Le président Kimball a donné récemment la perspective correcte au contrôle de la qualité lors de l'ouverture d'un chantier pour une nouvelle conserverie. Il a dit: «[Nous devrions] être heureux de pouvoir servir au Seigneur un repas constitué par nos produits si . . . nous avions la chance de l'avoir en visite dans un de nos magasins.» L'expression «suffisamment bon pour l'entraide» doit prendre un sens nouveau. Le Seigneur n'acceptera rien de moins que ce que nous pouvons donner de mieux. L'étiquette *Deseret* doit représenter la plus haute qualité parce que derrière cette étiquette se trouve un travail d'amour.

Que ce soit dans les services ou les marchandises produites par l'administration ou les travailleurs volontaires, le contrôle de qualité s'applique à tous les aspects des services d'entraide. La qualité des marchandises reçues dans le magasin est

la mesure finale de l'efficacité de notre production.

Quatrièmement la sécurité est intimement liée au contrôle de qualité. Je suis heureux de dire que notre niveau de sécurité s'améliore, mais il y a encore beaucoup trop d'accidents qui se produisent dans certaines de nos unités. Le coût du point de vue humain est tragique. En dollars, en perte de main d'œuvre et en dégâts par incendie, cela s'élève à plusieurs centaines de milliers de dollars par an.

Nous aimerions vous rappeler que l'Église est avant tout son propre assureur. Cela signifie que lorsque la négligence a pour résultat des pertes irremplaçables, nous sommes forcés de puiser dans les fonds sacrés de l'Église pour réparer ou restituer ce qui a été endommagé ou perdu. Un manuel a été rédigé pour décrire les procédures de sécurité pour tout ce qui se fait dans le système des ressources du magasin (voir *Directives annuelles des services d'entraide* 1978-79, PG WE 117A FR). En étudierez-vous le contenu avec soin et l'appliquerez-vous d'une manière suivie? Souvenez-vous que la plupart des accidents peuvent être évités.

Cinquièmement un bon intendant effectuera un entretien préventif. Il veillera à ce que tous les bâtiments soient bien construits et annuellement inspectés et à ce que tout l'équipement soit régulièrement inspecté et entretenu. Il augmentera la durée d'existence de tout le matériel qui constitue son capital en le gérant avec sagesse. J'ai dans mon bureau une affiche qui dit: «Pourquoi a-t-on toujours assez de temps pour recommencer les choses, mais jamais assez de temps pour les faire correctement?» L'entretien préventif nous permet de faire les choses convenablement dès la première fois.

Sixièmement un intendant sage a une comptabilité correcte et gère sainement ses finances. Nous améliorerons notre système de comptabilité pour nous fournir à vous et à nous de meilleurs renseignements. Nous apprécions votre patience et l'aide que vous nous apportez pour mettre ce nouveau système en application. Comme vous le savez, un bon jugement repose sur des données efficaces. Nous vous remercions, vous qui nous envoyez avec précision vos rapports comme demandé.

Étant donné que toute l'Église participe à l'achat de votre matériel de base, il vous incombe de le gérer avec soin. Nous vous exhortons à ne demander la participation que pour le matériel et l'équipement dont vous avez vraiment besoin pour réussir votre production. La confiance du Seigneur en ce domaine ne doit jamais être trompée.

La réputation de l'Église dans ce genre d'affaire doit rester impeccable. Tous les comptes payables doivent être versés comme convenu. Très souvent les organisations sans but lucratif s'attendent à des remises sur leurs achats et puis elles paient tardivement. Qu'il n'en soit pas de même pour nous. Ceci s'applique à vos traites sur l'Église et à vos engagements de production. Ce sont des obligations sacrées que vous devez honorer en conséquence.

> «Beaucoup de choses dépendent de votre bonne volonté de décider que les réalisations actuelles ne sont pas acceptables.»

Il reste énormément de choses à faire, frères et sœurs. Puissions-nous suivre les conseils et l'exemple de notre dirigeant, le président Kimball. L'année dernière, à la conférence d'entraide d'octobre, il a dit: «Je vous invite à aller de l'avant dans cette grande œuvre. Beaucoup de choses dépendent de votre bonne volonté de décider collectivement et individuellement que les réalisations actuelles ne sont pas acceptables, ni pour nous-mêmes ni pour le Seigneur» (*l'Étoile*, avril 1978, p. 120).

Le Seigneur fait cette promesse à tous ceux qui travaillent avec diligence: «Quiconque s'avère être un intendant fidèle, juste et sage, entrera dans la joie de son Seigneur, et héritera de la vie éternelle» (D. & A. 51:19).

Mes frères et sœurs, le Seigneur vous aime pour votre dévouement et vos efforts inlassables. Puisse-t-il vous bénir tandis que vous continuez à affronter les grandes tâches qui nous attendent aujourd'hui et demain, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Veillons à la préparation personnelle et familiale

**par l'évêque H. Burke Peterson**
**premier conseiller dans l'épiscopat président**

Frères et sœurs, ce matin, le président Kimball nous a dit ce qui était attendu de nous au point de vue réalisations dans le cadre de la préparation personnelle et familiale. Le film fixe nous a rafraîchi la mémoire et, je l'espère, nous a inspirés à nous fixer des buts et à faire des préparatifs dans les domaines où c'est nécessaire.

Chacun des principes dont il a été discuté dans le film fixe est fondamental et doit avoir une application directe dans la vie de toute personne et de tout membre d'une famille dans l'Église. Les besoins de chacun varient comme varie la situation de chacun d'entre nous. La situation de chacun change avec les années. Nous devons constamment évaluer nos besoins, nous réorienter et déplacer nos priorités. Notre progression éternelle est déterminée, dans une grande mesure, par notre capacité d'évaluer et de fortifier chacun de nos points faibles. Ce qui est un besoin chez l'un peut ne pas nécessairement être satisfait de la même manière pour un autre. J'aimerais vous donner ici quelques exemples de ce que je veux dire.

Comme certains d'entre vous le savent probablement, sœur Peterson et moi nous avons cinq filles. Au cours des années, dans nos efforts pour augmenter notre maturité spirituelle, nous avons lu quotidiennement les Écritures chez nous. Il y a quinze ans, lorsque tous nos enfants étaient chez nous, nous nous réunissions à six heures quinze du matin et nous étudiions. Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'une fille de treize ans; notre étude des Écritures continue, mais le système a changé. Outre que nous lisons ensemble lors de la soirée familiale et le dimanche soir, nous utilisons maintenant un nouveau programme passionnant de lecture quotidienne des Écritures. Sur le côté du réfrigérateur, nous avons fixé un tableau portant des numéros allant de 1 à 30, chaque numéro représentant des jours consécutifs de lecture des Écritures. Chaque membre de la famille a la responsabilité de lire un chapitre par jour et d'inscrire ses progrès sur le tableau. Il est visible pour tous. Si on rate un jour, il faut que celui qui l'a manqué recommence à compter trente jours consécutifs. Chacun est motivé par le fait que si notre famille réussit pendant trente jours, il y aura une surprise spéciale en réserve pour tous. Aucun d'entre nous ne veut être celui qui refusera le prix aux autres. Ce procédé fournit une motivation spéciale à un jeune de treize ans.

Dans le domaine de la production et de l'entreposage au foyer, nous avons toujours dans notre cave la pièce consacrée aux réserves pour un an avec l'affiche qui la désigne comme étant le «magasin de la famille Peterson». Cependant notre jardin et notre programme de réserves

pour un an n'est pas le même qu'il y a quinze ans. Nos réserves familiales reflètent les besoins de deux adultes, d'un enfant et de beaucoup de visiteurs plutôt que les besoins de deux adultes et cinq enfants comme c'était le cas autrefois. Nos préoccupations de santé ont changé. Dans le passé, lorsque nos enfants étaient plus jeunes et ensemble, ils participaient mutuellement à de nombreux exercices physiquement stimulants. Il devient maintenant important pour un père et une mère âgés de contribuer davantage à faire faire du sport à une petite fille de treize ans. Par exemple, alors qu'autrefois les filles se jetaient mutuellement des défis, maintenant un match de tennis peut se faire entre le père d'un côté et la mère et la fille de l'autre. Il y a quinze ans que je cours tous les matins et je le fais toujours. Cependant chaque matin cela devient plus difficile.

«La préparation n'est pas quelque chose de statique, elle change constamment.»

Nous constatons, à mesure que la situation familiale change et que la maturité se développe, que nous avons toujours constamment besoin de dire «je t'aime». Il est toujours nécessaire qu'il y ait des entretiens père-mère-fille. Il est toujours nécessaire que papa et une petite fille de treize ans passent chaque été du temps à la foire. Il faut toujours entretenir les communications entre mari et femme. Des besoins tels que ceux-ci existeront éternellement et doivent être satisfaits. Mon message est donc celui-ci: nous ne pouvons progresser sans vaquer régulièrement à notre préparation personnelle et familiale. La préparation n'est pas quelque chose de statique, elle change constamment. Je ne connais pas de situation dans la vie où ce ne soit pas nécessaire. Puissions-nous tous y participer pour le bien-être de notre famille. Nous avons peu de temps à perdre pour nous préparer pour les éternités. Ceci j'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Le rôle du président de pieu dans les services d'entraide

**par David B. Haight**
**du Conseil des Douze**

Puisque nous discutons du rôle de l'Église dans les services d'entraide dans le plan du Seigneur pour son peuple, j'aimerais attirer brièvement notre attention sur un principe évangélique extrêmement important. Le Seigneur a mis de différentes manières en relief la valeur des âmes: «Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu» (D. & A. 18:10). L'homme et la femme ont la possibilité de s'assurer la «continuation des postérités pour toujours et à jamais» et n'auront jamais de fin (voir D. & A. 131:19). Les éléments qui constituent le corps mortel de l'homme, l'intelligence et l'esprit de l'homme sont indestructibles et infinis.

Il y a des moments où ces âmes précieuses et éternelles doivent être desservies et aidées par l'autorité et le pouvoir de la prêtrise, des moments où elles ont besoin d'être édifiées et encouragées à sortir du désespoir, que ce soit du corps ou de l'esprit. Je vous rappelle ces principes éternels dans une réunion d'entraide parce que c'est l'âme de nos services d'entraide: élever, sanctifier, faire du bien pour que ceux qui ont été aidés puissent devenir plus semblables à Dieu, dont ils sont les fils et les filles.

Ceci étant bien compris, je voudrais vous donner quelques faits qui vous feront réfléchir. Au début des années 1930, les temps étaient difficiles. Les revenus diminuèrent fortement, certains revenus allèrent jusqu'à cesser. Des millions de personnes furent sans travail. L'événement qui avait causé tant de souffrances était la grande dépression.

Le revenu national des États-Unis diminua de plus de 50 %. Les revenus des fermes tombèrent de plus de 50 %. Le chômage s'éleva à 25 % de la population travailleuse. Mais les statistiques ne donnent qu'une vague idée de la véritable tragédie et des souffrances que tant de personnes connurent.

Pour donner un exemple de la gravité du problème, au cours de cette période de dépression, dans le pieu Pioneer de Salt Lake City, plus de la moitié du pieu était sans emploi. La paroisse de Southgate du pieu de Grant de Salt Lake City avec 173 familles avait 110 chefs de famille sans travail.

J'ai traversé ces années difficiles et j'ai été témoin oculaire de ce que c'était. J'avais étudié l'économie et les affaires à l'université avec le désir de devenir banquier. Je terminai mes études peu après le commencement de la dépression et me rendis à Salt Lake City pour m'apercevoir que les banquiers étaient, comme on le disait à l'époque, «à dix cents la douzaine». Je découvris un emploi dans un grand magasin et on me paya quinze dollars par semaine et j'avais la chance d'avoir un travail. J'appris la récompense que l'on peut avoir en travaillant dur. Je me souviens du jour où toutes les

banques fermèrent et je me vois, comme si c'était aujourd'hui, remonter la Main Street de cette ville et voir des tas de gens encombrer le trottoir et la rue en face de la Zion's Bank. Anthony W. Ivins, conseiller du président Grant, était debout sur les marches de la banque. Il disait aux gens: «Il y a de l'argent ici à la banque, si vous le voulez. Il n'est pas nécessaire de prendre la banque d'assaut. Il y a de l'argent ici pour vos dépôts.» La foule commença à se dissiper parce que frère Ivins était un symbole d'intégrité et de confiance.

Plus tard, en Californie, je devais assister à la croissance du programme d'entraide de l'Eglise. Je vis comment le plan d'entraide de l'Église réussissait à aider les gens à s'en sortir.

En 1936 la Première Présidence expliqua que le but du plan d'entraide de l'Église visait dans une grande mesure à contrecarrer les effets de la dépression. Ce plan consistait à créer un système administré par les dirigeants de l'Église, «grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. L'Église aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur dans la vie des membres de l'Église» (voir *Conference Report*, octobre 1936, p. 3).

Il en est certainement qui doutèrent qu'un plan aussi visionnaire pût jamais réussir. Après tout, l'Église était alors relativement petite et ses ressources étaient limitées. Sans argent, ses dirigeants et sa force dépendaient entièrement d'efforts volontaires. Néanmoins l'intention et les principes directeurs étaient clairs et la promesse était que si le peuple s'attachait fidèlement à ces principes, ses besoins urgents et temporaires seraient satisfaits.

Il est significatif de remarquer que vers la même époque, lorsque le Seigneur établit sa manière de prendre soin de ceux qui sont dans le besoin, le «monde» ou gouvernement introduisait sa forme d'assistance publique, une contrefaçon de la méthode du Seigneur. Dans la plupart des cas, la manière du monde éliminait le principe du travail de l'individu et de la responsabilité familiale et adoptait la philosophie que «le gouvernement veillera à nos besoins» ou «le gouvernement doit assurer notre subsistance». L'initiative personnelle et familiale était supplantée par les dons du gouvernement. L'esprit véritable d'amour pour notre prochain et la sollicitude pour les autres, enseigné par le Sauveur, avait été universellement ignoré. Un bref coup d'œil sur les statistiques montre à quel point le gouvernement nous a conduits sur le chemin qui mène à la banqueroute tout en détruisant la volonté et l'encouragement à travailler et à gagner à la sueur de son front ce que l'on reçoit.

Le coût total de l'aide donnée par l'assistance publique aux États-Unis est passée de 5,7 milliards de dollars en 1945 à 177 milliards en 1975, une augmentation de 3000 % (voir «Reshuffling Income - Government's Growing Role», U.S. News & World Report, 4 août 1975, pp. 32-33).

Qu'est-ce que cette chose monstrueuse appelée assistance publique a fait au peuple? Aujourd'hui nous avons une deuxième et une troisième générations de bénéficiaires de l'assistance publique. Des millions de personnes ont appris à vivre aux crochets du gouvernement. Les enfants grandissent sans connaître la valeur et la dignité du travail. Le gouvernement a réussi à faire ce que le programme d'entraide de l'Église cherche à empêcher.

La manière du Seigneur diffère des programmes gouvernementaux. Le plan

inspiré d'entraide de l'Église est administré en vertu du principe que chacun a la responsabilité de pourvoir à ses propres besoins; lorsque ses ressources sont insuffisantes, les membres de sa famille doivent aider. Lorsque la famille est incapable de répondre aux besoins de l'intéressé, l'Église est là, prête à aider. La façon de faire du Seigneur met l'accent sur le travail et la responsabilité de chacun et encourage les gens à se débrouiller.

On reconnaît de plus en plus la valeur et l'efficacité du plan des services d'entraide de l'Église. W.R. Poage, député du Texas, parlant du programme d'expérience et de formation au travail de l'État d'Utah, qui est un des rares programmes gouvernementaux exigeant de ceux qui reçoivent de l'aide qu'ils travaillent, dit que «la ferme morale du travail en Utah, considérablement influencée par la philosophie de l'Église, a contribué à créer ce programme». Il a ajouté: «*Le gouvernement doit aider les gens à se débrouiller*» (*Deseret News*, 25 août 1978, p. D-1).

Mais les membres de l'Église ne sont pas immunisés contre les périls de l'aide gouvernementale. Nous avons des indications que certains d'entre nous reçoivent quelque chose pour rien du gouvernement. Le fait que cette situation existe dans l'Église met en relief la nécessité absolue d'instruire nos membres des principes d'entraide de l'Église. Le président Kimball a dit: «Un vrai saint des derniers jours ne transférera jamais volontairement, tant qu'il en est physiquement et émotionnellement capable, le fardeau de son bien-être ou de celui de sa famille à quelqu'un d'autre» (*Ensign*, mai 1978, p. 79).

Présidents de pieu, vous présidez sur une fraction importante de l'Église et vous êtes les chefs spirituels de vos nombreux membres à qui il faut constamment enseigner les vrais principes évangéliques, non parce qu'ils sont populaires, mais parce qu'ils sont vrais. Sion a été décrite autrefois comme étant une très grande tente qui était maintenue en place par des cordes fixées à des pieux (voir Esaïe 54:2). Votre pieu est une entité distinctive dans laquelle vous et vos dirigeants de la prêtrise enseignez ces principes divins. Vous enseignez et encouragez les évêques à trouver ceux qui sont dans le besoin et à les aider grâce au plan du Seigneur lorsqu'ils ont besoin d'aide. Si les membres de votre pieu comprennent le plan du Seigneur, ils seront mieux préparés à se gouverner correctement.

Présidents de pieu, quelles mesures bien déterminées pouvez-vous prendre ou souligner à nouveau pour que les principes fondamentaux de l'entraide soient pratiqués?

*Premièrement*, il est capital que vous compreniez et acceptiez personnellement ces principes. C'est vous le président. Est-il besoin d'en dire davantage?

*Deuxièmement*, les services d'entraide de l'Église sont orientés sur la prêtrise et se réalisent par l'intermédiaire des évêques et des dirigeants de collège, la responsabilité principale étant imposée aux présidents du collège des anciens qui doit avoir 80% des familles de la paroisse ou davantage dans son collège.

*Troisièmement*, vous avez un comité des services d'entraide de pieu qui vous comprend vous-même, ainsi que vos conseillers, le grand conseil, le président du conseil des évêques du pieu et la présidence de la Société de Secours du pieu. A cette réunion, on détermine les principes relatifs aux ressources d'entraide et les évêques les utilisent pour aider ceux qui ont des besoins temporaires. Dans ce comité, on analyse et on évalue soigneusement la création ou l'addition de projets de production des services d'entraide. On étudie des ressources telles que la

production d'entraide, l'appel de spécialistes de l'Église et la formation des évêques et des membres du grand conseil qui instruisent les présidents de collège en matière de préparation personnelle et familiale. Cette réunion du comité des services d'entraide de pieu, plus que n'importe quelle autre, permet à chaque président de pieu de diriger d'une manière inspirée les services d'entraide.

*Quatrièmement*, vous avez un conseil des évêques du pieu. Les évêques doivent savoir ce qui concerne les pauvres, les nécessiteux, ceux qui sont dans la détresse et la manière de prendre soin d'eux. Les évêques ont besoin d'échanger des idées, d'évaluer le système des magasins et de découvrir les occasions de travail pour ceux à qui de l'aide est donnée. Aujourd'hui les évêques donnent beaucoup plus d'argent comme aide de l'Église que de marchandises. Tel n'était pas le cas dans les années passées, tel ne doit pas être le cas aujourd'hui!

Présidents de pieu, ces évêques vous font rapport. Vous les instruisez, vous les motivez, vous avez avec eux des entretiens personnels, vous veillez à ce qu'ils apprennent et exécutent leur devoir dans les services d'entraide.

*Cinquièmement*, vous avez des réunions avec le comité de la Prêtrise de Melchisédek de pieu. Ces réunions vous permettent d'enseigner les aspects prévention et remise à flot des services d'entraide. Vos membres du grand conseil vous aident à enseigner la préparation personnelle et familiale aux dirigeants de la Prêtrise de Melchisédek, la sollicitude fraternelle et l'aide mutuelle parmi les membres du collège. Les Écritures caractérisent ce type de sollicitude comme étant l'amour pur du Christ (voir Moroni 7:47). C'est une responsabilité de la prêtrise et cela caractérise le travail d'entraide des collèges.

*Sixièmement*, grâce aux instructeurs au foyer, on donne des informations aux présidents de collège et aux évêques, déterminant ceux qui sont dans le besoin. Présidents, si vous n'avez pas un bon programme d'enseignement au foyer, vous ne connaîtrez jamais réellement les besoins de vos membres. Les évêques ne sauront pas qui sont les nécessiteux si les instructeurs au foyer ne vont pas, en tant qu'amis représentant l'évêque et les dirigeants de collège, auprès de chaque famille pour voir si tout va bien dans ce foyer. Y a-t-il des malades ou des personnes qui sont dans le besoin? Y a-t-il des difficultés familiales?

Présidents de pieu, vous ne devez pas vous laisser aller à croire que l'Église peut s'acquitter de ses devoirs vis-à-vis des pauvres et des nécessiteux en transférant cette responsabilité au gouvernement. Vous devez utiliser le plan d'entraide du Seigneur pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. Quarante années d'expérience ont prouvé que ce plan inspiré d'entraide marche. Des centaines de milliers de saints des derniers jours ont été encouragés à se débrouiller en utilisant ces principes divins. Beaucoup dépend de notre bonne volonté à suivre le conseil du Seigneur, conseil dont non seulement l'Esprit nous a témoigné qu'il est vrai, mais que l'Église a prouvé être correct.

Présidents de pieu, vous avez le manteau de la responsabilité d'enseigner les principes des services d'entraide à votre pieu, ce qui veut dire les gens aidant les gens. Rentrez chez vous! Faites en sorte que cela arrive! Soyez une bénédiction pour *toutes* les vies de votre pieu. Je témoigne que le plan du service d'entraide de l'Église est divinement conçu et révélé dans les derniers jours où nous nous trouvons pour conserver le respect de soi et la dignité de l'homme. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Prendre soin des pauvres: une obligation contractuelle

**par le président Marion G. Romney**
**deuxième conseiller dans la Première Présidence**

Frères et sœurs, j'ai beaucoup aimé cette réunion et je prie que le Seigneur me bénisse pendant que je vous dis quelques mots sur le sujet que l'on m'a demandé de traiter qui est: Prendre soin des pauvres, une obligation contractuelle.

Un contrat c'est un accord officiel pris par deux personnes ou plus de faire ou d'éviter de faire quelque chose de bien déterminé.

Quand j'ai commencé à réfléchir pour déterminer si prendre soin des pauvres est une obligation contractuelle, je me suis souvenu d'un discours de conférence que j'ai entendu en 1936 dans ce bâtiment, discours prononcé par Rulon S. Wells. C'était il y a quarante-deux ans et demi. Dans ce discours, frère Wells expliquait que, entre personnes privées, nous rédigeons un document et nous le signons et le faisons signer, sceller et remettre en la présence de témoins, puis nous allons devant un notaire ou un juge de paix et nous prêtons serment pour que cela ait force de loi, et pour qu'il en soit encore davantage ainsi, on décrète des lois imposant des châtiments pour rupture de contrat. Ce sont là les alliances que les hommes font avec leurs semblables» (dans *Conference Report*, avril 1936, p. 41).

En ce qui concerne les alliances de l'Église, il dit:

«Nous devons faire ce qui est bien, et si nous le faisons, le Seigneur est lié en vertu de l'alliance qu'il a contractée avec nous. Si nous faisons tout ce que le Seigneur notre Dieu nous commandera, nous recevrons plus de gloire sur notre tête pour toujours et à jamais. Telle est la promesse, c'est l'alliance de Dieu. Nous sommes un peuple de l'alliance et cette alliance est rétablie avec le rétablissement du glorieux Évangile de Jésus-Christ, notre Seigneur, et tout ce que le Seigneur notre Dieu nous commandera est englobé dans ce glorieux Évangile du Seigneur Jésus-Christ.

«L'obéissance à l'Évangile . . . nous donnera à tout jamais droit à la gloire éternelle. Telle est la promesse. Le Seigneur garde ses alliances» (dans *Conference Report*, avril 1936, pp. 40-41).

A la section 133 des Doctrine et Alliances, le Seigneur a défini «la plénitude de l'Évangile» comme étant «son alliance éternelle» (D. & A. 133:57).

En acceptant la qualité de membre de l'Église par le baptême et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, on fait alliance avec le Seigneur d'obéir et de vivre selon toutes les exigences de l'Évangile. La promesse du Seigneur, basée sur cette obéissance, est le don de la vie éternelle.

«Que devons-nous donc penser», poursuivit frère Wells, «d'une alliance dont Dieu est une des parties? Dieu a fait ce genre d'alliance avec chacun de nous. Il a pris un accord avec nous. Si vous faites

tout ce que le Seigneur votre Dieu vous commandera, si vous faites sa volonté, vous recevrez de la gloire sur votre tête pour toujours et à jamais. Telle est la promesse, et Dieu respecte son alliance et nous devons faire de même.

«Comment contractons-nous cette alliance? Non pas en signant un document. C'est vrai. Mais d'une manière très impressionnante et très autorisée. Le Seigneur donne autorité à ses serviteurs, leur confère sa prêtrise et les autorise à accomplir des ordonnances sacrées, exactement comme s'il avait signé en personne. Ils attirent l'attention sur la nécessité de suivre le Seigneur Jésus-Christ et d'obéir à son Évangile, de faire tout ce que le Seigneur nous commandera. Tel est le contrat et nous le contractons d'une manière très solennelle. En quoi consiste la formalité s'il ne s'agit pas d'écrire avec une plume et de l'encre? C'est par le baptême par immersion pour la rémission des péchés. Quelle formalité merveilleuse et impressionnante! Y a-t-il quelque chose qui pourrait l'être davantage? Dans le baptême par immersion, nous symbolisons à la fois la mort et la résurrection car nous sommes ensevelis par le baptême dans la mort du Christ et nous sortons du tombeau à l'image de sa glorieuse résurrection» (dans *Conference Report*, avril 1936, p. 41).

Cette explication de l'importance de l'alliance du baptême m'est restée très vive à l'esprit au cours de toutes ces quarante années.

J'ai aussi été impressionné par la façon dont Alma explique l'alliance du baptême:

«Voici», dit-il aux croyants assemblés, «voici les eaux de Mormon . . . et puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu, être appelé son peuple, et que vous êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, pour qu'ils soient légers;

«Oui, et êtes prêts à pleurer avec ceux qui pleurent, à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux où vous serez, même jusqu'à la mort, afin d'être rachetés de Dieu, et de pouvoir être comptés au nombre de ceux de la première résurrection, pour avoir la vie éternelle —

«Or, je vous dis que si c'est là le désir de votre cœur, qu'avez-vous qui vous empêche d'être baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que vous avez fait alliance avec lui de le servir et de garder ses commandements pour qu'il puisse déverser plus abondamment son Esprit sur vous?

«Quand le peuple eut entendu ces paroles, il battit des mains de joie, et s'écria: C'est là le désir de notre cœur.

«Alors Alma prit Hélam, l'un des premiers, s'avança, se tint dans l'eau et cria, disant: Ô Seigneur déverse ton Esprit sur ton serviteur, afin qu'il fasse cette œuvre avec sainteté de cœur.

«Et lorsqu'il eut prononcé ces mots, l'Esprit du Seigneur fut sur lui, et il dit: Hélam, je te baptise, ayant l'autorité du Dieu tout-puissant, en témoignage que tu as fait alliance de servir jusqu'à la mort du corps mortel; que l'Esprit de Dieu se répande sur toi, et qu'il t'accorde la vie éternelle par la rédemption du Christ, qu'il a préparée depuis la fondation du monde» (Mosiah 18:8-13).

A la lumière de ces révélations, il me semble inévitable, à moi comme à frère Wells, que quiconque est baptisé et reçoit le don du Saint-Esprit qui scelle l'ordonnance, a contracté avec le Seigneur l'alliance solennelle d'obéir à ses commandements. Avec la même certitude, les Écritures nous disent bien clairement qu'un de ces commandements

nous impose de prendre soin des pauvres.

Rares sont les instructions du Seigneur qui sont répétées plus souvent ou soulignées davantage dans les Écritures que le commandement que nous, les membres de son Église, devons prendre soin des pauvres.

En décembre 1830, l'année même où l'Église fut organisée, il décréta que «l'Évangile serait prêché aux pauvres et aux humbles» (D. & A. 35:15).

Quelques jours plus tard à peine, le 2 janvier 1831, il donnait au prophète Joseph la révélation rapportée à la 38e section des Doctrine et Alliances où il illustrait d'une manière frappante notre obligation de pourvoir aux besoins des pauvres.

Il dit: «Je vous donne, pour votre salut» - voilà une très bonne raison - «un commandement . . .

«C'est pourquoi, entendez ma voix et suivez-moi . . . »

(Ceci se passait alors que l'Église n'avait pas encore un an.)

«Et que chacun estime son frère comme lui-même et pratique la vertu et la sainteté devant moi.

«De plus, je vous le dis, que chacun estime son frère comme lui-même.

«Car qui d'entre vous, ayant douze fils, et ne faisant point acception d'eux - s'ils le servent docilement' et qu'il dise à l'un d'eux: Revêts-toi de robes et assieds-toi ici, et à l'autre revêts-toi de haillons et assieds-toi là - pourra contempler ses fils et dire: je suis juste?

«Voici, je vous ai donné ceci comme parabole, et c'est ainsi que je suis. Je vous dis: Soyez un, et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi . . .

«Et maintenant», poursuit-il,«je donne [aux membres de] l'Église de cette région le commandement de nommer certains hommes parmi eux, et ils seront nommés par la voix de l'Église.

«Ils veilleront sur les pauvres et les nécessiteux, leur apporteront du soulagement pour qu'ils ne souffrent pas» (D. & A. 38:16, 22, 24-27, 34, 35).

Juste un mois et cinq jours plus tard, le Seigneur dit:

«Si tu m'aimes, tu me serviras et garderas tous mes commandements.

«Et voici, tu te souviendras des pauvres et tu consacreras à leur entretien, par une alliance et un acte qui ne peuvent être rompus . . . de tes biens . . .

«Et lorsque tu donnes une partie de ta substance aux pauvres, c'est à moi que tu la donnes» (D. & A. 42:29-31).

Avant la fin du mois, il ajoutait dans une autre révélation:

«Voici, je vous dis que vous devez visiter les pauvres et les affligés, et les soulager» (D. & A. 44:6).

A la conférence qui eut lieu en juin 1831, le Seigneur commanda aux anciens: «Souvenez-vous . . . des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas cela n'est pas mon disciple» (D. & A. 52:40).

Plus tard, au cours du même mois, il déclara:

«Malheur à vous, riches qui ne voulez pas donner de votre substance aux pauvres, car votre richesse vous corrompra l'âme; et voici comment vous vous lamenterez le jour du châtiment, du jugement et de l'indignation: la moisson est passée, l'été est fini et mon âme n'est pas sauvée!» (D. & A. 56:16).

Je crois que j'en ai dit assez pour démontrer que le soin des pauvres est une obligation contractuelle. Il s'ensuit donc que nous nous occupons de nos pauvres et de ceux qui sont dans la détresse non seulement parce que cela nous convient, ou parce que c'est intéressant ou socialement acceptable, mais aussi parce que nous devons le faire en tout premier lieu pour nous acquitter de l'alliance que

nous avons contractée à cet égard avec le Seigneur.

Le Seigneur considère les alliances qu'il contracte avec nous comme très sérieuses comme l'illustre sa déclaration à propos de l'alliance de la prêtrise:

«Celui qui me reçoit, reçoit mon Père», dit Jésus.

«Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné;

«Et ceci est conforme au serment et à l'alliance qui appartiennent à la prêtrise.

«C'est pourquoi, tous ceux qui reçoivent la prêtrise reçoivent ce serment et cette alliance de mon Père, qu'il ne peut rompre et qui est immuable.

«Et quiconque rompt cette alliance après l'avoir reçue et s'en détourne complètement n'aura pas le pardon de ses péchés dans ce monde ni dans le monde à venir» (D. & A. 84:37-41).

Quelques exemples de ce qui en résulte lorsque l'on n'agit pas conformément aux alliances que l'on a faites devraient nous inciter à revoir nos propres réalisations, à augmenter nos dons de jeûne et à être plus fidèles dans notre travail d'entraide.

Parlant directement de notre obligation de pourvoir aux besoins des pauvres, le Seigneur dit en avril 1834, juste quatre ans après que l'Église eut été organisée:

«Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux et construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi.

«Et j'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints, car tout est à moi.

«Mais il faut que cela se fasse à ma façon, et voici quelle est la façon que moi, le Seigneur, j'ai décidé d'employer afin de pourvoir aux besoins de mes saints: les pauvres seront élevés en ce que les riches seront abaissés.

«Car la terre est pleine, et il y a assez et même en réserve; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur libre arbitre.

«C'est pourquoi si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas de sa part, selon la loi de mon Évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il élèvera avec les méchants les yeux en enfer, étant dans les tourments» (D. & A. 104:14-18).

Cette déclaration incisive est en accord avec la prédiction suivante que Jésus a faite concernant le jugement final et qui est rapportée au vingt-cinquième chapitre de Matthieu:

«Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiera sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, allez dans

le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle» (Matt. 25:31-46).

En conclusion, frères et sœurs, il me semble que les Écritures démontrent clairement que le soin des pauvres est une obligation contractuelle.

Je prie humblement pour que chacun d'entre nous s'acquitte pleinement de l'obligation qu'il a en vertu de cette alliance, et je vous laisse ma bénédiction au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Discours prononcés à la veillée des femmes

*Les quatre discours suivants ont été prononcés lors de la veillée spéciale pour les femmes organisée le 16 septembre au Tabernacle de Salt Lake City. Les saintes des derniers jours de douze ans et plus se réunirent en plus de quatorze cents assemblées dans le monde entier pour écouter le président Spencer W. Kimball, sœur Ruth H. Funk, ancienne présidente générale de l'organisation des Jeunes Filles, sœur Elaine Cannon, présidente générale des Jeunes Filles et Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours. La traduction du message du président Kimball a été enregistrée et envoyée dans les langues appropriées aux assemblées qui ne pouvaient recevoir l'émission.*

## Les droits et les responsabilités des sœurs

**par le président Spencer W. Kimball**

Chères sœurs, femmes de l'Église, jeunes et moins jeunes, c'est un grand honneur d'avoir l'occasion de vous parler, vous qui êtes en de nombreux endroits et situations diverses de par le monde. Je désirerais tant que nous puissions nous réunir avec toutes les femmes de l'Église en un seul vaste groupe, mais nous sommes reconnaissants que le Seigneur ait, par la bénédiction de la technologie, rendu possible le rassemblement mondial de ce soir. A certains égards, il ressemble beaucoup aux rassemblements qui avaient lieu dans ce Tabernacle historique où tous pouvaient s'asseoir ensemble et écouter ensemble. Je ne me lasserai jamais de dire combien j'apprécie la manière dont la technologie nous aide à édifier le royaume et à servir les saints. De diverses façons, malgré les problèmes que posent notre croissance numérique, elle nous permet de rester en contact, peut-être même encore mieux que les longues distances et les piètres communications ne le permettaient pour nos ancêtres pionniers.

Ce rassemblement est unique et significatif. Il n'a pas de précédent au sein de l'Église, ni, pour autant que je sache, dans le monde.

Oui, notre monde moderne nous procure certains avantages merveilleux. Il y a tant de raisons de s'en réjouir.

Puis-je exprimer mon estime aux sœurs des présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Pri-

maire qui, avec les membres de leur bureau, font tant pour servir les sœurs de l'Église et à qui revient en grande partie l'initiative de ce rassemblement en ce lieu ce soir.

Ce merveilleux chœur de jeunes filles a donné le ton avec un beau chant pour ce pour quoi nous espérons et nous prions à l'égard de vous toutes qui êtes venues pour écouter ce soir. Que le Seigneur les bénisse pour la beauté de leur esprit et de leur musique.

Étant l'un des quelques rares hommes qui ont l'honneur d'être avec vous dans cette réunion d'importance, je viens à vous ce soir avec un message de paix, d'espoir et d'amour, un message de conseil, un message de foi, d'encouragement et de confiance. Je suis certain que ce que je dirai vous sera utile et bénéfique.

Puis-je commencer en soulignant à nouveau certaines vérités éternelles. Chères sœurs, choisissez de garder les commandements de Dieu. Pour les hommes, pour les femmes, pour les jeunes, pour les moins jeunes, c'est le secret du bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Les garder avec maîtrise de soi et discipline personnelle nous donne les vraies libertés qui nous exaltent et qui nous soutiennent. Les commandements de base sont aussi simples qu'ils sont vrais: les Dix Commandements furent donnés par Dieu à Moïse ainsi que ce que le Seigneur y a ajouté en disant: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.

Faites vos prières personnelles et vos prières et méditations familiales. Sanctifiez le jour du sabbat en pensée et en action. Vivez rigoureusement la Parole de Sagesse. Remplissez tous vos devoirs familiaux. Préservez votre vie des souillures et des chaînes de toute pensée et action impie et impure. Entretenez des relations et des activités qui ne menaceront ni n'abaisseront vos principes élevés et justes.

Étudiez les Écritures. C'est ainsi que vous pouvez acquérir de la force par la compréhension des choses éternelles. Vous, jeunes filles, avez besoin de cette relation étroite avec l'esprit et la volonté de notre Père céleste. Nous voulons que nos sœurs soient des érudites en ce qui concerne les Écritures, tout comme nos frères.

Vous devez être familiarisées avec ses vérités éternelles pour votre propre bien-être, et dans le but d'instruire vos propres enfants et tous les autres qui viennent sous votre influence.

Soyez chastes et faites tout ce qui est en votre pouvoir pour aider les autres à l'être. Adonnez-vous à des travaux et des passe-temps édifiants et enrichissants afin de ne pas permettre au mal ou à ce qui est négatif de remplir un vide produit par l'ennui ou l'insouciance.

Souvenez-vous toujours que le Seigneur a sanctifié certaines choses et qu'il ne faut pas les oublier ou s'en éloigner. Ce sont des principes divins qui, si vous y adhérez, vous rendront suprêmement heureuses.

Les paroles de tous les prophètes inspirés vous enseigneront que le fait de transgresser la loi de chasteté est un péché aux yeux de notre Père céleste. C'est une transgression que de participer à quelque activité sexuelle illicite comme la fornication ou l'adultère. C'est une transgression de s'adonner au saphisme ou de prendre part à toute activité lascive.

Les instincts sexuels qui unissent l'homme et la femme en une chair sont bons et nécessaires. Ils permettent que nous quittions nos parents et nous attachions l'un à l'autre. Mais plus que presque partout ailleurs, nous devons ici faire

preuve de maîtrise de soi. On ne doit permettre à ces instincts, qui sont à l'origine de la vie humaine, de s'exprimer que dans l'union sacrée du mariage.

Parmi vos choix les plus importants de la vie figurera un mariage au temple. Un mariage honorable, heureux et réussi est sûrement le but de chaque personne. Une femme qui évitera à dessein ou par négligence son implication sérieuse contrecarre son propre programme éternel.

Le mariage est sans doute la plus vitale des décisions, celle dont les effets sont d'une grande portée, car il concerne non seulement le bonheur immédiat, mais aussi les joies éternelles.

Pour le choix de son conjoint pour le temps et pour l'éternité, il est certain que la planification, la réflexion, la prière et le jeûne les plus soigneux sont nécessaires *pour s'assurer qu'entre toutes les décisions, celle-ci* ne sera pas fausse. Dans un vrai mariage, il doit y avoir une union aussi bien d'esprits que de cœurs. Les émotions ne doivent pas déterminer entièrement les décisions, mais l'esprit et le cœur, renforcés par le jeûne, la prière et une réflexion sérieuse, nous donneront une chance maximale de bonheur dans le mariage.

Certains pensent que le bonheur consiste en une vie pleine d'enchantement, de confort, de luxe et d'émotions constantes, mais le vrai mariage est basé sur un bonheur qui est plus que cela, un bonheur qui vient du don, du service, du partage, du sacrifice et du désintéressement.

Fixez-vous des buts, jeunes filles, pour vous efforcer de les atteindre. Continuez vos efforts. Recherchez la sagesse et la connaissance dans un esprit de prière et d'humilité. Vous êtes dans la période d'étude et de préparation de votre vie. Apprenez tout ce que vous pouvez. La

croissance vient de ce que vous vous fixez des buts élevés et que vous tendez vers les étoiles.

Les Autorités générales ont aussi pleinement conscience de ce que beaucoup de nos sœurs sont veuves. D'autres ont divorcé. D'autres encore n'ont jamais connu le bonheur d'un mariage au temple. Nous voulons que toutes ces sœurs comprennent que quand nous parlons de vie familiale, ce n'est pas pour qu'elles se sentent tristes ou méconnues. Les dirigeants de l'Église ont souvent dit, et clairement, que parmi les femmes qui sont dans ces circonstances figuraient certains des esprits les plus nobles de notre Père céleste. Celles qui tirent le meilleur parti de ce que la vie leur a donné seront récompensées pour tout ce qu'elles ont fait au service de notre Père céleste et de leur prochain.

Celles d'entre vous qui ne font pas maintenant l'expérience du rôle traditionnel de la femme, non par choix, mais pour des raisons indépendantes de leur volonté, peuvent encore tant faire pour aider les autres. Vos talents et votre temps ne doivent pas être mal employés simplement parce que la façon préférable de partager et de donner ne vous est pas ouverte actuellement.

Le Seigneur aussi sait que, pour des raisons indépendantes de leur volonté, certaines mères doivent assumer la responsabilité supplémentaire de gagner leur vie. Ces femmes sont bénies de Dieu car il connaît leur angoisse et leur lutte.

L'Église prônera toujours l'idéal d'une vie familiale heureuse, car nous ne pouvons pas faire autrement ! La vie familiale est la meilleure méthode pour atteindre le bonheur dans ce monde et c'est un modèle qui nous est donné par le Seigneur à propos de ce qui sera dans le monde à venir.

Nous n'avons pas le choix, chères sœurs, sinon de continuer à prôner l'idéal qu'ont les saints des derniers jours de la famille. Le fait que certaines n'ont actuellement pas la joie de vivre dans une famille de ce genre n'est pas une raison suffisante pour que nous nous arrêtions d'en parler. Cependant, nous discutons de la vie familiale avec sensibilité, car nous comprenons que beaucoup de sœurs n'ont actuellement pas la joie d'appartenir à une telle famille ou d'y contribuer. Mais nous ne pouvons pas mettre ce principe de côté parce que tant d'autres choses en dépendent.

Les jeunes filles feront des plans et se prépareront pour se marier, pour donner naissance à des enfants et les élever. C'est votre droit divin et la voie qui mène au bonheur le plus grand et le plus suprême. Vous ferez aussi des choix en visant à utiliser votre temps d'une manière productive une fois que vos enfants auront grandi et ne seront plus sous votre aile. Vous devez chercher à être une bénédiction dans la vie de tous ceux avec lesquels vous vous associez. Vous connaîtrez la vérité de toute chose. Vous vous préparerez à contribuer à l'édification du royaume de Dieu.

Vous pouvez répondre que le fait de trouver un mari n'est pas dans le pouvoir d'une jeune fille. C'est l'homme qui a le choix. Dans la mesure où cela est vrai, rappelez-vous que ce que le Seigneur attend de chacune de ses filles est qu'elle recherche les occasions et fasse les choix qui la garderont digne de vivre de nouveau avec lui. Alors elle sera prête pour le mariage.

Ici est impliqué un grand et important principe. Tout comme la plénitude des bénédictions de l'Évangile sera accordée dans le monde à venir à ceux qui ne l'entendent pas dans cette vie, mais qui l'auraient reçu de tout leur cœur s'ils l'avaient entendu, de même toutes les femmes de l'Église qui n'ont pas dans cette vie le bonheur et les bénédictions

d'un mariage au temple recevront, si ce n'est pas leur faute et qu'elles auraient répondu si elles avaient eu une occasion appropriée, toutes ces bénédictions dans le monde à venir. Nous voulons que vous sachiez toutes, chères sœurs, combien nous vous aimons et combien nous vous apprécions. Nous vous respectons pour vos vaillants et loyaux services; nous avons beaucoup d'occasions de constater à quel point vous êtes dévouées!

Quand je pense aux femmes de l'Église, je pense à ma chère Camilla que j'aime tant et aux grandes bénédictions que notre famille a reçues grâce à ses talents et à sa direction. Qu'est-ce qui la rend, elle et littéralement des millions d'autres parmi vous qui lui ressemblent, si digne de confiance et si confiante? Je crois qu'il faut considérer certains faits.

D'une part, les femmes de l'Église sont fondamentalement fortes, indépendantes et fidèles. Elles ont choisi de vivre selon une doctrine et un mode de vie qui peuvent être très exigeants. Dès les premiers jours de l'Église, le fait d'être membre actif a impliqué la foi, le courage, l'abnégation, l'altruisme et le bon service.

Tous les programmes de l'Église ont pour but de nous aider, que nous soyons hommes ou femmes, à devenir de meilleurs membres de l'Église. Tous les programmes de l'Église ont pour but de nous rapprocher de notre Père céleste et de vivre d'une manière plus semblable à celle de son Fils parfait, Jésus-Christ.

Les grandes femmes du royaume ont souvent été déracinées avec leur mari et leur famille, et sont allées de place en place sans jamais cependant craindre que Dieu ne les oublie parce qu'elles adoraient un Dieu gouvernant les galaxies mais qui, au sein d'une telle étendue, continue à aimer parfaitement, individuellement et constamment chacun de ses enfants.

Chacune d'entre vous sera reconnaissante d'être une femme! C'est toujours triste de voir des gens s'apitoyer sur leur propre sort surtout quand il n'y a aucune raison de le faire. Être une femme juste est un sujet de gloire à n'importe quel âge. Être une femme juste dans les derniers temps de cette terre, avant la seconde venue de notre Sauveur, est un appel spécialement noble. La force et l'influence d'une femme juste de nos jours peuvent être décuplées par rapport à ce qu'elles pourraient être à une époque plus tranquille. La femme a été mise ici pour aider à enrichir, à protéger et à garder le foyer qui est l'institution de base la plus noble de la société. D'autres institutions de la société peuvent faillir et même échouer, mais une femme juste peut contribuer à sauver le foyer qui peut être le dernier et seul sanctuaire que certains mortels connaissent au milieu de la tourmente et de la lutte.

L'un des messages importants qui émergent de l'histoire des grandes femmes de toutes les époques est qu'elles se soucièrent plus de l'avenir de leur famille que de leur propre confort. De telles femmes vertueuses comprenaient ce qui avait de l'importance dans la vie. Quand elles étaient appelées à le faire, elles pouvaient façonner une ville agréable au milieu d'un marécage ou faire fleurir le désert comme un narcisse.

Le désintéressement est la clef du bonheur et de l'efficacité; il est précieux et il faut le cultiver comme une vertu qui en garantit tant d'autres. Il existe tant de choses au monde qui renforcent notre égoïsme naturel, mais aucun de nos hommes ni aucune de nos femmes ne doivent y prendre part. Nous sommes devenus un peuple fort parce que nos mères et nos femmes ont fait preuve de tant de désintéressement. Cette qualité ennoblissante ne doit pas se perdre, bien que certains dans le monde peuvent essayer de nous persuader du contraire.

Bien que les situations dans lesquelles se trouvent les femmes de l'Église soient très variées, elles ont néanmoins bien plus de choses en commun entre elles qu'avec d'autres groupes. Prenons garde aux doctrines qui prêchent l'unité, mais qui finissent par diviser. Nous espérons que nos femmes comme nos hommes se garderont des philosophies du monde qui essayeraient de renverser la sagesse du Seigneur quand il nous dit que nous ne pouvons trouver notre vie qu'en la perdant.

Il existe un besoin constant d'être plus tendre et de le rester. Les voies du monde nous rendent plus durs. La tendresse des femmes de l'Église est directement liée à la tendresse de nos enfants. Elles font tant pour instruire nos fils et nos filles et pour préparer la génération montante. Ne nous y trompons pas: le foyer est la pépinière des saints! Le péché ainsi que l'égoïsme détruisent notre sensibilité spirituelle.

Je suis reconnaissant de la manière dont les sœurs sont encouragées à accomplir des actes de service chrétien à la suite de leur affiliation à la Société de Secours et à d'autres organisations de l'Église. J'espère que nos jeunes filles de l'Église établiront une habitude de service chrétien tôt dans leur vie. Quand nous aidons les autres dans leurs problèmes, cela donne à nos problèmes une perspective nouvelle. Nous encourageons les sœurs de l'Église, jeunes et moins jeunes, à «travailler avec zèle» à des actes de service discrets pour des amies et des voisines. Chaque principe de l'Évangile porte en lui le témoignage de sa véracité. A tel point que les actes de service non seulement aident les bénéficiaires du service, mais développent le donateur.

Quand on lit le Sermon sur la Montagne, on trouve que le Seigneur prônait, entre autres, la douceur, la miséricorde, l'esprit de paix et la capacité de supporter la persécution et les faux jugements. Les femmes font preuve d'un pouvoir merveilleux d'amour et d'endurance, ainsi que d'une communion de sentiment remarquable avec les autres qui sont en difficulté, ce qui les pousse au service tout en exprimant discrètement leur bonté. Les femmes sont si souvent des exemples vivants de charité!

Il est vrai pour nous tous que notre sentiment de solidarité, d'identité et de valeur personnelle augmente quand nous progressons spirituellement. Créons une atmosphère dans laquelle nous encourageons les sœurs de l'Église à avoir un programme de progrès personnel. Ce doit être un programme pratique et réaliste qui est déterminé personnellement et qui ne leur est pas imposé. Cependant, il faudra que ce programme leur fasse atteindre de nouveaux niveaux d'accomplissement. Nous ne demandons pas quelque chose de spectaculaire, mais plutôt que la femme de l'Église trouve un accomplissement personnel réel par un sage développement personnel à la poursuite d'efforts dignes et justes.

Nous serons tout aussi concernés par la capacité des femmes de communiquer que nous le sommes par le fait qu'elles cousent des vêtements et qu'elles font des réserves de nourriture. Un talent ou un attribut ne s'acquièrent pas nécessai-

rement au détriment d'un autre. L'équilibre est fortement souhaitable dans notre développement spirituel. Nous attendons autant des femmes qu'elles gèrent sagement leur temps que nous attendons d'elles qu'elles soient de sages intendantes des réserves alimentaires de la famille.

Nous savons que les femmes qui apprécient profondément le passé se soucieront de préparer un avenir glorieux. Nous désirons que les femmes développent leurs relations sociales parce qu'elles sont importantes pour observer le deuxième commandement: aimer son prochain comme soi-même. Nous savons que les femmes qui amélioreront leurs relations avec leur Père céleste amélioreront aussi leurs relations avec leur prochain.

Les femmes de Dieu de toutes les époques ont pu méditer avec crainte sur la création de Dieu dans les cieux sans négliger les talents pratiques nécessaires non seulement pour survivre sur cette planète, mais pour vivre une vie abondante. Le rapport entre l'ordre et le but de l'univers et l'ordre et l'harmonie qui existent dans une famille bonne et heureuse est plus grand que beaucoup ne le pensent.

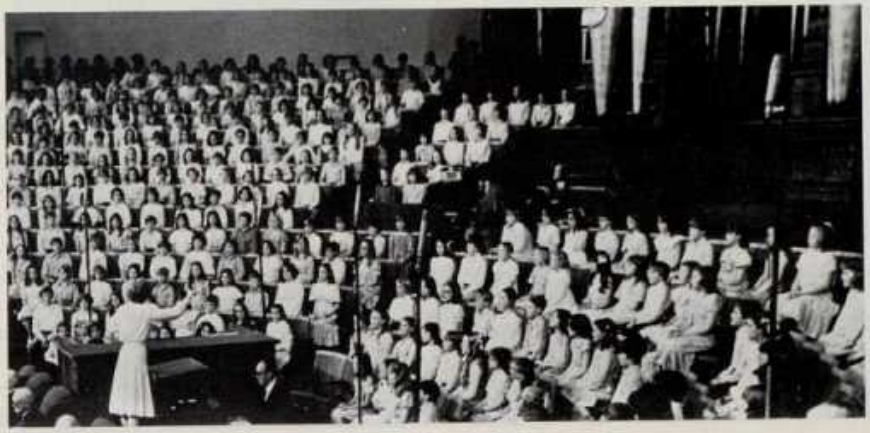
Je suis reconnaissant du raffinement culturel qui entre dans les foyers de l'Église lorsque les mères tirent profit de leurs expériences dans l'Église pour ajouter à la sérénité de nos foyers. Cela est particulièrement vrai si nous approchons ces choses dans l'esprit du treizième Article de Foi: «Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges.»

Cultiver des qualités chrétiennes est une tâche exigeante et inflexible: elle ne s'adresse pas à ceux qui se contenteront d'essayer de temps en temps, ni à celles qui ne feront pas des efforts continuels sur elles-mêmes.

Chacune d'entre vous, chères sœurs, a le droit et la responsabilité de diriger sa propre vie. Mais ne vous y trompez pas; vous devez aussi être responsables de vos choix. C'est un principe éternel. La loi de la moisson est toujours évidente.

Nous parlons souvent de libre arbitre. C'est certainement ce qui vous a conduit ici ce soir.

Le libre arbitre suppose quelque chose de très important: la confiance. La



confiance de la part de tous. Or, de même que Dieu nous a confié tout ce qu'il avait créé ici-bas nous devons avoir confiance en sa connaissance, et nous aimer les uns les autres mutuellement.

Dieu est le même, hier, aujourd'hui et pour toujours, de même que ses desseins. Il est écrit: «Et moi, Dieu, je créai l'homme à ma propre image, je le créai à l'image de mon Fils unique; je les créai homme et femme.»

Et la Genèse continue et dit quelque chose de très beau sur cette création:

«Dieu les bénit . . . Et Dieu dit: Voici, je vous donne . . . (ce) qui est à la surface de toute la terre, . . . ayant en soi un souffle de vie . . . Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon.»

C'est une association. Dieu et sa création. Le chant de la Primaire dit: «Je suis enfant de Dieu.» Né avec un titre de noblesse à la naissance. Dieu est votre Père. Il vous aime. Lui et votre mère céleste vous estiment au-delà de toute mesure. Ils ont donné à votre intelligence éternelle une forme spirituelle tout comme votre mère et votre père terrestres vous ont donné un corps mortel. Vous êtes unique. Un être, fait de l'intelligence éternelle qui vous donne droit à la vie éternelle.

Qu'il n'y ait aucune question dans votre esprit sur votre valeur en tant qu'individu. Tout le but du plan de l'Évangile est de donner à chacune d'entre vous une occasion d'atteindre votre potentiel maximum, qui est la progression éternelle et la possibilité d'une divinité.

Puissiez-vous comprendre que c'est en vous que réside le contrôle de votre vie, de ce que vous allez être, et de ce que vous allez faire. N'oubliez pas que vos choix peuvent influencer dans une certaine mesure d'autres personnes dont la vie fera partie de votre vie. Rappelez-vous aussi que votre succès n'est pas dû à la chance. Le succès vient de la foi, du travail, de la prière et d'un effort constant et juste. C'est une question de libre arbitre; cela dépend de ce que vous choisissez de faire avec les dons de Dieu; tout sur terre en quoi il y a un souffle de vie. Ce respect pour le libre arbitre et pour la vie fait que nous sommes inquiets au sujet du monde dans lequel nous vivons actuellement. C'est un monde assailli par le mal, par les déceptions, par la laideur. Cela nous fait comprendre que nous devons soutenir fortement la justice, ou nous risquons d'échouer complètement.

Le Seigneur ne nous a jamais promis que nous serions dispensés de problèmes et de difficultés. Cependant, il nous a promis qu'avec de la foi, nous aurions la force de surmonter tout ce qui peut nous arriver dans cette vie.

Être «vivement engagée» dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours peut, à chacune d'entre vous et dans n'importe quelle circonstance, apporter des raisons d'espérer et même de se réjouir et d'être aimée.

Le foyer est un endroit pour tout ce qui est bon, tout ce qui éclaire et qui est vrai. Il doit entretenir un climat de croissance constante et d'apprentissage pour tous ceux qui y vivent: père, mère et enfants. C'est des bons choix que chacun fait dans sa vie que dépend le fait qu'il assure ou non un tel climat.

C'est sur le foyer et la vie familiale que Satan a concentré ses plus grands efforts destructeurs. Il viole le caractère sacré et moral du foyer. On appelle cela «une nouvelle morale» au nom de laquelle on proclame la liberté des relations sexuelles. Elle cherche à détruire la fidélité de l'époux et de l'épouse à l'encontre du commandement du Seigneur: «Tu ne commettras point d'adultère.»

J'aimerais que vous compreniez, chères sœurs, qu'il n'y a pas de nouvelle morale.

Afin de bien faire comprendre la position de l'Église concernant la morale, nous déclarons fermement et immuablement que la morale n'est pas un vêtement usé, défraîchi, démodé ou élimé.

En faisant des choix dans votre vie, comprenez bien, mes chères sœurs, que Dieu est immuable et que ses alliances et ses doctrines ne sont pas susceptibles de changer. Quand bien même le soleil se refroidirait et les étoiles ne brilleraient plus, la loi de chasteté serait toujours fondamentale dans le monde de Dieu et dans l'Église de Dieu. Les vieilles valeurs ne sont pas soutenues par l'Église parce qu'elles sont vieilles, mais plutôt parce qu'au cours des siècles, elles se sont avérées justes et parce que c'est ainsi que Dieu a parlé.

La loi de chasteté exige une abstinence sexuelle totale avant le mariage et une entière fidélité après. Il en est de même pour les hommes que pour les femmes. C'est la pierre angulaire de confiance si nécessaire au bonheur précieux des relations conjugales et de la solidarité familiale.

Satan fait encore un autre puissant effort. Il essaie de détruire le bonheur sacré et le caractère sacré de la vie familiale ordonnée de Dieu. C'est dans le divorce avec toutes ses forces destructives, y compris les cœurs brisés, la souffrance, le chagrin et souvent des effets désastreux. Nous avons souvent discuté de la tristesse, des déceptions et du chagrin qui accompagnent un divorce. On n'insistera jamais assez.

Peu importe ce que vous lisez ou entendez, peu importent les différences de circonstances que vous constatez dans la vie des femmes qui vous entourent, il est

important que vous, femmes de l'Église, compreniez que le Seigneur considère la maternité et les mères comme sacrées et qu'il les tient en sa plus haute estime. Il a confié à ses filles la grande responsabilité de mettre des enfants au monde et de les nourrir.

C'est la grande œuvre irremplaçable des femmes. La vie ne peut pas continuer si les femmes cessent de mettre des enfants au monde. La vie mortelle est un droit sacré et une étape nécessaire dans la progression éternelle. Ève, notre mère, avait compris cela. Vous aussi devez le comprendre.

Il n'a jamais été facile de mettre au monde et d'élever des enfants, mais les choses faciles ne vous font pas progresser. De nos jours on crie à haute voix en braillant: «Moins d'enfants» et l'on présente la pilule, la chirurgie et même l'avortement horrible qui a atteint des proportions monumentales. C'est une chose terrible que des mères, sans motifs valables, ôtent la vie ou contribuent à ôter la vie à leurs enfants qui ne sont pas encore nés.

On parle beaucoup du travail ingrat de la femme et de son confinement au foyer. Dans la perspective de l'Évangile, il n'en est pas ainsi. Il y a un caractère divin à chaque nouvelle vie. Il est stimulant de créer l'environnement dans lequel un enfant peut croître et se développer. Il existe une association entre l'homme et la femme qui fondent une famille qui peut durer d'éternité en éternité.

Le mariage est une association. Chacun reçoit une part de travail de la vie à accomplir. Le fait que certaines femmes et certains hommes négligent leur travail et leurs occasions ne change rien au programme.

Quand nous parlons du mariage comme d'une association, parlons d'une association *totale*. Nous ne voulons pas que nos femmes de l'Église soient des associées *silencieuses* ou *limitées* dans cette tâche éternelle! Soyez une associée *totale* qui *contribue*.

Les mères ont un rôle sacré. Elles sont les associées de Dieu, aussi bien que de leur propre mari, d'abord en donnant naissance aux enfants d'esprit du Seigneur, puis en élevant ces enfants afin qu'ils puissent servir le Seigneur et garder ses commandements. Pourrait-il y avoir une responsabilité plus sacrée que d'être chargée d'enfants honorables, bien nés, bien élevés? Nous réaffirmons la position forte et inaltérable de l'Église contre toutes les idées neuves, l'impudicité ou le fait de rompre les lois qui pourraient risquer de se refléter dans la vie des enfants.

Je vous ai parlé de tout cela très franchement ce soir parce que nous sommes très inquiets des tendances de notre époque qui amènent beaucoup de graves problèmes et qui demandent que l'on fasse des choix importants en vraies filles de Dieu. Qu'il ne soit jamais dit que vous n'avez pas compris. Méditez ces choses. Priez à propos d'elles, je l'ai fait. Préparez-vous à une vie aussi pleine que vous en avez le droit, et vivez-la.

Nous remercions les sœurs de l'Église, jeunes et moins jeunes, de si bien défendre l'Église, en paroles et en actions. Nous vous aimons et nous vous respectons!

Comme Moroni disait à Joseph Smith, citant le prophète Joël, je vous dis aussi: «Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos *filles* prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les *servantes*, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit.»

Que le Seigneur vous bénisse, vous et ceux que vous aimez, aujourd'hui et toujours. C'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen.

# D'un vrai prophète entends la voix

par Ruth H. Funk

Si nous avons pu, si peu que ce soit, être des instruments au service du Seigneur, notre joie est grande. Quel spectacle splendide, et avec quelle gentillesse, quelle douceur, quelle tendresse notre cœur répond aux voix fortes et pures de cette génération montante. Ces filles de Dieu que vous avez entendues chanter représentent près de trois cent mille jeunes filles, nos vaillantes jeunes sœurs dont tant de choses dépendent, se tenant comme des gardiennes sur les frontières du royaume de Dieu. Il n'est que juste que leurs témoignages, rendus par la musique, fassent partie de cette réunion historique. Les kilomètres séparent, l'esprit unit. Nous venons de recevoir les conseils d'un prophète de Dieu. Comme l'observait un journaliste international bien connu: «S'il y a une réponse à la décadence morale du monde d'aujourd'hui, elle viendra par l'Eglise mormone qui prétend à la révélation continue.» De ceci, je rends un témoignage fervent.

Ce soir notre prophète nous parle, à nous personnellement, membres féminins de l'Église du Seigneur. Mais son message est pour toutes les femmes de la terre qui ont des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre.

Celui dont notre Église porte le nom a un amour égal et inconditionnel pour chacun de ses enfants, tant pour ceux qui le connaissent que pour ceux qui ne le connaissent pas si bien. Quelle que soit votre situation actuelle, mes sœurs, ses bras sont tendus vers vous. Et il en va de même de son porte-parole terrestre. D'un vrai prophète entendez la voix. Quelle bénédiction cela a été pour moi d'être appelée à travailler à divers postes généraux au cours de ces trente et une dernières années grâce et sous la direction inspirée de quatre prophètes, des hommes choisis par Dieu.

Mais ce soir, je me présente sans titre ni voix officielle d'une organisation. Je viens en tant que femme, en tant qu'épouse, en tant que mère, en tant que servante du Seigneur, mais chose plus importante encore, en tant que fille de Dieu et membre de son Église, identité que je partage avec presque toutes les personnes qui peuvent m'entendre. J'ai supplié mon Père céleste de me guider pendant que je me préparais pour la grande responsabilité qui est la mienne. Puisse son amour nous unir même si nous nous trouvons tout autour du globe.

J'ai prié avec ferveur pour savoir ce qui devait être dit parmi toutes les choses qui pouvaient l'être. Je me suis sentie poussée à vous faire part d'une expérience personnelle sacrée. Elle démontre d'une manière si frappante la réalité, la proximité, l'amour infini de Jésus-Christ qu'à plusieurs reprises, dans le passé, j'avais envisagé d'en parler en public. Chaque fois j'ai été incitée à ne pas le faire. Ce soir l'Esprit chuchote oui.

Puisse ceci vous aider à prendre davantage conscience de la profonde participation personnelle du Sauveur à la vie de chaque personne. Il existe. Il est proche et il nous aime plus que nous ne pouvons le comprendre.

Nos deux premiers enfants étaient de belles petites filles. Pendant ma troisième grossesse, je me trouvai dans une situation critique. Il fut bientôt reconnu que ma vie était en danger. Les experts médicaux nous firent savoir que nous avions une alternative: mon décès probable ou l'avortement thérapeutique de l'enfant qui grandissait en moi. Le Saint-Esprit témoigna qu'il n'y avait pas d'option: je continuerais à porter l'enfant. D'autres personnes se trouvant dans une situation semblable pourraient très bien recevoir un autre témoignage de lui. Ceci fut une révélation personnelle et je l'acceptai. Des mois d'angoisse suivirent, des mois de supplication devant le Seigneur pour que ceux qui étaient près de moi aient la même conviction, des mois au cours desquels le pouvoir de la prêtrise fut appliqué par l'imposition des mains de mon mari. Finalement, un enfant sain naquit, notre premier et unique fils. Ma vie fut épargnée. Ceci est l'historique de l'incident dont je me sens poussée à vous faire part ce soir.

Cela s'est produit lorsque ce petit fils tant chéri avait près de trois ans. Un jour, tout à coup et sans avertissement, il cessa de respirer et tomba sur le sol manifestement sans vie. Mon mari n'était pas à la maison, et je demandai à ma fille de dix ans, Nancy, d'aller chercher de l'aide pendant que je le portais dans la chambre à coucher. Tandis que je travaillais à le ranimer, je criai littéralement au Seigneur. Je le suppliai d'épargner notre seul fils. Je promis que je me consacrerais à l'élever pour être un instrument entre les mains de Dieu s'il l'épargnait. La police arriva avec son matériel d'urgence. Je continuai à prier le Seigneur avec ferveur à haute voix, le suppliant de rendre notre petit garçon. Le médecin arriva. Juste au moment où on allait lui injecter un stimulant directement dans le cœur comme mesure d'urgence finale, il cria. Mes prières avaient été exaucées, mais j'allais encore recevoir un autre témoignage de ceci d'une manière tout à fait inattendue.

Le lendemain matin notre fils monta sur les genoux de son papa. «J'étais assis sur les genoux de Jésus», dit-il. Puis il continua: «Il m'a regardé dans les yeux. J'étais si heureux. Je voulais rester là avec lui, mais il m'a dit que je devais retourner auprès de toi.» Maintenant encore, vingt-quatre ans plus tard, notre fils se souvient très exactement de l'amour réciproque qu'il connut pendant ce bref «pas en dehors du temps». Il est vigoureux et en bonne santé, vivant avec sa gentille épouse et son fils et continue à servir le Seigneur.

Tout comme cet enfant a connu pendant ce bref moment et ressenti l'amour du Sauveur, de même puissions-nous, nous les femmes de tous les âges, qui sommes filles de Dieu, épouses, mères, membres actives de la société, dont on conteste aujourd'hui la qualité, puissions-nous chercher à le connaître suffisamment bien pour l'aimer, suffisamment bien pour le servir. Recherchez son visage. Rendez-lui son amour. Reflétez-le à d'autres. Réfléchissez à cette pensée profonde de C.S. Lewis (écrivain anglais, auteur de romans et d'essais 1898-1963): «C'est quelque chose de sérieux que de vivre dans une société de dieux et de déesses en puissance» (The Weight of Glory [Le poids de la gloire], Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Co, 1965, pp. 14-15).

Jésus-Christ est notre Sauveur, notre Frère, notre Ami. Il est aussi près de nous que nous le lui permettons. Notre

seule joie et notre seul bonheur, en fin de compte, sont basés sur nos relations avec lui. Notre seule paix, malgré les déceptions, la douleur et les difficultés nous l'aurons en nous rapprochant de lui. Avec ce genre d'amour pour notre Rédempteur, nous pourrons affronter toutes les expériences difficiles avec courage, en l'acceptant et même avec reconnaissance. Son amour pour nous est un don sans prix. Que demande-t-il en retour? «Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés» (Jean 13:34). Je rends solennellement témoignage de ces vérités, car je sais que nous sommes dans l'Église de Dieu. Je sais que Dieu vit, de même que son Fils bien-aimé, notre Sauveur Jésus-Christ, et que la parole du Seigneur sera publiée ce soir grâce au porte-parole qu'il s'est choisi, le président Spencer W. Kimball. Puissions-nous d'un vrai prophète entendre la voix, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# Si vous voulez monter, vous devez aller de l'avant

**par Elaine Cannon**
**présidente générale des Jeunes Filles**

Président Kimball, frères des Autorités générales qui êtes ici avec nous, merci de cet honneur et de votre présence. Et à vous sœurs de l'autre côté des ondes, nos salutations et notre amour. Et vous toutes mères et filles radieuses rassemblées ici dans ce Tabernacle (y compris mes propres filles et ma mère qui sont venues d'un peu partout pour être en la présence du prophète en cette occasion historique), c'est une joie que de vous contempler.

Je m'unis à vous toutes dans la joie d'être une femme et dans la bénédiction d'être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans la plénitude des temps. Pour celles d'entre vous qui ne sont pas encore entrées dans l'Église, nous vous accueillerons lorsqu'il vous conviendra de venir. Certaines d'entre nous viennent d'une réception très spéciale que les jeunes filles ont donnée dans notre bâtiment en face.

Nous avons honoré notre chère sœur Camilla Kimball, sœur Tanner et d'autres épouses d'Autorités générales et leurs filles. Nous avons rendu particulièrement l'éloge à sœur Funk et à ses conseillères qui viennent d'être relevées de leurs fonctions de présidence générale des Jeunes Filles. Nous respectons profondément et apprécions avec affection toutes ces sœurs. Nous vous les recommandons comme modèles pour votre vie. Elles sont proches du Seigneur. Elles suivent implicitement le prophète. Elles font des apports importants à la société et ont également subi les grandes difficultés qui apportent de la beauté dans la vie. Nous y incluons d'autres femmes qui sont assises ici devant vous: sœur Louise Lake, sœur Belle Spafford parmi ce groupe distingué de femmes que nous ferions toutes bien d'imiter.

Ce soir, pour la première fois d'un bout à l'autre du monde, les femmes de l'Église de plus de douze ans se réunissent. Nous sommes reliées les unes aux autres par la technologie, mais nous ressentons l'esprit que nous avons en commun grâce à cette tendre influence du Seigneur Jésus-Christ. Nous considérons ce moment comme étant le début - enfin - d'une unification sans pareille de toutes les sœurs de l'Église, et nous nous concentrons sur les priorités appropriées plutôt que sur nos préférences et même nos programmes personnels. Nous y voyons une manière significative de nous envelopper toutes dans le manteau du porte-parole du Seigneur, le président Spencer W. Kimball. Maintenant qu'il nous parle ce soir, c'est comme si le Seigneur Jésus-Christ lui-même nous parlait, à nous, les sœurs. Le Christ l'a bien dit lorsqu'il a déclaré à d'autres de ses enfants, il y a un certain temps: «Bénis serez-vous si vous êtes attentifs aux paroles de [ces hommes] que j'ai choisis de parmi vous pour vous enseigner» (3 Néphi 1:1).

«Et tout ce qu'ils diront . . . sera la parole du Seigneur, sera la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut. Voici, telle est la promesse que le Seigneur vous fait» (D. & A. 68:4, 5). Ainsi, président Kimball, nous les sœurs de l'Église, nous vous soutenons de tout notre cœur et nous essayerons d'écouter vos paroles.

Je vais vous faire part d'une expérience que j'ai eue avec le président Kimball qui vous permettra de comprendre quel être d'élite il est, outre qu'il est un prophète puissant, et le reste de mon discours se basera sur cet incident. J'étais seule dans le sous-sol du bâtiment des bureaux de l'Église, il y a environ deux ans, attendant l'ascenseur. C'était très tôt un lundi matin, longtemps avant l'arrivée des employés. Comme l'ascenseur arrivait en bas, tout à coup deux officiers de sécurité de l'Église sortirent de je ne sais où et retinrent les portes une fois qu'elles furent ouvertes. Or personne ne fait cela pour moi; je me retournai donc juste à temps pour voir le président Kimball et son secrétaire personnel, frère Haycock, entrer dans le couloir. Ils entrèrent rapidement dans le secteur gardé et je m'écartai promptement. Lorsqu'il se retourna et se trouva face à l'entrée de l'ascenseur, le président Kimball me vit debout à l'extérieur, attendant l'ascenseur suivant. Il me dit très gentiment: «Bonjour.» Et je dis: «Bonjour, président Kimball.» Et il dit: «Vous ne prenez pas l'ascenseur?» Je dis: «Eh bien . . .» j'hésitai quelques instants, «je ne pensais pas devoir le faire vu les circonstances.» Alors il dit: «Vous ne montez pas?» et je dis: «Si.» Il dit: «Dites-moi alors comment vous avez l'intention d'y arriver?» Puis il ajouta: «Venez.» Et je montai dans l'ascenseur! Sur l'invitation du prophète, je fus heureuse de monter avec lui.

Ce soir le président Kimball nous lance une invitation, avec certaines spécifications, pour que nous toutes, les femmes, le suivions comme il suit le Sauveur. Si nous voulons monter, nous devons aller de l'avant. C'est aussi simple que cela. Il est notre dirigeant, dans tout ce monde de soi-disant dirigeants, qui peut nous ramener en la présence de Dieu.

Sœurs, notre Église est le reste sauveur du monde. Et quel est notre rôle de femme dans tout ceci? La jeune fille est la future mère de l'homme. La femme est la compagne de la prêtrise. Elle façonne la prochaine génération. En tant que femmes, nous avons le don d'aimer et d'influencer pour le bien, de nous marier et d'être mères, mais ceci selon le programme que le Seigneur nous a fixé. (Soyez donc patientes, sœurs. Si ce n'est pas encore arrivé, ce sera peut être un peu plus tard. Et lorsque le temps viendra, si vous vous y êtes préparées, n'ayez pas de regrets d'avoir prié avec tant de ferveur pour avoir un bon mari qui est maintenant tout le temps parti à une réunion ou occupé à remplir une tâche céleste, selon le moment.) Vous voyez, les détails de votre vie et le moment où les choses se font ne sont pas vraiment si importants que cela. Ils nous indiquent simplement des différences: mariées ou célibataires, vivant seules, stériles ou grosses de bénédictions. Ce ne sont que des détails. Ce qui est important, ce sont nos relations personnelles avec le Seigneur et notre témoignage inébranlable qu'il se soucie suffisamment de chacune de nous pour être là lorsque nous avons vraiment besoin de lui.

Bien que toutes les femmes qui m'écoutent appartiennent à des cultures différentes, dans des situations personnelles différentes (nous pouvons parfois même ne pas être d'accord dans nos opinions concernant les besoins temporels ou la façon de faire convenablement un pain), je crois fermement que nous devons agir en tant que peuple de l'alliance. Nous

devons installer les traditions qui sont sacrées pour les bonnes gens de partout. Dans chaque pays, vous qui entendez ce programme en direct, votre plan d'action doit devenir clair: vous, les filles de Dieu, vous devez bien connaître vos priorités. Les opinions personnelles peuvent varier, les principes éternels jamais. Lorsque le prophète parle, sœurs, le débat est terminé. Je vous exhorte donc toutes à assurer une unité puissante en tant que femmes dans les choses sur lesquelles nous pouvons être d'accord: la famille, la chasteté, la responsabilité vis-à-vis du Seigneur, la responsabilité dans la communauté, la diffusion de l'Évangile. Pour y arriver, il me semble qu'il y a au moins deux domaines critiques sur lesquels nous devons nous concentrer, qui que nous soyons, quel que soit notre âge, que nous soyons en bonne santé ou en mauvaise santé, en paix avec nous-mêmes ou perturbées, privilégiées ou apparemment pauvres. Le premier, c'est de se fortifier soi-même. Le deuxième, c'est de servir le Seigneur en servant les autres. Voici comment cela marche: nous obtenons un témoignage personnel. Nous en faisons part à d'autres. Nous apprenons les principes de l'Évangile. Nous les appliquons dans nos relations avec les autres. Nous tenons notre journal personnel et nous faisons notre généalogie. Et, sœurs, nous déclarons fermement et joyeusement: «J'obéirai!», je contribuerai à fortifier les autres afin qu'ils le soient, eux aussi!

Du temps du Christ, un jour la foule l'accablait. Une femme qui avait des difficultés tendit la main pour le toucher avec foi. Ses disciples s'étonnèrent de ce que le Christ demandait qui l'avait touché, alors que tant de personnes l'entouraient, et cependant lui savait que son contact à elle était différent. Elle était reliée. Il réagit en la guérissant.

Sœurs, notre contact doit être différent. Plutôt que simplement entourer le Christ, attendre d'un air triste ses bénédictions, nous devons tendre la main et nous relier à lui avec foi. Le prophète est ici aujourd'hui pour nous montrer comment faire. Et il m'a discrètement enseigné, ce matin-là, que si nous voulons monter, nous devons aller de l'avant.

Si par hasard il y a le moindre doute dans le cœur des personnes qui m'entendent, ou si votre témoignage est ébranlé si peu que ce soit pour le moment, accrochez-vous au nôtre pendant que le vôtre grandit. Je sais que Dieu vit et je sais que Jésus est le Christ et un Rédempteur nécessaire, qui nous aime et que ses principes suffisent. En cette occasion spéciale de mon premier discours, je suis reconnaissante de pouvoir témoigner personnellement que lorsque le président Kimball m'a imposé les mains avec les autres frères, le président Tanner et le président Romney, pour me mettre à part comme présidente générale des Jeunes Filles de l'Église, j'ai ressenti, par le pouvoir du Saint-Esprit, le témoignage doux et indéniable de la validité de son appel en tant que prophète. L'Église est vraie, sœurs. Le système - la prêtrise, les femmes - est une bénédiction pour nous. Lorsque nous abordons chacune les difficultés de la vie, et que notre programme diffère un peu de ce que nous espérions, ayons suffisamment de sagesse pour nous trouver du côté du Seigneur, allant de l'avant et montant avec le prophète: c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

# La plus grande tâche de la femme

**par Barbara B. Smith**
**présidente générale de la Société de Secours**

Président Kimball, président Tanner, président Romney et les autres frères et sœurs bien-aimés: voici trois ans que ce Tabernacle historique a été rempli de femmes de l'Église pour entendre les conseils du prophète de Dieu. Le bel esprit de fraternité que nous avions connu dans cette réunion et la bénédiction de la paix et de la consolation que nous recevons lorsque nous nous rencontrons comme sœurs sur convocation en son nom, nous a manqué.

Ces trois années ont été une période mouvementée dans l'histoire du monde et dans l'histoire de l'Église. Et à certains égards, ces trois années ont été parsemées de tâches difficiles. Jamais encore on n'a tant parlé ni tant écrit sur le rôle de la femme et sur sa place dans la société.

Nous avons eu la bénédiction de rencontrer beaucoup d'entre vous au cours de ces trois années, et je sais que vous cherchez dans l'esprit de la prière à comprendre ce que le Seigneur exige de vous dans ce monde qui change rapidement. La nouvelle convertie qui vint me trouver après une réunion le disait en ces termes: «Qu' est-ce en fait qu'une mormone?» Au Japon, quelqu'un a demandé: «Maintenant que nous avons abandonné le mode de vie de nos parents et que nous avons augmenté le nombre des enfants de notre famille, comment les élever?» Les femmes qui sont à la tête de leur propre famille appellent au secours: «Comment puis-je être indépendante et m'entretenir moi-même et en même temps être à la maison avec mes enfants alors que je n'ai aucun revenu d'aucune autre source?» La célibataire: «Comment puis-je m'insérer dans une Église qui est orientée sur la famille alors qu'il n'y a pas de mari dans ma vie? Y a-t-il du travail pour moi dans le royaume de Dieu?» La réponse est oui. L'œuvre des femmes est essentielle dans le royaume soit comme épouse, mère, sœur ou les trois. En tant que sœurs dans la Société de Secours, nous avons un noble héritage, une tâche pour aujourd'hui et une vision de la grandeur future. Avec l'organisation de la Société de Secours naquit le programme du Seigneur pour ses filles. La pierre angulaire de cette œuvre était de s'engager profondément à soulager les souffrances parmi ses enfants.

Le prophète dit aussi aux sœurs que leur Société «ne doit pas seulement soulager les pauvres, mais aussi sauver les âmes». Cette tâche nous l'avons encore aujourd'hui.

Depuis la dernière fois où les femmes de l'Église se sont réunies pour se préoccuper de leurs soucis particuliers, nous avons été obligées d'affronter les nombreuses questions d'aujourd'hui. Il est important dans la diffusion du message

de l'Évangile que nous abordions les problèmes actuels en les analysant soigneusement et dans l'esprit d'amour. Comme le prophète Joseph Smith le fit remarquer à Nauvoo aux toutes premières sœurs de la Société de Secours, nous avons la responsabilité de l'atmosphère morale des communautés où nous vivons. Nous ne pouvons abandonner notre responsabilité de citoyennes.

Dans les premiers jours de l'Église dans cette vallée, les dirigeantes de la Société de Secours, d'autres femmes fidèles de la communauté et les frères présidents de l'Église travaillèrent ensemble pour assurer le droit de vote aux femmes parmi les saints. Ce n'était pas nécessaire. Ce n'était même pas judicieux, vu la lutte acharnée pour obtenir au territoire d'Utah la qualité d'État, et cependant le droit de vote des femmes fut admis à l'unanimité et inséré par les premiers législateurs du territoire de l'Utah dans leur Constitution parce que c'était un principe juste.

Aujourd'hui, les femmes de l'Église qui ont davantage de possibilités de s'instruire, qui ont le droit de vote, doivent s'avancer pour participer à la solution des problèmes de la société. Nous devons être des citoyennes responsables.

Comment y parvenir?

Henry Ward Beecher (ecclésiastique américain) a dit un jour: «Ce qui est seulement presque vrai est tout à fait faux, et parmi les erreurs les plus dangereuses, parce que, étant si proche de la vérité, cela risque d'autant plus d'égarer.»

Dans le monde d'aujourd'hui, j'estime que la plus grande tâche que nous devons affronter, est de trouver des solutions à nos problèmes qui cadrent avec l'esprit des enseignements de l'Évangile. Voici trois étapes importantes:

Premièrement, prier. Prions constamment afin de ne pas nous laisser égarer et de vivre près du Seigneur en obéissant à ses lois. Alors nous trouverons la lumière et la vérité dont nous avons besoin pour l'ensemble des problèmes que nous devons affronter chacune de notre côté.

Deuxièmement, les Écritures. Étudiez les Écritures, car ce qu'il a dit à l'un, il l'a dit à tous. Étudiez la vie du Sauveur: il est un exemple pour chacune de nous.

Troisièmement écoutez le prophète qui nous dirige aujourd'hui. Un des grands messages du rétablissement, c'est que les cieux sont ouverts et que Dieu nous dirige par le prophète qu'il a oint.

Dans le domaine politique, le président Kimball nous a encouragés à étudier les problèmes et à utiliser notre libre arbitre. Il nous a recommandé de choisir des dirigeants et des programmes qui cadrent avec les principes de la vérité. Il nous a exhortés à agir d'une manière indépendante.

En matière de morale, il nous a donné des conseils plus précis. Dans des questions telles que l'avortement, l'Equal Rights Amendment*, l'homosexualité et la pornographie - des questions du jour que l'on classe parfois dans la catégorie des questions féminines - il nous a donné des conseils directs. Les femmes mormones savent qu'elles ont le droit d'accepter ou de rejeter ce conseil; mais dans le cadre de la doctrine fondamentale elles doivent aussi se rendre compte que le rejeter est une lourde responsabilité. Il appartient à l'appel de prophète de voir l'âme même d'une question morale, d'en voir le cours futur et de mettre le peuple en garde contre ses conséquences. Parfois les personnes qui ne sont pas d'accord avec ce qu'il dit refusent d'écouter l'avertissement. Ce n'est que plus tard, chose triste à dire, que la véracité de ses paroles éclate aux yeux de tous.

Parfois les gens écoutent l'avertissement du prophète. Lorsque Jonas fut envoyé à Ninive prophétiser la destruction de cet-

te grande ville perverse, «les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits» (Jonas 3:5). Ils se détournèrent de leur méchanceté et se repentirent, et Dieu épargna leur ville.

Dans le spectacle *Because of Elizabeth* (A cause d'Elizabeth) présenté cet été à Nauvoo, lors de la dédicace du monument aux femmes, Elizabeth conclut qu'elle ne pourra pas résoudre tous les problèmes qu'elle voit ni affronter toutes les difficultés. Mais elle reconnaît que ce qu'elle n'arrive pas à réaliser, d'autres essaieront de le faire. A la fin de la pièce, on est frappé de la grande influence qu'une seule femme a eue sur la vie des milliers de personnes qui sont ses descendants directs. Et au-delà de ces milliers de personnes, il y en a des milliers d'autres qui ont entendu l'Évangile grâce à ses fils et à ses petits-fils, ses arrière-petits-fils et ses arrière-petites-filles missionnaires.

Tel est le grand apport traditionnel permanent irremplaçable des femmes au cours des décennies écoulées. Et nous croyons qu'il est important de continuer et de chérir cette œuvre des femmes. Les femmes doivent voir clairement la grandeur de cet appel. Au-delà de ce thème central, il y a beaucoup d'autres problèmes à résoudre et les femmes ont la responsabilité de participer à la solution. Nous devons utiliser nos talents de toutes les manières possibles parce que chacune d'entre nous devra donner le meilleur d'elle-même pour avancer dans la solution des problèmes d'aujourd'hui.

Chose peut-être plus importante pour nous, il nous faudra tout notre cœur, tout notre pouvoir, tout notre esprit et toute notre force pour accomplir l'œuvre que le Seigneur nous a donnée: c'est-à-dire vivre de manière à ce que nous, et ceux que nous pouvons influencer, obtenions l'exaltation dans le royaume de Dieu.

Nous sommes le peuple suscité pour accomplir cette œuvre; nous, les femmes de l'Église, la main dans la main avec les hommes, nos maris, nos fils, nos frères dans la prêtrise.

Puisse le Seigneur nous bénir en tant que femmes ayant cette perspective éternelle. Puisse nos décisions être celles qui nous permettront de travailler avec amour, unité et fidélité, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

*L'Equal Rights Amendment est une proposition d'amendement de la Constitution visant à interdire aux États des États-Unis de refuser à quiconque l'égalité des droits sur la base du sexe. Elle divise profondément les femmes aux États-Unis parce qu'elle ouvre la porte à de graves abus. N. d. T.

# Biographie des nouvelles Autorités générales

Après la session de samedi matin, à laquelle frère James E. Faust fut soutenu comme membre du collège des Douze, il fut entouré par les frères qui lui serrèrent la main et exprimèrent leur joie.

Répondant avec une véritable cordialité, frère Faust avait quand même une pensée qui l'emportait sur toutes les autres tandis qu'il se dirigeait vers le secteur réservé aux épouses des Autorités générales: «Où est ma femme?» Sa femme, Ruth Wright, recevait sa propre part d'étreintes et de bons vœux. Lorsqu'ils parvinrent finalement l'un à l'autre, ils s'enlacèrent simplement pendant un instant de communion silencieuse qui en disait plus que les mots.

«Ma femme, dit frère Faust, est parfaite. Elle m'a soutenu, elle m'a constamment aidé. Je suis prompt à reconnaître qu'elle fait partie de moi-même - qu'elle en est la meilleure partie. Il n'y a personne au monde que je puisse aimer comme elle.»

Le soutien de sœur Faust s'est manifesté dans ses nombreux appels dans l'Église qui ont accompagné trente-trois années très occupées comme homme de loi et participant à de nombreuses entreprises civiques. Parmi ces appels dans l'Église, il y a eu ceux d'évêque, de membre de grand conseil de pieu, de président de pieu, de représentant régional, d'assistant du collège des Douze et de membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix.

Avant son nouvel appel, il était président de la mission internationale de

**Frère James E. Faust**
**du Collège des Douze**

l'Église, consultant de zone pour l'Amérique du Sud, administrateur-directeur du département des programmes des cours de l'Église, rédacteur de trois magazines mensuels et vice-président et président du comité exécutif de la Société d'éditions Deseret News.

Invité à dire quel a été son appel le plus mémorable dans l'Église, il répond: «Je suis reconnaissant pour toutes les expériences que j'ai eues dans l'Église et j'ai eu besoin de toute la formation que j'ai reçue. Mais je me souviens, lorsque le président Harold B. Lee, alors apôtre, est venu un jour dans mon pieu pour mettre à part le doyen des membres de notre grand conseil dans un épiscopat. Il dit: ‹Je ne sais pas ce qui est haut et ce qui est bas dans l'Église. Je crois que j'ai fait

mon meilleur travail comme consultant des Hommes d'Honneur.› Je suis d'accord. Je ne pourrais imaginer un office qui soit plus important, si ce n'est celui de père.»

Lorsqu'il dit «père», il y inclut aussi bien ses beaux-enfants que ses cinq enfants. Ces enfants et leurs conjoints sont Jim et Sherry Faust, Janna et Doug Coombs, Marcus et Susan Faust, Lisa et Scott Smith et Robert Faust.

Frère Faust est né le 31 juillet 1920 à Delta (Utah) de George A. et Amy Finlinson Faust. La famille alla s'installer plus tard dans la vallée du lac Salé où leur père était avocat et juge du tribunal de district.

Frère Faust se distingua aussi bien à la course qu'au rugby au lycée et courut les 400 et les 1600 mètres relais dans son équipe à l'université d'Utah. Il fit une mission au Brésil, puis devint officier en 1942, dans la force aérienne des États-Unis. Il se maria au temple de Salt Lake City pendant la guerre et il sortit de la faculté de Droit de l'Université d'Utah en 1948.

Tandis qu'il exerçait son métier, il fut président de l'Association du barreau de l'Utah en 1962-63, consultant du journal du barreau américain, membre du comité aux nominations judiciaires de la Cour suprême des États-Unis pour l'Utah, membre du gouvernement de l'État d'Utah (1949-51), membre du Comité des avocats du président Kennedy pour les droits civiques et l'agitation raciale et actuellement membre de la Commission pour la révision de la Constitution de l'Utah et directeur de la Friendshipping Force de l'Utah.

Aucune de ces expériences ne l'a préparé pour la «douce agonie» de son appel à l'apostolat. «Je ne peux pas l'expliquer pleinement, je ne peux pas le comprendre, je ne peux pas le saisir pleinement. C'est différent de toutes les autres expériences que j'ai eues dans le monde. Je me suis beaucoup tourmenté, j'ai beaucoup souffert, j'ai passé des nuits blanches et j'ai fait beaucoup d'introspection. Je me sentais si peu à la hauteur et si peu important.

«Et malgré tout, j'éprouve une douce assurance et une consolation. Et quelle consolation j'ai de l'amour et de la bonté des frères. Vous ne pouvez imaginer quelqu'un qui soit plus rempli de sollicitude, de bonté et de gentillesse qu'eux, surtout le président Kimball, le président Tanner et le président Romney. Et j'ai été considérablement réconforté lorsque j'ai été ordonné par le président Kimball, ses conseillers et les Douze.»

Il ajouta: «J'ai été si reconnaissant de voir l'assemblée lever la main. Elle me soutenait plus qu'elle ne le pensait. Sa confiance me stupéfie.»

Frère Faust réaffirme le témoignage qu'il a rendu du Sauveur devant cette assemblée. «Les Doctrine et Alliances décrivent le don spirituel qui permet de savoir ‹par le Saint-Esprit . . . que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il a été crucifié pour les péchés du monde› (D. & A. 46:13). Je ne prétends pas avoir pleinement compris tous les principes de l'Évangile: il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas encore. Mais j'ai toujours eu un témoignage. Il m'a été facile de croire. Je ne prétends à rien; c'est véritablement un don. Mais je sens, avec le sentiment profond d'être béni, que je peux dire avec le frère de Jared que je *sais* ‹sans douter›.

**Frère W. Grant Bangerter**
**de la présidence du Premier collège des soixante-dix**

Frère William Grant Bangerter est un homme calme au parler doux et lent. Mais ce n'est pas par accident qu'un des

mots qu'il utilise le plus souvent est *urgence*.

«Au cours des quatre dernières années depuis que j'ai été appelé à être assistant des Douze, j'ai eu des expériences qui m'ont permis de comprendre le cours que prend l'Évangile, dit-il. J'éprouve le sentiment d'urgence qui anime le président Kimball et j'ai participé dans une certaine mesure à sa vision de ce que le Seigneur veut voir faire. J'éprouve le sentiment d'urgence de communiquer la nouvelle de l'Évangile au monde.»

Ce sentiment d'urgence est particulièrement vif lorsqu'il s'agit du Brésil, un pays auquel il s'estime «marié» à cause de l'œuvre qu'il y a accomplie tout d'abord comme missionnaire de 1939 à 1941, ensuite comme président de mission de 1958 à 1963 et tout récemment comme administrateur interrégional, sa tâche comme membre du Premier collège des soixante-dix auquel il fut soutenu le 1er octobre 1976. «Il *doit* y avoir des millions de membres dans ce pays, dit-il. Le Seigneur s'y attend et on peut le faire.»

Il fut appelé à la présidence du Premier collège des soixante-dix par «cette après-midi d'un jeudi très occupé» avant la conférence générale, lorsque les autres nouvelles Autorités générales furent appelées. «Au début de l'entretien, le président Kimball me fit savoir que j'avais été choisi pour faire partie de la présidence puisqu'il y aurait une vacance: je crois que je me suis senti fondre, je me suis senti humble et je me suis senti écrasé. «Le président Kimball a été très cordial et très gentil. Il a énormément apprécié notre travail au Brésil. Il m'a pris dans ses bras et m'a rappelé les nombreux contacts que nous avions eus dans le passé et m'a donné un grand sentiment de bonheur.»

Le souvenir de la réaction de sa famille lui fit venir un instant les larmes aux

yeux. «Ma famille attend de moi des choses plus grandes que ce que je fais. Tous ont dit qu'ils n'étaient pas étonnés. Et ma mère a dit qu'il lui avait été révélé il y a une semaine que je recevrais une nouvelle tâche.»

Sa famille est également composée de ses dix frères et sœurs qui tous sont également dévoués à l'Église. «Ma mère nous a tous élevés dans l'esprit d'Anne: être tout ce que nous pouvions, mais avant tout de servir le Seigneur. Lorsque je fus appelé très jeune à devenir président de pieu, plusieurs Autorités générales qui connaissaient mon père, parmi lesquelles frère Lee et frère Kimball, le félicitèrent pour son «excellent fils». Mon père répondit, logique: «J'ai cinq excellents fils.» Et c'est bien vrai.»

Les dix enfants de frère Bangerter ont de trente-trois à treize ans. Décrivant sa femme Geraldine, frère Bangerter dit qu'elle a, «pendant vingt-cinq ans, valu au moins trois conseillers» dans toutes ses tâches.

Frère Bangerter est né le 8 juin 1918 à Granger (Utah) de William Henry et Isabella Bawden Bangerter. Sorti de l'Université d'Utah, il devint, avec un de ses frères, entrepreneur en bâtiment.
La réaction de frère Bangerter à son appel a été typique de l'attitude qu'il a eue toute sa vie vis-à-vis du service: «Je me sens honoré et rendu humble par cette nouvelle responsabilité et très préoccupé de la façon dont je vais la remplir.» Ceux qui le connaissent ne partagent pas cette préoccupation.

**Frère F. Burton Howard**
**du Premier collège des soixante-dix**

Frère F. Burton Howard a rempli un nombre étonnant de postes dans l'Église, même celui de secrétaire de la Société de Secours. Depuis qu'il a rempli ce poste en tant que jeune missionnaire en Uruguay, il a dirigé des chœurs, donné cours à des classes et à des collèges, été évêque et président de pieu et été représentant spécial de la Première Présidence, aidant à installer l'Église en Amérique du Sud. A la Conférence générale d'octobre, il fut appelé à travailler pendant toute sa vie comme membre du Premier collège des soixante-dix.
Originaire de Logan (Utah), il exerçait le droit depuis sa sortie de l'université de la faculté de droit de l'Université d'Utah en 1959. Il épousa Caroline Heise de Magna (Utah) après son premier trimestre à la faculté de droit.
En 1962, il posa sa candidature à un poste dans le département juridique de l'Église et ce travail l'a considérablement préparé à son nouvel appel, dit-il. Pendant les dix-sept dernières années, il a travaillé avec le président Marion G. Romney, deuxième conseiller dans la Première Présidence, préparant la voie à la croissance de l'Église en Amérique latine par des négociations politiques et juridiques.
Tout au long de ces années, il a vu l'Église s'accroître là-bas de plus du double. «La main du Seigneur est manifeste sur les frontières où l'Église commence seulement», dit-il.
En outre, le fait de travailler avec le président Romney a été un processus de progression et d'apprentissage continuel. «Frère Romney enseigne constamment. Je n'ai jamais été avec lui sans qu'il m'enseigne quelque chose de très profond.»
Ce processus commença la première fois que les deux hommes se rencontrèrent, lorsque le président Romney eut une entrevue avec frère Howard pour le poste au sein du département juridique de l'Église. Le président Romney dit que le nouvel avocat devrait connaître l'espagnol, et qu'il allait donc lui faire passer un examen. Frère Howard, après sa mission et ses années d'espagnol à l'université, estimait connaître la langue. De sorte que lorsque le président Romney lui demanda ce que signifiait *mañana*, le jeune avocat répondit - d'un ton quelque peu protecteur - que mãana signifie «demain». Frère Howard raconte: «Il s'ap-

puya sur son bureau, me tendit le doigt et dit: ‹Vous vous trompez!› Je savais que je pouvais me tromper dans pas mal de choses, mais pas à propos de mãana. Je répondis donc: ‹Qu'est-ce que cela veut dire alors?› Le président Romney sourit et dit: ‹Jeune homme, cela signifie «pas aujourd'hui».› Il essayait de m'enseigner la patience.»

Ce genre d'expérience, combiné à toute une vie de service, a donné à frère Howard le témoignage de l'Évangile et du Sauveur. Grâce au travail de son père dans le gouvernement, il a vécu dans de nombreuses villes depuis sa naissance en 1933. Par conséquent «la famille et l'Église sont devenues de plus grands facteurs dans ma vie qu'elles ne l'auraient été si nous avions été plus stables. Mes parents ont toujours pu me dire: ‹Les mormons ne font pas cela.› «Vivant parmi des membres et des non-membres de l'Église, il estime qu'il a «de la chance d'avoir pu se faire une idée des deux modes de vie.»

Sa formation et son expérience lui donnent maintenant le vif désir de rendre fermement témoignage de l'Évangile au monde.

**Teddy E. Brewerton**
**du Premier collège des soixante-dix**

Frère Teddy E. Brewerton et sa femme, Dorothy Hall Brewerton, commencent à s'habituer à changer leurs plans.

A deux reprises ils ont envisagé de faire des voyages à l'étranger, à deux reprises ils ont décidé d'eux-mêmes que - pour des raisons qu'ils ne connaissaient pas à l'époque - ils ne devaient pas partir. La première fois, en 1962, alors que les Brewerton auraient dû assister à une conférence de bio-chimie en Autriche, frère

Brewerton fut appelé comme évêque de Calgary (Canada). Cette fois-ci les Brewerton annulèrent un voyage - envisagé depuis près de vingt ans - en Amérique latine. A ce moment-là ils ne savaient pas que frère Brewerton serait appelé comme nouveau membre du Premier collège des soixante-dix à la conférence générale d'octobre.

Au moment de son appel comme Autorité générale, il avait été pendant quatre ans représentant régional avec pour responsabilité tout d'abord l'Orégon, ensuite l'Alaska et plus tard Calgary et Edmonton. Sœur Brewerton et lui sont originaires de Raymond (Alberta). Il est né en 1925.

De 1965 à 1968, il fut le premier président de ce qui est maintenant la mission de San Jose (Costa Rica). Il présida l'œuvre missionnaire au Costa Rica, au Honduras, au Nicaragua, à Panama et au Vénézuéla.

«Nous avions l'impression de vivre la plupart du temps en avion, parce que nous devions être toutes les six semaines dans toutes les villes et dans tous les pays», dit-il. Malgré les obstacles, l'œuvre missionnaire progressait. Sœur Brewerton improvisa des manuels et des

programmes pour enseigner les indiens de la côte qui n'avaient pas de langue écrite. Bien que les tâches fussent grandes, le couple avait l'habitude de faire preuve d'initiative.

«Il faut faire tout ce que l'on peut - utiliser son libre arbitre - et essayer», dit frère Brewerton. Pharmacien indépendant qui possède et gère la pharmacie d'un centre médical à Calgary, il y a appris, il y a des années, l'importance d'étudier des sujets divers, y compris l'Évangile. Lorsque le président Romney le mit à part en 1949 pour une mission en Uruguay, il lui dit d'étudier systématiquement l'Évangile sujet par sujet. «J'ai littéralement mis cela en pratique et j'ai constaté que c'était hautement profitable pour se préparer à fond et obtenir le témoignage personnel de nombreux sujets dans l'Église.»

Il appliqua la méthode à un cours d'institut qu'il donnait à l'université de Calgary, et cela «nous ouvrit l'esprit». Des Écritures que les étudiants avaient lu des dizaines de fois finissaient par prendre du sens. Frère Brewerton appliqua le même principe d'apprentissage aux domaines qui l'intéressaient: les théories politiques, l'archéologie et la chimie pharmaceutique.

Cette recommandation du président Romney ne fut pas la seule aide qu'ils reçurent de lui. Pendant que les Brewerton étaient à Costa Rica, sœur Brewerton attendit leur cinquième enfant. Les médecins leur dirent qu'il n'était pas à conseiller d'en avoir d'autres. Toutefois, après une bénédiction de prêtrise du président Romney, sœur Brewerton donna naissance à un cinquième enfant. Et quatre ans plus tard à un sixième.

Maintenant les Brewerton et leurs enfants font de nouveau des plans . . . pour aider frère Brewerton à remplir son appel d'Autorité générale de l'Église pour toute la vie.

**Frère Jack H. Goaslind Jr**
**du Premier collège des soixante-dix**

Frère et sœur Jack H. Goaslind Jr aiment travailler avec les jeunes. Ils l'ont fait toute leur vie.

Lorsque frère Goaslind était évêque, les jeunes gens de la paroisse décidèrent de monter à pied la piste escarpée du mont Timpanogos, juste au nord de Provo (Utah). Mais les capacités physiques d'un des garçons n'étaient pas à la hauteur de ses désirs exhubérants: Skipper Howard était prisonnier de sa chaise roulante. Voulant que Skipper participe à l'aventure avec ses amis, l'évêque Goaslind, son conseiller, Lynn Pinegar, et les autres garçons le poussèrent jusqu'au bout dans sa chaise roulante.

«J'ai un grand amour pour les jeunes, dit frère Goaslind. Il a exprimé cet amour en servant les jeunes dans beaucoup de postes dans l'Église.

Comme président de pieu, il avait la responsabilité spéciale de superviser les Jeunes Adultes et les Affinités Mutuelles de la vallée du lac Salé alors que ce programme venait d'être lancé. Cette expérience le prépara à être conseiller dans la présidence générale de la SAM de la Prê-

trise d'Aaron (maintenant l'organisation des Jeunes Gens).

Grâce à ces tâches, les Goaslind ont travaillé avec beaucoup de jeunes gens d'élite. Mais ils sont prompts à expliquer que, pour eux, le groupe de jeunes le plus important ce sont leurs enfants: Pat, son mari Bryan Glaittli et leur fils Greg; David, récemment rentré de la mission sud de Londres, Mark, actuellement dans la mission de Padoue; Elizabeth, Richard et Diane.

Né le 18 avril 1928 à Salt Lake City, de Jack H. et Anita Jane Jack Goaslind, frère Goaslind s'est toujours senti proche de son père. Ils ont travaillé simultanément comme évêques et présidents de pieu et ont collaboré pendant de nombreuses années ensemble dans les affaires.

Skieur passionné depuis l'école primaire, frère Goaslind décida à dix-neuf ans d'aller en mission, refusant une invitation à s'entraîner pour les Jeux Olympiques. Il a cependant continué à pratiquer ce sport. «Mais je ne pense pas qu'il recevra une nouvelle paire de skis cette année», dit sœur Goaslind en riant.

Au lieu d'acheter de nouveaux skis, le nouveau membre du Premier collège des soixante-dix dit qu'il envisage de se procurer une bonne paire de chaussures de course. Pourquoi?

«Pour pouvoir suivre le président Kimball, dit-il. J'espère pouvoir courir aussi vite!

«Le président Kimball a été une bénédiction dans ma vie en me lançant l'appel du Seigneur de servir mes semblables en des manières nouvelles et passionnantes, poursuit-il. J'en suis humblement reconnaissant.»

# Membres émérites du Premier collège des soixante-dix

«Par considération pour le bien-être personnel des intéressés et avec une reconnaissance profonde pour leurs services dévoués,» la Première Présidence a annoncé, le samedi 30 septembre, la création d'un «nouvel éméritat» qui sera conféré «de temps en temps à des membres désignés des Autorités générales».

Sept Autorités générales dont les noms et l'influence se sont faits sentir dans tous les coins de l'Église pour un total combiné de 125 années de service ont été soutenues à cet éméritat.

Les membres présents ont levé bien haut la main avec reconnaissance dans un déversement ému d'affection pour ces frères pour leurs nombreuses années d'influence inspirée sur la vie de millions de membres dans le monde.

Les frères soutenus à ce nouvel éméritat étaient:

–Frère Sterling W. Sill, 75 ans, après 24 ans et demi de service comme Autorité générale. Il avait été appelé le 6 avril 1954.

–Frère Henry D. Taylor, 74 ans, après 20 ans et demi de service. Il avait été appelé le 6 avril 1958.

–Frère James A. Cullimore, 72 ans, après 12 ans et demi de service. Il avait été appelé le 6 avril 1966.

–Frère Joseph Anderson, 88 ans, après 8 ans et demi de service. Il avait été appelé le 6 avril 1970.

–Frère William H. Bennett, 67 ans, après 8 ans et demi de service. Il avait été appelé le 6 avril 1970.
–Frère John H. Vandenberg, 73 ans, après 17 ans de service. Il avait été appelé le 30 septembre 1961.
–Fère S. Dilworth Young, 81 ans, après 33 ans et demi de service. Il avait été appelé le 6 avril 1945

Les sept frères resteront membres du Premier collège des soixante-dix, participant aux réunions et aux activités importantes du Premier collège des soixante-dix.

---

# Rapport du séminaire des représentants régionaux

**par Marvin K. Gardner**
**rédacteur-adjoint**

Le président Spencer W. Kimball, lançant un appel prophétique pour que le son de l'Évangile se fasse entendre tout autour du globe, a ouvert, le vendredi 29 septembre, le séminaire des représentants régionaux.

Vingt-deux nouveaux représentants régionaux - portant le total à 184 - furent présentés à la grande foule composée de la Première Présidence, du Conseil des Douze, d'autres Autorités générales, des représentants régionaux et d'autres dirigeants de l'Église.

Avant de commencer son discours, le président Kimball lut deux annonces:

«La Première Présidence et le Conseil des Douze ont décidé qu'il n'y a rien dans les Écritures qui interdise aux sœurs de faire les prières aux réunions de Sainte-Cène. Il a par conséquent été décidé qu'il est permis aux sœurs de faire la prière dans toutes les réunions auxquelles elles assistent, y compris les réunions de Sainte-Cène, les réunions d'École du Dimanche et les conférences de pieu. Les instructrices visiteuses de la Société de Secours peuvent faire la prière dans les foyers où elles entrent dans le cadre de leur tâche d'instructrices visiteuses.»

Le président Kimball a également annoncé que les épouses des dirigeants de l'Église doivent porter la robe, et non le complet avec pantalon pendant qu'elles accompagnent leurs maris dans leurs tâches pour l'Église.

Donnant des instructions spécifiques sur la généalogie et le soin des nécessiteux et des personnes âgées, le président Kimball a encouragé les dirigeants à «paître le troupeau» et leur a confié la tâche d'être davantage conscients des besoins des gens et d'aider à la façon du Seigneur. «Ce qui me préoccupe, ce n'est pas que les membres de l'Église restent indifférents en apprenant la situation des nécessiteux, c'est beaucoup plus le fait que nous puissions être ignorants de tels besoins . . . Je vous en prie, dirigeants de la prêtrise, ne soyez pas occupés à essayer de gérer les programmes de l'Église au point d'oublier les devoirs fondamentaux de ce que l'apôtre Jacques décrivait être ‹la religion pure et sans tache› (Jacques 1:7).»

Il exhorta les dirigeants à être constants: constants à bien faire, constants à affirmer la véracité de l'Évangile, constants à affirmer «la réalité de la présence de pro-

phètes vivants qui sont parmi nous dans notre dispensation, même si d'autres doutent et même si d'autres s'en moquent».

Opposant le pourcentage de jeunes gens ordonnés à des offices dans la Prêtrise d'Aaron au nombre éligible, le président Kimball a exprimé son souci de voir que tant de jeunes garçons ne sont pas baptisés et par conséquent ne sont pas ordonnés lorsqu'ils arrivent à l'âge requis. Il demanda que le nombre de missionnaires dans toute l'Église passe à au moins cinquante pour cent des jeunes gens éligibles de 19 à 26 ans, doublant ainsi les effectifs missionnaires et passant à plus du double du nombre de baptêmes.

Le président Kimball dit que l'Esprit du Seigneur prépare les habitants de l'Afrique, de la Chine, de l'Inde, de l'Arabie séoudite, de l'Union soviétique et d'autres nations asiatiques et européennes à l'Évangile et que bien que «nous devions agir avec prudence et circonspection» tandis que nous portons l'Évangile aux extrémités de la terre «nous devons agir!».

Rappelant aux dirigeants que rien n'est trop difficile pour le Seigneur, le président Kimball exhorta néanmoins les membres de l'Église à faire leur part. Combien d'entre nous peuvent prêcher l'Évangile en chinois ou en mandarin, en hindi, en arabe, par exemple? demanda-t-il. Lorsque nous serons prêts, déclara-t-il, le Seigneur nous utilisera pour ses desseins.»

Après le sermon du président Kimball, plusieurs autres Autorités générales et dirigeants de l'Église parlèrent aux représentants régionaux.

Frère Gordon B. Hinckley du Conseil des Douze dit aux dirigeants que si les membres de l'Église doivent travailler comme citoyens pour améliorer leur communauté et le pays, l'Église en tant qu'institution ne doit pas être utilisée comme véhicule politique si ce n'est pour certaines questions morales spécifiquement désignées comme telles par la Première Présidence.

Il invita les dirigeants à ne pas permettre que l'on utilise les locaux de l'Église, les listes d'adresses locales ou générales ou le papier à lettre de l'Église pour des buts politiques et dit que les candidats politiques devaient être invités à s'abstenir de compter sur le vote des membres de l'Église. «Lorsque vous agissez dans votre rôle de citoyen, ce que vous êtes fortement encouragés à faire, ajouta-t-il, veuillez le faire en tant que citoyens et non en tant qu'officiers de l'Église.»

Parlant du cent cinquantième anniversaire de l'Église, qui aura lieu en 1980, frère Hinckley dit que sous la direction du président Kimball, les plans sont en cours pour que des activités commémoratives appropriées aient lieu. Le Comité d'activités générales de l'Église prépare en ce moment des recommandations pour les unités locales, mais laissera beaucoup de souplesse pour encourager l'activité et la créativité locales. «Cela peut être une occasion de réjouissances, dit-il, pour créer des représentations édifiantes parmi lesquelles la musique, le théâtre et tous les arts qui y sont appliqués . . . un moment d'action de grâce au Seigneur, un moment pour fortifier la foi.»

Le président Marion G. Romney, de la Première Présidence, a passé en revue avec les représentants régionaux quelques principes fondamentaux de l'entraide de l'Église: nous devons tous vivre de notre travail, les familles doivent se soutenir mutuellement et l'Église aidera à prendre soin des membres qui ont des ressources personnelles et familiales insuffisantes. «La pratique acceptée qui consiste à attendre du gouvernement qu'il nous fournisse ce qui est nécessaire à la vie . . . est susceptible, si on l'adopte

pleinement, de changer n'importe quel pays d'un pays de liberté en un pays d'esclavage», dit-il.

L'Église prend soin des nécessiteux grâce aux dons de jeûne et aux projets d'entraide. Lisant Esaïe 58:3-12, le président Romney passa en revue les bénédictions spirituelles et temporelles que l'on reçoit en obéissant à la loi du jeûne. Prenant le Livre de Mormon, il illustra le fait que «l'efficacité même de la prière dépend de la libéralité avec laquelle on prend soin des pauvres» (voir Alma 34:8-29). Finalement, utilisant les Doctrine et Alliances, il enseigna que si le Seigneur a fait de nous les intendants de la terre, il nous a aussi donné le libre arbitre; si nous acceptons ses bénédictions, nous devons fournir notre part aux pauvres (voir D. & A. 104:13-18).

Le président Kimball se leva ensuite et confirma les paroles du président Romney, invitant les dirigeants à comprendre les principes fondamentaux de l'entraide, pour les appliquer dans leur vie et dans leur région et rechercher la confirmation spirituelle.

Le président Ezra Taft Benson parla, exprimant le souci de la Première Présidence et des Douze à propos du fardeau excessif en temps et en finances imposé aux membres de l'Église.

«Nous devons être plus attentifs à ne pas sortir les parents de chez eux et loin de leurs enfants pour assister à des réunions, dit-il. La prime enfance est le meilleur moment pour instruire les enfants lorsque Satan n'a pas d'influence sur eux [voir D. & A. 29:45-48], mais lorsque l'influence des parents doit être spécialement grande. En tant que dirigeants, nous avons la responsabilité de protéger le temps des parents pour qu'ils ne soient pas trop fréquemment appelés hors de chez eux à cette période cruciale de la vie de leurs précieux enfants . . .

«Nous sommes aussi préoccupés par le coût de certaines des activités indûment étendues et extravagantes patronnées par certains pieux et certaines paroisses», poursuivit-il, expliquant qu'en disant cela il ne parlait pas «du travail missionnaire ou des bâtiments nécessaires».

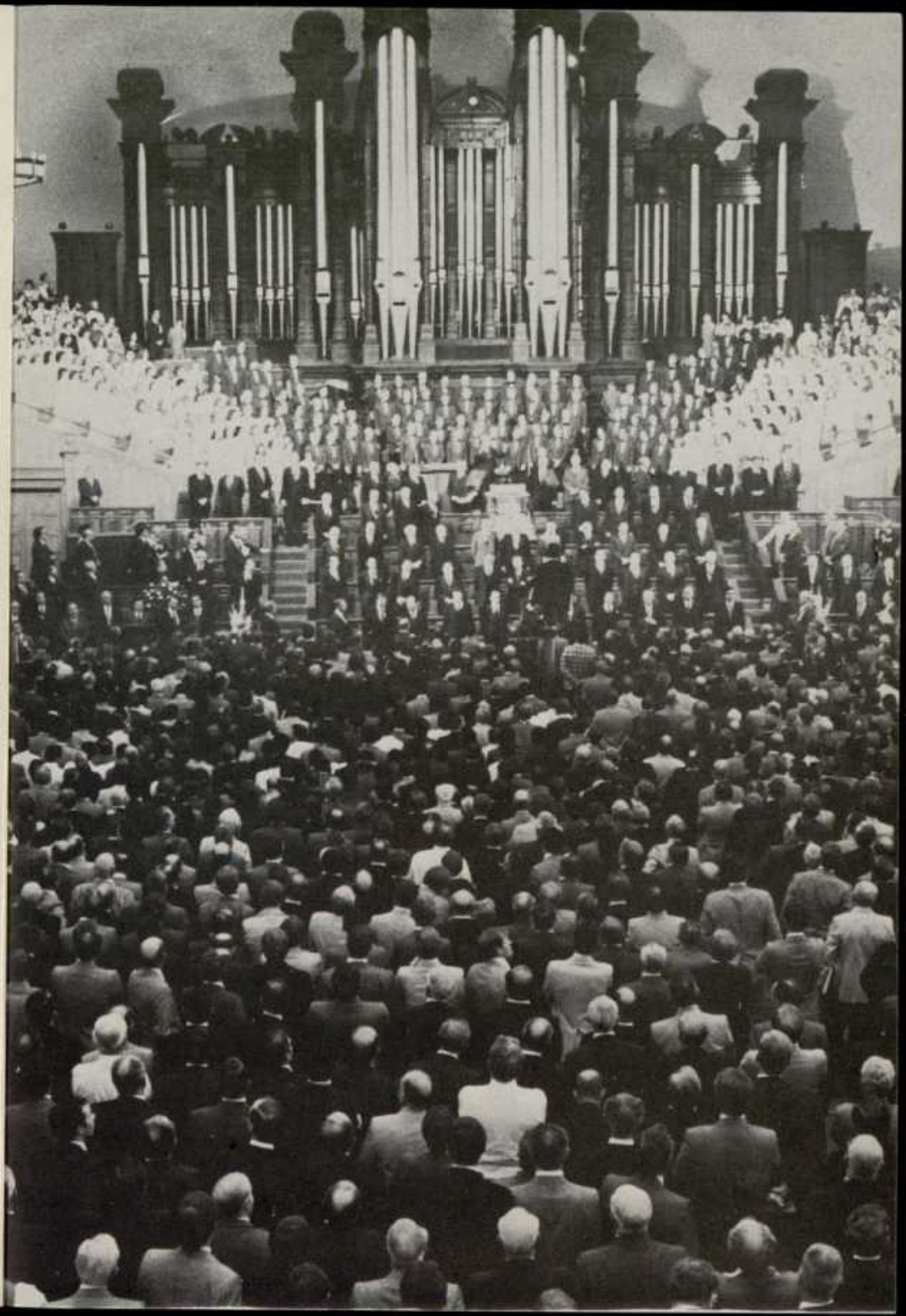
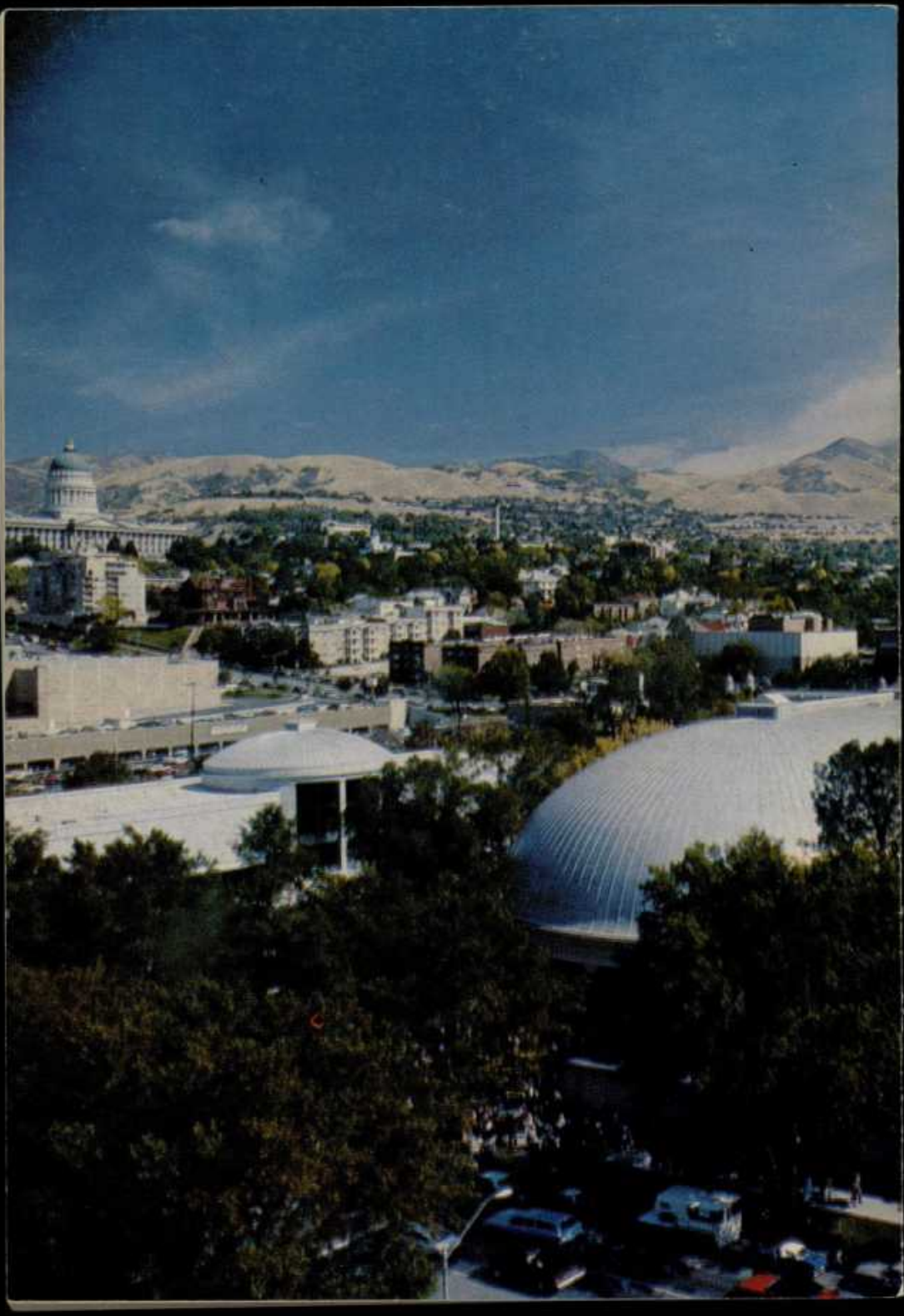
Il demanda ensuite aux dirigeants d'examiner leurs programmes pour voir comment ils pouvaient réduire les charges au point de vue temps et finances. «En planifiant avec soin et avec inspiration, nous pouvons, croyons-nous, y arriver sans sacrifier la grande œuvre que nous aimons tous . . . Le but de l'Église est de fortifier - pas d'affaiblir - le foyer, dit-il. Veuillez accorder à ce sujet important votre *attention en priorité.*»

Les nouveaux représentants régionaux suivants furent présentés au séminaire: Karl Ricks Anderson, de Lyndhurst (Ohio); Alva D. Blackburn, de Reedley (Californie); Helio da Rocha Camargo, de Rio de Janeiro (Brésil); Sherman M. Crump, de Salt Lake City; Julio Enrique Davila, de Bogota (Colombie); Arthur W. Elrey Jr, de Tucson (Arizona), Robert B. Harbertson, de Bountiful (Utah); Conrad Valoi Hatch, de Cedar City (Utah); James Paul Jensen, de la base aérienne de Ramstein (Allemagne); Hitoshi Kashikura, de Fujisawa (Japon); Jose Lombardi, de Sao Paulo (Brésil); Abraham Lozano, du Mexique; Andrew O. McArthur, de St-George (Utah); Veigh J. Nielson, de Bartlesville (Oklahoma); Saul Messias Oliveira, de Sao Paulo (Brésil); Kenneth M. Palmer, d'Auckland (Nouvelle Zélande); Guillermo Mario Perotti, de Lima (Pérou); Ralph Pulman, de Merthyr Tydfil (sud du Pays de Galles); Ralph G. Rodgers Jr, de Salt Lake City; Hugo Nestor Salvioli, de Buenos-Aires; Del Alvin Talley Sr, de La Plata (Nouveau Mexique); et Horacio Antonio Tenorio, de Bosques de Echegaray (Mexique).

# Le mariage c'est plus qu'une noce

**Richard L. Evans**

Un de mes étudiants. . . m'a . . . écrit, pour annoncer ses fiançailles, dit William Lyen Phelps. «Ce ne sera pas une bien grande noce, dit-il, mais ce sera un merveilleux mariage.» C'est là l'énoncé d'un simple fait, parfois perdu de vue — le fait que le mariage est bien plus qu'une noce — infiniment plus. Et parmi les faits les plus importants à affronter il y a celui que le mariage est constitué par les devoirs, la routine et les responsabilités de tous les jours — jour après jour, jour après jour — et que le mariage, ce sont les rapports de deux personnes imparfaites, des rapports qui demandent de la personnalité, de la loyauté, du bon sens, des convictions communes ainsi que beaucoup d'abandon de soi et l'engagement inébranlable à en faire une réussite dans le sens prolongé et durable du terme. «L'art de vivre ensemble dans le bonheur peut être un des plus grands de tous» disait le Dr Helps. «Naturellement. . . toutes sortes d'adaptations sont nécessaires.» «Les querelles et les disputes viendront inévitablement, [mais] l'important c'est de ne pas leur permettre de durer. . .» Dans le mariage «deux personnalités distinctes doivent travailler à un seul but. . .» disait Temple Bailey. «Il n'est pas possible à un couple marié de parvenir au bonheur en fixant les yeux sur des étoiles différentes. . . il doit se fixer un idéal unique et y travailler. . . Cessez de chérir des imaginations ou des avenirs impossibles. Prenez ce qu'il y a de mieux dans [vos] rêves et adaptez-les à la vie telle qu'elle vient tous les jours.» «Le divorce est un échec.» «Le meilleur but, disait une autorité éminente, est le succès du mariage lui-même.» Soumettez toutes choses à cette épreuve, et souvenez-vous que le mariage, ce sont les rapports de deux personnes imparfaites — des rapports qui demandent de la personnalité, de la loyauté, le sens de l'humour, des convictions communes et le bon sens ainsi que beaucoup d'abandon de son égoïsme et de soi-même et l'engagement inébranlable à en faire un succès dans le sens prolongé et durable du terme. Le mariage c'est plus qu'une noce. «Le mariage est une chose belle et sacrée si vous le rendez tel. . .»

*La parole sur les ondes*

Intérieur du Tabernacle de Salt Lake City pendant la session du dimanche matin.